Essai sur la phonologie du proto-berbère

Maarten Kossmann



Rüdiger Köppe Verlag · Köln

Essai sur la phonologie du proto-berbère

GRAMMATISCHE ANALYSEN
AFRIKANISCHER SPRACHEN
Band 12

Herausgeber
Wilhelm J. G. Möhlig und Bernd Heine

Maarten Kossmann

Essai sur la phonologie du proto-berbère



RÜDIGER KÖPPE VERLAG · KÖLN

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

Kossmann, Maarten:
Essai sur la phonologie du proto-berbère / Maarten Kossmann. –
Köln : Köppe, 1999
(Grammatische Analysen afrikanischer Sprachen ; Bd. 12)
ISBN 3-89645-035-2

RÜDIGER KÖPPE VERLAG
B.P. 45 06 43
50881 Köln
Allemagne

Internet: *www.koeppe.de*

« L'oasis de Figuig », dessin de l'auteur d'après une photographie dans A. Bencherifa & H. Popp: *L'oasis de Figuig : Persistance et changement* (Passau 1990).

Production : Druckerei Franz Hansen, Bergisch Gladbach/Allemagne

♾ Printed on acid-free paper which falls within the guidelines of the ANSI to ensure permanence and durability.

REMERCIEMENTS

Les recherches menant à cette publication ont été rendues possibles par un «fellowship» de l'Académie Royale Néerlandaise des Sciences et des Lettres. La rédaction de ce livre s'est effectuée dans le cadre de la Faculté des Lettres de l'Université de Leyde (Département des Langues et Cultures du Moyen-Orient islamique). Je remercie Mme. N. Rodriguez de la Bibliothèque Interuniversitaire des Langues Orientales à Paris pour son aide dans le dépouillement des notes inédites d'André Basset.

Je tiens à remercier particulièrement Nico van den Boogert, Frederik Kortlandt, Mena Lafkioui et Harry Stroomer pour les nombreuses discussions et les suggestions pertinentes qu'ils ont faites. Je tiens à remercier Roger Blench, Dirk Boutkan, Maarten Mous et Peter Schrijver pour leurs commentaires sur le premier chapitre. Harry Stroomer m'a donné l'accès aux données informatisées de son *Dictionnaire tachelhit-français* en préparation et à Nico van den Boogert, je dois les données et les interprétations précieuses qu'il a tirées des manuscripts médiévaux dont il prépare l'édition.

Qu'ils trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude. Il va sans dire que toute responsabilité pour le contenu de ce livre reste chez l'auteur.

Maarten Kossmann

I INTRODUCTION

1 La linguistique historique [1]

La linguistique historique a une méthode précise et bien définie.[2] Contrairement à la linguistique synchronique, dont l'objet et la méthode sont sujets à des grandes discussions théoriques, la théorie de la linguistique diachronique joue d'un consensus assez général, du moins de la part des chercheurs qui s'y engagent. Ceci est dû à une différence principielle dans l'objet étudié. La linguistique synchronique (qu'elle soit théorique ou plutôt descriptive) cherche la cohérence des faits incohérents - une cohérence qui a peut-être plutôt à faire avec notre amour scientifique (et esthétique) pour la synthèse et l'élégance qu'avec une réalité mentale. Autrement dit, elle cherche le système. La linguistique historique, de sa part, cherche la reconstruction d'une langue qui, à l'époque, était aussi réelle que les langues aujourd'hui parlées. Bien entendu, dans la description de cette langue passée, le diachroniste rencontrera les mêmes incertitudes que dans celle des langues modernes. Tout de même, son but principal a beaucoup plus les pieds sur terre et a moins de dimensions philosophiques que celui des linguistes synchroniques. Ceci est montré par le fait que la reconstruction faite par un diachronicien peut être prouvée vraie - même si ceci est assez rare en pratique - : la découverte de matériel linguistique d'un stade antérieur de la langue peut confirmer des reconstructions antérieures. Le synchroniste, de sa part, ne peut obtenir que des contre-exemples à son analyse. Il n'aura jamais une vraie preuve qu'il a eu raison. Cela ne veut pas dire que les résultats de la comparaison historique n'ont rien de hypothétique. Seulement, dans la linguistique synchronique, cet élément hypothétique est inhérent à l'objet étudié, tandis que le caractère incertain d'à peu près toute reconstruction historique est dû aux limitations du matériel et des chercheurs.

La méthode de la reconstruction linguistique base sur le fait que les changements phonétiques se font d'une façon régulière sans rapports avec la signifiance. Cette hypothèse, connue sous son appellation allemande *Ausnahmslosigkeit der Lautgesetze* («le fait que les règles phonétiques sont sans exceptions») a été formulée à la fin du XIXe siècle par les néogrammariens. Contestée par plusieurs auteurs, sa justesse quasi-totale a récemment été démontrée par William Labov à l'aide d'études de développements phonétiques actuels («changes in progress») (Labov 1994).

Selon l'hypothèse néogrammarienne, toute exception à cette régularité est expliquable par l'un de deux processus :

---

(1) Dans ce qui suit, nous traiterons de la méthode de la reconstruction phonétique. Les méthodes de la reconstruction syntaxique sont différentes.

(2) Pour des introductions récentes à la linguistique comparative, v. e.a. Bynon (1977), Hock (1991), Beekes (1995). Pour une brève introduction à l'aide de données berbères, v. Galand (1989).

(1) L'emprunt.
(2) L'analogie avec d'autres formes du mot qui n'ont pas subies le développement en question.

Nous donnerons deux exemples de ces processus dans le domaine berbère, qui impliquent des exceptions à la règle **k* > *š*, **kk* > *kk* en berbère de Figuig (Maroc oriental).

Ad (1) - Dans la plupart des emprunts récents, la consonne *k* est maintenue, p.ex. *kemmel* «terminer», *lkas* «verre», *lmalik* «roi», *lkòmisèriya* «commissariat».

Ad (2) - Il existe des exceptions à la règle **kk* > *kk*, comme *ššal* «passer la journée» (int.) < **kkal*. Il s'agit d'une analogie à partir d'autres formes dans le paradigme (p. ex. aor. *šel*). La variation originelle aor. **šel* ~ int. **kkal* a été éliminée par l'extension de la consonne *š* à la forme de l'intensif.

Une troisième exception à la régularité des changements phonétiques est trouvée dans les processus de dissimilation et métathèse, qui sont normalement considérés comme irréguliers (cf. Hock 1991:107-116).

Les principes du changement phonétique peuvent donc être résumés de la façon suivante, très simplifiée : Par les processus phonétiques réguliers, des irrégularités paradigmatiques sont produites. Par l'analogie, ces irrégularités sont régularisées. Il s'ensuit un élément de méthode qui est généralement suivi : si l'on trouve dans l'une de deux langues un paradigme irrégulier et dans l'autre un paradigme régulier, il est probable que l'irrégularité est ancienne, tandis que la régularité est analogique. Si l'on trouve, par exemple, des parlers berbères qui ont le singulier *amžer* «faucille» et le pluriel *imegran* (p.ex. Chaouia de l'Aurès), il est plus probable qu'il s'agit ici de la situation originelle que dans les parlers qui ont *ž* au singulier et au pluriel (Figuig *amžer* - *imežran*). Tandis que l'on peut expliquer facilement le pluriel avec *ž* comme une analogie avec le singulier, il n'est pas possible d'expliquer le *g* dans *imegran* de cette façon.
Cet élément de méthode - dont la rélévance diffère de cas à cas - est en contraste avec une pratique qui consiste en la reconstruction du paradigme le plus régulier, tout en 'expliquant' les paradigmes plus compliqués comme des anomalies (cf. Marcy 1933/2).

2 Reconstruction comparative et reconstruction interne

En linguistique historique, deux méthodes de reconstruction sont en vigueur qui sont, normalement, employées l'une à côté de l'autre. D'abord, il y a la reconstruction comparative, qui se base sur la variation qui existe entre les langues ou parlers sous investigation. Prenons comme exemple les verbes ouarglis suivants :

rši	«pourrir»	
ṇṇi	«ajouter»	(< *ṛni*)
ali	«monter»	
fsi	«fondre»	

En Beni Iznasen, ces verbes ont les formes suivantes :

rši	«pourrir»
rni	«ajouter»
aley	«monter»
fsey	«se fondre»

Remarquez les deux correspondances à *i* final ouargli : *i* et *ey*. Comparons ces formes avec le Moyen Atlas :

rku	«pourrir»
rnu	«ajouter»
aley	«monter»
fsey	«fondre»

Il s'avère que les mots qui ont *i* en Beni Iznasen ont *u* au Moyen Atlas. A partir de ce petit échantillon, on peut différencier deux origines du *i* final à Ouargla, dont l'une est sans doute **ey* (**aley*, **efsey*). Il va sans dire qu'il s'agit ici d'un échantillon trop petit en ce qui concerne les dialectes étudiés et les mots étudiés, et qu'une reconstruction systématique doit essayer de trouver plus d'exemples.

La deuxième méthode est celle de la reconstruction interne. Cette méthode prend comme base les irrégularités qui se trouvent dans les paradigmes d'une seule variante. Parfois, cette méthode est très proche de la phonologie synchronique, comme dans l'analyse des paires rifains suivants (Temsamane, n.p.) :

yâni	«il a ajouté»

ânin	«ils ont ajouté»
ifsi	«il est fondu»
fesyen	«ils sont fondus»

A partir de la forme avec *y*, *fesyen*, on aboutit facilement à une reconstruction **ifsey* pour *ifsi* (le placement de schwa est prévisible dans ce contexte). L'étude des formes actuelles, qui montre qu'il n'y a pas d'exemples de *ey* final, nous permet de formuler une règle diachronique **ey# > i#*. Bien entendu, ceci peut être formulé dans une règle synchronique qui change *ey* sousjacent en *i*.

Dans d'autres cas, la reconstruction interne est très éloignée de l'analyse synchronique. Comparons, à titre d'exemple, les paradigmes ghadamsis suivants, qui impliquent deux types verbaux fréquents :

ăfrën	«trier» (aoriste)
ëfrăn	«trier» (prétérit)
âğël	«accrocher» (aoriste)
ûğăl	«accrocher» (prétérit)

Dans une reconstruction interne, on peut proposer de voir dans *ë* le pendant bref de *û* et de voir dans *ă* le pendant bref de *â*. Dans ce cas, il est possible d'analyser les voyelles pleines dans le deuxième paradigme comme issues d'une voyelle brève suivie d'un élément (p.ex. une consonne laryngale) qui provoque l'allongement de cette voyelle, i.e.

aoriste	*ăfrën*	*ăXgël*
prétérit	*ëfrăn*	*ëXgăl*

De cette façon, on peut réduire le nombre originel de types d'apophonie dans le système verbal.[3]

Il y a une grande différence entre la reconstruction comparative et la reconstruction interne en ce qui concerne la chronologie. La comparaison historique cherche l'expli-

(3) Cette reconstruction est donnée à titre d'exemple. En fait, il se pose pas mal de problèmes à une telle analyse. Remarquons que la reconstruction *ăXCëC pour le type verbal de *âğël* est assez proche des reconstruction données par Prasse (1972-4, VII:96ss, conjugaison I.A.3) et Vycichl (1983:6).

cation de la variation interdialectale, et la reconstruction qui s'ensuit vaut pour la langue qui était parlée au moment que la grande différenciation dialectale commençait. Les reconstructions comparatives se rapportent en principe au même stade de la langue. Ceci n'est pas le cas pour la reconstruction interne. S'il est vrai qu'une langue peut porter en soi les traces de stades plus anciens, ces traces ne sont pas arrangées dans des couches chronologiques nettes. On le voit dans les deux exemples donnés ci-dessus : la reconstruction interne de la semi-voyelle *y* dans le mot rifain *fsi* s'applique à un stade qui n'est probablement pas très éloigné dans le temps. Le fait que d'autres parlers rifains ont *fsey* (Kebdana, Metalsa) en est une indice. De l'autre part, la forme reconstruite **ăXgël* (> *âğël*) doit remonter à une époque très ancienne. Comme tous les parlers berbères ont *âğël* (ou une forme équivalente), il n'y a aucun problème de reconstruire cette forme pour le proto-berbère. Par conséquent, la forme **ăXgël* doit remonter à un stade de la langue antérieur au proto-berbère.

3 Les formations expressives

Aux trois processus principaux qui causent les exceptions apparentes aux règles phonétiques, l'emprunt, l'analogie et la dissimilation / métathèse, il faut ajouter un quatrième : la formation expressive. Dans toutes les langues, on trouve des formations où, d'une façon ou de l'autre, l'arbitraire du signe est supprimé, et où l'on trouve une relation - imitative ou symbolique - entre la phonie et la signifiance (cf. Hagège 1985:144-162). Les cas les plus simples comprennent les onomatopées, les imitations de sons. On peut citer comme exemples les formes suivantes en berbère de Figuig : *ssreεreε* «blaterer (chameau)», *ssmaw* «miauler», *sshawhaw* «aboyer», *ssmaεε* «bêler». Là où l'on a plutôt à faire à un symbolisme de sons qu'à une imitation, il est plus difficile de définir la relation. Dans le cadre de cette étude, il suffit de constater que ces mots à symbolisme phonique n'obéissent pas toujours aux règles phonétiques. Il existe des cas où une formation expressive ne subit pas un développement autrement régulier.[4] Dans d'autres cas, probablement plus fréquents, des nouveaux mots sont formés à l'aide de processus expressifs. Les éléments phoniques employés sont parfois des phonèmes empruntés à une autre langue.[5]

En berbère, il existe des schèmes verbaux qui sont employés pour donner une nuance d'expressivité, comme le schème CC^2uC^2C, cf. Figuig *qluleb* «dégringoler» (cf. arabe

(4) Comme le mot néerlandais *kiekeboe* «coucou» (litt. «voir-bou»), comme jeu qu'on joue avec les petits enfants. Le premier élément de ce mot, qui est le même que *kijken* «voir», n'a pas subi le développement régulier de **ī > ij* ([äi]).

(5) Ceci est par exemple le cas des clics en bantou méridional. Cf. Herbert 1990/1 et 1990/2 pour un aperçu de cette problématique.

qleb «être renversé») et les schèmes réduplicatifs en touareg (v. Basset 1929/2:xvi-xvii). Dans le cadre de cette étude, un autre processus dérivatif est plus important, qui consiste en l'adjonction ou la substitution d'une ou plusieurs consonnes. L'exemple le plus connu de l'adjonction - en même temps un exemple atypique, comme il s'agit d'une formation panberbère - est trouvé dans le mot «saigner du nez», dérivé du nom *tinzert* «nez» (racine NZR), où l'on trouve les types suivants :

(1) Adjonction de *$\hat{H}$: Ah *huñher* «inspirer du dégoût par sa mauvaise odeur» (F III:1366) Adagh *hunšăr* «avoir un saignement de nez» (TM 59) W *anžër* «saigner par le nez».

(2) Adjonction de *w* (< *$\hat{H}$?) chleuh méd. *awwe/unzer* «saignement du nez» chleuh *wwnzr* «saigner du nez» Zng *ûnǰer*ʰ «saignement de nez» (Nic97).

(3) Adjonction de *f* : Ghd *fĕnzĕr* «saigner du nez» Augila *fenžer* «saigner du nez» (Par173) Ah *fuñher* «avoir la narine coupée» (F III:1355), W *fănžăr* «avoir le nez déchiré» Kb *ffunzer* «saigner du nez» Snh *funzar* «saigner du nez» (Ib201) Rif (Boqqoya) *funzar* «saigner du nez» (Ib44:242) Men *funzer* «saigner du nez» (D317).

(4) Adjonction de *m* : MA (Izdeg) *munzer* «saigner du nez» Ouargla *mmunzer* «saigner du nez».

(5) Adjonction de *b* : Sn *bbunzer* «saigner du nez» (D317) Figuig *ppunzer* «saigner du nez».

(6) Adjonction de *g* : MA *gunzer* «saigner du nez» Bousemghoun (Sud oranais) *ggunzer* «saigner du nez» (AB) Mzab *ggunzer* «saigner du nez».

(7) Adjonction de *k* : MA (Zayane) *kunzer* «saigner du nez» Rif (Guelaia) *kunzar* «saigner du nez» (Ib44:242) Kebdana *kkunzer* «saigner du nez» (n.p.) Mtm *kunzer* «saigner du nez» (D317).

La variation entre labiales et vélaires trouvée dans ce mot est unique. Dans la plupart des formes expressives, il s'agit d'autres consonnes qui sont ajoutées : surtout *š*, *ž* et les consonnes empruntées *ḥ*, *ε*, *x* et *q*. (v. chapitre V).

La substitution d'une consonne est moins généralement trouvée en berbère que son adjonction. Tout de même, on en trouve maints exemples, surtout dans les dialectes septentrionaux. A titre d'exemple on peut citer le terme kabyle *aqžun* «chien» (selon Dallet (1981:657) un mot senti comme grossier). Par rapport au proto-berbère **agzi/un*, on remarque deux changements dans le consonantisme : *g* a été substitué par *q* et *z* a été substitué par *ž*.

Ceci nous confront à la question du statut de ces changements expressifs. D'abord, il

est clair que le terme 'expressivité' est trop vague pour bien décrire les nuances de signifiance impliquées. De plus, l'adjonction d'une ou plusieurs consonnes pour aboutir à une forme expressive contient un élément de signifiance qui fait penser à un morphème (expressif). Ces questions d'analyse ont été l'objet de plusieurs recherches de P. Galand-Pernet (e.a. Galand-Pernet 1987).

4 Le chamito-sémitique

Le berbère est une des six branches de la famille linguistique chamito-sémitique (ou afroasiatique). Les autres cinq branches sont, en ordre du nombre de langues qu'elles comprennent : le tchadique, le couchitique, le sémitique, l'omotique et l'ancien égyptien. Après des longues discussions, la plupart des chercheurs a accepté l'hypothèse chamito-sémitique,[6] même si les discussions sur le statut de l'omotique ne sont pas encore terminées. Remarquons qu'un certain scepticisme sur l'appartenance du tchadique au chamito-sémitique est maintenu par des sémitisants et, surtout, par les berbérisants (cf. Chaker 1995:204-5).

L'écart temporel entre le proto-chamito-sémitique et les langues modernes doit être très grand. Les langues ancêtres de plusieurs branches doivent remonter à la même période que le proto-indo-européen. Pour plusieurs branches, ceci est assuré par les attestations : les premier écrits en ancien akkadien datent de 2500 av. J.-C. (von Soden 1969:2) et montrent une langue qui - quoique archaïque - est akkadien et non

---

(6) Il reste cependant un certain scepticisme, surtout de la part de chercheurs dans les domaines chamitiques. Cf. l'évaluation très critique de Friedrich Junge dans le *Lexikon der Ägyptologie* (V:1187-8). Dans plusieurs écrits, Werner Vycichl a proposé l'idée que le berbère est issu d'une langue mixte, dont l'un des composants serait le sémitique et l'autre une langue non chamito-sémitique inconnue (cf. Vycichl 1984/2). Cette opinion est partagée par O. Durand, (Durand 1991 et 1993) qui suit G. Garbini (v. aussi la critique dans Chaker 1995:241-245). De notre avis, cette thèse est inférieure à l'opinion «généticiviste» : quoiqu'il existe des langues mixtes, où les systèmes morphologiques de deux langues sont vraiment mélangés (cf. e.a. Bakker & Mous 1994), ce processus est assez rare. Il est donc *a priori* peu probable que le proto-berbère ait son origine dans une langue de ce type. Remarquons ici que l'exemple du maltais donné par Durand (1991:123ss.) est malheureux : bien qu'il y ait des grandes influences italiennes dans cette langue, le système morphologique retient assez fidèlement son caractère d'arabe maghrébin, y compris des irrégularités comme la vocalisation du parfait des verbes concaves. Un autre problème avec la thèse de Durand est le fait que le nombre de correspondances lexicales du berbère au sémitique est beaucoup trop petit pour justifier une telle analyse. Le caractère très polémique de ses études, la terminologie malheureuse (sa thèse ne peut pas être décrite comme impliquant un simple substrat ou superstrat comme il le fait) et le caractère arbitraire de la plupart de ses analyses réduisent considérablement l'utilité de ses écrits. Cf. aussi la critique de Retsö des théories de Garbini, sur lesquelles Durand se base : 'On the whole, too, one lacks a clear model for how language changes take place (...). The lack of such a theory becomes evident in Garbini's views on the connection between the Semitic languages and others in the Afroasiatic family.' (Retsö 1989:202).

proto-sémitique. Pour arriver au proto-sémitique, il faudra ajouter une quantité de temps considérable. L'ancien égyptien est déjà attesté dès le début du 3e millénaire av. J.-C. Pour les autres branches, des datations de ce type n'existent pas. La variation à l'interne du couchitique et du tchadique est cependant très grande et doit être le résultat d'un développement très long.[7] Il s'ensuit que la datation du proto-chamito-sémitique doit remonter à une période très lointaine.[8] Cet écart temporel fait qu'il faut être sceptique des résultats des deux dictionnaires chamito-sémitiques récemment parus (Orel & Stolbova 1995, Ehret 1995), qui donnent plusieurs milliers de correspondances, dont seulement une minorité est commune aux deux œuvres (Kortlandt sous presse). Quoiqu'il y ait plusieurs correspondances convaincantes, on ne peut que partager le scepticisme prononcé par Chaker (1995:216-7) à l'établissement de correspondances phonétiques régulières pour des langues séparées par un écart de temps tellement important.

A cause de la différenciation extrême à l'interne du groupe chamito-sémitique, il n'est pas possible d'appliquer une méthode assez générale en linguistique indoeuropéenne. Dans ce groupe linguistique bien étudié, où plusieurs parties du système originel ont été reconstruites de façon convaincante, il est bonne coutume d'analyser les problèmes dans certaines branches innovatives à l'aide des reconstructions proto-indo-européennes. On étudie, pour ainsi dire, ce qu'est devenu le système reconstruit dans une certaine branche. Sans cette méthode, l'analyse du système flectionnel dans des groupes comme le germanique ou l'albanais serait rendu assez difficile. En linguistique chamitosémitique, une telle procédure ne peut pas être appliquée. Les différences entre les groupes sont trop grandes et les incertitudes dans la reconstruction trop principielles pour employer des 'faits' chamito-sémitiques dans la reconstruction d'une branche. C'est seulement après la reconstruction à l'intérieur d'une branche qu'on pourra avancer à une comparaison avec les autres branches. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de traits communs entre, disons, le sémitique et le berbère, mais il faut insister que, du moins à l'état actuel des études, les 'données' chamito-sémitiques ne peuvent pas fournir des arguments décisifs dans une reconstruction du proto-berbère.

Malheureusement, cette séparation de la reconstruction des branches de la reconstruction du proto-chamito-sémitique est rarement faite en diachronie berbère. En fait,

(7) Cf Jungraithmayr 1990:235 : '(... die) Tatsache, daß das Tschadische im allgemeinen einen sehr hohen Grad von lexikalischer Differenzierung bzw. Zersplitterung aufweist - eher vergleichbar mit der Situation innerhalb des indogermanischen Sprachstammes als mit der innerhalb des Romanischen oder Germanischen - (...)'. Jungraithmayr et Ibriszimow (1994:xii) datent l'arrivée des groupes tchadiques dans le Sahel dans la période 4000-2000 av. J.-C.

(8) Militariev le pose même à 10.000 - 11.000 av. J.-C. ! (Militariev 1990:73).

l'aspect chamito-sémitique, et surtout sémitique et égyptien, joue un rôle dans les travaux de la plupart des diachroniciens berbères, dont plusieurs semblent préférer les comparaisons chamito-sémitiques à une analyse approfondie des données berbères.[9]

5 Panberbère et proto-berbère

En linguistique berbère, il est tradition de considérer le berbère comme une seule langue.[10] Pour répéter la formulation de Salem Chaker, la langue berbère serait une et chaque dialecte n'en serait qu'une variante régionale (Chaker 1995:9). Comme la différence entre langue et dialecte n'est pas pertinente en linguistique historique, nous ne nous mêlerons pas dans ce guêpier où les nuances et connotations du français - langue d'un pays avec une longue tradition de négation de 'variantes' régionales comme l'occitan et le breton - et les idéologies anciennes et nouvelles jouent un rôle trop important. Qu'il suffise de dire que, dans notre évaluation subjective de berbérisant et de locuteur d'une langue germanique, la différenciation entre les variantes berbères rappelle celle qui existe entre les langues germaniques.

L'idéologie de l'unicité de la langue berbère a donné lieu au vœu de disposer d'un schème à partir duquel toutes les variantes régionales peuvent être dérivées. Ce schème abstrait est appelé le 'panberbère'. Il s'agit de l'abstraction des éléments linguistiques les plus généraux dans les parlers. Le but de cette abstraction peut différer. Tandis que son premier avocat, André Basset, y voyait surtout un outil de recherche qui lui facilitait l'analyse des nombreux parlers qu'il étudiait dans ses recherches de dialectologie, le 'panberbère' des dernières décennies vise surtout au développement d'une langue berbère standard, qui - d'une façon analogue à la diglossie arabe - doit fonctionner comme *koiné* interrégionale. De cette façon, le 'panberbère' se développe d'une abstraction scientifique en un outil pratique.

Le 'panberbère' a plusieurs aspects qui le mettent en relation avec la linguistique historique. D'abord, un élément important dans la constitution de ce schème abstrait est l'élimination des éléments étrangers. Dans le schème phonologique panberbère présenté par André Basset (Basset 1945-48), les consonnes pharyngales n'apparaissent

(9) Il est typique que Werner Vycichl, normalement épris de comparaisons avec le sémitique et l'égyptien écrit : 'Le passé de ces langues (i.e. les langues berbères MK) est cependant trop peu connu pour savoir s'il y a vraiment un rapport entre ces formes (du substantif «cœur» MK) et celles du sémitique et de l'égyptien.' (Vycichl 1983:243).

(10) Cependant, Galand (1988:212 et autrepart) a proposé de parler plutôt de 'langues berbères'. Même Chaker est peu clair sur le statut des dialectes comme le touareg ou le zénaga de Mauritanie (cf. Chaker 1995:9).

pas, bien que ces consonnes aient partout une haute incidence, sauf en touareg. A ce point-ci, cette 'phonologie' comporte un élément de diachronie. De plus, la constitution de la grammaire et du lexique panberbères impliquent la comparaison des différentes variantes du berbère, une comparaison qui est également nécessaire pour la reconstruction.

Il faut cependant faire attention : Le proto-berbère n'est pas le même que le panberbère[11] et la constitution d'une langue panberbère ne nous débarasse pas du devoir de reconstruire le proto-berbère d'une façon objective et méthodique. Si les résultats sont différents, ceci n'est que naturel : le panberbère est largement le résultat d'une abstraction synchronique, tandis que le proto-berbère est la reconstruction d'un stade antérieur de la langue.

Il est bien possible que la reconstruction du proto-berbère comprendra des éléments qui ne sont attestés que dans quelques rares parlers. Il va sans dire que des éléments de ce type n'ont rien à faire dans la constitution du panberbère. Si plusieurs parlers ont une opposition entre deux voyelles brèves, ceci peut être de grande importance pour la reconstruction. Dans la création du panberbère, on peut bien choisir de n'en pas prendre compte : sur le plan synchronique, il ne s'agit que d'une opposition localement attestée. De plus, la construction du panberbère doit se baser surtout sur les parlers qui ont le plus grand nombre de locuteurs. Un dialecte comme le kabyle, qui a plusieurs millions de locuteurs, est naturellement plus important que celui de l'oasis d'Augila qui n'en a que 1796.[12] En linguistique historique, cet argument ne joue aucun rôle et tous les parlers sont, en principe, égaux.

6 L'histoire de la langue berbère

Depuis les temps pharaoniens, nous sommes informés sur les populations qui habitaient l'Afrique du Nord. Ces populations, qui étaient appelées *ṯmḥw* en égyptien et *Libues* par les Grecs, sont normalement identifiées avec les Berbères, mais il n'y a pas de preuve qu'ils parlaient vraiment une forme archaïque de la langue berbère. Jusqu'à la période tardive de Carthage, nos connaissances sont limitées aux noms de tribus et quelques rares mots. Or, même s'il y a parfois une correspondance à des termes berbères modernes, ceci n'implique pas nécessairement que les membres de ces tribus

(11) Cf. le commentaire d'André Basset lui-même : 'Il s'agit effectivement d'une sorte de système commun aux différents parlers actuels, les réserves ayant été faites, le cas échéant, en ce qui concerne sa superposition à un système protoberbère.' (Basset 1945-48:36).
(12) Chiffres de 1971, cf. W. Vycichl : 'Augila' *EB* VII:1050-2.

parlaient cette langue.[13] La dénomination tribale n'est pas liée à la langue que parle le groupe : il suffit de voir le grand nombre de tribus arabophones qui portent des noms berbères (Sraghna, Branès etc.) ou les tribus berbérophones qui emploient des éléments arabes (p.ex. la tribu rifaine des Aït Ammart).[14] L'existence du mot libyque *ms* (cf. touareg *mess* «maître») comme titre de chef (Yoyotte 1957-60:23) n'est pas non plus preuve de l'appartenance à la branche berbère : des termes comme «roi» ou «chef» sont facilement empruntés.[15]

Depuis la IVe siècle av. J.-C., des inscriptions paraissent en Afrique du Nord, qui emploient une écriture qui - quoique probablement dérivée de l'écriture phénicienne - est bien originelle (v. Galand 1988:209-211). Cette écriture est appelée l'écriture libyque ou bien *Tifinaγ*, d'après sa dénomination touarègue. Il s'agit surtout d'inscriptions funéraires qui ne donnent que du matériel onomastique, mais il existe un petit nombre d'inscriptions plus longues avec une traduction en punique. L'analyse de ces inscriptions et de l'onomastique indigène de l'Afrique du Nord (cf. Jongeling 1984 et 1994) révèle l'existence d'un certain nombre d'éléments linguistiques qui se retrouvent en berbère. Quoiqu'il s'agisse parfois de termes facilement empruntés (comme «roi»), il y a suffisamment de matériel pour relater cette langue 'libyque' au berbère moderne. Cela ne veut pas dire qu'il s'agit (toujours) d'un stade archaïque du berbère : d'abord, il n'est pas certain que toutes les inscriptions et tous les noms propres appartiennent à la même langue. De plus, les matériaux sont trop épars pour confirmer qu'il ne s'agit pas d'une langue parallèle au proto-berbère - c'est à dire, d'une langue qui appartient à la branche 'berbère' du chamito-sémitique, mais qui est plutôt la sœur de l'ancêtre des parlers modernes. Il est important de noter que la plupart des inscriptions libyques est trouvée dans une région où le berbère n'est actuellement pas parlé, la Tunisie septentrionale. En dépit du grand nombre de travaux faits sur le libyque, il y a trop peu de matériel pour obtenir certitude sur ces questions fondamentales (cf. surtout Galand 1988:210).

(13) Le seul nom de tribu mentionné dans les sources pharaoniques qui correspond probablement à un terme berbère est *isbd/spd* rattaché à touareg *isebeten* (*Lexikon der Ägyptologie* III:1017 (sub *Libyer*)). Le terme touareg désigne la population pré-touarègue du Sahara, dont l'appartenance au groupe linguistique berbère n'est pas assurée.
(14) Notons que, selon le 'critère d'intégration' de Chaker (1995:208), même le nom *amaziγ* aurait grande probabilité d'être un emprunt à une langue inconnue.
(15) La ressemblance entre le nom propre d'un chien du roi Antef (une dénomination non égyptienne) *'b'qr* (peut-être aussi à lire *'bqr*) avec Ah *ăbaykôr* «chien de mauvaise race» (F I:43) WY *abăykor* «chien de mauvaise race» Ghat *tabaykurt* «chien levrette» (Nh 142) (Basset 1899:89) est sans doute fortuite. Remarquons que le terme est uniquement attesté en touareg. De plus, il n'est point certain que ce nom propre désigne une race de chiens. Nous tenons à remercier Dr. B. Haring de l'Université de Leyde pour son aide dans la lecture du mot égyptien.

Après la conquête islamique de l'Afrique du Nord, l'emploi de l'écriture *Tifinaγ*, basée sur l'ancienne écriture libyque, s'est restreint aux touaregs du Sahara. Dans les autres régions, cette écriture était remplacée par l'écriture arabe. De la même façon que la majorité de la littérature maghrébine de l'époque classique, qui était en latin, la majorité des écrits maghrébins du Moyen Age jusqu'à nos jours est en langue arabe. Tout de même, nous disposons de plusieurs documents précieux de la langue berbère qui datent de l'époque almohade. A cette époque (ou peu avant), une orthographe spéciale pour le berbère était créée et un certain nombre de livres était écrit dans cette orthographe (van den Boogert 1997:103-125). De ces livres, seulement une partie est transmise jusqu'à nos jours. Il s'agit d'abord du *Kitâb al-asmâ'*, un grand dictionnaire bilingue rédigé en 1145 J.-C. (540 de l'Héjire) par Muḥammad b. Ja'far al-Qaysi, nommé Ibn Tunart, de plus d'un fragment d'une traité d'éthique («fragment de Leyde») et enfin de phrases et mots cités dans des ouvrages arabes. Dr. Nico van den Boogert (Université de Leyde), auquel nous devons ces informations, prépare une édition de tous ces matériaux. Il s'agit presque uniquement de matériel linguistique en chleuh. Ceci n'est pas seulement assuré par les circonstances historiques de leur génèse, mais aussi par des arguments linguistiques.

Depuis le XVIe siècle, une nouvelle tradition d'écrits en chleuh a commencé, qui utilise une orthographe différente et dont la langue est beaucoup moins archaïque que celle des écrits médiévaux. Cette tradition a donné lieu à de grands œuvres littéraires, comme ceux d'Ibrahim Aẓnag (mort 1597) et Muḥammad Awzal (mort 1749 ; cf. van den Boogert 1997). Pour les autres régions, il n'existe pas de données utilisables avant la XIXe siècle, quand des chercheurs européens ont commencé à décrire les différents dialectes berbères.

7 La linguistique diachronique berbère

La linguistique diachronique ne joue qu'un rôle de moindre importance dans la berbérologie. A notre connaissance, jamais une thèse de doctorat n'a été consacrée uniquement à un thème de linguistique historique berbère. Comme l'a remarqué Salem Chaker, il n'y a aucun diachronicien ou comparatiste parmi les berbérisants français de l'époque coloniale (Chaker 1984:59) et on peut y ajouter qu'aucun vrai comparatiste berbérisant français ne s'est présenté jusqu'ici. De cette façon, la diachronie berbère est resté le domaine des quelques chercheurs qui travaillent hors des institutions universitaires françaises et maghrébines. Même là, le nombre de comparatistes qui sont vraiment spécialisés en berbère est petit. En fait, l'étude diachronique du berbère est dominée par une seule personne, Karl-Gustav Prasse. Son traité sur l'origine de *h* touareg (Prasse 1969) est la seule étude élaborée jusqu'ici faite sur un problème de la reconstruction phonologique du berbère. D'une façon méthodique, toutes les attestations du *h* en touareg de l'Ahaggar sont présentées et analysées. Il est remarquable que les données précieuses sur les autres parlers touaregs qui ont été publiées après sous les auspices de Prasse (comme Alojaly 1980, Prasse et ăgg Ălbosṭan 1985, Prasse e.a. 1998) n'ont fait que confirmer la plupart des étymologies dans Prasse (1969). Une reconstruction de presque toute la morphologie berbère est donnée dans son *Manuel de grammaire touarègue* (Prasse 1972-4). Malheureusement, l'emploi de cet œuvre impressionnant est rendu difficile par son but principalement synchronique qui a comme résultat que les arguments qui mènent aux reconstructions sont souvent difficiles à tracer. De plus, le poids qui est donné au touareg dans cette reconstruction est justement critiqué par Chaker (1984:58). Dans plusieurs articles subséquents, Prasse a fait d'autres contributions de grande importance (p.ex. Prasse 1990).

Là où la diachronie est prise en considération, il s'agit surtout d'études de syntaxe. Plusieurs contributions très importantes de Lionel Galand portent sur des questions de l'origine et du développement du système verbal (e.a. Galand 1977, Galand 1980, Galand 1987). Ses idées sont à la fois inspirées par et source d'inspiration des études de David Cohen qui, dans ses analyses du système verbal sémitique et chamito-sémitique fait ample emploi de données berbères (e.a. Cohen 1984). En ce qui concerne la phonologie et morphologie comparées, le nombre de chercheurs qui s'y intéressent est plus petit et on est parfois frappé par une manque de méthode et par un emploi arbitraire des 'données' chamito-sémitiques. Ceci est surtout évident pour les recherches de Rössler et de Vycichl. Dans les dernières décennies, la situation s'est cependant améliorée avec la dissertation d'Ahmed Akouaou (1976), les études de Vermondo Brugnatelli et celles de Naima Louali. En 1998, Kamal Naït-Zerrad a commencé de publier son *Dictionnaire des racines berbères*, un outil pratique dans lequel toutes les racines attestées dans les dialectes berbère sont énumérées. Quoiqu'il s'agit d'un inventaire sans informations étymologiques, ce projet facilitera sans doute largement les études diachroniques.

La rareté des études méthodiques en phonologie historique berbère ne doit pas étonner. Jusqu'à 1980, la lexicographie du berbère était mal développée. Il n'y avait que cinq dictionnaires de qualité suffisante, l'œuvre du Père Charles de Foucauld (1951-2), le dictionnaire Beni Snous d'Edmond Destaing (1914), le dictionnaire chleuh du même auteur (1920/2) et deux dictionnaires des parlers du Nord du Maroc, Ibáñez (1944) et Ibáñez (1959). De plus, le lexique ghadamsi du Père Jacques Lanfry était publié en 1973. Depuis 1980, la situation s'est améliorée d'une façon révolutionnaire : maintenant, on dispose d'un large dictionnaire moderne du kabyle (Dallet 1982), du

Moyen Atlas (Taïfi 1991), du parler du Mzab (Delheure 1984), du ouargli (Delheure 1987) et du touareg méridional (Alojaly 1980 et Prasse e.a. 1998). On peut y ajouter les données lexicographiques recueillies par Harry Stroomer pour le chleuh, qui forment une version préliminaire de son énorme «Dictionnaire Tachelhit-Français» en préparation, et plusieurs vocabulaires détaillés pour d'autres parlers (p.ex. Allati 1987, Saa 1995, Kossmann 1997). Vu de cet angle, les conditions nécessaires à l'étude diachronique de la phonologie berbère n'existent que depuis une décennie.

8 Qu'est-ce que le proto-berbère ?

Dans ce qui suit, nous appellerons 'proto-berbère' la langue qui était parlée juste avant le début de la grande différenciation qui a donné lieu aux dialectes modernes. Cette langue doit avoir eu une grande uniformité, même s'il n'est pas impossible qu'il existait des différences dialectales. En fait, il y a plusieurs phénomèmes qui sont indépendants des frontières linguistiques actuelles, et que l'on ne peut pas expliquer comme changements secondaires. Nous en donnerons deux exemples. D'abord, on trouve dans les verbes du type |awC| deux types du prétérit : |uwC| et |iwC|. La répartition de ces deux types ne suit que rarement les frontières dialectales : il se passe souvent que l'on trouve les deux variantes dans un seul dialecte. A Figuig, par exemple, la forme |iwC| est typique pour le kçar Zénaga, tandis que |uwC| est employé à Elmaiz. La même variation se trouve en chleuh (van den Boogert 1997:269-70) et en rifain. Les deux variantes sont trop généralement attestées pour voir dans la forme |uwC| une analogie qui se serait produit indépendemment partout. Le deuxième exemple concerne le pendant tendu de *w*. Dans la plupart des parlers berbères, on trouve un correspondant qui peut être reconstruit comme **gg°*. Seulement dans deux parlers aux extrémités de la Berbérie, on trouve des réalisations qui ont plutôt leur origine en **ww* : zénaga de Mauritanie *bb(°)* et Augila *ww* (v. II/3.1). Or, la consonne *gg°* est probablement issue de **ww* et les formes avec **ww* pourraient représenter un stade plus archaïque de la langue. Cette forme a été conservée dans deux parlers qui n'ont autrement rien à faire l'un à l'autre.

Il est donc bien possible que le proto-berbère a connu une certaine variation dialectale en ce qui concerne le prétérit des verbes du type |awC| et le développement de **ww*. Il ne faut cependant pas exagérer l'importance de cette variation. La variation interne au proto-berbère était peut-être comparable à celle trouvée dans l'oasis de Figuig. On ne peut pas exclure que cette langue largement uniforme s'est développée par un processus de koinéisation à partir de plusieurs dialectes plus éloignés les uns des autres - seulement, ceci ne peut ni être confirmé, ni falsifié.

La datation du proto-berbère est difficile à établir. Le seul essai de glottochronologie, fait par David Hart, arrive à un écart temporel entre le chleuh et le rifain de 2900 ans (Hart 1976:339). Or, il faut insister sur les problèmes inhérents à tout essai de glotto-chronologie, reconnus d'ailleurs par Hart, et, surtout, sur l'impossibilité d'appliquer cette méthode au berbère. L'influence de l'arabe sur le lexique fondamental de plusieurs dialectes berbères est beaucoup plus grande qu'il ne soit normal dans les langues en général. Il s'ensuit que le taux de substitution d'un terme originel par un autre terme est beaucoup plus grand que dans, par exemple, les langues romanes ou germaniques. Comme la glottochronologie se base sur une perte régulière des mots hérités, elle donnera des faux résultats dans le domaine berbère.[16] Pour l'instant, on ne peut donc rien dire sur la datation du proto-berbère.

9 Convergences secondaires

En berbère du Nord, on peut discerner plusieurs développements qui ont mené à une convergence de parlers qui appartiennent à des groupes distincts.[17] A part des convergences fréquentes aux frontières dialectales, comme le processus qui a intégré le parler des Aït Seghrouchen dans le cadre linguistique du Moyen Atlas, on peut retenir deux développements secondaires qui se sont produits sur une aire géographique assez grande. La première en est la spirantisation des occlusives simples. Par ce développement, les occlusives simples sont devenues fricatives, tout en changeant leur position articulatoire à l'avance : les dentales deviennent des interdentales et les vélaires deviennent des palatales ou des chuintantes. Le territoire géographique de ce développement - qui n'est pas identique pour chaque consonne - implique la moitié Nord du Maroc, la moitié Nord de l'Algérie et la Tunisie. On pourrait même la relater avec des développements comparables, mais pas identiques, dans certains dialectes arabes du Maroc (peut-être sous influence d'un substrat berbère) et en roman.[18] Quoique les conditions et les exceptions à la spirantisation ont été étudiées de façon très précise pour plusieurs parlers, une étude interdialectale poussée fait encore défaut.

Il est clair que la spirantisation est un développement récent qui s'est repandu en vague à une période que les parlers se trouvaient déjà à leur place. L'isoglosse de la spirantisation ne sépare pas seulement des parlers qui font partie du même groupe

(16) Peut-être un essai qui ne prend en considération que le chleuhet le touareg mènerait à des résultats plus convaincants.

(17) Cf. sur le phénomène de convergence Galand (1970/1).

(18) La spirantisation des consonnes sonores en position intervocalique est attestée pour *b* depuis le début de l'ère chrétienne. La spirantisation de *d* et *g* intervocaliques est un phénomène occidental qui s'est produit à l'époque de l'Empire (Haadsma & Nuchelmans 1963:31-32).

historique (comme le rifain et le ouargli), mais aussi les variantes du parler d'une seule tribu. Ceci est par exemple le cas dans le parler des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas), dont les variantes septentrionales ont spirantisation de *t* et *d* (Destaing 1920/1), tandis que les variantes méridionales ne l'ont pas (Pellat 1955). Dans les variantes centrales, la spirantisation des dentales est un phénomène idiolectal (Bentolila 1981:20).

Un deuxième développement secondaire qui a atteint un grand nombre de parlers se trouve dans les formations expressives. Dans un grand nombre de parlers du Nord, des mots expressifs sont formés par l'adjonction d'une des consonnes *š*, *ḥ*, *ε*, *q* ou *x*. Or, à l'exception de *š*, il s'agit de consonnes empruntées à l'arabe. Comme le proto-berbère est certainement antérieur à l'invasion arabe, il doit s'agir d'un procédé secondaire qui a été emprunté par plusieurs dialectes.

10 Comment reconstruire le proto-berbère ?

Dans ce qui suit, nous essayerons de reconstruire quelques parties du système phonologique du proto-berbère. Pour arriver à cette reconstruction, nous nous sommes tenus aux principes suivants :

(1) A priori, chaque dialecte a le même poids. Il n'y a aucune raison de prendre les faits rifains moins au sérieux que ceux du touareg ou du chleuh, seulement parce que l'un serait plus archaïque que l'autre (cf. e.a. Galand 1984:313, Chaker 1984:58-59). Après tout, le caractère archaïque d'un parler ne peut être déterminé qu'après la reconstruction de la langue d'origine.

(2) Aucun mot ne peut être reconstruit sur la base d'un seul parler. De plus, les mots qui ne sont attestés que dans un seul groupement berbère (comme le touareg ou le zénète) ne peuvent pas être reconstruits pour le proto-berbère. Enfin, il faut se méfier des mots qui sont seulement attestés dans des dialectes contigus (comme le chleuh et le Moyen Atlas ou la Petite Kabylie et l'Aurès).

(3) Un mot qui est attesté dans plusieurs dialectes non contigus doit être reconstruit en proto-berbère, même si son attestation est restreinte. Un mot attesté seulement à Ghadamès et en chleuh (comme chleuh *klu* «peindre») doit être considéré comme proto-berbère.

(4) Un mot mal attesté qui appartient à une racine mieux attestée doit être considéré comme candidat pour une reconstruction en proto-berbère. De cette façon, le mot Ghadamès *ĕsĕm* «oreille», Augila *isem* «id.» qui n'est attesté dans aucun autre parler ne peut pas être écarté d'avance vu des formes généralement attestées comme Figuig *samu* «oreiller» (Bynon 1984:255).[19]

(5) Les emprunts à l'arabe ne peuvent pas être reconstruits en proto-berbère, même s'ils sont généralement attestés, comme le verbe *fhem* «comprendre». Il faut être prudent dans l'appréciation des emprunts plus anciens au latin et au punique.

11 Influences extérieures sur le berbère

Dans l'histoire d'une langue, il s'introduit toujours des éléments étrangers, dans la plupart des cas dans le lexique, mais souvent aussi dans le domaine grammatical. Pour les premiers stades du berbère, ces influences ne peuvent plus être tracées. Il est probable que les Berbères de la préhistoire étaient en contact avec d'autres groupes linguistiques habitant le Sahara, dont les Toubou sont peut-être les descendants. Comme l'histoire linguistique du Maghreb préhistorique n'est pas connue, on ne peut rien dire sur la nature de ces contacts. A notre connaissance, aucun mot proto-berbère n'a jusqu'ici été rattaché avec certitude à un etymon nilo-saharien[20] - ce qui est peut-être dû à une manque d'études plutôt qu'à une manque de correspondances. Dans un article récent, Boutkan & Kossmann ont relevé une quinzaine de mots où les formes berbères peuvent être comparées avec des formes qui proviennent du substrat préindo-européen en Europe occidentale (Boutkan & Kossmann sous presse). Cependant, les relations entre ces deux entités restent difficiles à définir et il n'est pas improbable qu'il s'agit de ressemblances fortuites. Le même peut être dit pour le 'substrat circum-méditerranéen' proposé par certains chercheurs (cf. Durand 1994/1).

Un peu plus d'arguments peuvent être donnés pour l'existence d'une influence sémitique avant l'arrivée des Phéniciens en Afrique du Nord. Les noms de nombre en berbère correspondent aux noms de nombre sémitiques dans les mots «deux», «cinq»,

(19) Cette considération est une inversion du 'critère d'intégration' de Chaker (1995:208) qui, de notre avis, est trop rigide. Même en arabe, langue dans laquelle le système dérivationnel est encore mieux développé qu'en berbère, il existe des mots sémitiques qui sont presque isolés dans le lexique (comme *'umm* «mère»). Cf. pour l'akkadien Buccellati (1996:69) : 'A large percentage of Akkadian nouns are not derived from a root'.

(20) Behrens (1986:40-41) a essayé de montrer une influence berbère sur les langues nubiennes. Comme ses exemples impliquent soit des mots peu aptes à l'emprunt (surtout si le nombre d'emprunts est très petit), comme *aman* «eau», soit des mots seulement attestés en touareg, les ressemblances sont probablement fortuites. La seule exception est le mot pour «oignon» qui peut représenter un mot voyageur.

«six», «sept» et «neuf». Tandis qu'il s'agit dans «deux» sans doute d'un héritage chamito-sémitique, ceci est moins probable dans le cas des formes 5-9.[21] Le fait que «trois» et «quatre» ont des formes très différentes rend plausible qu'il s'agisse dans 5-9 d'emprunts au sémitique. Or, la forme berbère de «six», chleuh *sḍis*, exclue la possibilité qu'il s'agit d'emprunts au punique (ou à l'arabe), comme dans cette langue, le *d* proto-sémitique a été assimilé à la sibilante suivante (**šidš* > *šêš*).[22] S'il s'agit vraiment d'emprunts, les noms de nombre 5-9 doivent donc provenir d'une langue sémitique inconnue. Il est difficile à dire s'il y a d'autres cas d'emprunt de cette langue, comme il est normalement impossible de distinguer un tel emprunt d'un héritage chamito-sémitique ou d'un emprunt au punique.

L'influence de l'ancien égyptien sur le berbère n'est probablement pas très grande. A notre connaissance, aucun mot égyptien n'a été relevé avec certitude en berbère.[23]

La première influence vraiment traçable sur le berbère est venue des carthaginois. Plusieurs emprunts puniques ont été identifiés avec certitude, comme *agadir* «mur», *aẓarif* «alun» et *énér* «lampe» (cf. Vycichl 1952 et Vycichl 1958).

La colonisation romaine a mené à un grand nombre d'emprunts latins en berbère (cf. surtout Schuchardt 1918). Il s'agit entre autres d'emprunts concernant l'architecture (Ghd *okamir* «arc, pièce à arcades» < *camera* «chambre»), la technique agricole (chleuh *tayyuga* «paire de bœufs» < *jugum*), les plantes (chleuh *ikikr* «pois-chiche» < *cicer*), les jeunes animaux (Figuig *fullus* «poussin» < *pullus* «poussin», *asnus* «ânon» < *asinus* «âne») et les termes judéo-chrétiens (Ah *ăngelus* «ange» du latin *angelus*).

Il faut probablement faire une différence entre les emprunts de l'ancienne période, où la désinence *-us* est maintenue (*fullus*, *asnus*, etc.)[24] et les emprunts plus récents. On peut penser ici aux noms des mois solaires, qui ont un aspect déjà roman (Figuig *nnayer* «janvier» < *januarius*) (Schuchardt 1918:66). Une langue romane était

(21) Une origine chamito-sémitique est cependant acceptée par plusieurs auteurs, e.a. Zavadovskij (1974) et Blažek (1998).

(22) Phénicien et punique <šš> (Friedrich & Röllig 1970:120-122) ; vocalisation basée sur l'hébreu. Il est peu probable que la forme berbère soit empruntée au nom de nombre ordinal (ar. sâdis).

(23) Ceci est un argument pour voir dans les Libyens du Désert Occidental antique une population non berbérophone. La similitude de berbère *KNF* avec des formes égyptiennes (Muller 1912) est probablement fortuite. La dérivation d'égyptien *mrt* «menton, barbe» de berbère *tamart* «barbe» est peu probable (Behrens 1986:31). Cf. Vycichl (1966:254) : '*Dans aucun cas* nous avons pu relever un emprunt à l'égyptien de l'époque *pharaonique* ayant trait à l'administration, à la religion, aux arts ou aux sciences.'

(24) Notons que la désinence neutre *-um* était déjà devenu *-u* dans le latin vulgaire de la République (Haadsma & Nuchelmans 1963:22).

probablement parlée en Afrique du Nord jusqu'à l'invasion arabe (Lewicki 1953).

L'arabe a eu la plus grande influence sur le berbère de toutes les langues étrangères passées en Afrique du Nord. Dans une première période, des termes islamiques étaient créés, soit par des formations berbères nouvelles, soit par des emprunts totalement intégrés (van den Boogert & Kossmann 1997). Plus tard, l'influence arabe est devenu très grande, pas seulement sur le lexique, où l'on trouve jusqu'à 20% d'emprunts arabes dans le lexique fondamental (liste de cent mots de Swadesh ; Kossmann 1997:7, cf. aussi Chaker 1984:216-228), mais aussi sur la phonologie et la syntaxe. A part des premiers emprunts islamiques, il est difficile de définir des couches chronologiques dans les emprunts à l'arabe. Le fait que certains en subissent des changements phonétiques berbères (Figuig *amšan* < *mkan* «endroit») peut être un argument pour leur ancienneté, mais ceci n'est pas toujours valable. Même les emprunts récents aux langues européennes subissent souvent des changements qui les intègrent plus ou moins dans les systèmes phonologiques locaux. L'intégration d'un emprunt dans la morphologie berbère n'est pas non plus un argument irréfutable, comme pas mal d'emprunts européens sont intégrés dans la morphologie berbère, cf. Iznasen *šapu* «chapeau» pl. *išupa*.

Dans les dialectes berbères méridionaux, un certain nombre d'emprunts aux langues du Sahel ont été intégrés, comme en touareg nigérois *durina* «hippopotame» (Basset 1959:74) (< haoussa *dòrinâ*) et en zénaga de Mauritanie *bûru* «pain» (Nic180) (< wolof *mburu*).

Les influences les plus récentes sur le berbère viennent des langues européennes. Tandis qu'il a existé une certaine influence espagnole et italienne dans les régions bordant la mer depuis le Moyen Âge, c'est surtout la période coloniale qui a fourni des grands nombres d'emprunts au français et à l'espagnol. L'orientation perpétuée des pays du Maghreb sur la France (et, dans le Rif marocain, sur l'Espagne) fait que cette source d'emprunt n'est point tarie. Les emprunts se trouvent surtout dans les champs sémantiques qui concernent les innovations coloniales, comme Figuig *ššappu* «chapeau (européen)» et *ttaksi* «voiture». On les trouve cependant aussi dans d'autres domaines, comme il est montré par les mots rifains *pořké* «parce que» (< espagnol *porque*) et *pinsar* «penser» (< esp. *pensar*). Certains des mots européens en berbère sont empruntés à travers l'arabe maghrébin, mais d'autres viennent plutôt directement de la langue source (Figuig *bisklit* «bicyclette» à côté d'arabe marocain *beqšliṭa*).

12 Les dialectes

En linguistique française, une différence entre 'dialecte' et 'parler' est faite, dans laquelle le terme 'dialecte' désigne un ensemble régional, tandis que 'parler' est employé pour désigner une localité plus restreinte (Galand 1988:212, Chaker 1995:8). Dans ce qui suit, notre emploi des deux termes sera moins précis. En fait, on trouve souvent des cas, où il est difficile de maintenir la distinction : faut-il parler du 'dialecte' de Ghadamès ou de son parler ? L'écart linguistique avec les autres formes du berbère met le ghadamsi au plan des 'dialectes'. De l'autre part, sa restriction très locale le met comparable à d'autres 'parlers'. Conforme à des traditions non françaises, où l'on emploie des distinctions moins précisément définies, les deux termes seront employés sans discrimination.

Notre travail est en principe basé sur le plus grand nombre possible de dialectes (ou parlers). Tout de même, certaines restrictions ont été faites. D'abord, seulement les matériaux d'une qualité suffisante sont employés. Par ce critère, tous les matériaux publiés par René Basset sont écartés, même s'il s'agit des parlers autrement non étudiés. De plus, nous avons essayé de restreindre le nombre de variantes locales très proches les unes des autres. Ceci est surtout d'importance pour les régions où des recherches dialectologiques ont été faites. Dans les cas de ce type, nous nous baserons normalement sur un seul parler et nous ne donnerons les données des autres variantes que si elles sont pertinentes pour la discussion.

Dans ce qui suit, nous donnerons un aperçu des dialectes employés et des sources sur lesquelles nous nous basons.

(1) Les parlers touaregs

Ah – Touareg de l'Ahaggar (Sahara algérien). D'après de Foucauld (1951) ; Prasse (1960) ; Prasse (1993). Données lexicales très abondantes.

Adagh – Touareg de l'Adagh des Ifoghas (Mali). D'après Prasse et ăgg-Ălbosṭan ăg-Sidiyăn (1985). Données lexicales maigres.

N - Taneslemt (Touareg des Idjellad, région de Tombouctou). D'après les notes inédites d'André Basset citées dans Prasse (1969).

W – Touareg des Iwellemmeden (Niger). D'après Prasse e.a. (1998). Données lexicales très abondantes.

Y – Touareg de l'Ayr (Niger). D'après Prasse e.a. (1998). Données lexicales très abondantes.

Ghat – Touareg sédentaire de Ghat (Libye). D'après Nehlil (1909). Données lexicales suffisantes dans une transcription peu certaine.

(2) Les parlers orientaux de Ghadamès et d'Augila

Ghd – le parler de Ghadamès (Libye oriental). D'après Lanfry (1968) et Lanfry (1973). Données lexicales abondantes.

Augila – le parler d'Augila (Libye occidental). D'après Paradisi (1960). Données lexicales suffisantes.

(3) Le kabyle

Kb – kabyle de la Grande Kabylie (Algérie du N-E). D'après Dallet (1982). Données lexicales très abondantes.

PKb – kabyle de la Petite Kabylie (Algérie du N-E). Données lexicales trouvées dans plusieurs sources, surtout Genevois (1955) et Rabhi (1994).

(4) Le chleuh

chleuh – chleuh (Maroc du S-O). Le parler des Achtouken, sinon, l'origine dialectale est indiquée. D'après le corpus de données informatisées du dictionnaire préparé par Harry Stroomer (Leiden). Données lexicales très abondantes.

chleuh prémoderne – chleuh d'après les manuscrits datant du XVIe au XIXe siècle. Informations précieuses données par Nico van den Boogert et d'après van den Boogert (1998). Seulement indiqué en cas de différence avec le chleuh moderne.

chleuh médiéval – berbère marocain d'après les manuscrits datant du Moyen Age, surtout le dictionnaire d'Ibn Tunart (XIIe s. J.-C.). Informations précieuses données par Nico van den Boogert. Données lexicales abondantes.

(5) Le Moyen Atlas

MA – berbère du Moyen Atlas (Maroc central) (à l'exclusion des Aït Seghrouchen et des Aït Waraïn). Pour la majorité des cas d'après Taïfi (1991). Données lexicales très abondantes.

Snh – Senhaja de Sraïr (Maroc septentrional). D'après Ibáñez (1959). Données lexicales abondantes.

(6) Les parlers zénètes

Sgh – le parler des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas oriental). D'après Taïfi (1991) et Pellat (1955). Données lexicales suffisantes

Waraïn – le parler des Aït Waraïn (Moyen Atlas oriental). D'après Nakano (1976) et Peyron (*EB* X). Rarement employé.

Izn – le parler des Beni Iznasen (Maroc oriental). D'après les notes de l'auteur, qui sont en partie des vérifications des notations de Destaing (1914) et Renisio (1932). Parfois complété par des données dans le parler des Kebdana (notes de l'auteur). Données lexicales suffisantes.

Rif – le parler des Aït Saïd dans le Rif marocain (Maroc septentrional). D'après Allati (1986). Parfois complété par des données de Ibáñez (1944)[25] et des notes de l'auteur. Données lexicales abondantes.

Sn – le parler des Beni Snous en Algérie occidentale. D'après Destaing (1914). Données lexicales suffisantes.

Figuig – le parler de Figuig (Maroc oriental, dialectes des kçour du Sud oranais). D'après Kossmann (1997) et Saa (1995). Données lexicales abondantes. Parfois des formes dans d'autres parlers du Sud oranais sont ajoutées d'après les notes inédites d'André Basset[26] ou des notes de l'auteur.

Mzab – le parler du Mzab (mozabite) (Algérie saharienne). D'après Delheure (1984). Données lexicales abondantes.

Ouargla – le parler de Ouargla (Algérie saharienne). D'apres Delheure (1987). Données lexicales très abondantes.

Timimoun – le parler de Timimoun dans le Gourara (Sahara algérien occidental). D'après Boudot-Lamotte (1964). Données lexicales suffisantes pour les noms. Presque pas de matériaux sur le verbe.

Chenoua – le parler des Chenoua (Algérie du N-O). D'après Laoust (1912). Données lexicales suffisantes, parfois transcrites de façon médiocre.

Men – le parler des Beni Menacer (Algérie du N.-O.). D'après Destaing (1914). Données lexicales suffisantes.

Chaouia – le parler chaouia des Aït Frah (Algérie occidentale). D'après Basset (1961). Données lexicales abondantes avec parfois des lacunes imprévues (surtout en ce qui concerne le corps humain).

Mtm – le parler de Metmata (Tunisie). D'après Destaing (1914). Données lexicales suffisantes.

Zuara – le parler du village de Zuara (Libye occidentale). D'après Mitchell (1957) et plusieurs articles de L. Serra. Données lexicales suffisantes avec des lacunes

(25) Certains erreurs évidents, surtout en ce qui concerne l'opposition *r* - *ř*, dans Ibáñez (1944) ont été corrigés sans notice.

(26) A consulter dans le Fonds André Basset de la Bibliothèque Interuniversitaire des Langues Orientales à Paris, boites 3-II-3 (Tiout, Mograr Foqaniyya, Bousemghoun) et 3-III-4 (Igli).

importantes.

(7) Les parlers orientaux

Elfoqaha – le parler de l'oasis d'Elfoqaha (Libye orientale). D'après Paradisi (1963). Données lexicales suffisantes.

Nef – le parler de Jado (Djebel Nefusa) (Libye occidentale). D'après Beguinot (1931)[27] et Provasi (1973). Données lexicales abondantes.

Siwa – le parler de Siwa (Egypte oriental). D'après Laoust (1932). Données lexicales suffisantes.

(8) Le berbère mauritanien

Zng – le zénaga (Mauritanie méridionale). D'après Nicolas (1953). Données lexicales abondantes dans une transcription peu certaine.

13 La classification interne

A la fin du XIXe siècle, une discussion importante s'est déroulée entre deux groupes de linguistes en linguistique historique et en dialectologie. Selon les partisans de la 'théorie généalogique' (la *Stammbaumtheorie*), il faut comparer le développement d'un groupe de langues à un arbre généalogique. Par un changement qui se fait dans une partie du territoire d'une langue, cette langue se divise en deux variantes. Par des changements consécutifs uniques à une des deux variantes, la différence entre les deux est élargie. De plus, les deux variantes peuvent se diviser encore, jusqu'à ce qu'un grand nombre de langues se soit développé. Les partisans de la 'théorie des vagues' (la *Wellentheorie*) argumentaient à partir de données de la géographie dialectale que chaque changement linguistique a son propre territoire et que le fait qu'un certain changement n'est pas arrivé à un certain village n'implique pas qu'un changement postérieur ne l'atteigne pas. En pratique, ces deux théories se sont maintenant réconciliées. Il est généralement accepté qu'il n'est pas toujours possible de faire une classification généalogique dans un continuum dialectal. De l'autre part, dans le cas où les contacts entre deux variantes sont rompus, les vagues linguistiques seront restreintes[28] et les méthodes de la classification généalogique peuvent être employées. Ajoutons-y que ces contacts peuvent être repris, ce qui peut mener à des changements

(27) La réédition de Beguinot (Roma 1942) est presque identique à Beguinot (1931).

(28) Il existe des changements qui atteignent plusieurs langues, mais il s'agit d'un nombre infinément plus petit que celui des changements qui sont restreints à une seule langue.

communs à deux variantes différenciées. On peut trouver des exemples de ces trois situations dans les langues indo-européennes. D'abord, la dispersion de la langue proto-indo-européenne s'est produite d'une grande vitesse et les contacts mutuels ont été rompus tout de suite. Par conséquence, il est facile de définir ces groupes par la méthode de la *Stammbaumtheorie*. Pour le développement des langues germaniques, il faut supposer un continuum dialectal de longue durée. Il s'ensuit une difficulté insurmontable à la classification précise à l'interne du germanique. La reprise des contacts après une période de développement séparé peut être observée dans l'histoire de la langue bas-allemande. Cette langue, qui était longtemps plus proche du néerlandais que de l'allemand, connaît depuis les derniers deux siècles un processus de convergence avec la langue officielle du pays. Par cette convergence, les différences ont tendance à se limiter à la phonétique, tandis que les différences syntaxiques, sémantiques et lexicales s'effacent.

Pour préciser les relations généalogiques de deux langues, il faut étudier les innovations communes. Tandis qu'un trait archaïque peut être conservé partout, une innovation commune est indice d'une histoire commune. Comme les innovations morphologiques sont moins facilement empruntées que les innovations phonétiques, lexicales ou syntaxiques, il est prudent de mettre l'accent sur la morphologie (cf. Hetzron 1975).

14 La classification historique des parlers berbères

Jusqu'à maintenant, aucun essai argumenté de classification historique n'a été fait. Les essais de classification qui existent (Willms 1980, Ameur 1990, Durand 1992), s'intéressent à une classification synchronique.[29] Or, la différence entre la classification synchronique et la classification historique n'est pas sans importance. Dans une classification synchronique, tous les éléments comparés ont la même importance. Dans une classification historique - nous l'avons vu -, seulement les innovations communes ont valeur. Il est donc bien possible que la classification historique ne correspond pas aux résultats de la classification synchronique - et même pas avec les intuitions linguistiques des locuteurs natifs. Par exemple, la différence entre les parlers des Aït Ayache et des Aït Seghrouchen de la région de Fès est considérée sans importance par les locuteurs. Cependant, les différences morphologiques qui les séparent nous mèneront à les introduire dans d'autres groupes *historiques*.

(29) Nous n'avons pas pu consulter Ajxenval'd (1987) et Ajxenval'd & Militarev (1991). Notre classification diffère dans plusieurs instances de la leure (résumée dans Blažek 1998).

Les parlers berbères actuels forment plusieurs continuums dialectaux. Le nombre de vraies frontières est petit ; il faut cependant remarquer que les parlers touaregs sont clairement séparés des autres parlers. Les parlers de Ghadamès, d'Augila et le zénaga de Mauritanie ne s'insèrent pas non plus dans un tel continuum. De plus, il existe une frontière moins précise qui sépare les parlers du Sud marocain (chleuh et Moyen-Atlas) des parlers du Nord Marocain (Rif, Figuig etc.). Cette frontière est assez claire si l'on compare les parlers des Senhaja de Sraïr avec les parlers rifains contigus. Une frontière du même type sépare probablement le kabyle du chaouia de l'Aurès.

Le fait du continuum dialectal berbère suscite tant de difficultés à la classification historique, que nous nous bornerons dans le cadre de cette étude à une classification d'orde géographique. Il faut cependant faire deux exceptions importantes. D'abord, les différences entre les parlers de la Libye et de l'Egypte sont tellement importantes qu'il faut, du moins, distinguer deux groupes. Le premier groupe est constitué par les parlers de Ghadamès et d'Augila. Le deuxième groupe comprend les parlers d'Elfoqaha, de Siwa et du Djebel Nefousa. Le parler de Zuara est classifié sous le groupe zénète (v. ci-dessus).

La deuxième exception doit être faite pour le groupe 'zénète'. L'existence de ce groupe, qui a déjà été proposée par Edmond Destaing (e.a. Destaing 1920/3), peut être montré à l'aide de trois innovations communes dans la morphologie :

(1) La chute irrégulière de la voyelle initiale dans les noms dont la base commence par une consonne suivie d'une voyelle pleine. Quoique la chute de la voyelle initiale se trouve dans d'autres parlers (surtout dans les parlers orientaux et - comme abrègement vocalique - en touareg), la restriction à l'environnement |CV-| est uniquement trouvée dans les parlers zénètes. Remarquons que le groupe des mots concernés ne comprend pas partout les mêmes noms, mais qu'il y a certainement une corrélation non arbitraire à ce point.[30]

(2) Le développement des verbes qui ont *u* final à l'aoriste et *a* final (en variation avec *i*) au prétérit. Dans les parlers zénètes, un développement analogique a changé la voyelle *u* de l'aoriste en *a* (en variation avec *i*). De cette façon, la différence entre l'aoriste et le prétérit est abolie dans ce type verbal (cf. Kossmann 1994:22). Remarquons cependant que ce même développement est trouvé dans le dialecte du Djebel Nefousa qui n'est pas zénète selon le premier

(30) Par exemple, la voyelle intiale est toujours perdue dans le mot *afus* «main» et très rarement dans *tamurt* «pays».

critère.

(3) Le développement des verbes qui consistent à l'aoriste de deux consonnes sans voyelle pleine. Le berbère connaît deux groupes de verbes qui ont cette structure à l'aoriste. L'un de ces groupes a une voyelle variable postposée au prétérit, l'autre n'a pas de voyelle au prétérit (Basset 1929/2 §4 et §65). Au prétérit négatif, la voyelle variable est changée en *i* dans le premier groupe. Dans le deuxième groupe, la voyelle *i* est insérée devant la dernière consonne. Dans les parlers zénètes, la distinction entre ces deux groupes est abolie au prétérit et au prétérit négatif et tous les verbes ont la voyelle variable au prétérit et *i* postposé au prétérit négatif. Dans un seul verbe, ce rajustement analogique ne s'est pas produit : le verbe **eγs* «vouloir» n'a jamais la voyelle variable du prétérit, et dans un grand nombre de parlers, son prétérit négatif est formé par l'insertion de *i*. Le même développement est trouvé au Djebel Nefousa.

Les parlers qui font partie du groupe zénète sont :

(1) le rifain
(2) les parlers du Moyen Atlas oriental : Aït Seghrouchen et Aït Waraïn
(3) les parlers du Sud oranais (Figuig etc.)
(4) les parlers du Nord-ouest algérien (Beni Snous, Chenoua, Beni Menacer etc.)
(5) le parler du Mzab
(6) le parler de Ouargla
(7) le chaouia de l'Aurès
(8) le parler de Zuara (Libye)
(9) le parler de Metmata (Tunisie)

15 Deux dialectes difficiles : le guanche et le zénaga de Mauritanie

Pour deux dialectes importants, les données sont tellement incertaines que leur emploi dans la comparaison est rendu difficile. Le premier de ces dialectes, le guanche des îles Canaries s'est éteint depuis plusieurs siècles et les données dont nous disposons ont été recueillies pêle-mêle par des non linguistes. Les difficultés qui s'ensuivent peuvent être ajoutées à une situation linguistique peu claire avec plusieurs dialectes et peut-être plusieurs langues. Il est cependant certain que, du moins, une partie des Guanches parlaient une langue apparentée ou appartenante au berbère, comme l'a été démontré dans l'œuvre impressionnant de Wölfel (1965). Tout de même, les données

guanches sont tellement incertaines dans leur interprétation que nous avons choisi de ne pas les intégrer dans les comparaisons.

Pour l'autre parler qui pose des difficultés, la situation est différente. Le zénaga de Mauritanie est vivante et nous disposons d'une grammaire relativement récente (Nicolas 1953). Quoique cette grammaire soit parfois difficile à consulter à cause de sa structure un peu chaotique et du grand nombre de transcriptions parfois employées pour noter un seul mot, elle nous donne une quantité immense de matériel sur le dialecte le plus aberrant de toutes les variantes du berbère. Même si les notations phonétiques de Nicolas ne sont pas toujours d'interprétation facile, il est clair qu'elles sont assez précises. En fait, leur précision est confirmée par les notices d'enquête faites par André Basset en 1932,[31] qui attestent d'un système vocalique aberrant et de formations morphologiques inattendues (cf. aussi Basset 1959:46). Depuis quelques années, Mme Taine-Cheikh poursuit l'étude du zénaga mauritanien. Tant que ses résultats ne soient pas publiés, nous préférons de mentionner les données du zénaga de Mauritanie sans nous y appuyer trop. Comme le système vocalique de cette langue est mal connu, nous avons maintenu - tant qu'il était possible du point de vue technique - les distinctions de timbre vocalique notées par Nicolas. Nous avons adapté cette transcription à la transcription usuelle du berbère. Pour faciliter l'emploi de ces notations, nous donnerons ci-dessus quelques remarques sur le zénaga de Mauritanie (cf. aussi Zyhlarz 1943, Nicolas 1953:22-26 et Taine-Cheikh 1998). Il n'est pas toujours clair s'il s'agit de remarques d'ordre linguistique ou de notes sur la transcription.

(1) La consonne **l* simple est devenu *ğ* ou *ǰ* (dans certains parlers [y], cf. Taine-Cheikh 1998), p.ex. *amaddòkk°eǰ* (< **ameddukkel*) «ami» (Nic247). **ll* est devenu *l(l)* et **lt* est devenu *l*.
(2) Les consonnes **s* et **z* sont devenues *š* et *ž*, respectivement. Parfois, Nicolas (ou son éditeur) semble avoir confondu *ğ* et *ž*.
(3) La consonne **ẓ* simple est une interdentale emphatique (sourde ou sonore, sourde dans Taine-Cheikh 1998).
(4) Il y a souvent des changements dans le voisement d'une consonne, cf. *a'geǰ*[h] < **akal* «terre, sol, sable» (Nic137,305,333), *ameddukeč* (~ *amaddòkk°eǰ* < **ameddukkel*) «ami» (Nic247). Taine-Cheikh (1998) mentionne aussi l'assourdissement des consonnes tendues.
(5) Parmi les vélaires, il y a parfois une variation entre des formes occlusives et

(31) A consulter dans la Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales à Paris, Fonds André Basset, boîtes 3.I-2 et 3.III-4.

des formes spirantes. Les dentales sont normalement spirantisées en position non initiale.

(6) La variante tendue de *w* est *bb°*, cf. *žòbb°a* (< **zegg°aγ*) «rouge» (Nic398).

(7) La consonne *γ est presque toujours perdue ou devenue ', p.ex. *ta'ḍ* (< **taγaṭṭ*) «chèvre» (Nic277). Les cas où l'on trouve γ sont généralement, mais pas uniquement, des cas de spirantisation de **g* ou des emprunts récents.

(8) La consonne **x* est devenu *k*, p.ex. *ûkš* (< **uxs*) «dent» (Nic335), *tekši* (< **tixsi*) «caprin» (Nic336).

(9) Précédé d'une sifflante, **w* devient *b*, p.ex. *išba* (< **yeswa*) «il a bu» (Nic368).

(10) **yy* (peut-être aussi parfois **y*) devient *žž*, cf. *tfi'žži* (Nic199) (cf. chleuh *tifiyya*, *tifiyyi*) «viande»

Le système vocalique est très différent de celui des autres parlers berbères. Il n'est pas possible de le reconstruire à partir des données de Nicolas. Les données présentées par Taine-Cheikh (1998) semblent référer à un système comprenant un schwa, quatre voyelles brèves (a,é,i,u) et trois voyelles longues (â,î,û). Les voyelles brèves correspondent, soit avec les voyelles pleines des autres dialectes, soit avec schwa. Le statut phonologique de ces voyelles n'est pas élaboré dans cette brève communication. Le zénaga emploie amplement le coup de glotte /'/. L'origine de cette consonne n'est pas toujours claire. Dans un certain nombre de cas, il s'agit d'une trace de *γ perdu. Dans d'autres cas, il s'agit probablement d'un phénomène phonétique automatique (surtout devant une nasale géminée). Il reste cependant trop de cas inexpliqués pour ne pas considérer la possibilité qu'il s'agit ici d'un élément ancien. Malheureusement, les données de Nicolas ne sont pas d'une telle nature qu'on pourrait y baser des théories détaillées.

16 Le propos de ce livre

Dans ce livre, nous donnerons une analyse de quatre problèmes fondamentaux dans la reconstruction du système phonologique du proto-berbère : celui des voyelles brèves, celui du *h* touareg, celui des vélaires et celui des consonnes marginales. Nous essayerons de donner les arguments et les contre-exemples de notre analyse d'une telle façon que le lecteur pourra se faire une idée de l'argumentation. Il va sans dire qu'il n'est pas possible dans un domaine tellement négligé que la phonologie historique du berbère de donner une analyse' décisive qui explique toutes les exceptions de façon persuasive. A l'état actuel de connaissances, il n'est que rarement possible de définir les règles phonétiques sans qu'il y ait des exceptions. Comme la reconstruction d'une langue ancienne dépend souvent de l'analyse des exceptions (quelles sont les cas

réguliers, quelles sont les exceptions), nous avons fait des efforts pour énumérer tous les exemples et contre-exemples à notre disposition. De cette façon, nous espérons donner une incitation à la discussion.

Nous ne discuterons pas de tous les problèmes de la phonétique historique du berbère. Les plus importants qui font défaut sont l'analyse de *é* et *o* touareg, celle de la longueur vocalique et de l'accent, plusieurs problèmes dans le vocalisme plein et les variations dans la pharyngalisation.

17 Quelques remarques sur la terminologie et la transcription

Dans ce qui suit, nous emploierons une terminologie parfois moins stricte ou un peu différente de celle générale en berbérologie. Il s'agit surtout des termes suivants (pour les termes 'dialecte' et 'parler' v. ci-dessus) :

(1) Racine et schème. En linguistique berbère, il a été longtemps général d'employer un type d'analyse emprunté à la linguistique sémitique.[32] Selon cette analyse, le mot est divisé en une 'racine' consonantique qui est porteuse de la signifiance lexicale et un 'schème' vocalique qui porte les notions grammaticales. Dans les dernières années, la validité de cette analyse pour le berbère a été contestée (p.ex. Cohen 1993) et la dissociation des éléments vocaliques d'une squelette consonantique s'est montrée impossible. Tout de même, comme les procédés apophoniques s'appliquent surtout sur les voyelles (et la tension consonantique) et moins sur les consonnes, il est parfois pratique de parler d'une 'racine consonantique' de telle et telle forme. Pour nous, cet emploi sporadique du terme 'racine' n'implique pas que nous considérons cette notion comme relevante en synchronie ou en diachronie (cf. aussi Kossmann 1997:130).

(2) Panberbère. Comme nous avons vu ci-dessus, le terme 'panberbère' est souvent employé pour dénoter l'abstraction de tous les parlers berbères. Nous l'emploierons d'une façon moins technique : dans cette étude, 'panberbère' peut être traduit par 'attesté dans un grand nombre de parlers berbères'.

(3) Berbère du Nord. Dans notre classification des dialectes berbères, nous n'avons pas distingué un groupe Sud (comprenant le touareg et les parlers de Ghadamès et d'Augila) d'un groupe Nord. Il est néanmoins parfois pratique d'avoir un

---

(32) Cf. pour la problématique inhérente au concepte 'racine' Cohen (1996).

terme qui désigne «tous les dialectes sauf le touareg, le ghadamsi, l'augili et le zénaga de Mauritanie». Nous emploierons le terme «berbère du Nord» dans ce sens, sans impliquer que l'opposition Nord-Sud serait pertinente en subclassification berbère.

(4) Pharyngalisation. Dans ce qui suit, nous emploierons de façon conséquente le terme 'pharyngalisation' au lieu d''emphase'. Les études instrumentales de Naima Louali (Louali 1990:35) ont montré qu'une consonne 'emphatique' est phonétiquement pharyngalisée. Comme le terme 'emphatique' est peu heureux dans une langue qui connaît à côté de la pharyngalisation la tension consonantique, nous préférons le terme plus précis.

(5) Les thèmes verbaux. Dans ce livre, nous emploierons la terminologie adoptée dans Kossmann (1997) en ce qui concerne les thèmes aspectuo-temporels du verbe. Cette terminologie suit dans presque tous les points celle d'André Basset. Remarquons la différence avec d'autres systèmes de terminologie sur les points suivants :

(a) 'aoriste' correspond à 'thème I' ou 'imparfait' dans d'autres systèmes
(b) 'intensif' correspond à 'thème II', 'inaccompli', 'habit(u)atif', 'imparfait intensif' ou 'aoriste intensif' dans d'autres systèmes.
(c) 'intensif négatif' correspond à 'thème II', 'inaccompli négatif', 'habit(u)atif négatif', 'imparfait intensif négatif', 'futur négatif' ou 'aoriste intensif négatif' dans d'autres systèmes.
(d) 'prétérit' correspond à 'thème III', 'accompli' ou 'parfait' dans d'autres systèmes.
(e) 'prétérit négatif' correspond à 'thème IV', 'accompli négatif' ou 'parfait négatif' dans d'autres systèmes.

18 Note sur la transcription des dialectes

Nous avons unifié la transcription des parlers, sauf dans le cas des voyelles du zénaga de Mauritanie. Dans notre système de transcription, nous avons essayé de trouver une voie moyenne les habitudes berbérisantes et les systèmes de transcription employés dans d'autres branches du chamito-sémitique. Pour cette raison, nous emploierons ⟨ž⟩ au lieu de ⟨j⟩ et ⟨š⟩ au lieu de ⟨c⟩. Nous avons choisi d'employer ⟨γ⟩ plutôt que ⟨ġ⟩, ⟨x⟩ au lieu de ⟨ẖ⟩ et ⟨ε⟩ au lieu de ⟨ᶜ⟩.

Dans les dialectes qui ont subi la spirantisation des occlusives simples (v. ci-dessus), cette spirantisation est seulement notée si elle a mené à la coïncidence avec une autre consonne (comme dans Figuig *k > š). Bien que la spirantisation ne soit pas totalement prévisible, la plupart de ses attestations peut être expliquée par des règles phonétiques simples. Dans les cas où l'absence ou la présence de la spirantisation est relevante pour l'analyse, ceci sera remarqué. En dépit de l'orthographe nouvelle du rifain, nous avons choisi de noter ⟨ř⟩ la variante issue de *l et ⟨ǧǧ⟩ la variante issue de *ll. De cette façon, une certaine couleur locale est maintenue. La vocalisation de *r* rifain suivi d'une consonne ou d'une pause n'est pas notée. Il faut cependant prendre compte du fait que rifain *ar* (= [a:]) peut provenir de **ar* et de **er*. En berbère de Timimoun, nous notons les variantes de *r comme elles ont été citées par Boudot-Lamotte (1964). Leur forme est cependant normalement prévisible : *r final est perdu, *r suivi d'une consonne sonore devient *h* ou ε et *r devant une consonne sourde devient *ḥ*. En position intervocalique, *r est maintenu.

Les affriquées chuintantes sont notées ⟨ǧǧ⟩ et ⟨čč⟩, même dans les dialectes où il s'agit certainement d'unités biphonématiques /dž/ et /tš/ (comme à Figuig, cf. Kossmann 1997:58). Remarquons que les oppositions *ǧ* - *ǧǧ* et *č* - *čč* sont problématiques dans pas mal de parlers.

Le schwa est noté ⟨e⟩, sauf dans les parlers qui ont une distinction binaire dans les voyelles brèves. Dans ces parlers, nous notons la voyelle brève haute (schwa) par ⟨ë⟩ et la voyelle brève basse par ⟨ă⟩. Là où elles ont statut de phonème, les voyelles pleines médianes sont notées ⟨é⟩ (comme en français «été») et ⟨o⟩ (comme en français «moto»).

Dans les dialectes, où schwa est largement prévisible à partir de la structure du mot, schwa n'est pas noté à l'initiale absolue.

La longueur vocalique est marquée par un accent circonflexe.

Pour le zénaga, nous avons essayé de maintenir les distinctions de timbre vocalique notées par Nicolas (1953), tant que ceci était possible du point de vue technique. Nous avons changé les transcriptions sur plusieurs points en tenant compte des descriptions phonétiques données par l'auteur (Nicolas 1953:19-21).

ici	Nicolas (1953)	
e	schwa	
ẹ	schwa au point souscrit	
ė	schwa au point suscrit	
è	ė	(comme français *père*)
é	ẹ	(comme français *été*)
ê	ē au point suscrit	
ò	ȯ	(comme français *j'offre*)
o	ọ	(comme français *paume*)
ô	ō au point suscrit	
y	i semivoyelle	

Les notations suivantes ont été simplifiées :

â	ä long (très rare)
ă	ä bref (très rare)
è	e bref au point suscrit (rare)
ŭ	û bref (rare)

19 Note sur la transcription des reconstructions

Dans les reconstructions que nous donnerons dans cette étude, nous ne distinguerons pas les différentes voyelles brèves. Quoique l'existence en proto-berbère de trois voyelles brèves soit hautement probable (v. chapitre II), leur reconstruction est hasardée dans un grand nombre de mots. Pour la même raison, nous ne ferons pas de distinction entre les voyelles **é* et **i* et entre **o* et **u*, bien que Prasse (1990) ait montré de façon convaincante que cette opposition doit être originelle.

La consonne *h* touareg, *β* ghadamsi/augili est notée par une capitale *⟨Ĥ⟩.

II LES VOYELLES BREVES

LES DEUX VOYELLES BREVES *ă* ET *ĕ*

1 Schwa

Les dialectes berbères du Nord n'ont qu'une voyelle brève, *e* (schwa), dont le statut phonologique est discutable. Dans la plupart des contextes, la position de *e* est parfaitement prévisible et les cas où cette prévisibilité est frustrée se limitent aux emprunts à l'arabe, à certains types d'affixation et aux formes de l'aoriste d'une seule classe verbale (v. Kossmann 1995/2). Il dépend - semble-t-il - des présuppositions théoriques, si l'on appelle *e* 'phonème' ou non.[1]
Si l'on fait abstraction des exceptions mentionnées dans Kossmann (1995/2), les règles d'insertion de schwa en berbère du Nord peuvent être résumées par les trois principes suivants :

(1) Schwa n'est jamais trouvé en syllabe ouverte.
(2) Dans une suite de deux consonnes, schwa est inséré (de droite à gauche), sauf si ceci donne lieu à une syllabe ouverte.
(3) Dans certains parlers, la syllabicité inhérente des consonnes joue un rôle dans l'insertion de schwa (v. e.a. Dell & Elmedlaoui 1985).

Ces principes ne jouent pas de rôle dans les parlers orientaux,[2] en touareg et en zénaga de Mauritanie. De plus, elles ne correspondent pas avec les données en chleuh médiéval. Dans tous ces parlers, schwa est trouvé en syllabe ouverte et il est difficile, sinon impossible, de définir des règles d'insertion. Comparez les formes suivantes en touareg de l'Ahaggar :

{1} *eγres* «égorger» (F IV:1776) et *γeres* «être figé» (F IV:1759)

{2} *téγeré* «fait de lire» (F I:1763) *tiγra* «fait de monter» (F I:1761)

Il est évident qu'il s'agit ici d'une unité phonématique, qui est opposée à l'absence

(1) Galand (1988:214), par exemple, préfère d'analyser des paires kabyles du type *mellulet̲* «elle est blanche» à côté de *t̲amellalt* «blanche» à l'aide d'une coupe syllabique imprévisible que d'y voir une preuve que la voyelle *e* y a statut de phonème. En chleuh, l'insertion de schwa et la syllabation sont automatiques.
(2) Du moins à Ghadamès. Pour le parler d'Augila, il est probable que les notations avec *e* en syllabe ouverte représentent - du moins pour une partie - des cas de schwa phonologique plutôt que des erreurs de transcription. Il s'agit souvent de cas, où schwa est attesté dans d'autres parlers, comme Augila *terekeft* «caravane» (Par162), W *érăkăf* «caravane» (cf. Prasse *EB* VII:1052).

d'une voyelle (v. Prasse 1972-4 I:22).

Remarquons que dans aucun parler berbère il n'est possible d'avoir une voyelle brève en position finale.[3]

2 *ă* et *ë* [4]

Pour plusieurs parlers qui permettent schwa en syllabe ouverte, une opposition de deux voyelles brèves a été décrite. Il s'agit des parlers touaregs et du ghadamsi.[5] Ce contraste n'est pas toujours assuré : pour le touareg de l'Ahaggar, Prasse n'a d'abord pas pu assurer avec certitude l'existence de cette opposition (Prasse 1974:88, cf. cependant Prasse 1993), et pour les parlers du Mali, l'existence de l'opposition semble être de nature idiolectale (Leguil 1979-84:181-4).[6] Pour Ghadamès et le touareg nigérois, cependant, l'existence de l'opposition est assurée par des opinions indépendantes de la part de locuteurs natifs (cf. Prasse 1974:88 et surtout Lanfry 1968: xxxiv-xxxv) et elle est bien documentée.[7] Il s'agit clairement d'une opposition phonologique, cf. Ghadamès :

βërǵ	«rêve !»
ăβrëǵ	«concasse !»
aβărǵ	«poutre»

Comme l'a déjà démontré Prasse (1975), cette opposition doit revenir à un contraste ancien.[8] Il n'est pas possible de la rapporter à la scission d'un phonème et la correspondance entre l'emploi de *ă* et *ë* à Ghadamès et au Niger est suffisamment grande pour la rapporter à une source commune.

(3) Remarquons que, d'après des études instrumentales sur le dialecte touareg nigérois d'Abalagh, toute voyelle pleine en position finale est abrégée (Louali 1990).
(4) Cf. aussi Louali 1990:122-135.
(5) Pour d'autres parlers orientaux, un tel contraste est tenu pour possible par certains chercheurs, cf. Prasse *EB* VII:1053 pour Augila et Prasse *EB* XIX:2287 pour Elfoqaha.
(6) La situation est compliquée par le fait que le même informateur qui «s'est déclaré incapable de prendre position» sur la voyelle *ă* (Leguil 1979-84:183) est le co-auteur de Prasse dans Prasse & ăgg-Ălbostan (1985), où le contraste *ă* - *ë* est toujours noté. Cf. aussi la lettre de Prasse citée dans Leguil 1986/1:7.
(7) Cf. aussi Louali-Raynal 1997:9-10 (Ayr) et Aghali-Zakara (1986) et Nicolaï (1979-84/1) (Iwellemmeden) qui notent l'oppostion *ă* - *ë* sans hésitation et de façon conséquente.
(8) Cf. Galand (1988:214) : 'Du point de vue historique, il est vraisemblable que le kabyle et plus encore les parlers marocains, avec leur système vocalique pauvre et leurs nombreuses syllabes dépourvues de voyelle proprement dite, représentent le terme d'une évolution. Inversement, une voyelle centrale stable a quelque chance de marquer la place d'une voyelle ancienne, comme le rappelle K. Prasse. Mais il ne s'ensuit pas que le touareg conserve fidèlement l'ancien vocalisme berbère.' Chaker (*EB* III:304) est encore plus prudent : 'Le dernier trait [= le contraste *ë* - *ă* MK] en revanche est plus délicat (...) en diachronie, où une théorie globale et cohérente de(s) (la) voyelle(s) centrale(s) reste à élaborer.'

La reconstruction de deux voyelles brèves en proto-berbère a un grand avantage pour la compréhension des formes verbales berbères. Comme l'a été remarqué souvent, le contraste entre l'aoriste et le prétérit est neutralisé dans un grand nombre de types verbaux.[9] Il s'agit de types verbaux uniquement définis par leur propriétés formelles, et sans définition sémantique, cf.

chleuh	*ddr*	«être en vie» (aor. = prt.)
	kks	«ôter» (aor. = prt.)
	lmd	«apprendre» (aor. = prt.)
	krz	«labourer» (aor. = prt.)
	fl	«abandonner» (aor. = prt.)

Cette situation étrange, où une opposition thématique est seulement exprimée dans un petit nombre de verbes définis par des traits formels fait penser à ce que cette opposition fût autrefois exprimée par un moyen neutralisé dans les langues actuelles. On pourrait y penser à un affixe perdu, mais de la nature du système verbal berbère il est plus probable qu'il s'agissait d'un moyen apophonique.

En fait, c'est exactement un moyen apophonique qui se retrouve à Ghadamès et en touareg nigérois pour distinguer les formes verbales de l'aoriste de celles du prétérit dans les types verbaux où cette distinction fait défaut dans les autres parlers (cf. e.a. Chaker 1995:230). On trouve, par exemple :

Ghadamès	aor. *ăddër*	prt. *ëddăr*	«vivre»
	aor. *ăkkës*	prt. *ëkkăs*	«ôter»
	aor. *ălmëd*	prt. *ëlmăd*	«être habitué, apprendre»
	aor. *ăkrëz*	prt. *ëkrăz*	«cultiver»
	aor. *ăfël*	prt. *ëfăl*	«partir»

(9) En kabyle, dans 70 % des verbes (Chaker 1983:125) et en rifain, jusqu'à 96 % des verbes (Cadi 1987:55). La différence de pourcentage est due à la confusion de l'aoriste et du prétérit en rifain dans plusieurs types verbaux, où le kabyle a maintenu cette différence. Il s'agit des verbes du type aor. |CCu| - prt. |CCa| (en rifain |CCa| dans les deux thèmes) et des verbes d'état.

Niger	aor. *ëddër*	prt. *ëddăr*	«vivre»
	aor. *ëḳḳës*	prt. *ëḳḳăs*	«ôter»
	aor. *ëlmëd*	prt. *ëlmăd*	«apprendre»
	aor. *ëkrëẓ*	prt. *ëkrăẓ*	«avoir, labourer»
	aor. *ëfël*	prt. *ëfăl*	«quitter»[10]

Il s'ensuit que la vocalisation à Ghadamès et en touareg nigérois explique une anomalie dans la morphologie des parlers berbères qui n'ont qu'une seule voyelle brève.

LES CONSONNES LABIALISEES

3 Généralités

La labialisation consonantique est un phénomène attesté dans un grand nombre de parlers berbères. A part les développements secondaires locaux, comme kabyle *bb°* < *ww*, il s'agit surtout des consonnes vélaires et uvulaires. Dans l'étude de ces consonnes, il faut distinguer la consonne tendue *gg°*, qui est le pendant tendu de *w*, des autres consonnes labialisées.

3.1 La consonne tendue gg°

L'étude du pendant tendu de *w* est compliquée par plusieurs facteurs :

(1) Dans presque tous les parlers, on trouve plusieurs pendants de *w* simple. Il faut distinguer quatre couches (exemples kabyles) :

(a) la couche des mots qui ont *w* tendu dans presque toutes les formes paradigmatiques, comme *asegg°as* «an».
(b) la couche des mots, où *w* tendu est en variation paradigmatique régulière avec *w* simple, comme *regg°el* «fuir (int.)» et *rwel* «fuir (aor.)».
(c) la couche d'une partie des assimilations et des mots empruntés avec *ww* intégrés dans le système phonologique, comme *tfebb°et* «suffoquer» (< ar. *tfewwet*) et *bb°uššen* < *w wuššen* < *n wuššen* «du chacal».
(d) la couche du sandhi consonantique et des emprunts non intégrés, comme

(10) Il y a dans ces conjugations aussi une différence d'accentuation (cf. Lanfry 1968:325). Cette distinction ne peut pas être à l'origine de l'opposition *ă* - *ë*, comme il y a suffisamment de mots polysyllabiques qui ont seulement *ë* ou seulement *ă*, cf. W *sëglëj* «faire éprouver» et W *năglăf* «avoir des nausées».

rewwen «mélanger».

Pour la plupart des parlers, il suffit de distinguer les couches a/b des couches c/d (qui ont presque partout la prononciation *ww*). Dans plusieurs parlers, cependant, il faut distinguer les couches (a) et (b), comme en Beni Iznassen et en rifain, où l'on a *gg°* à la première couche (*gg°ed* «craindre» *asegg°as* «an») à côté de *kk°* à la deuxième (*trakk°al* «fuir (int.)»). A Ghadamès, la couche (a) a *gg* (*aẓăggas* «an»), tandis que la couche (b) a *ww* (*ëẓëwwu* int. de *ëẓwu* «sauter»).

(2) Dans les parlers qui connaissent aussi la labialisation des autres consonnes vélaires et uvulaires, *gg°* peut être issu de *gg* labialisé plutôt que de *w* tendu. La différence entre les deux est montrée par les correspondances avec les autres parlers, cf. d'une part Kb *tagg°nt* «taon», Izn *taggent* «taon» et de l'autre part Kb, Izn *asegg°as* «an».

Il est probable que la couche (a) de mots avec le correspondant tendu de *w* représente la situation la plus ancienne, comme il s'agit de formes non-dérivables dans la langue actuelle. Pour cette raison, nous donnerons les correpondants dans les parlers à partir de mots de la première couche :

gg° Kabyle, Petite Kabylie (partiellement), chleuh, Moyen Atlas, Senhaja de Sraïr, Rif, Beni Iznasen, Beni Snous, Figuig,[11] Mzab, Chenoua, Beni Menacer, Chaouia, Metmata.

gg Ghadamès, Ahaggar, Iwellemmeden, Ayr, Petite Kabylie (partiellement), Ouargla, Zuara, Elfoqaha, Djebel Nefousa (?), Siwa.[12]

w(w) Augila.

bb zénaga de la Mauritanie.

{3} Ghd *aẓăggas* «an» Augila *ašuwaš-a* (= */aševwaš-a/* ?) «cette année-ci» (Par159) Ah *ăseggas* «temps, époque» Kb *asegg°as* «an» PKb *asegg°as* «année» (G 77) ; *aseggas* «an» (R 28) chleuh méd. *isüggasen* (= */isegg°asen/*) «ans» chleuh *asgg°as* «an» MA *asgg°as* «an» Izn *asegg°as* «an» Sn *asgg°as* «an»

(11) Dans le dialecte du kçar Zénaga, /gg°/ est devenu /kk°/ par une règle d'assourdissement générale.
(12) A côté de /gg°/, cf. *ugg* (= */egg°/* ?) «pétrir» (L 172). Cf. *agg°íd* «homme» (Vycichl 1981:178) < **aweggid*, cf. Ghd *wëggid* «homme».

(D12) Figuig (kçar Zénaga) *asekk°as* «an» Mzab *asegg°as* «an» Ouargla *aseggas* «an» Chenoua *asegg°as* (L12:136) Menacer *asegg°as* «an» (D12) Chaouia *asegg°as* «an» (AB 41) Mtm *azgg°as* «an» (D12) Elfoqaha *saggas-a* «cette année-ci» (ParFoq100) Nef *sugges* «année» (B31 207) Siwa *aseggas-a* «cette année» (L 163) Zng *ašebbâš*, *ašabbâš* «année» (Nic365)

Les parlers qui ont *gg* ont probablement subi une perte de labialisation. Les formes à Augila et en zénaga de Mauritanie doivent représenter des développements indépendants à partir d'une prononciation *[ww] (v. I/8).

3.2 La labialisation des autres consonnes

La labialisation des autres consonnes vélaires et uvulaires est un trait typique de trois dialectes septentrionaux. On la trouve en chleuh,[13] au Moyen Atlas et en Kabyle. Dans les parlers zénètes, elle n'est attestée que sporadiquement avec les consonnes tendues.[14] En touareg et en berbère oriental, elle n'existe pas.

La labialisation est attestée avec les consonnes suivantes :

g°	*gg°*
k°	*kk°*
γ°	*qq°*

De plus, elle se trouve avec les consonnes empruntées *q°*, *x°* et *xx°*.

Bien que le nombre de paires minimaux avec les consonnes non labialisées soit petit, il s'agit clairement d'unités phonologiques, comme le montre le paire chleuh (van den Boogert 1997:243) :

igra	«il a jeté»
ig°ra	«grenouilles»

La labialisation n'est pas toujours consistente, ce qui donne parfois lieu à un haut degré de variation (cf. Chaker 1984:90-93).

(13) En chleuh médiéval, la labialisation est rarement écrite. Néanmoins, on trouve suffisamment d'exemples de sa représentation (surtout par la voyelle *damma*) pour être sûr de son existence à l'époque.
(14) Il s'agit de Izn *ameqq°ran* «grand» (dialecte de Tafoghalt) et *kk°er* «insulter».

Dans les parlers modernes il n'y a, semble-t-il, pas d'opposition nette entre |G°|[15] et |Gw| (Leguil 1981, Chaker 1984:90).[16] Cependant, une telle opposition doit avoir existée dans un stade antérieur de la langue : tandis que *|G°| correspond à |G| dans les parlers zénètes, le groupe consonantique *|Gw| correspond à |Gw| dans ces parlers, comme dans :

chleuh	*isγ°an*	Figuig *iseγwan*	«cordes»[17]
chleuh	*tirgg°in*	Figuig *tiregwin*	«rigoles»[18]

Dans l'étude des consonnes labialisées, il faut distinguer le vocabulaire berbère du vocabulaire emprunté à l'arabe. Dans les emprunts en berbère, la voyelle brève *ŭ* de l'arabe maghrébin est souvent réalisée comme labialité de la consonne (MA *ssk°ar* < ar. *sŭkkâr*). Comme la distribution de cette labialité empruntée n'est pas nécessairement la même que celle attestée dans les formes d'origine berbère, le maintien de la distinction des deux parties du vocabulaire est important.[19]

3.3 Restrictions sur la distribution de la labialisation

Il existe un certain nombre de restrictions qui concernent les contextes où la labialisation est trouvée. Dans plusieurs cas, il s'agit de tendances plutôt que de règles dans les parlers modernes. Souvent, on peut reconstruire la restriction en tant que règle dans un stade antérieur de la langue, et expliquer les exceptions par des régularisations de nature analogique.

3.4 Interdiction de |G°u|

En chleuh et en kabyle, le groupe |G°u| n'est pas attesté avec certitude. Il existe des variations paradigmatiques qui sont expliquées par une règle |G°u| > |Gu|, p.ex.:

chleuh	aor.	*ggu*	< **gg°u*	«être vide»
	prt.	*gg°i/a*		

(15) Dans ce qui suit, nous noterons une consonne vélaire ou uvulaire par la majuscule G.
(16) Dallet (1982) note <Gw> dans les cas où |G°| est étymologiquement *|Gw|. Comme l'a remarqué Chaker (1984:93), les structures syllabiques où les consonnes labialisées sont trouvées montrent qu'il s'agit d'unités mono-phonématiques.
(17) Pluriel du même type que Figuig *iγelwas* «type de cruche» (pluriel de *aγellus*).
(18) Pluriel du même type que chleuh *iγlwan* «agneaux» (pl. de *aγla*).
(19) Chaker (1984:90) a remarqué qu'il existe en kabyle 'un véritable phénomène de développement d'un appendice labio-vélaire.' Selon cet auteur, 'cette tendance est particulièrement apparente pour les emprunts arabes'.

A l'aoriste, la perte de la labialisation a causé l'homonymie de *ggu* (prt. *gg°i/a*) «être vide» et *ggu* (prt. *ggi/a*) «être lavé».

Au Moyen Atlas, on a l'impression d'une variation entre des formes avec |G°u| et celles avec |Gu|. D'une part, on trouve des notations comme *tig°umst* «bas de la joue», de l'autre part, il existe des variations du type *kku* «faucher (a)» , prt. *kk°i/a* et *alggu* «genêt», pl. *ilgg°a*. De la même façon, les noms qui ont la variation *agg(°)u ~ awwu*, probablement issus de **aĤu* (v. III/5.8), ont parfois *gg°*, parfois *g(g)* (*tagg°unt ~ tagunt* «maillet en bois»). Il n'est pas clair s'il s'agit ici de variations dialectales. En tout cas, l'opposition de labialité est probablement neutralisée devant la voyelle *u*.

L'interdiction de |G°u| est valable, tant pour *gg°* < *ww* que pour les autres cas de labialisation.

3.5 Interdiction de |G°Cu|

Il est très rare de trouver un mot, où G° est suivi de |Cu|. L'interdiction de |G°Cu| a donné lieu à des variations paradigmatiques, cf.

Kb	sg. *aγ°mari*	pl. *iγmura*	«pot large» (< ar.)
chleuh	aor. *gnu*	prét. *g°ni/a*	«coudre»

La restriction sur |G°Cu| est valable, tant pour *gg°* < *ww* que pour les autres cas de labialisation.

3.6 Interdiction de |uG°|

La suite |uG°| est rare, mais pas exclue. Les exceptions sont presque toujours facilement interprétées comme analogiques, p.ex.:

Kb	*imeddukk°al*	pl. de *ameddakk°el*	«ami»
chleuh	*izug°az*	pl. de *azag°z*	«descente»

Dans la suite |uGa|, il y a parfois variation entre |G| et |G°|, cf.

chleuh	*tayyuga, tayyug°a*	«paire de bœufs»
	tuga, tug°a	«herbe»
	tugas, tug°as	«tout l'appareil de tirage dans l'araire»

Kb	*aruk°al*	«tampon en tissu de soie»
	tayuga, tayug°a	«paire de bœufs»

Même si les variations issues de l'interdiction de |uG°| sont souvent régularisées par analogie, on trouve parfois des variantes :

Kb *k°mer* «être étroit» *ukmir* «étroit»

L'interdiction de |G°Cu| est valable, tant pour *gg°* < *ww* que pour les autres cas de labialisation.

3.7 Interdiction de |G°V|

La labialisation n'est que rarement attestée dans la suite |G°V|. Il faut faire ici une différence entre les cas de |G°u| et ceux de |G°i| et |G°a|. Tandis que la suite |G°u| est interdite pour toutes les consonnes vélaires et uvulaires, la suite |G°i/a| ne pose pas de problème pour la consonne *gg°*, cf.

Kb	*ilegg°i*	«cytise (bot.)»
chleuh	*adgg°al*	«beau-fils etc.»
MA	*azegg°ar*	«jujubier»

Pour les autres consonnes labialisées, la suite |G°V| peut avoir trois origines :

(1) une origine analogique, cf.

Kb	*amak°ar*	«voleur»	cf. *ak°er* «voler»
chleuh	*iẓnk°aḍ*	«gazelles»	pl. de *aẓnk°ḍ*

(2) dans le cas de |G°i|, la suite peut provenir de *|G°ey|, cf.

Kb	*ak°i* < **ak°ey* «s'éveiller» (cf. le nom d'action *ak°ay*)
chleuh	*aγ°i* «veau, veau de lait» (cf. chleuh ancien *aγ(e)y* «taureau»)[20]

(3) |G°V| peut provenir de *|GwV|. Ceci est souvent assuré par des formes zénètes, où la labialisation des consonnes simples n'existe pas, cf.

---

(20) Par la suite, ce nom a été réinterprété comme ayant *i* étymologique, cf. le pluriel *aγ°a*.

chleuh	*tangult*	pl. *ting°al*	«galette» < **tingwal*
Izn	*tangult*	pl. *tinegwal*	«petite galette»

Par une dérivation plus compliquée, chleuh *targ°a* «rigole» doit être compris comme une formation analogique au pluriel *tirgg°in* qui, à son tour, vient de **tiregwin* (cf. Figuig *targa - tiregwin*). Remarquons que la labialisation est absente dans le singulier de ce mot au Moyen Atlas, en Kabyle et dans le parler chleuh des Igdmiwen.

Dans un petit nombre de cas, il est difficile ou impossible d'expliquer la suite |G°V| de cette façon. Les formes les plus importantes qui font problème sont :

chleuh *aγ°ilas* «guépard»

Une dérivation de **aγ°eylas* est possible vu les formes à métathèse en MA : *aγelyas*, *aγ°elyas* (pl. *iγelyasn*, *iγ°ylasn*) «panthère». De l'autre part, dans la plupart des parlers berbères, *i* est probablement étymologique dans ce mot, cf. Kb *aγilas* «panthère», Izn *aγilas* «panthère». Les données en chleuh médiéval ne sont pas certaines, mais les notations représentent probablement *aγeylas* plutôt que *aγilas*.

MA	*kku* «faucher (aor.)» , prt. *kk°i/a*
chleuh	*kku* «sentir (aor.)», prt. *kk°i/a* (Lax)

Nous n'avons pas d'explication pour ces formes.

3.8 Rareté de |G°| en position finale

En position finale, les consonnes labialisées sont rares. La seule exception en est *gg°*, cf.

chleuh	*irigg°*	«vapeur»
Kb	*ẓugg°*	«avoir la diarrhée» (d'emploi rare)
Kb, MA	*gg°*	«pétrir»

Pour les autres consonnes, nous n'avons trouvé que les formes suivantes :

chleuh	*manag°*	«quand»
chleuh	*akk°*	«tout», Kb *ak°*, *akk°* «tout», MA *ak°* «tout»
chleuh	*agg°*[21]	«regarder», MA *agg* «voir d'un lieu élevé»
chleuh	*alγ°*	«louer»
chleuh	*arg°*	«offrir un cadeau à l'occasion d'une fête»
chleuh	*ark°*	«être impertinent»
chleuh	*azrg°*, *azrg*	«meule», MA *azerg* «meule»
chleuh	*iẓikk°*	«frange»

La labialisation dans *azrg°* est probablement due à une analogie avec le pluriel *izrg°an* < **izrgwan*. Le nom *iẓikk°* est en variation libre avec *iẓigg°*. Dans la forme *manag°*, *ag°* est à toute probabilité une abréviation de *agu*, attesté aussi. Restent quatre verbes du type |aCG| et la particule *akk°*.

3.9 Résumé des règles concernant les consonnes labialisées

Les restrictions sur la distribution des consonnes labialisées sont de deux types. D'abord, il y a une règle qui interdit l'emploi d'une consonne labialisée si *u* se trouve dans le voisinage de la voyelle *u*. Cette règle est absolue si la voyelle *u* vient après la consonne vélaire ou uvulaire. Elle est frustrée par des développement analogiques si elle se trouve à une position antérieure à la consonne. Ces interdictions concernent aussi bien la consonne *gg°*, comme pendant tendu de *w*, que les autres consonnes labialisées. Les autres règles, qui interdisent l'emploi d'une consonne labialisée devant une voyelle pleine et en position finale, ne concernent pas la consonne *gg°* (pendant tendu de *w*), Il s'agit de règles historiques qui ne sont plus de rigueur, ce qui est montré par l'existence de nombreuses formes analogiques et par le fait que |G°i| < *|G°ey| est permis dans les langues modernes.
Il s'ensuit une différence chronologique importante entre les deux groupes de règles. Le premier groupe implique des règles synchroniques, qui concernent chaque unité labialisée. Le deuxième groupe comprend des règles (ou restrictions) plus anciennes, qui n'impliquent pas le correspondant tendu de *w*.

A cause des interdictions définies ci-dessus, le nombre de contextes où les consonnes labialisées peuvent figurer - abstraction faite des réformations analogiques - se limite à :

(21) La consonne tendue *gg°* dans ce verbe n'est originellement pas le pendant tendu de *w*, cf. Mzab *užžu* «regarder d'en haut».

(1) *aG°(e)C*
(2) *iG°(e)C*
(3) *C(e)G°(e)C*
(4) *#(e)G°(e)C*

Dans les autres contextes, les vélaires et uvulaires labialisées (à l'exception de *gg°*) sont rares ou défendues.

4 L'origine de la labialisation

Quoique les consonnes labialisées soient des phonèmes distincts dans les parlers modernes, plusieurs chercheurs ont proposé d'y voir le résultat de l'insertion d'un élément labial autrefois indépendant. Chaker suggère, sans se perdre dans les détails, de voir dans un grand nombre de cas de labialisation 'l'indice résiduel d'une ancienne radicale *w*' (Chaker 1984:90). Probablement, cet auteur a pensé surtout à des cas comme chleuh *tirgg°in* < **tirgwin* (v. ci-dessus), où la présence d'une ancienne *w* est certaine. Il nous semble moins probable qu'une telle analyse explique tous les cas où |G°| se trouve devant une consonne. Dans ce cas, on serait obligé de reconstruire de grands nombres de racines quadrilitères comprenant *w*. De plus, la chute de ce *w* dans les parlers qui ne connaissent pas la labialisation serait difficile à comprendre vu le grand nombre de *w* attesté dans ces parlers.
Prasse a formulé l'hypothèse que la labialisation est le résultat de contact avec une ancienne voyelle **ŭ* brève (Prasse 1975:224). Dans ce qui suit, nous étudierons cette hypothèse de plus proche.

La raison que ces auteurs préfèrent une origine secondaire pour la labialisation est sans doute l'existence de variations de labialité dans les paradigmes et dans les formes dérivées. La plupart de ces variations peut être comprise à l'aide des restrictions et règles définies ci-dessus, mais il restent d'exemples d'une variation inexpliquable de cette façon, p.ex.:

chleuh *ak°r* «voler», *imikr* «voleur»

4.1 Le pluriel apophonique

Dans un petit nombre de pluriels apophoniques, on trouve à côté de l'apophonie des voyelles pleines un changement de la labialisation. Il s'agit des cas suivants :

chleuh, MA *tigmmi - tig°mma* «maison»
MA *tasekla - tisek°la* «buse»
MA *tikbert - tik°bar* «sorte de vêtement»

Cf. Kb *tigemmi* (pl. *tigemmiwin*) «vaste terrain de culture».

Peut-être faut-il ajouter le nom suivant qui a une variation libre au singulier, tandis que le pluriel a toujours la labialisation :

Kb *tiγmeṛt, tiγ°meṛt - tiγ°emmaṛ* «coin»

Cf. chleuh *tiγ°mrt* (pl. *tiγ°mrin*) «coude, angle» MA *tiγmert* (pl. *tiγmrin*) «coude, coin»

Quoiqu'il s'agit de très peu d'exemples, le cas de *tigmmi* est assez fort : la variation dans ce mot est attestée dans deux parlers et le mot peut être reconstruit pour le proto-berbère (cf. Ouargla *tagemmi* «palmeraie»).

Les pluriels apophoniques qui comprennent une consonne vélaire ou uvulaire devant la voyelle apophonique peuvent être partagés dans quatre groupes en ce qui concerne la labialisation :

(1) Les noms où singulier et pluriel ont une consonne labialisée. Ce groupe n'a qu'un petit nombre de membres.[22]
(2) Les noms où singulier et pluriel ont une consonne non labialisée.
(3) Les noms où le singulier a une consonne non labialisée et le pluriel une consonne labialisée.
(4) Les noms que les neutralisations de la labialisation rendent impossible à analyser. Il s'agit ici de tous les noms qui ont la voyelle *u* au singulier - en fait, le groupe le plus important des noms à pluriel apophonique.

Exemples :

(1)	Kb	*ag°ešrir*	*ig°ešrar*	«genou, rotule»
	Kb	*tig°eždit*	*tig°ežda*	«pilier de bois»
	chleuh	*tag°ẓẓit*	*tig°ẓẓay*	«troupeau»

(22) Ceci n'implique pas que les noms à consonne labialisée au singulier sont rares : plutôt, les noms de ce type préfèrent un pluriel formé d'une autre façon.

(2)	Kb	*agertil*	*igertyal*	«natte»
	Kb	*tignut*	*tigna*	«partie du métier à tisser»
	chleuh	*taγllušt*	*tiγllaš*	«bale mêlée»
	chleuh	*agždi*	*igžda*	«perche»
	MA	*taγzut*	*tiγza*	«champ»
	MA	*agḍiḍ*	*igḍaḍ*	«oiseau»
(3)	chleuh	*tigmmi*	*tig°mma*	«maison»
	MA	*tạsekla*	*tisek°la*	«buse»
	MA	*tikbert*	*tik°bar*	«sorte de vêtement»
(4)	Kb	*aγγul*	*iγ°yal*	«âne»
	Kb	*agenduz*	*ig°endyaz*	«veau»
	chleuh	*taγzut*	*tiγ°za*	«vallée»
	chleuh	*tasgrut*	*tisg°ra*	«grande corbeille»
	MA	*agdud*	*ig°dad*	«foule d'un jour de fête»

Les noms du dernier groupe peuvent appartenir au groupe (a) (donc **aγ°yul - *iγ°yal*) ou bien au groupe (c) (donc **aγγul - *iγ°yal*), comme la voyelle *u* provoque toujours la perte de la labialisation.

4.2 L'apophonie des voyelles brèves à Ghadamès et en touareg

L'apophonie de la labialisation connaît une parallèle intéressante à Ghadamès et en touareg nigérois.

A Ghadamès et en touareg nigérois, la formation du pluriel connaît à côté de l'apophonie des voyelles pleines une apophonie des voyelles brèves. Cette apophonie se trouve dans les voyelles brèves à une position devant la voyelle apophonique *a*, p.ex.:

Ghd	*asănβës - sënβas*	«éventail»
W	*amăγlol - imëγlal*	«qui est éternel»

On peut diviser les noms qui ont une voyelle brève à cette position en deux groupes :

(1) Les noms qui ont une apophonie sg. *ë-X*, pl. *ë-a*

(2) Les noms qui ont une apophonie sg. *ă-X*, pl. *ë-a*

Exemples :[23]

(1)

Ghd	*abëdri*	*bëdray*	«traverse d'assemblage»
	tanëβdërt	*tënëβdar*	«bassin autour du pied du palmier»
	taḍënfëst	*tëḍënfas*	«tapis»
	afërḍus	*fërḍas*	«tranche (de pain etc.)»
	tasëknëkt	*tësëknak*	«balai»
	tokërdês	*tikërdas*	«écheveau de fil»
	anësmir	*nësmar*	«clous de fer»
	amënzu	*mënzay*	«le début»
	tazënzăxt	*tizënzaγ*	«tendeur d'ouvrage»
	amëtnëk	*mëtnak*	«coin de la cuisine»
	tazëǵǵart	*tzëǵǵar*	«bassin»
	azëlmaḍ	*zëlmâḍ*	«gauche»
W	*asëbdëd*	*isëbdad*	«pied tout entier»
	tabëddëq	*tibëddaγ*	«coup violent»
	asëdfër	*isëdfar*	«tapis»
	tamëḍint	*šimëḍan*	«pâturage»
	afëḍis	*ifëḍas*	«marteau»

(2)

Ghd	*abăḥnuk*	*bëḥnak*	«manteau»
	abălso	*bëlsay*	«motte de terre»
	taβăqqa	*tëβëqqay*	«fils de chaîne (...)»
	abărnus	*bërnas*	«burnous»
	amăšḥuḍ	*mëšḥaḍ*	«datte commençant à sécher»
	aǵălzim	*ǵëlzam*	«outil à deux tranchants»
	taǵărẓiẓt	*tëǵërẓaẓ*	«lièvre»
	taǵăẓẓult	*tëǵëẓẓâl*	«rein»
	ažărtil	*žërtal*	«natte de sol»
	talăššënt	*tëlëššan*	«vase à lait»
	amăššim	*mëššâm*	«brins de paille»

---

(23) Les exemples de Ghadamès représentent la majorité des formes trouvées. Les exemples du touareg des Iwellemmeden ne représentent qu'un petit échantillon.

	asănβës	*sënβas*	«éventail»
	tomăntét	*timëntat*	«chiffon servant de cale»
	taγămbûšš	*tγëmbaš*	«bec de lampe»
	azănkẹ̈d	*zënkâḍ*	«gazelle»
	amăzwar	*imëzwar*	«premier, ancien»
W	*anăbdon*	*inëbdan*	«paralytique»
	abăgo	*ibëga*	«filet»
	aḍălăy	*iḍëlay*	«lèvre»
	anăfnod	*inëfnad*	«hautain»
	agădod	*igëdad*	«outre en peau usé»

Les noms qui appartiennent aux deux autres groupes logiquement possibles, *ă* tant au singulier qu'au pluriel et *ë* au singulier et *ă* au pluriel sont très rares.[24]

En touareg des Iwellemmeden, le deuxième groupe est surtout, mais pas uniquement, trouvé avec les noms qui ont *o* au singulier. A Ghadamès, une telle préférence n'est pas trouvée.

4.3 Comparaison des pluriels apophoniques

Si l'on compare l'apophonie des voyelles brèves à Ghadamès et au Niger avec la situation dans les parlers à labialisation, on trouve des paires comme :

chleuh	*tigmmi*	*tig°mma*	«maison»
Ghd	*ažărtil*	*žërtal*	«natte»

Dans ce type, *ă* ghadamsi correspond à l'absence de la labialisation en berbère du Nord, et *ë* ghadamsi correspond à sa présence :

chleuh	*(G)*	Ghd *ă*
chleuh	*(G)°*	Ghd *ë*

On pourrait donc rapporter la labialisation en berbère du Nord - du moins pour une partie des formes - à la présence originelle de la voyelle *ë*. Il n'est pas possible de

(24) Ghd. *amăbduz* - *măbdaz* «paresseux» ; *tabăžžilt* - *tëbăžžâl* «mèche de laine cardée» ; *tamăṣbëḥt* - *tmăṣbaḥ* «lampe en terre à huile».

faire le tour invers et d'analyser Ghd *ë* comme le reflet de la labialisation, comme *ë* y est attesté dans d'autres contextes qu'en conjonction avec une consonne vélaire ou uvulaire.

Il faudrait donc affirmer que tous les parlers berbères auraient connu une différenciation phonologique dans leurs voyelles brèves.

A ce moment, il faut se demander s'il s'agit d'un système binaire, comme il est attesté à Ghadamès, ou bien d'un système ternaire. Il n'y a aucune raison principielle de préférer l'une à l'autre reconstruction : il n'y a rien d'innaturel à un système renfermant deux voyelles brèves et trois (ou cinq) voyelles longues. Tout de même, on peut donner des arguments pour la reconstruction d'un système ternaire.

Comme nous avons vu ci-dessus, les parlers du Nord connaissent plusieurs types de pluriel apophonique en ce qui concerne la labialisation. Dans le premier type, la labialisation se trouve, tant au singulier qu'au pluriel. Dans le deuxième type, il n'y a, ni labialisation au singulier, ni au pluriel. Dans le troisième type, il y a la variation paradigmatique analysée ci-dessus.

Si l'on prend comme base un système binaire, les formes ghadamsies où *ë* est employé, tant au singulier qu'au pluriel doivent être associées aux formes avec labialisation partout en berbère du Nord. De l'autre part, il faut reconstruire les cas en berbère du Nord où ni le singulier, ni le pluriel ont la labialisation comme issus de formes avec la voyelle brève *ă*, donc :

chleuh	*taγllušt*	*tiγllaš*	<	**taγăllušt*	*tiγăllaš*
MA	*agḍiḍ*	*igḍaḍ*	<	**agăḍiḍ*	*igăḍaḍ*

Or, cette analyse mène à ce que les formes sans variation en berbère du Nord représentent une classe à peine attestée à Ghadamès (la classe *ă* - *ă*), ce qui n'est pas acceptable. Si l'on prend comme base une analyse ternaire, il est possible d'analyser les classes de la façon suivante :

	sg.	pl.
classe 1	**ĭ*	**ĭ*
classe 2	**ŭ*	**ŭ*
classe 3	**ă*	**ŭ*

Dans cette analyse, les correspondances des voyelles brèves seraient :

	*ĭ	*ŭ	*ă
Ghadamès, Touareg	ë	ë	ă
chleuh, Kabyle, MA	(G)	(G)°	(G)

Il est intéressant de voir que l'analyse de l'apophonie des voyelles brèves aboutit à une reconstruction qui implique ,une analogie totale avec le système de l'apophonie des voyelles pleines. Dans les noms qui ont une voyelle pleine devant la voyelle *a* de l'apophonie, on trouve les changements apophoniques suivants :

	sg.	pl.
classe 1'	i-X	i-a
classe 2'	u-X	u-a
classe 3'	a-X	u-a

Exemples :

classe 1'	Figuig	*tzizwett*	-	*tizizwa*	«abeille»
classe 2'	chleuh	*anugu*	-	*inuga*	«jeune bouc»
classe 3'	chleuh	*amalu*	-	*imula*	«ubac»
	chleuh	*amadl*	-	*imudal*	«joue, versant»

4.4 Les pluriels en -an

Dans les pluriels qui ont le suffixe *-an*, on trouve parfois des changements dans la labialisation. A part les cas expliqués par les restrictions sur la distribution des consonnes labialisées, il s'agit d'un très petit nombre de mots :

Kb	*iγzer̩*	*iγ°ezr̩an*	«ravin»
chleuh	*azgr*	*izg°ran*	«taureau»

La forme chleuhe est dialectale (Aksimen, Laxsasi). A côté de *izg°ran*, on a dans d'autres dialectes *izgran*.

D'une façon parallèle à l'analyse des pluriels apophoniques, on peut comparer ces formes avec les pluriels touaregs suivants (cf. Prasse e.a. 1998:417) :[25]

(25) A Ghadamès, ce type de pluriel ne connaît pas de changement dans les voyelles brèves. En fait, dans ce parler, le nombre de cas où l'on trouve un pluriel avec *-an* dans les mots qui ont *ă* au singulier est très petit. Une réformation analogique qui aurait défait une variation devenue irrégulière n'est que logique. En touareg, le changement vocalique *ă* > *ë* n'est pas sans exceptions, cf. W

WY	*éγăzăr*	*iγëzran*	«mare (W), vallée (Y)»
WY	*azgăr*	*izëgran*	«bœuf, taureau»

On pourrait reconstruire :

**iγăzăr*	pl.	**iγŭzran*
**azgăr*	pl.	**izgŭran* (avec métathèse vocalique en WY)

4.5 Conclusions

L'analyse donnée ci-dessus se base sur un petit nombre de cas de variation en ce qui concerne la labialisation. Il serait peut-être exagéré d'y voir une preuve absolue que la labialisation soit issue d'une voyelle brève perdue. De l'autre part, l'analyse proposée est du moins de même valeur qu'une analyse dans laquelle les consonnes labialisées sont simplement reconstruites pour le proto-berbère. On peut y faire plusieurs considérations :

(1) L'analyse proposée permet de voir un lien entre des faits morphologiques en berbère du Nord et en ghadamsi et en touareg. L'apophonie de labialisation serait parallèle à l'apophonie des voyelles brèves dans ces deux parlers. Le fait qu'il y a très peu d'exemples de l'apophonie de la labialisation ne doit pas étonner. D'abord, on s'attend à une tendance de régularisation analogique du moment que les consonnes labialisées sont devenu des phonèmes indépendants. De plus, le touareg montre une préférence prononcée pour l'apophonie des voyelles brèves dans les pluriels des mots qui ont *o* au singulier. Il s'agit donc d'un groupe de mots qui a subi la neutralisation de la labialisation dans les parlers du Nord. La rareté de l'apophonie de la labialisation dans les noms qui ont une autres vocalisation est logique dans le cas des noms qui se terminent en -|a(C)|, qui n'ont que très rarement un pluriel apophonique. La rareté avec les noms qui se terminent en |-i(C)| peut être due à l'existence d'une apophonie alternative dans laquelle **ă* au singulier devient **ĭ* au pluriel. Cette apophonie aurait une parallèle dans les noms du type |CaCiC| qui ont le pluriel |CiCaC| en chleuh : *agadir - igidar* «grenier collectif» ; *adasil - idisal* (~ *idasiln*) «coup de pied, fonds» *amadir - imidar* «houe».

(2) Une analyse qui reconstruit les consonnes labialisées en proto-berbère mène à un système consonantique assez élaboré dans le domaine vélaire. Comme nous verrons ci-dessous, il est nécessaire de reconstruire deux rangs de consonnes vélaires, l'un

ébëggi, pl. *ibăggan* «chacal».

palatalisé et l'autre non palatalisé. Comme la labialisation implique les correspondants de ces deux rangs,[26] il faudrait reconstruire pour les occlusives vélaires une opposition de quatre unités :

**g*	**g°*	**k*	**k°*
**ǵ*	**ǵ°*	**ķ*	**ķ°*

Une telle reconstruction n'est pas impossible, mais certainement moins élégante que la reconstruction d'un système à trois voyelles brèves.

(3) Les correspondances avec les parlers qui n'ont pas la labialisation montrent qu'il faut faire une différence entre la consonne *gg°* comme produit de la tension de *w* et la consonne *gg°* comme *gg* labialisé. On a d'une part *gg°* < *ww* dans chleuh *adgg°al* «beau-père» Mzab *aḍegg°al* «beau-père». De l'autre part, on trouve *gg°* issu de *gg* avec labialisation dans chleuh *sagg°m* «attendre» Mzab *ssuğğem* «attendre» ; Kb *tagg°ent* «taon» Izn *taggent* «taon» . Comme il est très probable que l'ancêtre commun du chleuh et du mozabite avait **gg°* comme pendant tendu de *w*, le correspondant différent de **gg* labialisé implique que la prononciation originelle de la consonne labialisée était différente. Sinon, les deux entités seraient identiques phonétiquement et auraient subies les mêmes développements.

Ce dernier argument implique qu'une reconstruction proto-berbère des consonnes labialisées est impossible. Ceci donne un argument assez fort pour l'analyse alternative, qui dérive |G°| de *|Gŭ|.

La conclusion est donc : bien qu'il ne soit pas possible de le prouver, il est très probable que la labialité des consonnes vélaires et uvulaires en berbère du Nord est le résultat du transfert de la labialité d'une voyelle brève **ŭ* perdue. L'analyse de l'apophonie du pluriel montre que le système originel des voyelles brèves doit avoir compris trois unités.

Vu le fait que la labialisation n'est pas attestée devant une voyelle pleine, il est probable que ce transfert de labialité a eu lieu seulement si la voyelle brève suivait la consonne.

Cette analyse nous permet de reconstruire **ŭ* dans la plupart des cas où la labialisation

(26) Cf. Sous *ag°dal* «pâturage réservée» Izn *agdal* «prairie» ; Sous *ag°r* «dépasser» Figuig *ažer* «surpasser» ; Kb *ak°er* «voler» Ouargla *aker* «voler» ; Kb *nek°ni* «nous» Ouargla *nešnin* «nous».

est trouvée. Il faut cependant tenir compte d'une haute probablilité de changements analogiques du moment que se sont produites des variations paradigmatiques. Dans les cas, où il n'y avait pas ces variations, on peut reconstruire sans trop de problèmes **ŭ*, p.ex.:

> Kb *ag°dal* «champ à céréales» chleuh *ag°dal* «pâturage réservé» MA *ag°dal* «pâturage collectif» < **agŭdal*.

III LA CONSONNE *$\hat{H}$

1 Introduction

Le proto-berbère a connu une consonne qui est perdue dans la plupart des parlers actuels, mais qui est maintenue en touareg sous la forme *h* et dans les oasis libyens de Ghadamès et Augila sous la forme *β*.[1] Dans la majorité des parlers touaregs, la consonne est perdue dans certains contextes et maintenue dans d'autres. Dans les parlers du Nord, elle est perdue, ou bien elle s'est transformée en une semi-voyelle ou en une voyelle, en fonction du contexte phonétique. Comme il n'est pas certain d'avance quelle était la prononciation originelle de cette consonne, nous y référerons par le signe abstrait ⟨*Ĥ⟩. Dans ce qui suit, nous étudierons le sort de *$\hat{H}$ dans les parlers berbères. Dans la première partie, la chute de *h* dans les parlers touaregs du Niger et de l'Algérie sera étudiée. Puis, les correspondances dans les autres parlers seront traitées. Enfin, la relation de *$\hat{H}$ avec la consonne *b* sera analysée.

LE *h* TOUAREG

2 La littérature sur le *h* touareg

Le problème du *h* touareg et de ces correspondances a obtenu l'intérêt de la part de plusieurs chercheurs (Beguinot 1924, Rössler 1964) et a été l'objet d'une étude approfondie par Karl-Gustav Prasse (1969). Cet auteur prend comme base les données du touareg de l'Ahaggar, et fait une analyse étymologique pour chaque mot ayant *h*. Comme en Ahaggar *z est devenu *h*, il donne des arguments pour déterminer dans quels mots on a *z et dans quels mots on a *h* originel (appelé h^2). De plus, un troisième type est défini : les cas où *h* originel n'a pas été conservé en touareg de l'Ahaggar, mais peut être reconstruit à partir de formes dans d'autres parlers (h^3).[2] L'étude de Prasse a éclairci la situation touarègue, pas seulement par la lucidité de la présentation des données Ahaggar, mais surtout par la précision des comparaisons à l'intérieur du touareg. Les données lexicographiques publiées après la parution de Prasse (1969), n'ont fait que confirmer les thèses de base de cette étude.

Dans ce qui suit, nous nous baserons pour les données touarègues surtout sur Prasse (1969). Les cas où Ahaggar *h* provient de *z ne sont pas compris dans la présentation.

---

(1) Pour rendre le système consistent, nous avons changé dans la transcription des données d'Augila *v* de Paradisi (1960) en *β*.

(2) Prasse distingue encore un autre type de *h (h^1), une consonne perdue dans tous les contextes, et qui est un phonème différent des autres *h. Dans Prasse (1972-4), il ne fait malheureusement plus la distinction entre ces deux entités reconstruites, bien qu'il admette leurs origines différentes (Prasse 1972-4 I:68).

3 La chute de *h* dans les dialectes touaregs [3]

La distribution de *h* en touareg diffère selon les parlers. La situation la plus archaïque se trouve dans les parlers du Mali (Adagh des Ifoghas, taneslemt, certaines notations pour Iwellemmeden), où *h* est conservé dans toutes les positions.[4] Dans les autres parlers, **h* est perdu ou transformé dans certains contextes. Le parler touareg le plus avancé à ce point est celui de l'Ayr. Remarquons que l'étude de ces correspondances souffre du fait qu'il n'existe pas de dictionnaire pour les parlers maliens. Dans certains cas, la reconstruction de **h* doit donc se baser sur des formes de Ghadamès et d'Augila qui connaissent une situation archaïque. La chute de *h* dans le parler de l'Ahaggar ne peut pas être très récente comme seulement *h* étymologique est perdu et jamais *h* < **z*.

Dans les parlers touaregs de l'Algérie et du Niger, on trouve un grand nombre de cas où *h* a disparu. Les conditions phonétiques n'en sont pas exactement identiques dans tous les parlers, bien qu'il y ait des ressemblances. La disparition de **h* s'est passé surtout en position finale, après une consonne, sous certaines conditions dans les contextes intervocaliques et à l'initiale absolue devant *a*. De plus, il y a un certain nombre de cas où les conditions de la chute n'est pas clair.[5]

Nous n'étudierons pas en détail les développements à Ghat, dont les matériaux lexicaux sont moins abondants que pour les autres parlers. Remarquons que les attestations de Ghat témoignent presque toujours de la même situation qu'en Ahaggar.

3.1 **eh* > *ø* à la fin du mot (Ah, W, Y)

Dans les parlers Ah, W et Y, *h* est perdu à la fin du mot s'il est précédé d'une voyelle brève. Il faut faire l'exception du mot monosyllabique *eh* «être dans» (F II:495, Pr119) W *ihu*, Y *ihu*, *ëhu*. Au Mali, à Ghadamès et à Augila, *h*/*ß* est maintenu.

(3) Dans ce qui suit, nous suivrons les attestations données dans Prasse (1969) pour les formes en taneslemt (N) et quelques fois pour des formes en Iwellemmeden (W) et de Ghat (v. Prasse 1969:31). Les formes en touareg des Iwellemmeden (W) et de l'Ayr (Y) sont prises, sauf à indication contraire, du dictionnaire de Prasse e.a. (1998). Nous ne considérerons pas ici les cas de Ahaggar *tehaṭṭufi* «espèce de fourmi» et *ǵuhel* «être orphelin», pour lesquels v. n° {618} et n° {694}.

(4) Pour la distribution dialectale de *h* après une consonne dans les parlers touaregs méridionaux, cf. la carte n° iv (p. 69) dans A. Basset : 'Parlers touaregs du Soudan et du Niger' (Basset 1959:61-77).

(5) Prasse (1972 I:68-76) donne des règles pour le maintien et la chute de **h* en touareg. Nous ne référerons pas à cette analyse, comme elle réunit les correspondances de sa consonne **h'*, partout perdue, et de **h²*.

{4} *bubbeh* > Ah *bubbu* «porter sur le dos» (F I:16, Pr4) N *bubbeh* (AB) WY *băbbu* «porter sur le dos».

{5} *eddeh* > Ah *edd* «piler» (F I:137, Pr37) NW *eddeh* (AB) W *ăddu* «piler» Y *ëddu* «piler» Ghat *edd* (Nh189) «piler» Ghd *ăddëß* «piler».
A côté de la forme Ah *edd*, il existe aussi Ah *eddeh* (F I:138, Pr38). Il s'agit ici de la forme parallèle **eddez*, bien attestée autre part en berbère (cf. Beni Iznasen *ddez*, etc.).

{6} *aḍeh* > Ah *aḍ* «plier» (F I:252) WY *aḍu* «plier» Ghd *ôḍëß*.

{7} *agdeh* > Ah *ugdu* «être égal» (F I:389, Pr65) N *agdeh* (AB,Ma) Adagh *agdăh* «être égal» (TM59) W *agdu* «être égal» Y *ëgdu* «être égal».

{8} *egreh* > Ah *egru* «discerner» (F I:473, Pr106) Adagh *mësësëgrăh* «se faire discerner (comprendre) l'un à l'autre» (TM59) N *eğreh* (Ma), W *ăgru* «discerner» Y *ëgru* «discerner».

{9} *aleh* > Ah *ulu* «être pareil» (F III:978, Pr483) Adagh *alăh* «ressembler» (TM60) WY *alu* «être pareil».

{10} *elkeh* > Ah *elku* «mépriser» (F III:1023, Pr501) N *elkeh* (Ma) W *alku* «mépriser» Y *ëlku* «mépriser» Ghd *ălkëß* «se tenir coi».

{11} *aγeh* > Ah *ăx* «lait» (F II:947, Prasse 1969:13) W *ax* «lait» Y *ax*, *axu* «lait» Ghat *ax* «lait» (Nh171) Augila *aγeß*, *aγf* «lait» (Par168). Le rapprochement fait par Beguinot avec Ghd *yăff* «lait» n'est pas convaincant (v. IV/21.1).

{12} *erkeh* > Ah *erku* «être pourri» (F IV:1621, Pr613) N *erkeh* (AB) W *ărḳu* «pourrir» Y *ërḳu* «pourrir» Ghat *erk* «être pourri» (Nh 192).

{13} *azeh* > Ah *ah* «écorcher» (F II:499, Pr114) WY *azu* «écorcher» Ghat *az* «écorcher» (Nh153) Ghd *ôzëß* «écorcher».

Il y a deux exceptions :

{14} Ah *egdeh* «suffire» (F I:395, Pr67) avec maintien de **h*, cf. N *eğdeh* (Ma). La forme nigéroise est régulière : W *ăgdu* «suffire» Y *ëgdu* «suffire».

{15} Ah *égedew* «animal roux foncé» (F I:400), dérivé du verbe *gedew* «être roux foncé» W *égădăw* «peau teinte en rouge foncé» (Alojaly 1980, non trouvé dans Prasse e.a. 1998) Y *égădéw* «chameau roux foncé» WY *gădăw* «être roux foncé». Cf. Augila *agideß* «loup, chacal» (Par168). Il n'est pas sûr qu'il faut lier la forme touarègue à celle d'Augila. D'abord, il n'est pas clair si la forme touarègue peut être employée pour désigner des animaux sauvages. De plus, l'étymologie est compliquée par Siwa *azidi* «chacal» (L 163) et Zng *eṭeḏīh*, *eṭeḏi* «chacal» (Nic 149,273).

A partir des formes données ci-dessus, on pourrait croire à un développement *eh > u au Niger. Ceci n'est pas le cas : il s'agit dans tous les cas d'une réformation analogique où des verbes qui avaient originellement la structure |eCC| ont été intégrés dans la classe verbale de verbes du type |eCCu| (v. Galand 1984:310, Kossmann 1995/3). Le même développement analogique a eu lieu avec certains verbes en Ahaggar.

3.2 *Vh > V ? (W, Y)

Il existe deux formes où *h* final après une voyelle en Ahaggar correspond à l'absence de *h* dans les parlers du Niger. Cependant, il y a des raisons de croire que *h* touareg est secondaire dans ces mots.

{16} Ah *emmah* «prunelle de l'œil» (F III:1173, Pr511) WY *ëmma* «pupille» Augila *amimi* «pupille» (Par172). A côté de la forme avec *h*, l'Ahaggar a aussi *memma* «prunelle de l'œil» (F III:1173) sans *h*, cf. WY *mëmma* «prunelle de l'œil» Ghat *mema* «prunelle» (Nh194). L'origine de *h* dans *emmah* est donc incertaine.

{17} Ah *yunyoh* «juin» (peu us.) (F II:702, Pr646) WY *yunyu* . Il s'agit d'un emprunt à une langue romane (Schuchardt 1918:66). Le *h* Ahaggar est probablement secondaire (Prasse 1969:91-92).

3.3 *h > ∅ après certaines consonnes (Ah, W, Y)

Après *l*, *r*, *n*, *d*, *ǧ*, *s* et *y*, la consonne *h* est perdu en Ah, W, Y. Au Mali, *h* est maintenu.

{18} *tadhent* ~ *tadhunt* > Ah *tâdent* «graisse» (F I:204, Pr53) N *tadhant*, *tadhunt* (AB) W *tadënt* «graisse animale Y *tédënt* «graisse animale» WY *tădonăt* «graisse (au visage etc.)».

{19} *edhen* > Ah *eden* «graisser» (F I:203) WY *ëdën* «graisser» Ghd *ădßën* «oindre».

{20} *témadhé* > Ah *tămâdé* «termite» (F III:1159, Pr506) N *témedhé* (AB) W *tămadé* «termite» Y *tămadé* «termite, mite».

{21} *éghen* > Ah *égen* «troupe guerrière» (F I:456, Pr102) N *éǧhan* (Ma) WY *égăn* «troupe de pillards».

{22} *abilheṭṭ* > Ah *ăbîleṭ* «paupière» (F I:69, Pr25) N *(a)bilhet(t)* (AB) W *ăbéläḍ*, *ëbéläḍ* «paupière» Y *ëbilăḍ* «paupière».

{23} *elh* > N *elh* «pleurer» (AB,Ma) W *ălu* «pleurer» Y *ëlu* «pleurer» (v. n° {118}).

{24} *ulh* > Ah *ul* «cœur» (F III:981, Pr482) N *ulh* (AB,Ma) W *ëwël* «cœur» Y *ëwël*, *ul* «cœur» Ghat *yul* «cœur» (Nh143 *sic* ?).[6]

{25} *anhibo* (?) > Ah *(n)nubet* «être coquin» (F III:1287, Pr529) ; *ănûbi* «petit garçon» (F III:1287) W *tanhîbat* (Nic. FT. 186) WY *anibo* «bâtard, coquin» W *nibëw* «être bâtard» Ghat *anibu* «bâtard» (Nh132) Ghd *anißu* «bâtard». Forme problématique, vu le fait que Ghd n'a pas *nß* (v. n° {237}).

{26} *tanhaṭṭ* > Ah *tănaṭ* «décision» (F III:1301, cf. Pr540) WY *tanaṭ* «décision, autorité». Mot dérivé de Ah *(n)nehed* «décider» (F III:1301), WY *inaḍ* (< **inhaḍ*) «décider».

{27} *énheḍ* > Ah *éneḍ* «artisan» (F III:1300, Pr531) N *énheḍ* (AB) Adagh *ănhăḍ* (EA) «forgeron» (TM12) WY *énăḍ* «artisan» Ghat *ineḍ* «forgeron» (Nh162).

{28} *énhir* > Ah *énir* «antilope mohor» (F III:1399, Pr559) N *tinhirt* (AB) WY *éṇér* «antilope dama (mohor)» Ghat *inir* «antilope (mohor)» (Nh127).

{29} *énher* > Ah *éner* «sourcil» (F III:1399, Pr560) ; N *inher*, *anhar* (AB) WY *aṇar* «sourcil» Ghat *anar* «sourcil» (Nh207) Ghd *anßăr* «cils».

{30} *enhey* > Ah *eni* «voir» (F III:1357, Pr563) N *enhy* (AB,Ma) Adagh *ënhëy* «voir» (TM61) W *ënëy* «voir» Y *ëṇëy* «voir» Ghat *eni* «voir» (Nh215).

(6) La transcription tifinaghe a *WL* (Nh 143).

{31} *ăgurh* > Ah *ăĝûr* «eunuque, animal castré» (F I:479, Pr105) N *agurh*, *ağurh* (AB) W *ăgur*, *ëgur* «animal castré». Dans le pluriel de ce mot, le *r* est géminé dans les parlers avec chute de *h* : Ah *iĝurren*, W *igărrăn*. L'origine de cette gémination est obscure : **rh* ne cause normalement pas la gémination,[7] cf. W *aγër* (< **aγerh*) pl. *iγëran*.

{32} *aγerh* > Ah *aγăr* «bouclier» (Prasse 1993:276, F IV:1753, Pr581) N *aγerh* (AB,P) W *aγër* «bouclier» Y *aγăr* «bouclier» Ghat *aγer* «bouclier» (Nh135).

{33} *γerhes* (?) > Ah *γeres* «être figé (liquide qui se condense sous l'action du froid)» (F IV:1759, Pr585) N *γurhes* (AB) WY *γărăs* «être figé, glacé». Cf. Ghd *ăgrës* «être très froid». L'absence du *β* à Ghadamès est difficile à expliquer. Peut-être la notation en taneslemt est corrompue.

{34} *erh* (?) > Ah *er* «aimer, vouloir» (F IV:1547, Pr588) N *erh*, *terha* (AB,Ma) Adagh *yărha* «il aime» (TM13) W *iṛu*, *ăṛu* «aimer, vouloir» Y *ëru* «aimer, vouloir» Ghat *er* «aimer, désirer, vouloir» (Nh125) Ghd *ëβr* «aimer».
Vu la discrépance entre les formes en touareg malien et à Ghadamès, il n'est pas sûr si *h* était postconsonantique en proto-berbère. Il est cependant probable que la forme proto-touarègue était **erh*.

{35} *irhan* > Ah *iran* «être malade» (F IV:1645, Pr616) Adagh *irhan* «être malade» (Prasse e.a. 1998:273) WY *iraṇ* «être malade» Ghat *irin* «être malade» (Nh 176).

{36} *eshebet* > Ah *isebeten* «nom d'un peuple antique» (F IV:1803, Pr621) N *eshebet* (Prasse 1969:89).

{37} *ashan* (?) > Ah *ăsân* «bourre de palmier» (F IV:1840) Ghat *asan* «bourre de palmier» (Nh135) Cf. Ghd *azβan* «bourre du palmier» Augila *ižβin* «fibres du palmier» (Par170). La sonorité de la sifflante est problématique, v. n° {132}.

Le cas suivant est probablement dû à une faute de transcription :

{38} *sedderhen* (?) > Ah *seddiren* «souhaiter» (F I:233, Pr56) W *sed(d)erhen* (Ma) WY *sëddirën* «souhaiter». Cf. Adagh *ǎéran* «souhait» (TM58).

(7) Il s'agit plutôt d'une formation irrégulière du pluriel, cf. W Y *ahăr* «lion», pl. *ihărrăn*.

En touareg des Iwellemmeden, on trouve un cas de *yh* qui est devenu *y* :

{39} *geyh-et* > WY *găyăt* «être témoin de» Adagh *ĝayh* «être témoin de» (TM59). Dans Ah *iĝah* «être témoin de» (F I:413, Pr81), la consonne *y* est absente et, par conséquence, *h* est conservé. Cf. Ghat *tağuhi* «témoignage» (Nh210). Cf. Basset (1934-5).

Un cas difficile est présenté par Ah *tayëtt* «pied de devant», pl. *tihiw* (Prasse 1993: 276). On est tenté d'y voir un cas de **yh* > *y* (i.e. **tayhett* > *tayett*). Le maintien de **h* au pluriel est difficile à expliquer ; s'agit-il d'un développement **tiyhiw* > **tīhiw* qui a précédé la chute de **h* après *y* ? Dans les parlers nigérois, on trouve des formes sans *h* : W *tăyt* (pl. *šiw*, *šiwa*) «pied de devant» Y *téyët* (pl. *tiwa*) «pied de devant». Remarquons que les formes du pluriel *šiw*, *šiwa* et *tiwa* sont difficiles à expliquer.

Il existe un certain nombre d'exceptions, où *h* a été maintenu après ces consonnes. D'abord, il s'agit d'un certain nombre de formes rédupliquées. Dans une forme rédupliquée qui commence par *h*, ce *h* est toujours conservé, cf. Ah *hulhel* «radoter» (F II:566, Pr235) (Adagh *hulhël* (TM59)) ; W *hărhăr* «précipiter, presser» ; Ah *hetégheteg* «palpiter» (F II:678, Pr416), W *hëtëghëtëg* «palpiter».

A part des formations réduplicatives, il s'agit des exceptions suivantes :

{40} WY *ërhën* «être mauvais».

{41} Ah *serho* «considération» (F IV:1854, Pr612) WY *sărho* «honneur, considération».

{42} Ah *enheġ* «être sans bon sens, être naïf» (F III:1348, Pr542) W *ënhëg* «être naïf» (cf. WY *amănhog* «naïf, innocent, beau»).

{43} Ah *inhal* «être facile» (F III:1351, Pr543) Y *inhal* «être facile» Ghat *enhil* «être facile» (Nh159).

{44} Ah *anhêl* «autruche» (F III:1352, Pr544) W *anil* «autruche» Y *énil* «autruche» Ghat *anhil* «autruche» (Nh131).

{45} Ah *anhi* «proverbe» (Prasse 1993:277, F III:1346, Pr551) W *anhi* «proverbe» Y *éni*, *ăyni* «proverbe».

{46} Ah *edhel* «assister» (F I:185, Pr47) N *edhel* (AB) W *ëdhël* «assister».

{47} Ah *tashet* «soufflet» (F I:253, Pr142) N pl. *tishad* (AB) Ghat *tashet* «soufflet» (Nh207). Il s'agit d'une formation analogique à partir du verbe *sehed* «souffler» (F I:253).

{48} Ah *asher* «bouchon, couvercle» (F II:634, Pr356) W *asëhër* «bouchon, couvercle». Il s'agit d'une formation analogique à partir du verbe *eher* «fermer, boucher».

Dans les cas de *ërhën* et *edhel*, il s'agit de verbes à deuxième radicale *h*. Il y a dans ces cas d'autres formes paradigmatiques (intensif, nom d'action) où *h* n'est pas en position postconsonantique, ce qui nous donne la possibilité de les expliquer comme formations analogiques. Pour *asher* et *tashet*, une explication analogique ne pose pas de problèmes. Nous ne voyons pas de possibilité d'expliquer *anhi* «proverbe», *serho* «considération», *inhal* «être facile», *anhêl* «autruche». Pour le dernier mot, les parlers nigérois ont des formes avec la chute régulière de *h*.

La chute de *h* après une consonne est attestée après *l*, *r*, *n*, *d*, *g*, *s* et *y*. Il y a raison de croire que *h* est conservé après *m* et *d*, cf.

{49} Ah *emhel* «pousser» (F III:1174, Pr518) WY *ëmhël* «avancer, aller plus vite» Ghat *emhel* «pousser» (Nh192-3).

{50} Ah *tăsemhoyt* «saison» (F II:543, Pr443). Dans ce mot, Ah *h* n'est probablement pas dérivé de *z comme le préfixe est *s*- et non *z- ce qui serait normal s'il y a la consonne *z dans la racine (Prasse 1969:73).

{51} Ah *emhes* «donner en retour» (F III:1176, Pr524) W *ëmhës* «donner en retour».

{52} Ah *adhân* «homme, animal très fort» (F I:266, Pr50) Adagh *adhan* «homme très fort» (TM58).

{53} Ah *edher* «être fier» (F I:267, Pr52) W *edher* (Nic. I 778).

Pour les autres consonnes, il n'y a pas d'attestation en touareg.

3.4 Chute conditionnée de h en position intervocalique (Ah, W, Y)

Il existe un groupe de noms où *h* est perdu en position intervocalique. Cette chute dépend de trois facteurs :

(1) La nature de la consonne qui suit la deuxième voyelle. Ce conditionnement est différent selon les parlers.
(2) La deuxième voyelle doit être *ă*, *ë*, *a* ou *â* (notée ici |A|).
(3) Le complexe |VhAC| doit se trouver en position non finale.

L'importance de la position non finale est montrée par deux noms en touareg nigérois dont le singulier préserve *h* tandis que cette consonne est perdue au pluriel :

{54} W *éhăn* «tente» pl. *inan* Y *éhăn* pl. *yănan*, *inan* ; cf. Ah pl. *ihănan* (Prasse e.a. 1998:134).

{55} W *éhăd* «nuit» pl. *ădan* (~ *ihădawăn*) Y *éhăd* pl. *ădan*, *yădan* (~ *ihădawăn*) ; cf. Ah pl. *ihădan* (Prasse e.a. 1998:132).

En touareg de l'Ahaggar, *h* intervocalique est perdu dans le groupe VhAC non final si C est une des consonnes palatales *ǵ*, *š* ou *y*. Le même conditionnement est trouvé en W et Y. Remarquons que *g* n'est pas palatal en W.

{56} *éhegif* > Ah *éǵif* «dos sablonneux avec végétation» (F I:404, Pr71) N *téheǧift* (AB) WY *éǵéf* «dune de sable fixe».

{57} *taheggart* > Ah *taǵǵart* «nom d'un arbre (acacia arabica ?)» (F I:478, Pr104) N *aheggar* (AB) WY *tëggart* «gonakier (esp. d'acacia)».

{58} *ahešek* > Ah *ašëk* «végétal, plante» (Prasse 1993:276, F I:123, Pr626) N *ahešk*, *ahekš* (AB) W *ašëk* «arbre, bois» Y *éšëk* «arbre, bois» Ghat *ašek* «arbre, plante» (Nh128).

{59} *téheyné* > Ah *téyné* «datte(s)» (F II:699, Pr644) N *téheyné* (AB,Ma) W *tiné* «datte(s)» Y *tăyné* «datte(s)» Ghat *čini* «datte» (Nh148) Ghd *aβêna* «dattes».

{60} *taheyna* > Ah *tăyna* «gencive» (F I:699, Pr645) N *tahayné*, *téhayné* (AB) WY *tăyné* «gencive» Ghat *tanya* «gencive» (Nh164) (avec métathèse).

Il y a deux exceptions : Ah *neheğği* «convenir (pour)» (F II:527, Pr174 ; probablement une forme dérivée) et Ah *ăhaya* «petit-fils» (F II:543, Pr461), W *ahăya* «petit-fils» (cf. Y *ayyaw* «petit-fils»).

De plus, la chute de *h* se trouve en Ah dans le groupe VhAl avec les mots :

{61} *aheledlid* > Ah *ălidlid* «jeune pousse» (F III:997, Pr485) N *teheledlet* (AB) W *alëdlid*, *ëlëdlid* «jeune rameau» Y *ëlëdlid* «jeune rameau».

{62} *ahales* > Ah *âles* «homme» (F III:1124, Pr505) Adagh *ăhalës* (TM59) N *ăhalës* (Prasse e.a. 1998:134) «homme» W *alës* «homme» Y *élës* «homme» Ghat *ales* «homme» (Nh168)

Dans les parlers nigérois, la chute dans le groupe VhAl est régulière, cf.

{63} *ahellélu* > Ah *ăhellêlu* «papillon» (F II:592, Pr247) W *alil* «papillon» Y *élil* «papillon».

{64} *ahaldon/m* > Ah *ăhâllun* «plomb, étain» (F II:596, Pr255) W *aldom* «étain, plomb» Y *aldom*, *aldon* «étain, plomb» Ghat *ahellum* «plomb» (Nh191).

{65} *téhelé* > Ah *téhélé* «brebis» (F II:580, Pr220) N *téhelé* (AB) W *tilé* «brebis» Y *télé* «brebis» Ghat *čihali* «brebis» (Nh136).

{66} *mehellaw* > Ah *măhellaw* «la voie lactée» (F III:1175, Pr519) Adagh *mëhëllaw* (Prasse e.a. 1998:214) Y *mallé* «voie lactée».

En Iwellemmeden, il y a une exception sur la règle : *ahëllum* «corde en laine». Il s'agit à toute probabilité d'une forme empruntée à Ah *ăhellum* (F II:595, Pr250) (Prasse 1969:55).[8]

Dans les parlers nigérois, le nombre de consonnes qui ont incidence sur la chute de *h* précédent est plus grand qu'en Ahaggar. On y trouve les conditionnements additionnels suivants :

(8) Remarquons deux cas où *h*, qui n'est pas suivi de *e* ou *a*, est conservé : W *tëhilast* «renonciation à un mariage convenu» et W *ëhulél* «poulain ânon».

— *VhAn* non final > *Vn*.[9]

{67} *ihenan* > Ah *ihănan* (Prasse e.a. 1998:134) W *iṇan* «tentes» Y *yăṇan*, *iṇan* «tentes». Selon de Foucauld (F II:610), un pluriel *ianân* «tentes» est employé à Ghat et à Djanet.

{68} *ahenfus* > Ah *ahănfus* «manche (de vêtement)» (Prasse e.a. 1998:243, cf. F II:610, Pr308) W *anëfus* «manche (de vêtement)» Y *anfus* «manche (de vêtement)» Ghat *ahenfus* «manche» (Nh176) Augila *enfus*, *infus* «manche» (Par169). Cf. aussi Men *anfus* «manche» (D209). Il n'est pas exclu que la forme Ah/Ghat représente une étymologie populaire. Dans ce cas **anefus* serait réinterprété comme *éhen-efus* «tente de la main». Le mot ne peut probablement pas être rattaché à Ghd *anßës* «manche (de tunique)».

{69} *ahennaka* > Ah *ăhennaka* «cage en baguettes flexibles s'ajustant sur la selle de méhari pour femme, et servant à supporter des voiles de manière que la femme qui est en selle soit à l'ombre» (F II:618, Pr318) WY *ănnaka* «dais de *tăxawit*».

— *VhAt* non final > *Vt*.

{70} *ahattin* > Ah *ăhattin* «grande bouteille en cuir» (F II:680, Pr419) W *attin* «bouteille» Y *ëttin* «bouteille».

Peut-être faut-il ajouter le cas de Ah *ahtes* «espèce d'acacia» (F II:680, Pr421) WY *aṭës* «cad, gao (esp. d'acacia)» où Ah *ahtes* est peut-être issu de **ahetes*.[10]

— *VhAd* non final > *Vd*.

{71} *éhedel* > Ah *éhedel* «veau de lait tout jeune» (F II:511, Pr153) Adagh *ëhădăl* «veau» (TM10) W *édăl* «veau de sa naissance à 3 mois».

{72} *ahedal* > Ah *ăhedal* «once» (F II:510, Pr154) WY *adal* «guépard».

(9) Nous ne considérons pas ici le cas des mots Ghd *aßănnas* «pêne de la serrure» Ah *unnus* (F III:1415) «poteau de tente de côté» qui, de notre avis, ne sont pas relatés.
(10) Il s'agit du seul cas où Ah |hC| est trouvé sans qu'il y ait des variantes dialectales avec |heC|. v. III/8. Remarquons le cas de W *ăhotta* «vapeur» où *h*, non suivi de *e* ou *a*, est conservé. En touareg de l'Ayr, *h* est devenu *w* dans ce mot : Y *ăwaṭăn* (v. III/3.6).

{73} *téheddé* > Ah *téheddé* «stature, taille» (F II:508, Pr146) WY *téddé* «hauteur d'homme» Ghat *čiddi* «taille» (Nh209).

— *VhAḍ* non final > *Vḍ*.

{74} *aheḍan* > Ah *ihăḍan* (Prasse e.a. 1998:132) W *ăḍan* «nuits» (~ *ihăḍawăn*) Y *ăḍan*, *yăḍan* (~ *ihăḍawăn*) «nuits» Ghat *iheḍen* «nuits» (Nh183). La forme *ihăḍawăn* est analogique au singulier WY *éhăḍ*.

— *VhAγ* non final > *Vγ*.

{75} *aheγu* Ah *ahγu* «veau d'un an» (F II:675, Pr340) WY *aγu* «jeune bœuf, taurillon (2-3 ans)». La reconstruction **aheγu* est basée sur la notation W *aheγu* (AB).

Dans le parler de l'Ayr, on trouve encore les deux cas suivants :

{76} *tahaẓa* > Ah *tăhaha* «fruit sec de l'arbre *abseγ*» (F II:539, Pr188) W *tahăša* «fruit de l'*afăgag*» Y *taẓa* «fruit de l'*afăgag*».

{77} *ahăya(w)* > Ah *ăhaya* «petit-fils» (F II:543, Pr461), W *ahăya* «petit-fils» Y *ayyaw* «petit-fils».

Cf. cependant.

{78} *aheyas* (?) > Ah *tăhyast* «selle de méhari» (F II:546, Pr459) W *ahyas* «sorte de selle de chameau» Y *ahëyyas* «sorte de selle de chameau».

Avec |VhAr|, il y a variation dans les parlers nigérois, cf.

{79} *iherînen* > Ah *iherînen* «venin» (F II:657, Pr386) WY *érăynăn* «venin».

{80} *taharget* > Ah *tăhârğit* «fait de songer, songe» (F II:643, Pr375) W *targët* «songe» Y *targăt* «songe» Ghat *taharğit* «songe» (Nh207). Il peut s'agir d'une analogie avec la forme verbale *argët* «voir en songe» où *h* est perdu devant *a* initial (v. III/3.8).

{81} WY *tahërdant* «espèce de guitare».

{82} Ah *éhéré* «menu bétail» (F II:639, Pr397) WY *éhăré* «bétail, biens» ; W *éhëri*, *ahëri* «jeune bœuf de 2 à 3 ans».

{83} Ah *ăhâra* «variété de sel» (F II:640, Pr364) WY *ăhara* «natron».

La consonne *k* n'a incidence sur la chute de *h*, ni en Ahaggar, ni en W. Il n'y a pas d'exemples de |VhAk| en Y :

{84} Ah *tăhakimt* «demi-matelassure d'un bât de chameau» (F II:552, Pr209) W *téhëkimt*, *tahëkimt* «demi-matelassure d'un bât de chameau».

{85} Ah *téheké* «fait de donner» (F II:753, Pr466) W *téhăkké* «fait de donner».

{86} Ah *éhakit* «velum de tente (peau)» (F II:553, Pr210) W *éhăkét*, *ahăkét* «velum de tente en peau» Ghat *ihakit* «tente en peau» (Nh210).

{87} W *tăhakkat*, *tëhakkat* «fausses nouvelles d'alarme».

Avec les consonnes *b*, *f*, *h*, *m*, *s*, *w* et *x*, nous n'avons pas trouvé d'exemples.

En résumant, nous trouvons pour les trois parlers :

VhAC non final > VC si la consonne est :[11]

	Ahaggar	Iwellemmeden	Ayr
g	oui (*)	oui	oui
š	oui	oui	oui
y	oui (*)	oui (*)	oui (*)
l	(**)	oui	oui
n	non	oui	oui
t	non	oui	oui
d	non	oui	oui
ḍ	non	oui	oui
γ	non	oui	oui
r	non (*)	(**)	(**)
z,ẓ	non	non	oui
k	non	non	

(11) (*) avec exception ; (**) partiellement

Hors des conditionnements donnés, la consonne *h* intervocalique est perdue sans conditionnement apparent dans les cas suivants :

{88} *tarahut* > Ah *tarut* «heures du milieu du jour» (F IV:1558, Pr589) N *tarahut* (AB) Y *térut* «midi, journée» Ghat *tarut* «midi» (Nh178) (Nh 70 *taruyt sic* ?).

{89} *enḍ-a/iheḍ* Ah *endéhoḍ* «la nuit passée» (F III:1304) W occidental *ëndahëḍ* «l'autre jour» WY *ëndoḍ* «l'autre jour» Ghat *endiheḍ* «hier soir» (Nh167).

{90} *ehew* (?) > Ah *iwi* «naître» (F III:1440, Pr631) N *iwi* (AB,Ma) Adagh *iwi* (TM61) W *ëhëw* «naître» Y *ihëw*, *ëhëw* «naître».
La répartition géographique des formes sans *h* (Ahaggar, Mali) est remarquable. Il s'agit probablement de deux racines distinctes **ehew* et **iwi* (cf. aussi Prasse 1969:90).

{91} *aheγ* > Ah *ahăγ* «razzier» (Prasse e.a. 1998:132, F II:665, Pr333) N *aheγ* (AB) WY *aγu* «razzier, s'enflammer» Ghat *aheγ* «razzier» (Nh199). Peut-être issu de deux verbes différents (v. n° {183}).

{92} *muhed* > Ah *muhed* «réciter en priant» (F III:1157, Pr516) W *mud* «prier» Y *imad* «prier» Ghat *muhed* «prier» (Nh193). Le nom verbal en Ahaggar n'a pas de *h* : *ămud* «prière canonique» (F III:1156) (cf. aussi Ghat *amud* «prière» (Nh193)). Il n'est pas impossible que les formes nigéroises sont analogiques au nom *amud* «prière canonique».

3.5 **h* > *w*, *y* en Iwellemmeden

En touareg des Iwellemmeden, il existe cinq cas où une semi-voyelle remplace *h*. Nous n'avons pas pu trouver de conditionnement pour ce développement. Remarquons que le parler de Ghat, qui suit dans les autres mots fidèlement les développements de **h* de l'Ahaggar se joint ici parfois aux parlers méridionaux.

{93} Ah *sheḍ* «souffler» (F I:253, Pr142) N *sheḍ* (AB) WY *ëwëḍ* «être gonflé d'air», WY *sëwëḍ* «souffler» Ghat *suḍ* «souffler» (Nh207) Ghd *sβëḍ* «souffler». Cf. W *anăhoḍ* «soufflet».

{94} Ah *huher* «être gros» (F II:540, Pr194) Adagh *šuhăr* «être gros» (TM61) WY *izwar* (prt. *zëwwër*) «être grand» Ghat *zwer* «être gros (prt.)» (Nh166).[12] Des formes avec *w* se trouvent aussi à Augila et à Ghd : Augila prétérit *zuwer* «être gros» (Par167) Ghd aoriste *zwër* prétérit *zuwwër* «être épais, être gros» (v. n° {222}).

{95} Ah *tăhôré* NdA de *harew* «travailler» (F II:659, Pr396) W *turăy* «travail» Y *tăwṛé* «travail».

{96} Ah *ferenkuhet* «avoir sa partie superficielle enlevée» (F I:353, Pr64) W *fërënkëw* «avoir sa partie superficielle enlevée» Y *fërënkëy* «avoir sa partie superficielle enlevée». Il s'agit plutôt d'extensions différentes sur une base **ferenk-* que de correspondances phonétiques, cf. aussi Ah *ferenken* et *ferenkuket* «avoir sa partie superficielle enlevée».

{97} Ah *tihay* «ténêbres» (F II:544, Pr444) N *tihay* (AB) W *šëyyay* «ténêbres» Ghat *čihay* «ténèbres» (Nh210). Peut-être la présence de deux palatales (*t* palatalisé en *š* et *y* final) a causé la palatalisation du *h*.

{98} Ah *inhâl* «autruches» (F III:1352, Pr544) W *inëyal* Y *ënyal* «autruches» (pluriel de *anil*) Ghat *inhal* «autruches» (Nh131).

3.6 Le développement **h* > *y* et **h* > *w* en Ayr

En touareg de l'Ayr, il existe une tendance au développement d'une semi-voyelle au lieu de *h*. Il s'agit des contextes suivants :

**ihe*

{99} Ah *ihănan* (Prasse e.a. 1998:134) W *iṇan* «tentes» Y *yăṇan*, *iṇan* «tentes».

{100} Ah *ihăḍan* (Prasse e.a. 1998:132) W *ăḍan* «nuits» (~ *ihăḍawăn*) Y *ăḍan*, *yăḍan* (~ *ihăḍawăn*) «nuits» Ghat *iheḍen* «nuits» (Nh183).

(12) Il n'est pas possible de définir une règle **uhe* > W *uwe* vu des formes comme W *henuhen* «perdre la bonne direction».

**uhV*

{101} Ah *tuhé* «bosse» (F II:500, Pr113) W *tuhé* «bosse du dos du chameau» Y *tëwwa* «bosse du dos du chameau» Ghat *tuhi* «bosse» (Nh135).

**eho/u*

{102} W *anăhoḍ* «soufflet» Y *anëwëḍ* «soufflet». La forme Y est probablement une réformation analogique à partir de *ëwëḍ* «souffler».

{103} Ah *ăhu* «fumée» (F II:500, Pr115) W *ăhu, ëhu* «fumée» Y *ăẉẉa* «fumée» Ghat *ahu* «fumée» (Nh163).

{104} Ah *tehunt* «grosse pierre» (F II:612, Pr293) Adagh *tëhunt* «pierre» (TM59) W *tăhunt, tëhunt* Y *tëhunt, tëwint* «pierre» Ghat *tawent* «moulin» (Nh180).

{105} Ah *ăhuǵ* «poulain» (F II:529, Pr172) W *ăhug, ëhug* «poulain» Y *ëwig* «poulain» Ghat *ahuǧ* «poulain» (Nh192).

Cf. cependant Y *ihărorăn* «poitrines» Y *bëhu* «sac en jute», Y *ëhuḍ* «vent brûlant», etc.

3.7 *h* dans les noms de nombre

Un cas spécial est fourni par les formes féminines des noms de nombre «sept» et «neuf». Ces deux noms de nombre se terminent par une voyelle au masculin. Au féminin, le suffixe *-et* est ajouté. Entre la voyelle finale du nom de nombre et le suffixe, la consonne *h* est intercalée en touareg de l'Ahaggar. En touareg nigérois, la semi-voyelle *y* est intercalée :

{106} «sept» : Ah m. *essa*, f. *essâhet* (F IV:1798, Pr620) WY m. *ëṣṣa*, f. *ëṣṣayët* N f. *essayet* (Ma) Ghat f. *sahet* (Nh66,205).

{107} «neuf» : Ah m. *teẓẓa*, f. *teẓẓâhët* (F IV:1922, Pr629) W m. *tăẓa*, f. *tăẓayăt* Y m. *tëẓa*, f. *tëẓayăt* Ghat f. *teẓẓahet* (AB), *teẓahet* (Nh66).

Vu la forme malienne N *essayet* «sept f.», il s'agit plutôt de différentes options pour la consonne de liaison que d'un développement **h* > *y* (v. Prasse 1972-4 I:114-5).

3.8 Chute de *h* devant *a* initial

Devant *a* initial, les parlers touaregs ont chute de *h* dans plusieurs cas. Les conditionnements sont différents selon les parlers.

En touareg de l'Ahaggar *h* initial est perdu devant *a* dans les mots monosyllabiques :

{108} *hak* > Ah *ak* «chaque, tout» (F II:724, Pr465) Adagh *hak* (TM10) WY *ak*. Cf. Ghat *nak* «chaque» (Nh140).

{109} *har* > Ah *ar* «jusqu'à» (F IV:1559, Pr587) Adagh *har* (TM9) W *har* Y *ar* Ghat *ar* «jusqu'à» (Nh171) Augila *ir* «jusqu'à» (Par166).

Cette chute ne se trouve pas dans les mots à plusieurs syllabes, cf. Ah *haḍen* «autre» (F II:518, Pr143).

Dans les parlers du Niger, on trouve la chute de *h* initial devant *a* (et parfois *ă*) dans d'autres contextes. Pour le parler des Iwellemmeden, il est difficile d'y trouver un règle.

{110} Ah *hărăt* (Prasse e.a. 1998:137, cf. F II:664,Pr367) Adagh *hărăt* «quelque chose» (TM10) WY *ăṛăt* «chose, propriété» Ghat *haret* «chose» (Nh142).

{111} Ah *harǵet* «voir en songe» (F II:643, Pr375) WY *argët* «voir en songe» Ghat *herǧet* «rêver» (Nh201).

Cf. W *har* «jusqu'à» ; W *hăḍăn* «autre» ; W *hărăg* «être voisin» W *harfăw* «pour toujours» (cf. *har* «jusqu'à»).

En touareg de l'Ayr, *h* initial est régulièrement perdu devant *a* et *ă*, sauf dans certains verbes :[13]

{112} Ah *hareǵ* «être voisin» (F II:642, Pr374) Adagh *harăǵ* «être voisin de» (TM59) W *hărăg* «être voisin» Y *irag* «être voisin».

{113} Ah *arwa* «encore» (F IV:1561) W *hărwa* «encore» Y *arwa* «encore».

(13) Il existe, bien entendu, dans la flexion du verbe suffisamment de formes à préfixe pour expliquer ce conditionnement grammatical par un processus d'analogie.

{114} Y *ar* «jusqu'à» (v. ci-dessus).

{115} Y *ărăt* «chose» (v. ci-dessus).

{116} Ah *hedeḍi* «être enflé» (F II:520, Pr150) Adagh *hĕḍĕḍi* (TM59) W *hĕḍĕḍĕy* Y *ḍăḍăy* «être enflé». Il s'agit ici plutôt d'une réformation totale du verbe que d'un développement phonétique.

Peut-être faut-il ajouter à ces exemples le cas des pronoms de l'objet indirect qui ont *ha* initial en position préverbale dans les parlers de l'Ahaggar (Pr19) et de l'Adagh (TM9), tandis qu'ils ont *a* initial en W et Y (Prasse e.a. 1998:404-407).

3.9 Métathèse de *h*

Dans un certain nombre de verbes, on trouve des formes à métathèse :

{117} Ah *eni* «voir» (F III:1357, Pr563) N *enhy* (AB,Ma) Adagh *ĕnhĕy* «voir» (TM61) W *ĕnĕy* «voir» Y *ĕṇĕy* «voir» Ghat *eni* «voir» (Nh215).
Les formes intensives et le nom d'action de ce verbe ont dans plusieurs parlers *h* devant *n*, cf. Ah int. *hânney*, nom verbal *ăhanay*, W int. *hannăy*. En berbère du Nord, on trouve seulement des correspondances à la forme intensive : MA *annay* (aor. = prt.), intensif *ttannay*, Aït Waraïn (zénète du Moyen Atlas) *inni* «voir» (Nakano 1976:59) (v. n° {203}).

{118} N *elh* «pleurer» (AB,Ma) W *ălu* «pleurer» Y *ĕlu* «pleurer». Les formes intensives de ce verbe ont dans plusieurs parlers *h* devant *l*, cf. Ah *hâll* «pleurer bruyamment (seulement employé à l'intensif)» (F II:579, Pr487) W int. *hallu*. A Augila, on a *β* initial dans toutes les formes : *eβel*, *aβel* intensif *βella* «pleurer» (Par171). En berbère du Nord, on trouve surtout des correspondances à la forme intensive : MA *all* (aor. = prt.), int. *ttalla* Figuig *ill*, int. *ill* (v. n° {201}).

Dans deux verbes, le parler de Ghadamès a |βC|, tandis que le touareg a |Ch| :

{119} Ah *er* «aimer, vouloir» (F IV:1547, Pr588) (sans intensif) N *erh*, *terha* (AB,Ma) Adagh *yărha* «il aime» (TM13) W *iṛu*, *ăṛu* «aimer, vouloir» Y *ĕṛu* «aimer, vouloir» Ghat *er* «aimer, désirer, vouloir» (Nh125) Ghd *ĕβr* (Intensif : *βărr*).

{120} Ah *eneh* «être incliné en avant» (F III:1345, Pr532) WY *ĕnĕẓ* «s'incliner en avant» (probablement issus de **enhez*) Ghd *ăβnĕẓ* «se courber».

Il est probable que l'alternance touarègue de |CĤ| à l'aoriste et |ĤeC|/|ĤaC| à l'intensif est proto-berbère. La consonne *Ĥ comme deuxième radicale a été mise en place de première radicale dans les formes intensives pour prévenir la gémination de *Ĥ (v. III/5.16). Il est typique que plusieurs dialectes ne connaissent que les formes originellement intensives pour les verbes «voir» et «pleurer». Par analogie, la structure de la base intensive était empruntée par les autres bases, comme dans Augila *eβel* «pleurer» et Ghd *ăβnĕẓ* «s'incliner», *ĕβr* «vouloir». Dans les parlers zénètes, la métathèse s'est faite dans plusieurs autres verbes, cf. III/9.

3.10 *#hu* > *#we* irrégulier

Le mot WY *wĕllĕn* «beaucoup» se trouve à côté de Ah *hullan* «beaucoup» (F II:596, Pr254), W (dialectal) *hullĕn* Ghat *hullan* «oui» (Nh185). Ce développement est irrégulier : dans le parler des Iwellemmeden, on trouve maints cas de *hu* initial, p.ex. W *hubĕt* «traîner», WY *hukĕt* «se lever et aller», W *hulĕl* «devenir sauvage», W *hullăn* «petite boîte pour le natron», W *hurĕt* «suivre la trace» WY *hussĕy* «être aimable, gentil». Remarquons qu'il s'agit dans «beaucoup» d'un des rares vocables qui ont *h* à Ghadamès (v. III/18) : Ghd *hâl*, *hâlăn* «beaucoup».

3.11 Les correspondances de *h* touareg à Ghadamès et à Augila

Dans deux parlers berbères orientaux, la consonne *Ĥ est maintenue. Dans le parler de Ghadamès, elle est maintenue dans toutes les positions. A Augila, elle est perdue dans un petit nombre de contextes. Dans ces deux parlers, le correspondant de *h* touareg est *β*. Remarquons l'existence d'un grand nombre de mots où *β* préconsonantique de Ghadamès et Augila correspond à *b* dans la plupart des autres parlers (v. III/7.2).

A Augila, la consonne *β* est normalement maintenue. Dans un petit nombre de mots, on trouve cependant des formes où *β* manque.

Dans les mots où *β* suit immédiatement les consonnes *l* et *d* :

{121} **ulĤ* > Augila *ul* «cœur» (Par164), cf. N *ulh*.

{122} **timidĤi* > Augila *temidi* «taret» (Par175), cf. N *témedhé* «termite».

Dans la seule forme attestée de ce type, où *|dĤ| précède schwa, *Ĥ est devenu palatale :

{123} **tadĤent* > Augila *ddíent* «graisse» (Par167), cf. N *tadhant*, *tadhunt* (AB). L'interprétation phonologique de la notation de Paradisi n'est pas certaine. Peut-être s'agit-il de /*tdiyent*/.[14]

Après d'autres consonnes, *Ĥ a été maintenue, p.ex. *aγβel* «cendre» (Par162), *ižβin* «bourre du palmier» (Par170).

Dans quatre autres mots, *Ĥ a été perdu. Il s'agit de cas où il y a aussi des irrégularités en touareg nigérois, sauf dans le cas de **erneh* qui n'est pas attesté en touareg.

{124} **erneĤ* > Augila *erṇi* «ajouter» (Par158), cf. Ghd *ărnëβ*.

{125} **aĤeγ* > Augila *(y)ax* «prendre» (Par172), cf. Ah *ahăγ* «razzier» (Prasse e.a. 1998:132, F II:665, Pr333) Ghat *aheγ* «razzier» (Nh199) Ghd *âβăε* «prendre». En touareg nigérois, on trouve des formes sans *h* : W Y *aγu* «razzier, s'enflammer». Cf. n° {183}.

{126} **muĤed* (?) > Augila *mud* «prier» (Par172), cf. Ah *muhed* «réciter, prier» (F III:1157, Pr516) Ghat *muhed* «prier» (Nh193). En touareg nigérois, on trouve des formes sans *h* : W *mud* «prier», Y *imaḍ*. Le nom verbal en Ahaggar et à Ghat n'a pas de *h* : *ămud* «prière canonique» Ghat *amud* «prière» (Nh193).

{127} **zuĤer* > Augila *zuwer* «être gros» (Par167), cf. Ah *huher* «être gros» (F II:540, Pr194) Adagh *šuhăr* «être gros» (TM61). En touareg nigérois, à Ghat et à Ghadamès on trouve des formes avec *w* : W *izwar* «être grand» Ghat *zwer* «être gros (prt.)» (Nh166) Ghd aoriste *zwër* prétérit *zuwwër* «être épais, gros» (v. n° {222}).

(14) Cf. la notation <diéz> «chanter» (Par 161) pour /*diyez*/ = /*deyyez*/ (?).

LES CORRESPONDANCES DE *h* TOUAREG DANS LES AUTRES DIALECTES

4 La littérature sur *h* dans les autres dialectes

Dans la plupart des parlers berbères, *Ĥ n'a pas été conservé de la même façon qu'en touareg ou à Ghadamès et Augila. Dans la littérature, la question des correspondances dans les autres dialectes n'a pas reçu beaucoup d'attention. Prasse (1969) donne des mots en berbère du Nord apparentés à des formes touarègues, mais ne procède pas à une analyse des correspondances. La rareté des données lexicographiques sur les dialectes du Nord qui étaient accessibles à l'époque a certainement été d'influence sur cette relative négligence des parlers du Nord. Dans Kossmann (1995/3), nous avons étudié le développement de **eĤ* final dans les parlers zénètes. La conclusion la plus importante de cette brève étude était que le développement de *Ĥ en berbère du Nord est différent selon les dialectes. Il s'ensuit que *Ĥ était encore vivant dans les stades ancêtres de ces parlers.

5 Les correspondances de *Ĥ dans les autres dialectes

Dans ce qui suit, nous traiterons des correspondances selon les contextes phonétiques.

5.1 **CĤV* > *CV* et **CĤ#* > *C#*

Dans tous les parlers du Nord et en zénaga de la Mauritanie, *|CĤ| a été simplifié en |C| devant voyelle pleine et en position finale, cf.

{128} **inĤir* Ah *énir* «antilope mohor» (F III:1399, Pr559) N *tinhirt* (AB) WY *éṇér* «antilope dama (mohor)» Ghat *inir* «antilope (mohor)» (Nh127) chleuh méd. *iniren* «antilopes» chleuh *anir* «antilope mohor» Zng *ena'rʰ*, *anè'ri*, *ana'r* «gazelle-Dama» (Nic149,230).

{129} **aneggarĤu* Ghd *anăğğărβu* «le dernier» Kb *aneggaru* «dernier» PKb *aneggar* «dernier» (R 47) chleuh *an/mggaru* «dernier» MA *anggaru* «dernier» Rif *aneggar* «dernier» Izn *aneggar* «dernier» Sn *aneggar* «dernier» (D95) Figuig *an/mekkaṛu* «dernier» Timimoun *aneggaru* «dernier» (BL 520) Mzab *aneğğaru* «dernier» Ouargla *an/meggaru* «dernier» Chenoua *aneggaru* «dernier» (L12:144) Chaouia *aneggaru* «dernier» (AB 16) Mtm *aneggaru* «dernier» (D95) Nef *an/meggura* «dernier» (B31 251).

{130} **tadĤunt* ~ **tadĤent* Les correspondants de ce nom correspondent à deux formes originelles, l'une avec la voyelle *u*, l'autre avec schwa (v. n° {148}). Les formes qui correspondent à **tadĤunt* sont :
N *tadhunt* (AB) WY *tădonăt* «graisse (au visage etc.)» chleuh méd. *tadunt* «graisse» chleuh *tadunt* «graisse» MA *tadunt* «graisse animale» Snh *tadunt* (Ib195) Rif *tadunt* «graisse» (Ib44:234) Sn *tadunt* «graisse» (D 156) Figuig *tadunt* «graisse» Timimoun *tadunt* «graisse» (BL 517) Mzab *tadunt* «graisse» Ouargla *tadunt* «graisse» Men *tadunt* (D156) Chaouia *ddunt* «graisse sur les muscles» (AB 341) Nef *tadunt* «graisse» (B31 225) Zng *tedûnt^h*, *tadunt*, *tadunt* «graisse» (Nic95,254).

{131} **timidĤi* Augila *temidi* «taret» (Par175) Ah *tămâdé* «termite» (F III:1159, Pr506) N *témedhé* (AB) W *tămadé* «termite» Y *tămadé* «termite, mite» chleuh (Baamrane) *timidi* «grosse fourmi» Timimoun *timdi* «termites» (BL 509) Siwa *tamdi* «fourmi» (L 175).

{132} **asĤan* Ghd *azβan* «bourre du palmier» Augila *ižβin* «fibres du palmier» (Par170) Ah *ăsân* «bourre de palmier» (F IV:1840) Ghat *asan* «bourre de palmier» (Nh135) Timimoun *san* «bourre ligneux du palmier» (BL 525) Mzab *san* «bourre de palmier» Ouargla *san* «bourre de palmier» Zuara *asan* «"chanvre" du palmier» (Serra 1970:44) Elfoqaha *asan* «substance filamenteuse du palmier» (ParFoq110, 117) Nef *asan* «substance filamenteuse du palmier» Siwa *asan* «bourre du palmier». La sonorité de la sifflante à Ghadamès et à Augila est peut-être due à une assimilation de voix à *β*. Elle reste cependant problématique : on peut même se demander si *azβan* correspond vraiment à *asan* vu deux notations pour le Touat septentrional *san* «bourre de palmier» et *azan* «fibre de palmier».[15]

{133} **ulĤ* Augila *ul* «cœur» (Par164) Ah *ul* «cœur» (F III:981, Pr482) N *ulh* (AB,Ma) W *ëwël* «cœur» Y *ëwël*, *ul* «cœur» Ghat *yul* «cœur» (Nh143 *sic* ?) Kb *ul* «cœur» PKb *ul* «cœur» (G 72) chleuh méd. *ul* «cœur» chleuh *ul* «cœur» MA *ul* «cœur» Snh *ul* «cœur» Rif *uř* «cœur» Izn *ul* «cœur» Sn *ul* «cœur» Figuig *ul* «cœur» Timimoun *ul* «cœur» (BL 538) Mzab *ul* «cœur» Ouargla *ul* «cœur» Chenoua *ul* «cœur» (L12:150) Men *ul* «cœur» Chaouia *ul* «cœur» (AB 80) Zuara

(15) D'après un vocabulaire inédit du Dr. J. Huguet intitulé *Recherche sur le dialecte Zenatia dans les oasis sahariennes de l'archipel touatien* (1898-1901) (Fonds André Basset, Bibliothèque Interuniversitaire des Langues Orientales à Paris, boîte 3-III-1).

ul «cœur» (Mitchell 1957:85n2) Mtm *ul* «cœur» Elfoqaha *ul* «cœur» (ParFoq106) Nef *ul* (B31 218) Siwa *uli* «cœur» (L 179) Zng *uj* (< **ul*) «cœur» (Nic427) (Taine-Cheikh 1998: *ûy* «cœur»). La voyelle finale *i* dans Siwa *uli* est remarquable. Il s'agit probablement d'une voyelle épenthétique secondaire qui n'a rien à faire au **Ĥ* originel, comme on en trouve parfois en Siwi (Laoust 1931:9), cf. Siwa *admi* «visage» < *udem*, *axfi* «tête» < *iγef*.

{134} **abilĤ-ed* (< **abelĤ-id*, cf. Basset 1929/1:64) Ah *ăbîleṭ* «paupière» (F I:69, Pr25) N *(a)bilhet(t)* (AB) W *ăbéléḍ*, *ëbéléḍ* «paupière» Y *ëbilăḍ* «paupière». Ce mot est composé de **abilĤ* et **(t)iṭṭ* «œil» (Basset 1929/1:64), où le **Ĥ* fait partie du premier élément (contre Prasse 1969:34). Le premier élément se trouve aussi en berbère du Nord, cf. PKb *ibel* «sourcil» (Basset 1929/1:63-64, R 31) Snh *abel* «cil» (Ib278) Rif *abeř* «cil» Izn *abel* «cil» Timimoun *abel* «cil» (BL 507) Mzab *abel* «cil» Ouargla *abel* «cil» Chenoua (L12:128) *abel* «cil» Men *abel* «cil» (D70). NZ: BL (30), BLḌ (4).

{135} **ag(g)urĤ* Ah *ăĝûr* «eunuque, animal castré» (F I:479, Pr105) N *agurh*, *ağurh* (AB) W *ăgur*, *ëgur* «animal castré» chleuh méd. *igger* «stérile» MA (A. Izdeg) *igger* «infécond, stérile» Zng *uggur^h* «bréhaigne, stérile» (Nic160), *ïaggur* «il est stérile» (Nic309).

{136} **aγerĤ* Ah *aγăr* «bouclier» (Prasse 1993:276, F IV:1753, Pr581) N *aγerh* (AB,P) W *aγër* «bouclier» Y *aγăr* «bouclier» Ghat *aγer* «bouclier» (Nh135) chleuh méd. *aγri* «bouclier» (< **aγerhi* ?).

Plusieurs cas sont plus compliqués :

{137} **urĤan* Ah *iran* «être malade» (F IV:1645, Pr616) Adagh *irhan* «être malade» (Prasse e.a. 1998:273) WY *iran* «être malade» Ghat *irin* «être malade» (Nh176). Probablement relaté avec Kb *urnan* «être sensible, nerveux».[16] La comparaison *irhan* ~ *urnan* est compliquée par le rédoublement de la consonne *n* dans la forme kabyle.

{138} **anĤil* Ah *anhêl* «autruche» (F III:1352, Pr544) W *anil* «autruche» Y *énil* «autruche» Ghat *anhil* «autruche» (Nh131) Beni Snous *anhil* «autruche» (rare) (D23). La forme Beni Snous avec *h* ne peut être qu'un emprunt au touareg,

(16) Dallet (1982:728) pense plutôt à une relation de Kb *urnan* avec arabe maghrébin *trennen* «vibrer» (Beaussier).

probablement fait à l'improviste par l'informateur de Destaing qui ne connaissait pas de mot berbère pour cet animal non indigène dans le Nord-Ouest de l'Algérie. Cependant, Laoust (1931:198) a relevé une forme *anhir* dans le Djebel Bani (Anti-Atlas occidental).

{139} **erĤ, *eĤr* ? Ghd *ëβr* «vouloir, désirer» Ah *er* «aimer, vouloir» (F IV:1547, Pr588) N *erh, terha* (AB,Ma) Adagh *yărha* «il aime» (TM13) W *iru, ăru* «aimer, vouloir» Y *ëru* «aimer, vouloir» Kb *riγ* (1s prt.) *ira* (3sm prt.) «avoir besoin» (seulement dans des expressions) chleuh méd. *er* ~ *eri/a* «vouloir» (prt.) chleuh *iri* «vouloir» MA *iri* «vouloir» Snh *ara, ura* (Ib37,298) «aimer, vouloir» Zng *îreg* «je désire, veux» (Nic438). Il est difficile d'évaluer ce verbe vu l'incertitude sur le placement de **Ĥ*.

{140} **gger(e)Ĥ* Ghd *(ǵ)ǵërβ* «être en dernier» Kb *g°ri* «rester en arrière» PKb *ggru* «être dernier» (R 47) chleuh *ggru* (prt. *ggri/a* ~ *gg°ri/a*) MA *ggir* «être le dernier» MA (A. Hadidou) *(g°)g°er* «être le dernier» Rif *yura* (< **gura*) «être le dernier» Zng *èggarèg* «j'ai finalement...», *èggôrèg* «j'ai fait à la fin» (Nic310). Les formes en berbère du Nord sont mieux compréhensibles si l'on pose **ggereĤ* (v. III/5.3).

Nous traiterons autrepart du mot **anĤibu* (?) «bâtard» (v. n° {255}).

5.2 Le complexe |CĤe|

Le complexe |CĤe| donne |Cwe| dans plusieurs parlers. Il est possible, mais incertain, que |CĤe| est devenu |Ci| (< |Cy| ?) à Zénaga.

{141} **edĤen* Ghd *ădβën* «oindre» Ah *eden* «graisser» (F I:203) WY *ëdën* «graisser» Zng *ad̆gen* «graisser» (Nic254, cf. aussi Nic266).

{142} **s-eĤeḍ, s-Ĥeḍ* Ghd *sβëḍ* «souffler» Ah *seheḍ* «souffler» (F I:253, Pr142) N *seheḍ* (AB) WY *ëwëḍ* «être gonflé d'air», WY *sëwëḍ* «souffler» Ghat *sud* «souffler» (Nh207) Kb *ṣuḍ* «souffler» PKb *ṣuṭ* «souffler, gonfler» (G 78) chleuh *ṣuḍ*, int. *ṣwaḍ* «souffler» MA *ṣuḍ* «souffler» Snh *ṣuḍ* «souffler» (Ib337) Sn *ṣuḍ* «souffler» (D329) Figuig *ṣṣuḍ* «souffler» Timimoun *suḍ* «souffler» (BL 517) Mzab *ssuḍ* «gonfler, souffler» Chaouia *ssuḍ* «souffler» (AB 127) Men *ṣuḍ* «souffler» (D329) Mtm *ṣuṭ* «souffler» (D329) Zng *è'ššûḍ^h^* «souffler» (N163, cf. aussi Nic368,377). La forme intensive chleuh *swaḍ* montre que *suḍ* dans ce parler est dérivé de **sweḍ*. Les autres parlers ont *u* plutôt que *w*. Peut-être s'agit-il ici d'une réinterprétation sur la base des verbes à dérivation en *su-* (cf. *ssufeγ* «faire sortir»). Remarquons que la semi-voyelle *w* dans le parler touareg des Iwellemmeden est irrégulière. L'analyse de ce mot est compliquée par le lien vraisemblable avec le mot «vent», qui n'a probablement jamais eu la consonne **Ĥ*, cf. Ghd *aḍu* «vent, odeur» et Ah *aḍu* «vent» (Prasse 1993:281, F I:252). NZ: BḌ (1).

{143} **inĤeḍ* Ah *éneḍ* «artisan» (F III:1300, Pr531) N *énheḍ* (AB) Adagh *ănhăḍ* (EA) «forgeron» (TM12) WY *énăḍ* «artisan» Ghat *ineḍ* «forgeron» (Nh162) chleuh *anuḍ* (< **anweḍ* ?) «forge, atelier du forgeron».

{144} **tenĤaṭṭ* ? Ah *tănaṭ* «décision» (F III:1301, cf. Pr540) WY *tanaṭ* «décision, autorité», cf. Ah *(n)neheḍ* «décider» (F III:1301), WY *inaḍ* (< **inhaḍ*) «décider» N *mesen(n)eheḍ* (Ma) Zng *èhaḍ* «pouvoir» (Nic345) *tennundăh* «état d'un prince», *tenhăḍ* «douceur, agrément» (Nic101), *anhoḍ̆* «Roi» (Nic235). Cf. MA *nbeḍ* «commander, décider». Comparaison incertaine.

{145} **erĤeḍ* Ghd *ărβëḍ* «mettre le capuchon» MA (Zemmour) *irḍ, yirḍ* «se vêtir» Rif *irḍ* «se vêtir» Izn *ireḍ* «vêtir» Sn *ireḍ* «se vêtir» (D161) Figuig *ireḍ* «se vêtir» Mzab *ireḍ* «se vêtir» Ouargla *ireḍ* «se vêtir» Chenoua *ireḍ* «revêtir» (L12:131) Men *ireḍ* «se vêtir» (D161) Chaouia *ireḍ* «revêtir» (AB 10,291) Zuara *ireḍ* «se vêtir» (Serra 1978:328) Nef *rwoṭ* (= /rweṭ/ ?) «se vêtir» (B31 253). La forme *ireḍ* est due à une métathèse **erĤeḍ* > **eĤreḍ* (v. III/5.16, n° {239}).

{146} **asĤer* Ah *asher* «bouchon, couvercle» (F II:634, Pr356) W *asëhër* «bouchon, couvercle» PKb *tiswert* «bouchon» (R 46) Chenoua *haswurt* «couvercle» (L12:149) Mtm *taswert* «couvercle, bouchon» (D46) Zng *aššăur* «fermeur» (Nic212). Cf. Snh *taseggurt* «bouchon» (Ib344) Nom dérivé du verbe **eĤer* «fermer».

{147} **igĤen* Ah *égen* «troupe guerrière» (F I:456, Pr102) N *éǧhan* (Ma) WY *égăn* «troupe de pillards» Zng *egîn^h^, égin* «corps de guerre» (Nic166,300).

Il y a plusieurs instances problématiques :

{148} **tadĤent* ~ **tadĤunt* Les correspondants de ce nom correspondent à deux formes originelles, l'une avec vocalisation *u*, l'autre avec schwa (v. n° {130}). Les formes qui correspondent à **tadĤent* sont :
Augila *ddíent* (= /tdiyent/ ?) «graisse» (Par167) Ah *tâdent* «graisse» (F I:204,

Pr53) N *tadhant*, *tadhunt* (AB) W *tadënt* «graisse animale Y *tédënt* «graisse animale» chleuh (dialecte de Taznakht, Stroomer c.p.) *tadwunt* «graisse» Mtm *tadwent* «graisse» (D156) Elfoqaha *tadent* «graisse» (ParFoq111) (cf. aussi Elfoqaha *tadana* «beurre» (ParFoq102)) Siwa *tademt* «graisse» (L 175). La forme chleuhe peut être une contamination de **tadwent* et **tadunt*. La chute de *Ĥ (ayant comme conséquence la labialisation de *n ?) dans la forme siwie est exceptionnelle.

{149} **tayĤett* (?) Ah *tayëtt* «pied de devant», pl. *tihiw* (Prasse 1993:276) W *tăyt* (pl. *šiw*, *šiwa*) «pied de devant» Y *téyët* (pl. *tiwa*) «pied de devant» Kb *tayett* «épaule» chleuh méd. *tayet* (pl. *tiwa*) «aisselle» chleuh *taytt* «aisselle» MA *taytt* «épaule» Snh *tili n tayt* «aisselle»[17] (Ib334) Figüig *tiyyett* «arrière-train». La reconstruction de *yĤ dans ce mot n'est pas assurée (v. III/3.3).

{150} **tizĤet* ~ **tizĤut* (?) Ghd *tësßot*, *tazaßot* «foliole ḍe palme» Mzab *tizit* «foliole de palme» Ouargla *tizit* «foliole de palme» Zuara *tazit* «branche de palmier» (Mitchell 1957:96) Nef *tezuit* «brin de palme» (M&C 471) Siwa *tazwet* «feuille de palmier» (L 176). A Siwa, le pluriel est *tizᵘin* (= /tizên/ ?) avec la chute régulière de *Ĥ dans le complexe *|CĤ| devant une voyelle pleine. La reconstruction de ce vocable est incertaine par rapport à la dernière voyelle. La forme siwie constitue une indice pour **tizĤet*. La sonorité de la sifflante est problématique.

5.3 Vocalisation de *eĤ* en position finale

En position finale, *eĤ* est vocalisé dans les dialectes du Nord (v. Kossmann 1995/3). La voyelle issue de *eĤ* diffère selon les parlers :

(1) *eĤ# > *i*

Ce développement a eu lieu dans les parlers zénètes,[18] en Zayan (Moyen Atlas), au Djebel Nefousa, à Siwa et probablement en kabyle et en zénaga de Mauritanie.

(2) *eĤ# > *u*

Ce développement a eu lieu dans le Moyen Atlas (avec l'exception du parler des

(17) Snh *tili* «sous».
(18) En rifain (surtout dans la région occidentale), on trouve parfois des formes avec *-eĤ > -u*.

Zayan) et probablement en chleuh (y compris les variantes médiévales).

Dans la morphologie verbale, il est possible de reconnaître les verbes qui ont *Ĥ comme dernière radicale sans employer des formes ghadamsies ou touarègues. Dans les parlers zénètes du Maroc oriental (surtout Figuig et Beni Iznasen), tous les verbes qui se terminent en *i* ont originellement *Ĥ final.[19] Dans les parlers du Moyen Atlas, les verbes du type |CCu| dont la voyelle *u* est conservée au prétérit ont *Ĥ. Ces verbes sont différents des autres verbes du type |CCu| qui ont apophonie vocalique au prétérit. Comparez le paire suivant :

**erneĤ* «ajouter» Ghd *ărnëß* «ajouter» Izn *rni* Ouargla *ṇṇi* «ajouter» MA *rnu* (aor. = prt.) «ajouter».
**ernu* «vaincre» Ghd *ărnu* «vaincre» Ouargla *ṇṇa* «vaincre»[20] MA *rnu* (prt. *rni/a*) «vaincre».

Exemples :

{151} **eddeĤ* Ghd *ăddëß* «piler» Ah *edd* «piler» (F I:137, Pr37) NW *eddeh* (AB) W *ăddu* «piler» Y *ëddu* «piler» Ghat *edd* (Nh189) «piler» Figuig *ddi* «piler» Timimoun *ddi* «écraser, piler» (BL 515) Mzab *ddi* «fouler, battre, dépiquer» Ouargla *ddi* «piler» Zuara *ddi* (Serra 1978:331) Elfoqaha *ddi* «piler» (ParFoq102) Nef *ddi* «piler» (B31 239).

{152} **aḍeĤ* Ghd *ôḍëß* «plier» Ah *aḍ* «plier» (F I:252) WY *aḍu* «plier» MA *aḍu* (prt. *uḍu*) MA (A. Hadidou) *uḍu* (prt. *uḍu*) «plier, rouler» MA (Zayan) *aḍi* «plier» (Loub519) Mzab *aḍi* «empaqueter, rouler, plier» Zng *aḍ̆i* «peler, dépouiller» (Nic240), *ezzâg* «j'ai dépouillé» *èṭ̆iʰ* «dépouille !» (N269). En chleuh, ce verbe a été introduit dans le type verbal |aCu| : *aḍu* (prt. *uḍi/a*) «revenir, retourner», *nnuḍu* (prt. *nnuḍi/a*) «être plié».

{153} **ekleĤ* Ghd *ăklëß* «orner». En chleuh, *klu* «décorer» (prt. *kli/a*) a été introduit dans le type |CCu|.

(19) Il s'agit ici seulement des verbes qui se terminent en *i* originel. Ceci restreint le nombre de parlers que l'on peut employer à ceux qui distinguent *i* et *ey* en position finale. Les meilleurs exemples viennent donc de Figuig et de Beni Iznasen. Dans plusieurs parlers, *i* final a été réinterprété comme *ey*, donnant lieu à des formes secondaires, comme Zuara *idday* «le fait de piler» (Serra NA 331).
(20) En zénète, les verbes de la classe verbale |CCu| ont été changés en |CCa|, cf. Kossmann (1994:22).

{154} **elkeĤ* Ghd *ălkĕß* «se tenir coi» Ah *elku* «mépriser» (F III:1023, Pr501) N *elkeh* (Ma) W *alku* «mépriser» Y *ëlku* «mépriser» Zng *ij̆ka* (< **ilka*) «il méprise» (Nic435).

{155} **azeĤ* Ghd *ôzĕß* «écorcher» Ah *ah* «écorcher» (F II:499, Pr114) WY *azu* «écorcher» PKb *azu* (prt. *zu*) «dépouiller» (G 80) MA *azu* (prt. *uzu*) «écorcher» MA (A. Izdeg) *uzu* (prt. *uzu*) «écorcher» MA (Zayan) *azi* «écorcher» Snh *azu* «écorcher» Rif *azu* «écorcher» (Ib44:176) Izn *azi* «écorcher» Mtm *azi* «écorcher» (D107). En Kabyle, ce verbe a été introduit dans le type verbal |aCu| : Kb *azu* (prt. *uzi/a*) «écorcher». En chleuh, *azu* «écorcher» a été introduit dans le type |aCu| en ce qui concerne son prétérit (*uzi/a*) et dans le type |acw| en cequi concerne son NdA (*azzaw*).

{156} **areĤ* Ghd *ôrĕß* «écrire» Augila *areß* (rarement *ureß*) «écrire» (Par174) MA *aru* (prt. *aru*) «écrire» MA (Zayan) *ari* (Loub494) Snh *ari* «écrire» (Ib168) Rif *ari* «écrire» Izn *ari* «écrire» Sn *ari*, *arey* «écrire» (D108) Figuig *ari* «écrire» Timimoun *ari* «écrire» (BL 523) Mzab *ari* «écrire» Ouargla *ari* «écrire» Chenoua *ari* «écrire» (L12:131) Men *ari* «écrire» (D108) Zuara *ari* «écrire» (Serra 1978:332) Mtm *ari* «écrire» (D108) Elfoqaha *ari* (ParFoq121) Nef *ari* (B31 246) Zng *ari* «dicter» (Nic438). En Kabyle, ce verbe a été introduit dans le type verbal |aCu| : *aru* (prt. *uri/a*) «écrire». En chleuh, ce verbe a *a* final à l'aoriste : *ara*. Au prétérit, il y a variation entre *ara* et *uri/a*. Cf. pour l'histoire du sémantique de ce mot Galand (1976).

{157} **erneĤ* Ghd *ărnĕß* «ajouter» Augila *erni* «ajouter» (Par158) MA *rnu* (prt. *rnu*) «ajouter» Snh *rnu* «accroître» (Ib63) Izn *rni* «ajouter» Sn *rni* «accroître» (D5) Mzab *rni* «ajouter» Ouargla *ṇṇi* «ajouter» Chenoua *rni* «continuer, naître, ajouter» (L12:132) Chaouia *rni* «ajouter» (AB 199) Elfoqaha *rni* «ajouter» (ParFoq99) Nef *rni* «ajouter» (B31 205) Zng *aré* «augmenter» (Nic437) (cf. *ari* «vaincre», Nic437). En Kabyle, ce verbe s'est introduit dans le type verbal |CCu| : Kb *rnu* (prt. *rni/a*) «ajouter» PKb *rnu* (prt. *rni/a*) «ajouter» (G 76). La chute de **Ĥ* à Augila est irrégulière.

{158} **erkeĤ* Ah *erku* «être pourri» (F IV:1621, Pr613) N *erkeh* (AB) W *ărḳu* «pourrir» Y *ërḳu* «pourrir» Ghat *erk* «être pourri» (Nh 192) Snh *rku* «s'user» (Ib121) Figuig *rši* «être fragile» Mzab *rši* «être usé» Chaouia *rši* «pourrir» (AB 64). Au Moyen Atlas, en chleuh, en Kabyle, en rifain et à Ouargla, ce verbe a été transmis dans la classe |CCu| : MA *rku* (prt. *rki/a*) «pourrir» Kb *rku* (prt. *rki/a*) «pourrir» chleuh *rku* (prt. *rki/a*) «pourrir» Rif *arša* «s'user» (Ib44:147) Ouargla *rša* «être pourri».

{159} **ezzeĤ* Ah *ezz* «chauffer» (F IV:1925) Ghat *ezz* «chauffer» (Nh 140) Sn *zzi* «griller légèrement de l'orge avant de la moudre» (D159) Figuig *zzi* «chauffer» Chenoua *izzi* «griller (le grain) (L12:135) Chaouia *zzi* griller légèrement (AB 19) Mtm *zzi* «griller légèrement de l'orge avant de la moudre» (D159). En Kabyle, ce verbe s'est introduit dans le type verbal |Ĉu| : *zzu* (prt. *zzi/a*) «griller, torréfier, brûler». La forme MA *zzey* «griller, torréfier» est étrange : tandis que Ah *ezz* et Figuig *zzi* indiquent clairement que la forme originelle était **ezzeĤ*, la forme au Moyen Atlas atteste d'une forme originelle **ezzey*.

{160} **aγeĤ* Augila *aγeß*, *aγf* «lait» (Par168) Ah *ăx* «lait» (F II:947, Prasse 1969:13) W *ax* «lait» Y *ax*, *axu* «lait» Ghat *ax* «lait» (Nh171) Kb *iγi* «petit-lait» PKb *iγi* «petit-lait» (G 74) chleuh méd. *aγu* «petit-lait» chleuh *aγu* «petit-lait» MA *aγγu* «lait» MA (Zayan) *aγi* «lait» Snh *aγu* «petit-lait» Sgh *aγi* «lait» Rif *aγi* «petit-lait» Izn *aγi* «lait» Sn *aγi* «lait» (D191) Figuig *aγi* «petit-lait» Timimoun *aγi* «lait» (BL 540) Mzab *aγi* «lait, petit-lait» Ouargla *aγi* «lait» Chaouia *aγi* «lait (en général)» (AB 22) Zuara *aγi* «petit-lait» (Mitchell 1957:85) Mtm *aγi* «lait frais» (D191) Elfoqaha *axi* «lait» (ParFoq112) Nef *aγi* «petit-lait» (B31 228) Siwa *axi* «lait» (L 162).[21] Comme **eĤ* devient zéro en Ah, il n'est pas nécessaire d'expliquer la forme Ah *ax* par une assimilation **aγeß* > **aγf* > **axf* > **axx* > *ax* (Beguinot 1924:188). De l'autre part, vu W *axx-in* (Prasse e.a. 1998:355), la consonne finale touarègue est probablement d'origine géminée. La sourdité de la consonne finale est irrégulière (v. n° {738}).

{161} **ag/zideĤ* Augila *agideß* «loup, chacal» (Par168) Siwa *azidi* «chacal» (L 163) Zng *eįeḍi*, *eįeḍîh* «chacal» (Nic149,273). Il est incertain si ce nom doit être lié à touareg Ah *égedew* «animal roux foncé» (F I:400) (v. n° {15}). La correspondance Augila *g* - Siwa *z* est irrégulière.

A ce liste on peut ajouter les verbes suivants, où **Ĥ* peut être reconstruit à partir de formes MA et zénètes :[22]

---

(21) Zng *i'ž* «lait» (Taine-Cheikh 1998) reprend plutôt **iγeyy* ou **i(γe)z*.

(22) Nous n'avons pas inclu dans ce liste les verbes suivants qui ont *u* constant en MA : *smalu* «se mettre à l'ombre» (dérivé du nom *amalu* «ombre») ; *ssenfu* «éviter» (dérivé en S) ; *ru* «pleurer» (verbe d'un autre type, cf. Rif *ru* «pleurer») ; *asu*, *usu* «tousser» (verbe d'un autre type, cf. Figuig *usu* «tousser» ; *ttu* «oublier» (verbe d'un autre type, cf. Figuig *ṭṭa* «oublier», W *ăṭṭăw* «oublier»). Des verbes à *i* final en zénète occidental, nous n'avons pas inclu Izn *arži* «rêver» et Izn *aki* «apercevoir» ; v. Kossmann 1995/3:103.).

{162} *ežžeĤ (de *ezyeĤ ? v. V/7) MA (A. Izdeg) *žžu* (prt. *žžu*) «exhaler une bonne odeur» Sgh *žžey* «sentir bon». En chleuh, ce verbe s'est introduit dans le type verbal |CCu| : *žžu* (prt. *žži/a*) «exhaler une bonne odeur».

{163} **ameĤ* MA *amu* (prt. *amu*) «participer à». Il est difficile de décider s'il y a une connection avec Kb *am* (prt. *umi/a*) «commencer, entreprendre» (mot mal attesté) et chleuh *amu* (prt. *umi/a*) «contenir».

{164} **egneĤ* «coudre» Sgh *žni* «coudre» Figuig *yni* «coudre» Timimoun *gni* «coudre» (BL 536) Mzab *ğni* «coudre» Ouargla *gni* «coudre» Chaouia *gni* «coudre» (AB 41) Zuara *gni* «coudre» (Serra 1978:330) Mtm *gni* «coudre» (D79) Nef *gni* «coudre» (B31 217). En chleuh et au Moyen Atlas, ce verbe a été transmis dans la classe |CCu| : chleuh *gnu* (prt. *g°ni/a*) «coudre» MA *gnu* (prt. *gni/a*) «coudre».

{165} **eqqeĤ* (?) «coïter» (terme vulgaire) chleuh *qqu* (prt. *qqu*) «coïter» Snh *qqu* «coïter» (Ib120) Rif *qqu* «coïter» (Ib44:145) Izn *qqi* «coïter» Figuig *qqi* «coïter» Chenoua *equ* «copuler» (L12:142). Dans le Moyen Atlas, ce verbe a été transmis dans la classe |CCu| : MA *qqu* (prt. *qqi/a*) «coïter». Cf. Chaouia *qqa* «finir, prendre fin» (AB 75,327) Elfoqaha *uqq* «finir» (ParFoq110) ?.

{166} **ek/yseĤ* «emmener» Figuig *ysi* «emmener» Izn *isi* (Intensif : *kessi*) «emmener» Sn *isi* (Intensif *gessi*) «lever, soulever» (D197).

Remarquons les cas exceptionnels suivants :

{167} **bVbbeĤ* (?) Ghd. *ăbb* (int. *ttăbăbb*) «transporter, porter» Ah *bubbu* «porter sur le dos» (F I:16, Pr4) N *bubbeh* (AB) W *băbbu* Kb *bibb* «porter sur le dos» MA *bubba*; *babb* «porter sur le dos» Figuig *ppab* «porter sur le dos» ; int. *teppa* < **tbebba* (cf. Iche (Sud-oranais) *tbebba* «porter sur le dos (int.) (n.p.)) Chenoua *abba* «porter sur le dos» (L12:127) Mtm *bba* «porter un enfant sur le dos» (D284) Siwa *obb*, *ubb* «amener» Zng *è'žbembi* «porter (un enfant) sur le dos» (Nic175). Cf. Chaouia *εebba* «porter sur le dos» (AB 107). Il y a, semble-t-il, variation entre des formes avec *-Ĥ final et des formes où *-Ĥ manque. NZ: B (7).

{168} **agdeĤ* (?) Ah *ugdu* «être égal» (F I:389, Pr65) N *agdeh* (AB,Ma) Adagh *agdăh* (TM59) W *agdu*, Y *ăgdu* chleuh *giddi* (prt. *gadda*) «être uni, être égal».

{169} **agezaĤ* Ghd *agézăβ* «palme dépouillée de ses feuilles» Augila *agezâβ*, *agezâf* «le fait de couper les régimes de dattes» (Par175) Siwa *agezzu* «rejeton» (L 161), Siwa *agzeb* «épine du dattier» (L 161). Il s'agit de termes qui désignent «une partie du palmier qui doit être coupée ou taillée». L'analyse de ces formes est rendu difficile par le fait qu'il existe à Augila deux verbes qui peuvent être rattachés à ces formes : *agez* (aoriste *egez*) «couper avec précision» (= «tailler» ?) (Par175) et *egzeβ/f* «couper les régimes de dattes» (Par175).

Pour le kabyle et le chleuh, il est difficile de décider sur la question des correspondances de *eĤ final par le fait que les verbes à dernière radicale *Ĥ ont été introduits dans les classes à voyelle finale du type : aoriste *u*, prétérit *i/a*. Le nom kabyle *iγi* «petit-lait» indique que le correspondant régulier de **eĤ* final est *i*, tandis que la forme chleuh *aγu* indique **eĤ* > *u*. On peut voir une confirmation de l'analyse pour le kabyle dans le verbe Kb *g°ri* «rester en arrière» (sans spirantisation de *g*) si l'on pose comme forme d'origine **ggereĤ*. Ceci reste bien entendu hypothétique. En chleuh, ce verbe s'est introduit dans les verbes à voyelle finale : aoriste *u*, prétérit *i/a* : *ggru* (prt.: *gg°ri/a*).

Enfin, remarquons le verbe *eh* «être dans» :

{170} **eh* Ah *eh* «être dans» (F II:495, Pr119) N *iha* (AB) Adagh *ihi* «tomber à l'improviste» (TM 59) W *ihu* «être dans» Y *ăhu* «être dans» chleuh méd. *ta* «elle est dans» Zng *a'g* «je suis dans» (Nic289) *ĭa'* «il est dans» (Nic289,428). Il est peu probable que Augila *iβ* «tomber» (Par161) soit relaté avec ces vocables, vu les formes int. *neββa* et NdA *tneββat*. Il s'agit plutôt d'une réduction à partir d'un verbe **enβ*,[23] comme dans *iž* «être vendu» (Par176) < **enz* et *iš* «dormir» (Par165) < **ens*.

5.4 Les complexes *aĤer*, *aĤel*, *aĤen*, *aĤar*, *aĤal*, *aĤan*

Les complexes de *aĤ* suivi de *e* ou *a* suivis de *r*, *l* ou *n* se sont développés d'une façon particulière. Dans ce qui suit, nous abrévierons *e* et *a* par <A> et *r*, *l* et *n* par <R>. On peut ajouter à ces complexes les formes polysyllabiques qui ont *|ĤAR| initial. Ce complexe a des correspondances différentes selon les parlers :

(1) *|(a)ĤAR| > |aR|. Ce développement se trouve dans les parlers zénètes, en Zayan (Moyen Atlas) et probablement au Djebel Nefousa, à Siwa et en zénaga

(23) Cf. dans le même sens Paradisi 1960:176 sub «vendere».

de Mauritanie.

(2) *|(a)ĤAR| > |(a)w(w)R| ~ |(a)gg(°)R|. Ce développement se trouve au Moyen Atlas et en chleuh. La variation _ww_ ~ _gg°_ est typique pour ce complexe.

En kabyle, la situation n'est pas tout à fait claire, mais il semble que *|(a)ĤAR| est devenu |awR|.

Dans plusieurs parlers, la situation est assez claire avec *_aĤer_, tandis qu'on peut avoir des doutes sur les autres complexes.

— *_aĤer_.

{171} *_aĤern_ Ghd _aβărn_ «farine» Augila _βrun_, _aβrun_ «farine» (Par165) Kb _awren_ «farine» chleuh méd. _awweren_ «farine» chleuh _agg°rn_ ~ _awwrn_ (Igd) «farine» MA _awern_, _agg°ern_ «farine» MA (Zayan) _arn_ «farine» Rif _arn_ «farine» Izn _aren_ «farine» Sn _aren_ «fine semoule» (D128) Figuig _aren_ «farine» Mzab _aren_ (EA _wiren_) «farine» Ouargla _aren_ «farine» Chaouia _aren_ «farine, pollen» (AB 71) Mtm _aren_ «fine semoule» (D128) Elfoqaha _aren_ «farine» (ParFoq109) Siwa _aren_ «farine» (L 163).[24] NZ: BRN (1).

{172} *_aĤeras_ Ah _ahras_ «animal gris alouette» W _ahăras_ «cheval rouge» Kb _aras_ «peau brune» (seulement dans une expression) chleuh méd. _awras_ «roux, fauve» chleuh (Igd) _awras_ «brun, bronzé» MA _awras_ «bai (cheval)» MA (Zayan) _aras_ «bai (cheval)». En chleuh méd., il existait un verbe de la forme _ras_ (prt. statif), cf. _wad rasen_ «celui qui est roux».

{173} *_aĤer_ Ghd _âβër_ «bouillir» Augila _uβer_ «bouillir» (Aoriste) (Par161) Nef _awer_ «bouillir» (B31 210). En zénète, il existe des formes irrégulières avec _b_ : Mzab _aber_ «bouillir», Ouargla _aber_ «bouillir» (v. n° {233}). Cf. aussi Ghd _βërβër_ «chanter (eau qui bout)» chleuh _wrawr_ «bouillir» ; _bbrbr_ «bouillir (liquide); faire du bruit en bouillant». NZ: BR (2).

On peut y ajouter le nom suivant qui montre les mêmes correspondances :

(24) La comparaison avec latin _farina_, considérée «douteuse» par Schuchardt (1918:54) ne peut pas être maintenue.

{174} *_aĤeri_ Kb _awri_ «alfa» chleuh méd. _awrey_ ~ _awwerey_ «alfa» chleuh _agg°ri_ ~ _awri_ «alfa» MA _awrey_, _awri_, _ag°rey_ «»alfa» MA (Zayan) _ari_ (Loub487) Snh _ari_ «alfa» (Ib170) Rif _ari_ «alfa» Izn _ari_ «alfa» Sn _ari_ «alfa» (D10) Men _ari_ «alfa» (D10) Chaouia _ari_ «alfa» (AB 168) Nef _yurin_ «alfa» (B31 266).

Pour Ghd _âβër_, _βërβër_ et Ghd _aβărǵ_ cf. aussi III/7.1.

— *_aĤar_.

{175} *_taĤargit_ Ghd _taβărǵot_ «songe» Augila _taβergat_, _dβergat_ «songe» (Par174) Ah _tăhârǵit_ «fait de songer, songe» (F II:643, Pr375) W _targët_ «songe» Y _targăt_ «songe» Ghat _taharğit_ «songe» (Nh207) Kb _targit_ «rêve» chleuh méd. _tiwerga_ «rêves» chleuh _tawwargit_ «songe» MA _tawargit_ «songe» Snh _tiwarga_ «rêve» (Ib337) Rif _tirža_ (pluriel) «rêve» Izn _taržit_ «rêve» Sn _taržayt_ «rêve» (D309) Figuig _tiržett_ «rêve» Timimoun _tihžet_ «rêve» (BL 524) Mzab _tiržet_ «rêve» Ouargla _tiržet_ «rêve». Il est possible que ces formes sont influencées par la forme verbale *_Ĥarg-_. PKb _taburigt_ «rêve» (R 28) a l'élément _bu-_ préfixé. NZ: BRG (10).

{176} *_aĤara_ Ah _ăhâra_ «sel non comestible, mélangé de natron» (F II:640, Pr364) W _ăhara_ «variété de sel» Zng _terert_, _tèrèrt_, _tèrert_ «sel» (Nic447).

— *_#Ĥar_.

{177} *_Ĥarg-et_ Ghd _βërǵ_ «rêver» Augila _βerga_ «rêver» (Par174) Ah _harǵet_ (F II:643, Pr375) WY _argët_, _argu_ «voir en songe» Ghat _herğet_ «rêver» (Nh201) Kb _argu_ «rêver» chleuh _wwarg_ «rêver» MA _warga_ «rêver» Snh _warg_ «rêver» (Ib337) Rif _arža_ (< *_(Ĥ)arža_ ou *_(Ĥ)erža_) Izn _arži_ (< *_argeĤ_) «rêver» Sn _arži_ «rêver» Figuig _ržit_ (< *_rgeĤ-t_ ?) «rêver» Chenoua _arži_ «rêver» (L12:132) Men _arži_ «rêver» (D309) Chaouia _arži_ «voir en rêve» (AB 167) Mtm _urža_ «rêver» (D309) Elfoqaha _ržu_ (I _režž_) «rêver» (ParFoq121) Siwa _irža_ «il rêve» (L 288). La reconstruction de ces formes n'est pas sûre. On a l'impression que les formes actuelles proviennent de *_Ĥarg_ (Touareg, chleuh, MA), *_Ĥerg_ (Ghd, Elfoqaha ?) et *_ergeĤ/argeĤ_ (Figuig, Izn, Chaouia). De plus, il est possible que certaines de ces formes sont influencées par la forme nominale *_taĤargit_. NZ: BRG (10).

— *aĤel.

{178} *taĤeli Ah *tahlé* «espèce de roseau ; de lame d'épée» (F II:580, Pr221) W *tâhelé* (Nic. IV.143, non mentionné dans Prasse e.a. 1998) Ghat *tâlé* «nom d'une sorte de roseau» (F II:582) chleuh méd. *tiwli* «esp. de roseau (Typha sp.)» MA *awli* «férule (Zayan), asphodèle (A. Hadidou)».

Le seul cas où *aĤal* est attesté est problématique :

{179} *taĤala* Ghd *tala* Ah *tăhâla* «petite source» (F II:579, Pr222) Kb *tala* «source» PKb *tala* «source, fontaine» (G 72) chleuh méd. *tala* «source» Snh *tahala* (Ib187 ; Renisio 1932:335) Rif *tařa* «source» Ouargla *tala* «source» Chenoua *hala* (< *tala*) «source» (L12:145) Men *ḥala* (< *tala*) «source» (D331) Chaouia *tala* «lac» (AB 315). Dans le cas de Ghd *tala*, il doit s'agir d'un emprunt à un autre dialecte. La forme *tahala* se retrouve dans un grand nombre de toponymes dans le Maghreb, entre autres dans le Sous (région de Tafraoute) et dans le Moyen Atlas (dans la région de Taza).

Pour Ah *hullan* (F II:596, Pr254) etc. v. n° {300} (II/18).

— *aĤen.

{180} *aĤenbay* Ah *henbey* «avoir la tête noire» (F II:612, Pr298) Ah *éhenbey* «âne à tête noire» W *hănbăy*, *hănbay* «avoir la bouche noire (âne)» chleuh méd. *awenbay* «âne à tête noire».

{181} *aĤen* Ghd *âβen* «attacher une bête à un point fixe» Ah *ahen* «attacher» (F II:608, Pr292). Zng *a'n* «attacher, garrotter» (Nic279) peut être issu de *aĤen*, mais aussi de la racine ΓN (cf. Figuig etc. *qqen* «fermer»). NZ: BN (1).

{182} *aĤennas* Ghd *aβănnas* «pêne de la serrure» Ouargla *annas* «serrure». Il n'est pas clair si l'on peut rattacher ce mot à la forme Ouargla etc. *tnast* «clé», cf. Ah *tănast* «cadenas» (F III:1415) qui ne provient probablement pas de *taĤenast*. Il n'est pas impossible, mais très hypothétique, que *aĤennas* soit le résultat d'une métathèse (pour prévenir la gémination de *Ĥ) à partir d'une racine *NĤS*. Dans ce cas, la forme Ah *tănast* serait dérivée de *tanĤast*. NZ: BNS (1).

5.5 *aĤe* et *aĤa* dans d'autres contextes

Dans les autres contextes *aĤe* devient *a* en berbère du Nord :

{183} *aĤeγ* Ghd *âβăε* «prendre» ; *âβëγ* «être allumé (feu)» Augila *uγix* «j'ai pris» (Par172) Ah *ahëγ* «razzier» (Prasse e.a. 1998:132, F II:665, Pr333) N *aheγ* (AB,Ma) WY *aγu* «razzier, s'enflammer, brûler» Ghat *aheγ* «razzier» (Nh199) Kb *aγ* «prendre» PKb *aweγ* «toucher, prendre» (G 80)[25] chleuh méd. *aγ* «prendre» (prt.) chleuh *aγ* «prendre, atteindre, affecter» (aor. = prt.) MA *aγ* (prt. *uγ* ~ *aγ*) «prendre» ; MA *aγ* (prt. *aγ*) «s'allumer» Rif *aγ* «congédier» Izn *aγ* «prendre» (emploi très restreint) Sn *aγ* «prendre, pleuvoir» (D279,289) Figuig *aγ* «passer, faire, faire mal (surtout dans les expressions)» Mzab *aγ* «recevoir, prendre, tenir» Ouargla *aγ* «recevoir, prendre, tenir» Chenoua *aγ* «prendre, épouser» (L12:138) Chaouia *aγ* «être allumé, prendre (maladie)» (AB 22,272) Mtm *aγ* «prendre» (D289) Guellala (Tunisie) *aγ* «prendre» ; *ssiγ* «allumer» (Collins 1981:312) Elfoqaha *aγ* «prendre» (ParFoq118) Nef *aγ* «prendre» (B31 241) Siwa *aγ-ed* «prends !» (L 161). L'absence de *Ĥ à Augila et en touareg méridional est irrégulière. Peut-être, le verbe *aγ* a deux origines différentes, l'une *aĤeγ* et l'autre **aγ*. Le nom dérivé Kb *tawaγit* «malheur» etc. (Chaker 1995:252) serait dérivé du deuxième verbe (cf. Rif *twafit* «trouvaille» de *af* «trouver»). Les deux verbes ont été confondus très tôt. NZ: BΓ (1), BΣ (1).

{184} *aĤeγu* (*aheγew* ?), *aĤeγey* «veau» Ah *ahγu* «veau d'un an» (F II:675, Pr340) WY *aγu* «jeune bœuf, taurillon (2-3 ans)» W *aheγu* (AB) chleuh méd. *aγ°ey* «taureau» chleuh *aγ°i* (pl. *uγ°a*) «veau» Siwa *aγi* «veau» (pl. *iγiyan*) (L 161) Zng *i'wi* (< **iγwi* ?) «jeune veau d'un mois» (Nic155), *ŏ'žži*, *ŏ'ži* (< **eγγi* ?) «jeune bœuf, taurillon» (Nic395). Cf. Nef *bγu* «veau» (Pro 524). Cf. Basset (1939: notes 124). NZ: BΓ (11).

---

(25) En Petite Kabylie, il existe une tendance à changer les verbes du type |aC| en |awC|, cf. PKb *awef* «trouver» (prt. *wf*) (Aokas, R 66) de **af*. Pour l'explication, il faut considérer le fait qu'en PKb les verbes du type |aC| ont le prétérit |wCi/a|. La consonne *w* du prétérit s'est introduit dans les formes de l'aoriste qui sont précédées de la particule du non-réel *di* et qui n'ont pas de préfixe désinentiel ou un élément en attraction, comme p.ex. dans le dialecte des Aït Mbarek (Genevois 1955) Impt: *af* Aor. «trouve !» *di wfeγ* «je trouverai» *di naf* «nous trouverons» (G 68) *di dd afeγ* «je trouverai (vers ici)» (G 52). La forme *aweγ* «prendre» est le résultat d'un développement analogique subséquent, par lequel la consonne *w* du prétérit et de certaines formes de l'aoriste s'est étendu sur toutes les formes de l'aoriste. Il n'est donc pas nécessaire de voir dans la forme PKb une preuve que le verbe proto-berbère «toucher» avait originellement la consonne *w* (Chaker 1995:252). Remarquons dans certains dialectes de la Petite Kabylie l'existence de deux verbes différents, *aγ* «prendre (agent animé : être humain) et *aweγ* «prendre (intransitif : plants, greffons, feu, henné, teintures, etc.)» (Rabhi 1994: 66, n. 30).

{185} *aĤeya(w)* Ah *ăhaya* «petit-fils» (F II:543, Pr461), W *ahăya* «petit-fils» Y *ayyaw* «petit-fils» Kb *ayaw* «neveu» PKb *ayyaw* «neveu» (R 16) chleuh méd. *ayew*, *ayaw* «petit-fils» chleuh *ayyaw* «neveu, petit-fils» Snh *ayaw* «petit-fils» (Ib154) Rif *ayyaw* «neveu» Izn *ayyaw* «neveu, petit-fils» Sn *ayyaw* «petit-fils» (D271) ; *tayyawt* «nièce» (D243) Men *aggaw* (*gg* spirantisé) «neveu» (D242) Chaouia *aggaw* (< **ayyaw*) «le fils de la sœur» (AB 99) Mtm *ayyaw* «parent éloigné» (D271) Zng *âžžuh*, *ažau* (< **ayyuh*, **ayyaw*) «neveu» (Nic101,396). Cf. aussi Schuchardt 1918:46-50.

{186} **aĤeẓ* Ah *aheẓ* «être proche de» (Prasse e.a. 1998:140, F II:680, Pr463) W *ihaẓ* «s'approcher» Y *ihaẓ*, *ahëẓ* «s'approcher» Ghat *ahez* «être proche» (Nh194) Kb *aẓ* «s'approcher» chleuh *aẓ* «s'approcher» Ouargla *aẓ* «sur le point de» (grammaticalisation d'une forme verbale figée) Zng *tûḏ* «elle est proche», *ïuẓẓi* «il est près de lui» (Nic394,470).

{187} **taĤeyna*, **taĤena* (?) Ah *tăyna* «gencive» (F I:699, Pr645) N *tahayné*, *téhayné* (AB) WY *tăyné* «gencive» Ghat *tanya* «gencive» (Nh164) (avec métathèse) chleuh méd. *taniwin* «gencives» MA (Zayan) *taniwt* «gencive» Figuig *tana* «gencives» Mzab *tana* «palais de la bouche» Zng *ti'neh*, *ti'na*[h] «gencive» (Nic96,221). L'absence de *y* dans plusieurs formes est curieuse.

Il y a un cas exceptionnel :

{188} **aĤeṣ* (?) Ghd *taβăṣṣ*, *tëβiṣo* «couteau (à viande)» Siwa *aws* «sabre» (L 163). NZ: BṢ (1).

Pour Ah *ăhâllun* «plomb», le lecteur se référera à n° {245} (III/7.1).

5.6 **iĤe > i*

Le groupe **iĤe* devient *i* en berbère du Nord et en zénaga de Mauritanie :

{189} **iĤeḍ* Ghd *êβăḍ* «nuit» Augila *aβoṭ* «nuit» (Par170) Ah *éhoḍ* «nuit» (F II:516, Pr145) Mali *éhëḍ* «nuit» (Louali 1990:102) YW *éhăḍ* «nuit» Ghat *iheḍ* «nuit» (Nh183) Kb *iḍ* «nuit» PKb *iṭ* «nuit» (G 78) chleuh méd. *iḍ* «nuit» chleuh *iḍ* «nuit» MA *iḍ* «nuit» Sn *iḍ* «nuit» (D249) Figuig *iḍ* «nuit» Timimoun *deggiḍ* «(dans) la nuit» (BL 516) Mzab *iḍ* «nuit» Ouargla *iḍ* «nuit» Chenoua *degiḍ* «dans la nuit» (L12:138) Men *iḍ* «nuit» (D250) Chaouia *iḍ* «nuit» (AB 49) Zuara *iḍ* «nuit» (Serra 1970:46) Mtm *iḍ* «nuit» (D250) Elfoqaha *a(y)yeḍ* (ParFoq116) Nef *iṭ* (B31 234) Siwa *iṭ* «nuit» (L 268) Zng *iḏ̌* «nuit» (Nic242) (Taine-Cheikh 1998: *iḏ̌* (pl. *âḏan*) «nuit»). Seulement la forme à Elfoqaha fait exception. S'agit-il d'une réformation analogique de quelque type ? NZ: BḌ (3).

{190} **tiĤeddi* Ah *téheddé* «stature, taille» (F II:508, Pr146) WY *téddé* «hauteur d'homme» Ghat *čiddi* «taille» (Nh209) chleuh méd. *tiddi* «hauteur, taille» chleuh *tiddi* «hauteur, taille» MA *tiddi* «hauteur, taille» Rif *tiddi* «taille» Izn *tiddi* «hauteur» Figuig *tiddi* «taille» Ouargla *tiddi* «taille» Zng *tîddih*, *tîddi* «taille, hauteur d'un homme» (Nic120,463).

{191} **iĤekit* Ah *éhakit* «velum de tente (peau)» (F II:553, Pr210) W *éhăkét*, *ahăkét* «velum de tente en peau» Ghat *ihakit* «tente en peau» (Nh210) Zng *tikit*, *tîgi'ď*, *tîgiť* «cabane, hutte» (Nic302,325).

{192} **taĤekimt* ~ **tiĤekimt* Ah *tăhakimt* «demi-matelassure d'un bât de chameau» (F II:552, Pr209) W *téhëkimt*, *tahëkimt* «demi-matelassure d'un bât de chameau» Mzab *tičimt* «coussin» Ouargla *tikimt* «coussin, oreiller». Les formes zénètes et une variante touarègue ont le préfixe nominal *i* (*é*), tandis que plusieurs variantes touarègues ont *a*.

{193} **tiĤeli* Ghd *taβali* «brebis» Augila *teβel* «brebis» (Par171) Ah *téhélé* «brebis» (F II:580, Pr220) N *téhelé* (AB) W *tilé* «brebis» Y *télé* «brebis» Ghat *čihali* «brebis» (Nh136) chleuh méd. *tili* «brebis» chleuh *tili* «brebis» Figuig *tili* «brebis» Timimoun *tili* «brebis» (BL 521) Chaouia *utili* «ovins» (AB 97) Zuara *tili* «mouton» (Mitchell 1957:95) Nef *tili* «brebis» (B31 237) Zng *tîǰih*, *tîǰi* (< **tili*) «brebis» (Nic156,427). NZ: BL (2).[26]

{194} **iĤen* Ah *éhen* «tente» (F II:609, Pr294) Adagh *éhăn* «tente» (TM9) WY *éhăn* «tente» Zng *în* «tente» (Nic114,221). Cf. chleuh (Mesfioua) *in* «endroit» ? Ce nom est peut-être à rattacher au verbe Augila *eben* ~ *eβen* «construire» (Par163), ou s'agit-il dans ce dernier cas d'une déformation du verbe arabe *bna* «bâtir» ? Les formes Ghat *yanan* «maison» et Ghd *ayen* «maison» (Motylinsky 1904:131, dans les textes sur p. 77 et 90 ; non trouvé dans Lanfry 1973) n'appartiennent pas à cette racine.

{195} **iĤerin/ren* Ghd *βărêrăn* «venin (du scorpion)» Ah *iherinen* «venin» (F II:657, Pr386) WY *érăynăn* «venin» MA (A. Hadidou) *irinn* «poison» Sgh *irinn* «poi-

(26) La forme Timimoun *belli* «moutons» donnée par Naït-Zerrad fait parti du vocabulaire enfantin.

son» Ouargla *iriren* «venin». NZ: BR (11).

{196} **tiĤeyni* Ghd *aβêna* «datte» Ah *téyné* «datte(s)» (F II:699, Pr644) N *téheyné* (AB,Ma) W *tiné* «datte(s)» Y *tăyné* «datte(s)» Ghat *čini* «datte» (Nh148) PKb *tini* «dattes» (G 73) chleuh méd. *tiyni* «dattes, dattier» chleuh *tiyyni* MA *tiyni* «dattes» MA (Zayan) *tini* «dattes» Izn *tiyyni* «dattes» Sn *tini* «datte» (D88) Figuig *tiyni* «dattes» Timimoun *tiyni* «dattes» (BL 533) Mzab *tiyni* «dattes» Ouargla *tiyni* «dattes» Men *téyni* «datte» (D88) Chaouia *teggeni* (< *tiyni*) «dattes» (AB 2) Elfoqaha *téni* «datte» (coll.) (ParFoq106) Siwa *tiyni* «datte» Nef *tini* «datte» (coll) (B31 218) Zng *tèini*, *tăini*, *teïnih* «datte(s)» (Nic142,235). NZ: BN (13), BNW (1).

{197} **iĤerey* Ah *éhéré* «menu bétail» (F II:639, Pr397) WY *éhăré* «bétail, biens» W *éhëri*, *ahëri* «jeune bœuf de 2 à 3 ans» chleuh méd. *irey* «veau». Probablement sans relation avec MA *tawrutt* «troupeau» MA *ara* «agneau d'un an» chleuh *tawrut* (Azilal) ~ *tiwra* «troupeau» *ahruy* «mouton» Zng *îri* «groupe d'hommes avec chameaux pâturant autour du campement» (Nic439).

5.7 **eĤe* et **Ĥe* initial

Il n'y a que peu de cas où **eĤe* est attesté dans les dialectes du Nord. Les cas de **Ĥe* initial sont plus nombreux. Les correspondances sont différentes selon les parlers :

(1) *(e)Ĥe* > *i*. Cette correspondance se trouve dans les parlers zénètes.

(2) *(e)Ĥe* > *a*. Cette correspondance se trouve en Kabyle, en chleuh et dans le Moyen Atlas.

{198} **weĤern* (EA de **aĤern*) Mzab *wiren* «farine (EA)». Les autres parlers ont formé un EA régulier à partir de la forme de l'EL.[27]

{199} **Ĥedd* W *hăddu* «s'appuyer» chleuh *add* (prt. *udd*) «appuyer contre qch.» Zng *ĭasannada*ʰ «il s'est appuyé» (Nic375), *tasadda*ʰ «elle a tissé» (Nic376). Cf. Ah *aded* «presser en appuyant de haut en bas» (F I:166) WY *adëd* «presser en appuyant de haut en bas». Comparaison incertaine.

(27) Mena Lafkioui (c.p.) note encore la forme rifaine (Beni Ouariaghel) *irn*, EA *wirn* (à côté de *arn*, EA *warn* , qui est peut-être basée sur l'état d'annexion.

{200} **Ĥekk* Ghd *βăkk* «donner (int.)» Ah *hâkk* «donner (int.)» (F II:753) W *hakku* «donner (int.)» Kb *ttak* «donner (int.)» PKb *ttak* «donner (int.)» (G 71) chleuh méd. *akk* «donner» (int.) chleuh *akka* «donner» (int.) MA *akka* «donner (int.)» Snh *tekk*, *tika* «donner (int.)» (Ib135)[28] Sgh *ššiš* «donner (int.)» (probablement une forme assimilée : **ttič* > > **čič* > *ššiš(š)*) Rif *tišš* «donner (int.)» Izn *čič* «donner (int.)» Figuig *ttič* «donner (int.)» Sn *čuš* «donner (int.)» (D102) Ouargla *ttiš* «donner (int.)» Mzab *ttiš* «donner (int.)» Chaouia *uč* «donner (int.)» (AB 15) Les formes kabyles et zénètes ont subies préfixation du préfixe de l'intensif *tt*. Il s'agit donc originellement de Kb **akk* et zénète **ič*. La voyelle *u* dans Chaouia *učč* est due à un rapprochement analogique à la forme de l'aoriste *uš*.

{201} **Ĥel* (?) int. **Ĥell* Augila *eβel*, *aβel* int. *βella* «pleurer» (Par171) Ah *hâll* «pleurer bruyamment (seulement employé à l'intensif)» (F II:579, Pr487) W *hallu* «pleurer» (int. de *ălu* «pleurer») chleuh méd. *tala* «le fait de pleurer» chleuh *alla* (aor. = prt. = int.) «pleurer» MA *all* (aor. = prt.), int. *ttalla* Figuig *ill*, int. *ill* Chaouia *il* int. *ill* «pleurer» (AB 107,276) Mtm *il* «pleurer» (int. *till*) (D279) Zng *ĭğeg* (< **il-*) «j'ai pleuré», int. *ĭâlla* «il pleure» (Nic290). La plupart des formes en berbère du Nord correspondent aux formes intensives du touareg. Chaouia *il* est probablement issu de **Ĥel*. Cf. nº {118}.

{202} **Ĥen(n)* Adagh *hănn* «épouse» (TM 9) W *hănn* «épouse» Ghat *han* «femme» (Nh157) Chaouia *in (ɛemmi)* «la femme (de l'oncle paternel)» (AB 277).

{203} **Ĥenney* Ah *hânney* «voir» (int. de *eny*) (F III:1357, Pr563) N *hanney* (int. de *enhy*) (AB,Ma) W *hannăy* «voir» (int. de *ënëy*) chleuh *anni* (prt. *anni* ~ *unni*) «voir» MA *annay* (aor. = prt.) Aït Waraïn (zénète du Moyen Atlas) *inni* «voir» (Nakano 1976:59). Cf. Zng *ăûnnek* «(avoir l')ophtalmie» (Nic463). Les formes en berbère du Nord correspondent aux formes intensives en touareg.

{204} **eĤer* Ghd *ăβër* «être fermé (porte)» Augila *aβer* «fermer» (Par162) Ah *eher* «fermer, boucher» (F II:632, Pr355) W *ëhër* «fermer, boucher» Zng *ĭèmmar* «il est fermé» (dérivation en M) (Nic212). Il ne faut pas confondre ce verbe avec **ar* «ouvrir», Ah *ar* «ouvrir» (F IV:1551). NZ: BR (1).

On peut ajouter à ce groupe les intensifs kabyles et chleuhs des verbes qui commencent par *b* à l'aoriste. Pour cette question, le lecteur se référera à III/10.2.

(28) De l'aoriste *kk*.

Le mot suivant pose des difficultés :

{205} *tiweĤeyt W téwăhăyt, tawăhăyt «femme esclave épousée par son maître» Y téwăhăyt «femme esclave épousée par son maître» Beni Messaoud tawayya «négresse» (D240) chleuh tawayya (pl. tiwiwwin) Snh tayya «négresse» (Ib254) Rif tayya «négresse» Sn tayya «négresse» (D240) Figuig tayya «femme esclave» Timimoun tayya «négresse» (BL 531,532) Mzab tayya «négresse» Ouargla tayya «négresse» Nef tayya (pl. tiwin) «négresse» (B31 233) Siwa taya «négresse» (L 176). La formation nominale de la forme touarègue ne correspond pas exactement à celle des autres dialectes, qui est plutôt dérivée d'une forme hypothétique *ta(wa)Ĥeya. Les formes du pluriel à Djebel Nefousa et en chleuh s'expliquent de la façon suivante : Nefousa *tiyywin > *tiywin > tiwin ; chleuh *tiweywin > tiwiwwin (la cause de la gémination du deuxième w n'est pas claire). L'absence de w dans les formes zénètes et orientales est difficile à expliquer. Cf. aussi Schuchardt 1918:46-50.

Un cas intéressant, parallèle à wiren «farine (EA)», est fourni par Mzab wiwal (EA de awal «mot»). Ce mot n'a pas de h dans les parlers touaregs. Il est possible, cependant, que dans le stade prétouareg *Ĥw est devenu w. Il n'y a qu'un mot avec *Ĥw en touareg : Ah ăhwar «espèce de couverture en laine» (F III:1517, Pr436) WY ahwar «sorte de couverture en laine». Il s'agit d'un type de couverture importé (cf. F III:1517), qui pourrait avoir été emprunté à une source inconnue. L'hypothèse que le nom awal «mot» est originellement *aĤwal est soutenue par l'existence en touareg d'un verbe Ah ăhawăl «être dit» (Prasse 1993:273, cf. Pr434, F II:1479) Adagh hawăl «être dit» (TM59). Si h ne fait pas partie de la racine du mot, il doit s'agir d'une formation dénominale d'un type unique en berbère.

5.8 *aĤu

Entre a et u, *Ĥ est devenu w(w) ou gg° en berbère du Nord.[29] En zénaga de Mauritanie, *aĤu est devenu o(') ou afu, cf.

{206} *aĤu Ghd ôßu «fumée» Augila aßu «fumée» (Par166) Ah ăhu «fumée» (F II:500, Pr115) W ăhu, ëhu «fumée» Y ăẉẉa «fumée» Ghat ahu «fumée» (Nh163) Kb abbu (probablement de *abb°u < *awwu) «fumée» chleuh méd. awwu chleuh awwu, aggu «fumée» MA aggu «fumée» Zng ô'bih, ăò'bi «fumée» (Nic124,459). Cf. Mzab wuwwu «être en braises sans flammes». NZ: B (6).

(29) Par un développement régulier, *gg°u devient ggu dans pas mal de parlers (v. II/3.4).

{207} *aĤug Ah ăhuǵ «poulain» (Prasse 1993:281, F II:529, Pr172) W ăhug, ëhug «poulain» Y ëwig «poulain» Ghat ahuǧ «poulain» (Nh192) chleuh méd. awwug «poulain» MA awuǧ «poulain» MA (Zayan) awiǧ «poulain», cf. Zng afuk «bœuf de deux ans» (Nic196) tfu'gi' «veau grandi» (Nic196) ?

{208} *taĤunt Ghd oßënt «boulet de pierre à piler les noyaux» Ah tehunt «grosse pierre» (F II:612, Pr293) Adagh tëhunt «pierre» (TM59) W tăhunt, tëhunt «pierre» Y tëhunt, tëwint «pierre» Ghat tawent «moulin» (Nh180) Kb tawent «enclume» chleuh méd. tawwunt «enclume» chleuh taggunt ~ tawunt «grande pierre» MA tawunt, tagg°unt, tagunt «sorte de maillet en bois, d'une seule pièce, pour enfoncer les piquets de la tente» Tiout (Sud oranais) tuwunt (= /twunt/ ?) «pierre» (AB) Mzab twunt «sorte de mortier en pierre» Zng tò'nt^h «enclume» (Nic125). NZ: BN(T).

{209} *aĤun Ghd aßun «farine d'orge grillée» Izn awwun «sorte de bouillie faite avec de la farine d'orge» Zng a'ffûn^h, afun «farine non complètement pulvérisée, farine, bouillie de mil» (Nic122). NZ: BN (3).

{210} *taĤurt Ghd taßßurt «porte» Augila teßurt, taßßurt «porte» (Par172) Ah tăhort «porte» (Prasse 1993:281, F II:634, Pr357) Ghat tawart, tawwert «porte» (Nh 192, AB)[30] Kb tabburt «porte» (< *tabb°urt < *tawwuṛt) PKb taggurt «porte» (G 68) ; tawwurt «porte» (R 16) chleuh méd. tawwurt ~ tawwert «porte» chleuh taggurt «battant d'une porte» MA tagg°urt, tawwurt «porte» Snh tawwert «porte» (Ib294) Sgh taggurt (pl. tiggura, tiwura) «porte» (Destaing 1920/1:160,194) Sgh tawwurt (pl. tiwwura) «porte» (Bentolila 1981:38) Rif tawwaṛt «porte» Izn tawwuṛt «porte» Sn tawwurt «porte» (D284) Mzab tawurt «porte» Ouargla tawurt «porte» Chenoua hawurt «porte» (L12:149)[31] Mtm tawwirt «ouverture, porte de l'enclos» (D280). Ce nom est dérivé du verbe *aĤer «fermer» (cf. Basset (1925)). NZ: BR (1).

{211} *taĤuri «le fait de travailler» Ah tăhôré NdA de harew «travailler» (F II:659, Pr396) W turăy «travail» Y tăwṛé «travail» chleuh tawwuri ~ tagguri (dernière forme seulement prémoderne) «affaires, métier» Zng tôri «travail» (Nic438,464) NdA de ûri «travailler» (Nic464) ; cf. Mzab iru (pl. irwan) «clercs mineurs».

(30) Il s'agit d'un des rares cas, où Ghat ne connaît pas la même situation avec *Ĥ que le touareg de l'Ahaggar.
(31) Laoust transcrit haourth.

Pour Ah *tăhoqqa* v. nº {246} (III/7.1).

En chleuh, la variation *ww* ~ *gg(°)* est uniquement attestée avec les mots qui ont **Ĥ*. Par conséquence, il est possible de reconstruire **Ĥ* dans :

{212} **afaĤu* chleuh méd. *wefawwu* (EA) «vêtement» chleuh *afawwu*, *afaggu* «haïk».

{213} **aĤVllu* chleuh *awwallu*, *aggallu*, *aggullu* «charrue» MA *tawullut* «perche sous-ventrière de la charrue» Snh *agužžu* (< **agullu*) «charrue» (Ib51) Sn *awullu* «charrue» (D64). Cf. Zuara *willi* «charrue» (Serra 1993:249) Nef *willi* «charrue» (Beg31 207).

{214} **aĤurdu/i* chleuh méd. *awwurdi* «puce» chleuh *awwrdi*, *aggurdi*, *aggurdu* «puce» MA (Izdeg) *awurdu*, *agurdu* «puce». A côté de cette forme, on trouve surtout des formes dérivées de **akurdu/i* : Kb *akured* «puce» MA *akurdu* «puce» Snh *akurdu* «puce» (Ib295) Rif *šurdu* «puce» Izn *kurdu* «puce» Sn *šurdu* «puce» (D291) Figuig *šurdu* «type d'insecte non identifié» Chenoua *kured* «puce» (L12:142) Men *kured* «puce» (D291) Zuara *kurdi* «puce» (Serra 1970:40) Mtm *kured* «puce» (D291) Nef *kurdi* (B31 241). Cf. W. *kërdëdëmmés* «esp. de tique» Y *kërdëmmis* «esp. de tique» (nom composé avec **kurd-* «puce» et WY *ëdmës* «être immobile ?).

5.9 ***Ĥa* initial**

Dans plusieurs mots, **Ĥa* initial est changé en *a* dans les parlers du Nord :[32]

{215} **Ĥar-* Ah *hărăt* (Prasse e.a. 1998:137, cf. F II:664,Pr367) Adagh *hărăt* «quelque chose» (TM10) WY *ărăt* «chose, propriété» Ghat *haret* «chose» (Nh142) Kb *ara* «deuxième élément de la négation».

{216} **Ĥakk°* Ah *ak* «chaque, tout» (F II:724, Pr465) Adagh *hak* «chaque, tout» (TM10) WY *ak* «chaque, tout» Ghat *nak* «chaque» (Nh140) Kb *ak°* «tout» chleuh méd. *akk°* «totalement» chleuh *akk°* «absolument, certes, même» MA *ak°* «tout» Ouargla *akk* «tout» (dans les compositions).

{217} **Ĥar* Augila *ir* «jusqu'à» (Par166) Ah *ar* «jusqu'à» (F IV:1559, Pr587) Adagh *har* «jusqu'à» (TM9) W *har* «jusqu'à» Y *ar* «jusqu'à» Ghat *ar* «jusqu'à»

(32) Pour les mots polysyllabiques avec **Ĥar* et **Ĥal* initiaux, v. III/5.4.

(Nh171) Kb *ar* «jusqu'à» chleuh méd. *ared* «jusqu'à ce que» chleuh *ar* «jusqu'à» MA *al*, *all*, *ar* «jusqu'à» Rif *ař* «jusqu'à» Izn *al* «jusqu'à» Sn *al* «jusqu'à» Figuig *al*, *an* «jusqu'à» Mzab *al* «jusque» Ouargla *al* «jusque» Mtm *al* «jusqu'à» Siwa *al* «jusqu'à» (L 162). Le changement *r* > *l*, *n* se trouve dans plusieurs autres mots monosyllabiques.[33]

Le mot suivant est plus difficile à analyser :

{218} **Ĥaḍ-en* Ghd *iḍăn* «autre» Augila *-aṭen*, *aquṭen* «autre» (Par159) Ah *haḍen* «autre» (F II:518, Pr143) Adagh *hăḍăn* «autre» (TM10) W *hăḍăn* «autre» Y *γăḍăn* «autre» Ghat *haḍ-* «autre» (Nh131) Kb *iḍen* «autre» Kb *wa-yeḍ* «l'autre» PKb *iṭen* «autre» (G 49, v. R 51) PKb *wa-yeṭ* «l'autre» (G 49) chleuh méd. *way-yaḍ* (ou *way-yeḍ*) «l'autre» chleuh *yaḍn*, *yaḍni*, *yaḍnin* «autre» MA *ayḍ*, *yaḍn* «autre» Snh *nnaḍen* «autre» (Ib263) ; *wayḍ* «l'autre» (Ib263) Rif *nneḍni*, *nneγni*, *nneḍḍen* «autre» Izn *nniḍen* (de **nn-iḍ-en*) «autre» Sn *nniḍen* «autre» (D23) Figuig *nniḍen* «autre» Timimoun *iḍen*, *yiḍen* «autre» (BL 533) Mzab *iḍiḍ* «autre» (emploi restreint) Ouargla *iḍen* «autre» Mtm *nniḍen* «autre» (D23) Zng *ĭuḍăn^h*, *ĭuḍen^h* «autre» (Nic40). En Kabyle, il existe une autre forme dans l'expression *akka aḍan i* «en ce moment, à cette époque de l'année passée ou de l'année à venir» Il s'agit de formes du participe statif. La forme ghadamsie est remarquable par l'absence de *β*. Ceci donne l'impression qu'il s'agit d'une variation proto-berbère **haḍ* ~ **y(a)ḍ*, comparez aussi Ah *wi-yoḍ* «certains» (Prasse 1969:20), Ghat *wiyḍ* «d'autres» (Nh131). Dans ce cas, la forme kabyle *aḍan* serait la seule forme en berbère du Nord qui correspond aux formes à **Ĥ* initial.

5.10 ***Ĥ* final après une voyelle pleine**

Le nombre de mots où **Ĥ* final est précédé d'une voyelle pleine est petit :

{219} **(i)gaĤ* ~ *(i)gayĤ* Ah *igah* «être témoin de» (F I:413, Pr81) Adagh *gayh* «être témoin de» (TM59) WY *găyăt* «être témoin de» Ghat *tağuhi* «témoignage» (Nh210) chleuh méd. prt. *ggi/a* «témoigner» ; *inigi* «témoin» chleuh *tugga*, *tugg°a* «témoignage» ; *inigi* «témoin» Zng *a'gâg* «j'ai témoigné», *ĭaga^h* «il a témoigné» (Nic292). Cf. Basset (1935-6).

Dans l'emprunt Ah *yunyoh* «juin», *h* est probablement secondaire (Prasse 1969:91-92).

(33) Cf. la variation *wer/ur* ~ *wel/ul* (Figuig aussi *un*) dans la particule de la négation.

5.11 **uĤe*

Les correspondances de **uĤe* sont compliquées. Par la paucité des exemples, il n'est pas possible de les établir avec certitude. Remarquons surtout que **uĤe* ne devient pas toujours *u*, et que la bisyllabicité des mots est parfois conservée.

{220} **duĤ-et* Ah *duhet* «être engourdi» (F I:184, Pr43) W *dăhăt* «être engourdi» Figuig *duyyet* «être ahuri» (Saa374) Mzab *duyyet* «être engourdi» Ouargla *dduyyet* «avoir des fourmillents». Chleuh *duhdu* «être évanoui, étourdi» est une forme réduplicative de **duĤdeĤ* avec vocalisation régulière de **Ĥ* final et maintien de **Ĥ* dans le groupe *|uĤC|. Le fait que *|ĤC| n'est pas devenu |bC| (v. III/12) est du au fait qu'il s'agit d'une formation réduplicative.

{221} **muĤes* Ah *muhes* «être entravé» (F III:1177, Pr525) MA *amawis* «entrave» Mtm *muwes* «entraver» ; *mawus* «corde à entraver» (D118).

{222} **zuĤer* (?) Ghd aor. *zwër* prt. *zuwwër* «être épais, gros» Augila *zuwer* «être gros» (Par167) Ah *huher* «être gros» (F II:540, Pr194) Adagh *šuhăr* «être gros» (TM61) WY *izwar* (prt. *zëwwër*) «être grand» Ghat *zwer* «être gros (prt.)» (Nh166) Kb *uzur* (prt. *zûr*) «être gros, épais» chleuh méd. *zur* (prt.) chleuh *zur*, *izur* «être gros, épais» MA *zur* «être épais» Rif *uzzur* «devenir épais» Izn *zwer* «être gros» Sn *uzzur* «être gros» (D160) Figuig *zwer* «être gros» (Saa382) Mzab *zziwer* «être gros» (dérivé de *aziwar* «gros» ?) Ouargla *žžiwer* «être épais, gros» (dérivé de *ažiwar* «gros» ?)[34] Chenoua *azwar* «gros» (L12:134) Chaouia *zzur* «être gros» (AB 36) Siwa *zur*, *zwer* «être gros, être grand» (L 180) Zng *ďaw(w)er*, *zòwwer* «grand, important, imposant, gras» (Nic247,398). On est tenté de voir dans les formes avec *h* des formes secondaires (**uwwe* > *uhe* ?).

Peut-être faut-il citer un autre exemple, où les liens sémantiques entre les différentes formes ne sont pas tout à fait claires :[35]

{223} **muĤed* (?) Augila *mud* «prier» (Par172) Ah *muhed* «réciter en priant» (F III:1157, Pr516) W *mud* «prier» Y *imad* «prier» Ghat *muhed* «prier» (Nh193) chleuh méd. *asemmawed* «outil» ; *amuwed* «action» chleuh *asmmawd* «faucille» Figuig *mmud* «rouler le couscous» Timimoun *mmud* «faire» (BL 510) Mzab

(34) La chuintante à Ouargla est due à la confusion entre sifflante et chuintante dans ce parler, cf. Delheure 1987:6.
(35) Nico van den Boogert (c.p.).

mmud «cuisiner» Ouargla *mmud* «cuisiner». La signification «faire» est confirmée par Zng *ĭa'mad̆* «il a fait» (Nic207) et Zng *ànĕmud̆* «artisan, forgeron» (Nic206).

5.12 Autres contextes

Les exemples de **Ĥ* dans d'autres contextes sont tellement rares que nous les énumererons sans en donner une analyse :

— **uĤi*.

{224} **tuĤi*, **tuĤa* Ah *tuhé* «bosse» (F II:500, Pr113) W *tuhé* «bosse du dos du chameau» Y *tëwwa* «bosse du dos du chameau» Ghat *tuhi* «bosse» (Nh135) chleuh méd. *tuyyi* «bosse» chleuh *tayyu* «bosse» MA (A. Izdeg) *tuyya* «bosse» MA (Zayan) *tuyi* «dos» Nef *tuyyi* «bosse du chameau» (Pro 529) Zng *tûžžẹn*[h], *tužžen*, *tăužžen*, *tăužže*, *tăuzze* (< **tuyye(n)*) «bosse» (Nic157,405,470).

— **iĤa*.

{225} **tiĤamart* (?) Ah *téhamart* «trachée artère» (F II:607, Pr285) Ouargla *tammart* «partie de l'intestin, boyau, tripe».

{226} **tiĤatten* Augila *dβittin* «brebis (pl)» (Par171) Ah *tihattîn* «brebis (pl)» (F II:580, Pr220) chleuh méd. *tatten* (ou *taten*) «brebis (pl)» chleuh *tattn* «brebis (pl)» Tiout (Sud oranais) *tatten* «brebis (pl.)» Snh *tatten* «brebis (pl.)» (Ib263) Rif (Boqqoya) *tatten* «brebis (pl.)» (Ib44:308) Nef *tatten* «brebis (pl.)» (B31 237) Zng *tatẹn*[h], *tàtten* «brebis» (Nic156,427).

Enfin, il y a deux vocables avec maintien de **Ĥ* en berbère du Nord :

{227} *-*Ĥ*- Ah *dĭ(h)* «-ci» (F I:149) ; *sé(h)* «vers là» (F IV:1803) Adagh *diha* «ici» ; *siha* «vers ici» (TM15) Y *dah(u)*, *déh(u)* «ici» ; *sah(u)*, *séh(u)* «vers ici» (Prasse e.a. 1998:413)[36] Kb *-ihin*, *-ahin* «-ci (objet visible et éloigné) (suffixe déictique au nom)» PKb *-ha* «-ci» (G 47) MA (Zayan) *daha* «ici», *dihis* «là» *dihin* «là-bas» Rif *diha* «là-bas», *ssiha* «par là» Izn *dihi* «là-bas».

(36) Il existe d'autres formes déictiques touarègues avec *h* que nous n'énumererons pas ici. Il est certain, que *h(i)* fonctionne comme morphème dans cette langue.

{228} *uĤu, *iĤi Ghd ohó, ôho «non» WY uhun «non !» Kb aha «non (familier)» PKb uhu «non» (R 130) chleuh uhu, uhuy «non» MA ihi, uhu «non» Timimoun ihi «voilà» (BL 547) Mzab oho «non».

5.13 Remarque sur le groupe *Ĥey

Il y a raison de croire que le groupe *Ĥey a dialectalement donné lieu à une gémination du y, cf.

{229} *ta(wa)Ĥeya (?) Beni Messaoud tawayya «négresse» (D240) chleuh tawayya (pl. tiwiwwin) Snh tayya «négresse» (Ib254) Rif tayya «négresse» Sn tayya «négresse» (D240) Figuig tayya «femme esclave» Timimoun tayya «négresse» (BL 531,532) Mzab tayya «négresse» Ouargla tayya «négresse» Nef tayya «négresse» (B31 233).

{230} *tiĤeyni chleuh tiyyni «datte» Izn tiyyni «dattes».

{231} *aĤeya(w) Y ayyaw «petit-fils» PKb ayyaw «neveu» (R 16) chleuh ayyaw «neveu, petit-fils» Rif ayyaw «neveu» Izn ayyaw «neveu, petit-fils» Sn ayyaw «petit-fils» (D271) ; tayyawt «nièce» (D243) Men aggaw (gg spirantisé) «neveu» (D242) Chaouia aggaw (< *ayyaw) «le fils de la sœur» (AB 99) Mtm ayyaw «parent éloigné» (D271) Zng âẓẓuh, aẓau (< *ayyuh, *ayyaw) «neveu» (Nic101,396).

5.14 Le nom du lion [37]

Les correspondances du vocable Ah ahar «lion» (F II:640, Pr362) posent plusieurs complications. Le nom Ahaggar correspond bien à W ahăr, ăhăr «lion», Y ahăr «lion», Ghat aher «lion» (Nh 173) Ouargla ar «lion (vieux mot des contes)», Chenoua iran «lions» (L12:149) et Chaouia arr (EA : warr, pl. iran) «lion» (AB 144,341). Le parler de Ghadamès a une vocalisation différente : Ghd aβôr «lion». Au Mzab, on trouve w initial war «lion». Dans le Rif et chez les Senhaja de Sraïr, il existe plusieurs formes avec h.[38] D'abord, il y a buharu[39] «lion, monstre» (Boqqoya (Ib44:268), Temsamane, Touzine (n.p.), Senhaja de Sraïr (Ib225)). De plus, on trouve dans

(37) Cf. Bynon (1984:263) ; NZ: BHR (5) et BR (13).

(38) Vycichl (1983:242) propose une étymologie chamito-sémitique indépendente pour ces mots, sans commenter sur le maintien de h dans les formes berbères.

(39) La notation avec r < *r est assurée. Il n'est donc pas possible de dériver buharu de abuhaři «fou», où ř < *l.

quelques parlers du Maroc septentrional occidental uhar «renard» (Wariaghel, Boqqoya (n.p.), Aït Ammert (Renisio 1932:288)) ou awhar (Touzine (Renisio 1932:381), Senhaja de Sraïr (Ib381)) et iwhar «renard» (Senhaja de Sraïr (Renisio 1932:381)). Il est possible que l'un des noms du lion soit passé à un autre carnivore.[40] La façon la plus élégante de connecter ces formes est de reconstruire *uĤar. Cette vocalisation peu fréquente se trouve avec d'autres animaux, cf. udad «mouflon». La forme *uĤar serait à la base de Rifain buharu et uhar et de Mzab war (< *uwar < *uĤar ?). La forme ghadamsie serait issue d'une métathèse vocalique *uĤar > > *aĤur. La forme touarègue se serait produite par le changement de la voyelle initiale rare u en la voyelle préfixale a. Les formes à Ouargla et en chaouia peuvent être nées de la même façon. Il peut s'agir aussi d'une réinterprétion de la consonne w dans la forme *war < *awar comme l'indice de l'Etat d'Annexion.
Si cette analyse est correcte, nous avons à faire à la conservation de *Ĥ dans la position uĤa en rifain occidental. Remarquons dans ce cadre la conservation frappante de *Ĥ dans le nom tahala «source» dans le parler des Senhaja de Sraïr.
Le nom du lion est connu en zénaga de Mauritanie : wa'r, a'r, wa'ṛ (pl. i'ren), ancien éṛ (pl. i'ran) «lion» (Nic149,437).

5.15 Résumé

Dans l'analyse ci-dessus, nous avons proposé les règles suivantes. Dans ce résumé, nous abstrayons les problèmes et les complications.

kabyle

Pour le Kabyle, nous avons défini les règles suivantes :

(a)	*CĤV/#	>	CV/#	
(b)	*eĤ	>	i (?)	en position finale
(c)	*aĤer	>	awr (?)	
(d)	*aĤe	>	a	
(e)	*iĤe	>	i	
(f)	*Ĥe	>	a	en position initiale
(g)	*aĤu	>	abbu (< *abb°u < *awwu)	

(40) Dans le Rif, on trouve trois mots berbères pour le lion : ayrad (Aït Saïd, Guelaya, Beni Iznasen), buharu et izem (Wariaghel, Boqqoya, Senhaja de Sraïr (Ib225)).

chleuh

Pour le chleuh, nous avons défini les règles suivantes :

(a)	_*CĤV/#_	>	_CV/#_	
	*CĤe	>	_Cwe > Cu_	
(b)	_*eĤ_	>	_u_ (?)	en position finale
(c)	_*aĤer_	>	_awwr ~ agg°r_	
(d)	_*aĤe_	>	_a_	
(e)	_*iĤe_	>	_i_	
(f)	_*Ĥe_	>	_a_	en position initiale
(g)	_*aĤu_	>	_awwu ~ aggu_	

Moyen Atlas

Pour le Moyen Atlas, nous avons défini les règles suivantes :

(a)	_*CĤV/#_	>	_CV/#_	
(b)	_*eĤ_	>	_u_	en position finale
(c)	_*aĤer_	>	_awwr ~ agg°r_	
(d)	_*aĤe_	>	_a_	
(e)	_*iĤe_	>	_i_	
(f)	_*Ĥe_	>	_a_	en position initiale
(g)	_*aĤu_	>	_awwu ~ aggu_	

Ces règles sont identiques à celles du chleuh.

Dans le parler MA des Zayan, on trouve d'autres règles dans les cas suivants :

(b)	_*eĤ_	>	_i_	en position finale
(c)	_*aĤer_	>	_ar_	

zénète

Pour les parlers zénètes, nous avons défini les règles suivantes :

(a)	_*CĤV/#_	>	_CV/#_	
(b)	_*eĤ_	>	_i_	en position finale
(c)	_*aĤer_	>	_ar_	
(d)	_*aĤe_	>	_a_	
(e)	_*iĤe_	>	_i_	
(f)	_*Ĥe_	>	_i_	en position initiale
(g)	_*aĤu_	>	_awu_	

Le phonème _*Ĥ_ a été maintenu dans des dialectes du Nord comme _h_ dans un petit nombre de cas : _uhu_ «non», chleuh _duhdu_ «être étourdi» Senhaja de Sraïr _tahala_ «puits», Rif _uhar_ «renard», _diha_ etc. «là, ici».[41]

5.16 _*ĤĤ_ tendu ?

Les cas où touareg _h_ ou Ghadamès/Augila _β_ sont tendus sont très rares. En touareg, on trouve la tension dans l'intensif de certains verbes à deuxième radicale _h_ qui ne sont pas attestés ailleurs. Il s'agit probablement de formations analogiques. Il est probable que des formes comme Ghd _taββurt_ «porte» représentent un allongement secondaire. Il n'y a donc pas d'évidence claire pour la reconstruction de _*ĤĤ_ tendu. L'absence d'un pendant tendu de _*Ĥ_ est probabement à l'origine d'un certain nombre de cas de métathèse dans les verbes qui avaient originellement _*Ĥ_ comme deuxième radicale. Dans un verbe comme _*enĤey_ «voir», l'intensif est _*Ĥenney_ (v. nº {203}). La forme _*enĤey_ doit être originelle, comme _*eĤney_ serait devenu _*ebney_ en proto-berbère (v. ci-dessous). Pour prévenir une forme phonologiquement impossible _*neĤĤey_, il y a eu métathèse de _n_ et _*Ĥ_. Le même développement doit être reconstruit pour plusieurs autres verbes, cf. III/3.9 et III/9.

(41) Il est remarquable que plusieurs des cas où _h_ est maintenu en berbère du Nord présentent des problèmes en ghadamsi : Snh _tahala_ «source» Ghd _tala_ «source» et Snh _tahat_ «caméléon» Ghd _tahăt_ «caméléon» (avec _h_ en lieu de _β_, v. nº {299}).

LES CORRESPONDANCES DE *$\hat{H}$ A *b*

6 La littérature sur les correspondances de *$\hat{H}$ à *b*

Dans la littérature, plusieurs auteurs ont argumenté pour l'identité de *$\hat{H}$ et **b* (surtout Rössler 1964). A côté des comparaisons avec d'autres groupes chamito-sémitiques, un certain nombre d'alternances de ces deux éléments constitue l'argument principal de cette thèse. Dans son étude de 1969, Prasse a critiqué cette hypothèse (Prasse 1969:21-9), surtout à cause du fait qu'il n'y a pas de conditionnement phonétique pour une règle **b* > *$\hat{H}$ et que dans tous les parlers, on trouve *b* dans tous les contextes phonétiques. Il ne considère pas la possibilité que - **b* et *$\hat{H}$ étant des phonèmes distincts en proto-berbère - certains *b* puissent provenir de *$\hat{H}$. Dans ce qui suit, nous suivrons ce chemin : notre thèse de base sera que *$\hat{H}$ est devenu *b* dans la plupart des parlers s'il était immédiatement suivi d'une consonne.

7 Ghadamès *β* = Touareg, berbère du Nord *b*

Nous avons vu ci-dessus que la consonne *β* à Ghadamès correspond normalement au *h* du touareg. La consonne n'a pas été l'objet d'une chute régulière comme elle l'était dans la plupart des dialectes berbères.
La correspondence de *β* ghadamsi à *$\hat{H}$ autrepart n'est pas sans complications. Il existe un nombre considérable de formes où *β* correspond à *b* plutôt qu'avec *h* ou *Ø*. Il s'agit de deux types de cas. D'abord, il y a un certain nombre de formes disparates qui se refusent à une analyse éclairissante. Puis, il y a les cas où *β* est immédiatement suivi d'une consonne. Nous énumererons d'abord les cas disparats de *β* = *b* et traiterons après des cas où Ghd |βC| correspond à |bC| dans les autres parlers.

7.1 Cas disparats de Ghd *β* = touareg, berbère du Nord *b*

Nous avons trouvé les cas suivants :[42]

{232} Ghd *sβëḍ* «souffler» à côté de *zbibëḍ* «jouer de la flûte» et *taβiβiṭ* «flûte de roseau». En berbère du Nord on trouve à côté de *ṣuḍ* assez général (v. n° {142}) MA *zbubey* «jouer de la flûte», chleuh prémoderne *zbiḍa* «type d'instrument à vent» chleuh *sbiḍa* «flûte». NZ: BḌ (1).

(42) Nous laissons de côté les alternances *β* ~ *f* à Augila qui sont d'ordre phonétique ou idiolectal, cf. Beguinot 1924.

{233} Ghd *âβër* «bouillir» Augila *uβer* «bouillir» (Par161) Nef *awer* «bouillir» (B31 210) Mzab *aber* «bouillir», Ouargla *aber* «bouillir». NZ: BR (2).

{234} Ghd *βërβër* «chanter (eau qui bout)» chleuh *bbṛbṛ* «bouillir (liquide) ; faire du bruit en bouillant» Snh *berber* «brûler une liquide très chaude» (Ib298) Cf. Chaouia *sseberber* «former des bulles de bave» (AB 275). NZ: BR (2).

{235} Ghd *aβärǵ* «poutre, solive» Augila *aβerg* «pilon» (Par171) Kb *aberg* «barre de bois, support du tour servant à fabriquer les plats de couscous» (Naït-Zerrad 1998:105 sub BRG (11)) ; *ibergen* «pièce de bois horizontale utilisée par l'ouvrier dans le tour à pédale pour le façonnage des plats à couscous» (cf. le dessin dans Dallet 1982:1049). Cf. Ah *burǵet* «être soulevé» (F I:88) WY *bărǵăt* «être soulevé, détaché», W *abërëngët* «morceau de bois enlevé (en coupant un arbre)». Rapprochements possibles du point de vue sémantique sans être absolument convaincants. NZ: BRG (7), BRG (11), BRG/ǦN (4).

{236} Ghd *êlëβ* «duvet», *malβaβaman* «duvet d'eau» (interprétation incertaine) ; cf. MA *ilibi* «motte de terre couverte d'herbe ou de mousse» Ouargla *libbu* «mousse verte dans l'eau, duvet».

{237} Ghd *aniβu* «bâtard» Ah *ănûbi* «petit garçon» Ah *(n)nubet* «être coquin» (F II:1287, Pr529) W *tanhîbat, tanîbot, tenîbet* (Nic) W *anibo* «bâtard, coquin» Ghat *anibu* «bâtard» (Nh132) Rif *anibu* «le bébé» Timimoun *anibu* «bâtard» (Mammeri 1984:126), Mtm *anegbu* (*g* spirantisé) «bâtard» (D33). L'appartenance des formes zénètes est douteuse : il semble qu'il s'agit originellement de **anegbu*, cf. aussi la forme attestée dans le dialecte rifain du Zerhoun *anžbu* «garçon» (Basset 1938:878) Dans le cas de l'Ahaggar et peut-être du rifain, il s'agit de changements de sens par tabou, cf. rifain *aḥermuš* «garçon» qui est lié avec l'arabe marocain *ḥrami* «bâtard». Il n'est pas clair s'il y a un lien avec chleuh méd. *analbu* «enfant allaité du lait de sa mère pendant qu'elle est grosse d'un autre enfant». Peut-être la cooccurrence de *β* et *b* a causé un développement en ghadamsi dans lequel **anβibu* > > **anβiβu* > > *aniβu*.

{238} Ghd *tanaβott* «trou de lumière» MA *tinibba* «cheminée». Le mot est dérivé de **a$\hat{H}$u* «fumée».

{239} Ghd *ărβëḍ* «mettre le capuchon» Nef *rwoṭ* «vêtir» etc. (v. n° 145) ; cf. MA (Aït Hadidou) *arebbaḍ* «calotte, bonnet» chleuh *ilbaḍ* «vêtements» (Igd).

{240} Ghd *ărβëẓ* «malaxer (dattes), fouler (linge)» WY *ërbëẓ* «masser (pétrir), nettoyer» En berbère du Nord, on trouve des formes qui ont peut-être à faire à ce complexe : Ouargla *ulbeẓ* «être écrasé», Mzab *lbeẓ* «être aplati, écrasé», Kb *lfeẓ* «être écrasé» chleuh *lbẓ* «meurtrir, contusionner», *lbẓ̌* «écraser, effriter; écraser, s'écraser» (Imsf; Igd), *bbž, bbẓ̌* «broyer, contusionner, meurtrir» *rbbẓ* «écraser les mottes d'un champs» (Imsf) Sn *kerbeẓ, kerfeẓ, rbeẓ* (emprunt à l'arabe dialectal ?) «écraser» (D108), etc. Les connections entre ces formes sont peu claires.[43]

{241} Ghd *aβënnëβën* «coucher du soleil, soir» W *tébënnëbënt* «départ, arrivée à l'aube» ; *abënubën, abënubëk* «marche à tâtons» Y *tébënnëbënt, ébnubëk* «marche à tâtons». NZ: BN (5), BN (14).

{242} Augila *bẓalim* «oignon» (Par162) chleuh méd. *aẓelim* «oignons» chleuh *aẓalim* «oignons», Ouargla *ẓalim* «oignon» Mzab *ẓalim* «oignon» (v. III/17).

{243} Augila *egzeβ* «couper une régime de dattes» ~ *agez* «couper de façon précise» Siwa *agzeb* «épine».

Pour le parler d'Augila, Paradisi a noté trois cas où *b* alterne avec *β* : *abiba* ~ *aβiβa* «variole» (Par176) (cf. Siwa *abiba* «variole» (L 161)), *aben* ~ *aβen* «construire» (Par163), *anebdur* ~ *aneβdur* «petite corde» (Par163).
On peut y ajouter trois cas où touareg *h* correspond à *b* (cf. Prasse 1969:23) :[44]

{244} Ah *(n)nehed̤* «décider» (F III:1301), WY *inad̤* (< **inhad̤*) «décider» N *mesen(n)ehed̤* (Ma) Zng *èhad̤* «pouvoir» (Nic345), *tennundăh* «état d'un prince», *tenhăd̤* «douceur, agrément» (Nic101), *anhod̆* «Roi» (Nic235) MA *nbed̤* «commander, décider».

{245} Augila *tildunt* «étain» (Par175) Ah *ăhâllun* «plomb, étain» (F II:596, Pr255) W *aldom* «étain, plomb» Y *aldom, aldon* «étain, plomb» Ghat *ahellum* «plomb» (Nh 191) Kb *aldun* «plomb» chleuh méd. *aldun* «plomb» chleuh *aldun* «plomb» MA (A.Ndhir) *aldun* «plomb» Snh *andun* «plomb» (Ib284) Mzab *buldun*

(43) Il n'est pas possible de formuler une règle **rb* > Ghd *rβ* (cf. *ărbëd̤* et *ărβëẓ*) vu des formes comme Ghd *iγërbëbbužăn* «chassie» et Ghd *ărbën* «être souillé».
(44) Prasse (1969:23) mentionne en plus Ah *meherwey* «être éparpillé» (Pr401) à côté de Ah *berwey* «être bouleversé». Nous pensons avec cet auteur qu'il s'agit de deux extensions de la base différentes (cf. aussi Figuig *pperwey* «s'éreinter»). La base sans extension se retrouve en touareg (Ah *erwi* «mêler une composition liquide»).

«plomb» Ouargla *buldun* «plomb» Chenoua *aldun* «fer-blanc» (L12:145) Mtm *aldun* «plomb» (D279) Zng *âldûn* «plomb» (Nic431). NZ: BLDN.

{246} Ah *tăboqqa* «poussière» (F I:54) ; *tăhoqqa* «poussière» (F II:553, Pr342). Cf. Ghd *tabăkka* «poussière de terre desséchée» peut-être à comparer avec Kb *takka* «glume» PKb *takka* «poussière» (R 28) chleuh *takka* «poudre» MA *takka* «poussière de grains» MA (Zayan) *tača* «terre en poussière» Rif *taqqa* «paille très fine» Izn *taqqa* «glume, farine» Figuig *taqqa* «balle». Il n'est pas sûr si Ah *h* dans *tăhoqqa* provient de **Ĥ* ou de **z*. NZ: BQ (2).

Remarquons que la plupart de ces exceptions pose des problèmes supplémentaires dans la comparaison, formellement ou dans la sémantique. Dans *sβëd̤, zbibëd̤, taβiβit* et *tăboqqa*, il s'agit d'une alternance interne au parler. Les correspondances à *aβărġ*, *aβënnëβën* et *aγerh* ne sont pas convaincantes du point de vue sémantique, les correspondants de *βërβër, éléβ, tanaβott* et *ărβëd̤* ont *b* géminé et les questions qui concernent les correspondances de *ărβëẓ* sont encore loin d'une solution. Quant à Siwa *agzeb* v. n° {169} et n° {243}. Dans *ăhâllun* «plomb» on a des différences dans la vocalisation et dans le consonantisme (cf. Boutkan & Kossmann sous presse).[45] Restent trois cas où *β/h* correspond clairement à *b* autrepart : *âβër* «bouillir», *aniβu* «bâtard» et *nehed̤* «décider». Quant à l'emprunt Augila *bẓalim*, où *b* correspond à *Ø* (< **Ĥ* ?) en berbère du Nord v. III/17. Un cas particulier est fourni par le mot «fève» :

{247} Augila *βiw, ββiw* «fève» (Par166) Kb *ibiw* «fève» chleuh méd. *ibawen* «fèves» chleuh *abaw, abaww, ibiw* «fève» MA *abaw* «fève» MA (A. Hadidou) *ibaw* «fève» Snh *abaw* «fève» (Ib198) Rif *baw* «fève» Izn *baw* «fève» Sn *baw* «fève» (D132) Figuig *baw* «fève» Timimoun *baw* «fève» (BL 508) Mzab *abaw* «fève» Ouargla *aw* «fève» Chenoua *abaw* «fève» (L12:149) Chaouia *baggᵒ* (< **baww*) «fève» (AB 7) Zuara *awen* «fève» (collectif) (Serra 1968/I:125 n. 6) Mtm *baw* «fève» (D132) Siwa *awaw* «fève» (L 163). Cf. aussi Ghd *abăbba* «fève» Ah *ăbawbaw* «amande, noix, par extension fève» (F I:79) Ghat *ababaw* «fève» (Nh161). NZ: BW (1).

Dans ce complexe, les formes en ouargli, à Augila et à Zuara[46] viennent de **aĤaw*,

(45) Schuchardt (1918:15) dérive *aldun* etc. d'espagnol *latón* «laiton». Selon les dictionnaires étymologiques espagnoles, il s'agit ici plutôt d'un emprunt à l'arabe (Corominas & Pascual 1980 III:604), certainement postérieur à l'émergence du mot berbère.
(46) Zuara *awen* est probablement issu d'une réinterprétation de la marque du pluriel *-en*, i.e. < **aw*.

tandis que les autres parlers ont **abaw*, **ibiw*. La forme Siwa **awaw* est probablement une réduplication de **aw* < **aĤaw*. Le mot «fève» est parfois considéré comme un emprunt au latin *faba* (cf. Stumme 1912:126, Schuchardt 1918:23-4 «mit Bedenken» et M&C 269 avec références.) Nous ne voyons pas comment *faba* aurait donné *-baw* en berbère, comme il n'y a pas raison de croire que latin *f* devienne *b* ou **Ĥ* en berbère.[47] Les formes en touareg et à Ghadamès sont plutôt relatées avec Augila *aβiβa* ~ *abiba* «variole» (Par176), Siwa *abiba* «variole» (L 161), Kb *abiba* «sorte d'impétigo autour du museau des lapins et autre bétail» avec un développement sémantique «noix, fève» > «bouton, variole» ou en sens invers.

7.2 Ghd |βC| = |bC|

Il existe un nombre considérable de cas où Ghd, Augila *β* immédiatement suivi d'une consonne (ne pas à confondre avec les cas de *βeC*) correspond à *b* dans les autres parlers. Dans ces cas, on trouve normalement *w* (> *u*) au Djebel Nefousa et en zénaga de Mauritanie :

{248} Ghd *ăβdëd* «se tenir debout» Augila *βded* «être debout» (Par166) Ah *ebded* «se tenir debout» (F I:19) WY *ëbdëd* «se tenir debout» Ghat *ebded* «se tenir debout» (Nh148) Kb *bedd*, *bded* «être debout» PKb *bedd* «se tenir debout, s'arrêter» (G 64) chleuh méd. *ebded* «être debout» chleuh *bdd* «être debout» MA *bedd* «être debout» Snh *bedd* «se lever» (Ib226) Rif *bedd* «se tenir debout» Izn *bedd* «se tenir debout» Sn *bedd* «être arrêté» (D17) Figuig *bedd* «être debout» Timimoun *bedd* «se lever» (BL 507) Mzab *bedd* «se tenir debout» Ouargla *bedd* «être debout» Chenoua *bedd* «se tenir debout» (L12:127) Men *bedd* «s'arrêter» (D17) Chaouia *bedd* «être debout» (AB 33) Zuara *abed* (NA *abeddi*) «s'arrêter» (Serra 1978:325) Mtm *bedd* «s'arrêter» (D17) Elfoqaha *bded* (ParFoq109) Nef *wded* «rester immobile» (B31 222) Siwa *bedded* (L 164) Zng *ăuḍeḍ* (Nic176,463). NZ: BD (1).

{249} Ghd *anăβdu* «été, saison» Kb *anebdu* «été», chleuh méd. *tanebdut*, *tanefdut* «été» chleuh *anbdu*, *tanbdut*, *tanfdut* (M&C 267 n. 4) «été» MA *anebdu* «été» Snh *anebdu* «été» (Ib371) Rif *anebdu* «été» (Ib44:429) Izn *anebdu* «été» Sn *anebdu* «été» (D122) Figuig *anebdu* «été» Chenoua *anebdu* «printemps» (L12:147) Chaouia *ʿanebdu* «le commencement des moissons» (AB 19,272) Zuara *anebdu* «été» (Serra 1970:44) Mtm *anebdu* «été» (D122) Elfoqaha *nebdu*

(47) Le changement de *b* intervocalique en *w* peut être compris comme résultat de la confusion entre *b* et *w* en position intervocalique en latin vulgaire (Haadsma & Nuchelmans 1963:31).

(ParFoq108) Nef *nudu* (< **newdu*) «été» (B31 221) Zng *tenewděḍʷ* «l'été» (Nic129). Ce mot est souvent classifié sous la même racine que l'emprunt arabe *bdu* «commencer». Comme il n'y a aucune raison de voir dans l'été la «première saison», il n'est pas clair quel serait le lien sémantique entre les deux mots.[48] A Ghadamès, le verbe «commencer» a *b* (*ăbdu*), tandis que le mot «été» a *β*, ce qui montre qu'il s'agit de deux racines différentes. NZ: BD (8).

{250} Ghd *ăβdër* «mentionner» Kb *bder* «énoncer» PKb *bder* «citer» (R 40) chleuh méd. *ebder* «mentionner» chleuh *bdr* «citer, mentionner» MA *bder* «parler de, évoquer» Figuig *bder* «mentionner» Mzab *bder* «évoquer, citer» Ouargla *bder* «évoquer, citer, mentionner». Rif *idar* «évoquer» (Cadi 1987:151) est un cas de la correspondance Ghd *β* Zénète *i*, peut être dû à une analogie avec l'intensif (reconstruit) **idder* < **Ĥedder*. NZ: BDR (1).

{251} Ghd *ăβǵëǵ* «être mouillé» Ah *ebdeǵ* «mouiller» (F I:21) WY *ëbdëg* «être mouillé» Ghat *ebǧeǧ* «être mouillé» (Nh 168) Kb *bzeg* «être mouillé» PKb *bzeg* «être mouillé» (G 65) chleuh *bzg*, *bdg* (Aks) «être mouillé» MA *bzeg*, *bzey* «être mouillé» Snh *bzeg* «se mouiller» (Ib246) ; *bdeg* «être mouillé jusqu'au fond par la pluie» (Ib246) Rif (Boqqoya) *bzeg* «être mouillé» (Ib44:289) Sn *bzey* «être mouillé» (D231) Figuig *bzey* (< *bzeg*) «devenir humide» Timimoun *bzeg* «être mou» (BL 508) Mzab *bzeǧ* «être humide» Ouargla *bzeg* «être mouillé» Chenoua *bzeg* «être mouillé» (L12:127) Chaouia *bzeg* «être mouillé» (AB 30,274) Elfoqaha *sebdig* «mouiller» (ParFoq101) Siwa *sebzeg* «tremper» (L 173). La deuxième radicale Ghd *ǵ*, Ghat *ǧ* est probablement due à la propagation de la mouillure de la troisième radicale. Nous avons donc à faire avec une variation **eĤdeg* (Ghd, touareg, Elfoqaha) ~ **eĤzeg* (dans les autres dialectes). NZ: BDG/Ǧ, BG/Ǧ (13) BZG/Ǧ (1).

{252} Ghd *sëβǵër* «singer, imiter» Mzab *ssebžer* «singer, imiter». Il n'est pas clair s'il faut y rattacher mot W *sëkbër* «imiter». NZ: BG/ǦR (3).

{253} Ghd *ăβrëǵ* «concasser» Kb *bri* «concasser» PKb *bri* «concasser» (R 45) chleuh *bri* «concasser» MA *brey* «broyer» Rif *bri* «broyer» Izn *brey* «concasser» Mzab *bruri* «être concassé» Ouargla *bruri* «être concassé» Chaouia *bri* «moudre» (AB 7). La correspondance *ǵ* - *y* n'est pas régulière. Il ne faut pas confondre cette

(48) On pourrait penser à «commencement (des moissons)», mais il va sans dire qu'une telle analyse serait possible pour toutes les saisons («commencement (du labourage)» etc.).

racine avec le complexe «être en boule»[49] : Ah *beruri* «être en boule» (F I:97) WY *bërurëg* «avoir la forme d'un globe», à laquelle appartient aussi le vocable «grêle» (v. n° {284}. Il s'agit d'une opposition ancienne entre **β* et **b* vu Ghd *tabruru* «grêle». NZ: BRG/Ğ (4), BRG/Ğ (9).

{254} Ghd *ăβrëk* «creuser» Ah *ebrek* «creuser» W *ëbrëg* «creuser avec les mains» Y *ëbrëk* «creuser avec les mains». NZ: BRG/Ğ (1), BRK (1).

{255} Ghd *anëβžé* «arabe nomade» Kb *inebgi* «hôte, invité» PKb *inebgi* «hôte, invité» (G 73) chleuh méd. *anbegi* «hôte» chleuh *anbgi*, *inbgi*, *inbgu*, *angbi*, *ingbi*, *amdgi*, *imdgi* «hôte» MA *anebgi* «hôte» Snh *anegbu* «garçon» (Ib249). Dans les parlers zénètes, on trouve *w* ou *i* au lieu de *b* :[50] Rif *anewžiw* «hôte» Izn *anewži* «invité» Sn *anuži*, *anežžiw*, *anižiw* «hôte» (D169) Figuig *anewži* «hôte» Timimoun *anižiw* «hôte» (BL 520) Ouargla *anižiw* «hôte» Chenoua *anižiw* «hôte» (L12:147) Chaouia *anižiw* «hôte» (AB 291). La signification de base du mot est «étranger». A Ghd, cette signification s'est spécialisée pour désigner les étrangers par excellence dans cette oasis, les arabes nomades de la région.

Il n'est pas possible de dériver le *β* ghadamsi dans ces mots de **b* par une règle phonétique *|bC| > Ghd |ßC|, vu le grand nombre de mots ghadamsis avec |bC|, p.ex. *abrîd* «chemin» (cf. Nefousi *brid* «chemin de campagne» (B31 248)); *ăbdëz* «être paresseux» (cf. Ah *ebdeh* «être à bout de souffle», F I:22). Nous avons déjà mentionné le cas des deux racines **βRY/G* «concasser» et **BRY/G* «être en boule» (Ghd *tabruru* «grêle») où la distinction *β* - *b* est différenciatrice de signifiance.

Il est, de ce fait, attrayant de formuler une règle phonétique qui est vraie pour tous les parlers berbères sauf le ghadamsi, le nefousi et le zénaga de Mauritanie, qui change **Ĥ* en **b* s'il est suivi immédiatement d'une consonne : **Ĥ > b / __ C.*

(49) Schuchardt (1918:9-11) dérive ce verbe du nom de mois *ibrir* «avril» ce qui est hautement improbable.

(50) Les formes avec *w* et *i* dans *anewži* seraient régulières si l'on propose une variation **anĤeǵi* (> **anweǵi > anewži*) ~ **aneĤeǵi > *aniži*. De telles incertitudes seraient compréhensibles s'il s'agit d'un nom dérivé à préfixe *n*. On peut y penser à WY *ëḅëg* «aller en rezzou contre» avec une confusion de «personne hostile» avec «hôte». Il se pose des problèmes à cette étymologie (*ëḅëg* devrait venir de **ëbg < *ëĤg*). La solution est très *ad hoc* et n'explique pas *ewš* (v. ci-dessous).

8 Le groupe consonantique |hC| en touareg

La règle formulée ci-dessus implique que le groupe consonantique |hC| est défendu en touareg, ou bien que les cas où il est trouvé témoignent d'un changement postérieur à la règle |ĤC| > |bC|. Pour vérifier la règle, il faut donc d'abord étudier les cas où le touareg a la consonne *h* immédiatement suivie d'une consonne. Si l'on laisse de côté les formations réduplicatives,[51] ces cas sont relativement rares :

{256} Ah *tahlé* «nom d'une sorte de roseau» (F II:580, Pr221) W *tâhelé* (Nic. IV.143, non mentionné dans Prasse e.a. 1998). De Foucauld (II:582) a noté *tâlé* «nom d'une sorte de roseau» pour les parlers touaregs sédentaires de Ghat et Djanet.

{257} Y *tahlé* «gel, froid».

{258} Ah *ahγu* «veau d'un an» (F II:675, Pr340) WY *aγu* «jeune bœuf, taurillon (2-3 ans)» W *aheγu* (AB).

{259} Ah *ihras* «être de couleur gris» (F II:663, Pr395) ; *ahras* «animal gris alouette» (F II:664) WY *ihras* «être rouge (cheval)» W *ahăras* «cheval rouge».

{260} Ah *ahtes* «espèce d'acacia» (F II:680, Pr421) WY *atës* «cad, gao (esp. d'acacia)».

{261} Ah *ăhwar* «espèce de couverture en laine» (F III:1517, Pr436) W *ahwar* «sorte de couverture en laine» Y *ëhwar* «sorte de couverture en laine».

{262} Ah *ăhyar* «faon de gazelle» (F II:546, Pr458) ; cf. W *ahyar* «faon de gazelle».

{263} W *ahyas* «sorte de selle de chameau» Y *ahëyyas* «sorte de selle de chameau».

{264} W *ëhyëd* «broder».

{265} WY *ëhyëg* «surprendre, être accidenté (terrain)». Cf. W *ëhëg* «surprendre, être accidenté (terrain)».

Pour trois sur neuf instances de |hC|, il existe des notations dialectales qui ont

(51) P.ex. Ah *hulhel* «radoter» (Pr 235) Adagh *hulhël* «radoter» (TM 59). Cf. aussi le sort de la formation réduplicative **duĤdeĤ* «être étourdi» > chleuh *duhdu*.

|heC| : *aheγu* à côté de *ahγu*, *tâhelé* à côté de *tahlé*, *ahăras* à côté de *ahras*. Il s'agit dans les formes sans schwa de cas d'une syncope dans le parler de l'Ahaggar (Prasse 1972-4: I:71). Remarquons que dans cinq des six autres instances *h* est suivi d'une semi-voyelle. La seule exception est Ah *ahtes*. On est tenté d'y voir aussi un cas de syncope (**ahetes*). Remarquons qu'il n'existe pas de verbe du type très fréquent |eCCeC| qui commencent par *h* étymologique en touareg, sauf si la deuxième radicale est une semi-voyelle. On peut conclure que |hC| touareg est d'origine secondaire, sauf si |C| est une semi-voyelle. Ceci est en concordance avec la règle formulée ci-dessus, selon laquelle **Ĥ* est devenu *b* en position préconsonantique. Il faut ajouter que ce développement n'a pas eu lieu devant *w*[52] et *y*.

9 Cas où Ghd |ßC| ne correspond pas à |bC| autrepart

Il existe un certain nombre de cas, où le groupe consonantique |ßC| à Ghadamès ne correspond pas à |bC| dans les autres parlers :

{266} Ghd *ißzan* «pâtes à partir de la farine d'orge cueillie avant maturité» Kb *awzi* «grosse semoule, céréale concassée» MA *iwezz* «gros grains de semoule» Rif *iwez* «le grain» Izn *iwzan* «semoule» Sn *iwzan* «semoule grossière» (D128) Figuig *iwzan* «type de bouillie de farine» Mzab *iwzan* «farine granulée» Ouargla *iwzan* «farine assez grossière, sorte de brouet de gruau» Chaouia *iwzan* «blé, orge ou maïs moulu grossièrement» (AB 8) Mtm *yuzan* «semoule grossière» (D128). NZ: BZ (5).

{267} Ghd *ăßrer* «être fécondé (palmier)» Augila *šeßrer* «féconder un palmier» (Par166) Ah *arer* «être fécondé (dattier)» (F IV:1660). A Siwa, Laoust a noté deux formes de ce verbe : *ssurr* (L 174) et *ssirer* (L 163) «féconder un palmier» avec le Nom d'Action *asirer*, *asirar* (L174/163). A côté de *arer*, Ah connaît une forme avec *h* : Ah *éherer* «fleur de dattier mâle» (F II:662, Pr389) (cf. aussi Ghd *aßărêr*). Les relations entre ces formes ne sont pas tout à fait claires. NZ: BR (5).

{268} Ghd *ăßnëz* «se courber» Ah *eneh* «être incliné en avant» (F III:1345, Pr532) W *ënëz* «s'incliner en avant» MA *anz* «s'incliner» Kb *anez* «s'incliner» PKb *anez* «se prosterner» (R 42) Sn *inez* «se pencher» Figuig *inez* «se pencher» Ouargla *inez* «se pencher» Mzab *inez* «se courber» Chenoua *anz* «s'abaisser» (L12:148) (verbe introduit dans la classe |aCC|) Zuara *inez* «se pencher» (Serra 1978:328) Siwa *nez* «se pencher» (L 171). Les formes zénètes viennent de **eĤnez*, tandis que les formes touarègues sont probablement issues de **enĤez*. NZ: BNZ (1).

(52) Cependant, **Ĥw* est peut-être devenu *w* en proto-berbère, cf. III/5.7.

{269} Ghd *ăzßëḍ* «mesurer» Augila *žßăṭ* «mesurer (céréales)» (Par169) Rif *iẓeḍ* «peser» (Ib44:282 : «mesurer les liquides») Mzab *iẓeḍ* «mesurer» Ouargla *iẓeḍ* «mesurer» Mtm *iẓeḍ* «mesurer (céréales, huile)» (D221). Cf. Ghat *aẓeḍ* «mesure pour les grains» (Nh178). Les formes zénètes viennent probablement d'une métathèse **ezĤeḍ* > **eĤzeḍ* (cf. III/5.16).

{270} Ghd *ëßr* «vouloir, désirer» Ah *er* «aimer, vouloir» (F IV:1547, Pr588) N *erh*, *terha* (AB,Ma) Adagh *yărha* «il aime» (TM13) W *iru*, *ăru* «aimer, vouloir» Y *ëru* «aimer, vouloir» Kb *riγ* (1s prt.) *ira* (3sm prt.) «avoir besoin» (seulement dans des expressions) chleuh méd. *ri/a* «vouloir» chleuh *iri* «vouloir» MA *iri* «vouloir» Snh *ara*, *ura* «vouloir, aimer» (Ib37,298) Zng *îreg* «je désire, veux» (Nic438). NZ: BR (4).

{271} Ghd *ărßëḍ* «mettre le capuchon» MA (Zemmour) *irḍ*, *yirḍ* «se vêtir» Rif *irḍ* «se vêtir» Izn *ireḍ* «vêtir» Sn *ireḍ* «se vêtir» (D161) Figuig *ireḍ* «se vêtir» Mzab *ireḍ* «se vêtir» Ouargla *ireḍ* «se vêtir» Chenoua *ireḍ* «revêtir» (L12:131) Men *ireḍ* «se vêtir» (D161) Chaouia *ireḍ* «revêtir» (AB 10,291) Zuara *ireḍ* «se vêtir» (Serra 1978:328) Nef *rwoṭ* (= /rweṭ/ ?) «se vêtir» (B31 253). La forme *ireḍ* est due à une métathèse **erĤeḍ* > **eĤreḍ* (cf. III/5.16).

Dans les cas de **eĤnez*, **eĤzeḍ*, **eĤr* et **eĤreḍ*, il s'agit probablement de formes à métathèse issues de **enĤez*, **ezĤeḍ*, **erĤ* et **erĤeḍ* respectivement (cf. III/5.16). Cette métathèse s'est faite à un stade postérieur à la période où *|ĤC| est devenu *|bC|. La règle *|ĤC| > *|bC| est probablement ancienne, vue sa distribution géographique. Du moment que les formes à métathèse se sont développées, cette règle n'était plus de rigueur et les formes nouvelles avec *|ĤC| étaient permises. Après, **eĤ* s'est développé selon les règles dialectales.

Le cas de **eĤrer* «féconder un palmier» est difficile. Il n'est pas exclu qu'il s'agit de formes analogiques où la structure de la base verbale s'est formée à partir du nom **aĤerVr* «pollen, fleur du palmier mâle» à un moment où la règle *|ĤC| > |bC| n'était plus de vigueur. Ceci est cependant extrêmement incertain.

L'autre vraie exception est *ißzan*. S'agit-il ici d'un développement *|iwC| > Ghd |ißC|, avec dévélarisation de la consonne labiovélaire *w* en position préconsonantique après *i* ?

10 Alternances morphologiques de *b* et **Ĥ*

Dans les parlers hors de Ghadamès, Augila et Nefousa, il existe plusieurs instances d'alternances morphologiques de *b* et **Ĥ*.

10.1 Le nom verbal **tiĤeddi*

En touareg et dans les parlers du Nord, il existe un vocable **tiĤeddi* qui signifie «taille, hauteur d'un homme», cf.

{272} Ah *téheddé* «stature, taille» (F II:508, Pr146) WY *téddé* «hauteur d'homme» Ghat *čiddi* «taille» (Nh209) chleuh méd. *tiddi* «hauteur, taille» chleuh *tiddi* «hauteur, taille» MA *tiddi* «hauteur, taille» Rif *tiddi* «taille» Izn *tiddi* «hauteur» Figuig *tiddi* «taille» Ouargla *tiddi* «taille» Zng *tîddih*, *tîddi* «taille, hauteur d'un homme» (Nic120,463).

Il est logique de lier cette forme au verbe *ebded* «être debout» (cf. n° {248}). Le schème |tiCeCCi| est connu comme formation du nom d'action, cf. la forme régularisée du nom d'action du verbe «être debout» dans Ah *tébeddé* «le fait d'être debout» (F I:20) et WY *tébăddé*.

10.2 Les formes de l'intensif

Dans plusieurs parlers du Nord, on trouve des formes particulières dans l'intensif des verbes à première radicale *b* (cf. Basset et Picard 1948:197, Prasse 1969:22-23), cf.

chleuh

aoriste	intensif	
bḍu	*aṭṭa*	«partager»
bgu	*agga*	«percer»
bdr	*addra*	«mentionner»
bzg, *bzig*	*azzg*	«être enflé»
bžr	*ažžr* (~ *bžžr*)	«déchirer, plumer» (Igd)
bks (< *bgs*), *biks*	*aggs*	«se ceindre»
bdu	*adda*	«commencer»
bdd	*add'd*	«être debout»[53]

(53) La forme de l'intensif *add'd* est pré-moderne, la forme moderne étant *ttbddad*.

kabyle

bded	*ttadded*	«se tenir debout»
bder	*ttader* (*d* occlusif)	«énoncer»
bges	*ttages* (*g* occlusif)	«se ceindre»[54]
bzeg	*ttazeg*	«être mouillé»

Dans les formes kabyles, on a ajouté le préfixe de l'intensif *tt-* qui est régulier dans la formation de l'intensif des verbes à voyelle pleine initiale. Après, la gémination de la deuxième radicale a été défaite (sauf dans *ttadded*). L'origine géminée de ces consonnes est montrée par l'absence de la spirantisation. L'*a* postradical de chleuh *addra* est un phénomène particulier au chleuh (cf. van den Boogert 1997:269).

Les formes en question peuvent être comprises si l'on reconstruit **Ĥ* dans les formes intensives :[55]

aoriste	intensif	
**ebded*	**Ĥedded*	«être debout»
**ebḍu*	**Ĥeṭṭa*	«partager»
**ebgu*	**Ĥegga*	«percer»
**ebder*	**Ĥedder*	«mentionner»
**ebzeg*	**Ĥezzeg*	«être enflé»
**ebges*	**Ĥegges*	«se ceindre»

La variation *b* - **Ĥ* est compréhensible par la règle *|ĤC| > |bC|. Dans l'aoriste, **Ĥ* était en contact immédiat avec la consonne suivante et était changé en *b*. A l'intensif, **Ĥ* était séparé de la consonne suivante par schwa et ne pouvait pas devenir *b*. Il faut donc reconstruire pour ces verbes **eĤded*, **eĤḍu*, **eĤgu*, **eĤder*, **eĤzeg* et **eĤges*. Ces reconstructions s'accordent bien avec les formes de Ghadamès, là où elles sont attestées : Ghd *ăβdĕd*, *ăβdĕ̌r* et *ăβğĕğ*. Une complication est Augila *gebeš* «cerner» qui est mieux compris comme une métathèse de **ebges* (cf. Ah *eģbes* «ceindre») que de **eβges*.

Les autres parlers berbères ont réformé les formes de l'intensif devenues irrégulières et ont introduit *b* analogique à l'intensif.

(54) La variante Kb *ages* «ceindre» (Chaker 1995:222) est due à une réformation analogique à partir des formes de l'intensif et du nom d'action.

(55) Le cas de chleuh *bdu* - *adda* «commencer» est probablement analogique. Il s'agit d'un emprunt à l'arabe.

10.3 Autres alternances *b* ~ *Ĥ

L'alternance *b* - *Ø* (< *Ĥ) se retrouve dans un certain nombre de dérivations nominales. En kabyle et en chleuh, on la trouve dans les noms d'action de plusieurs verbes :

Kabyle		
bded	NdA	*addud*
bges	NdA	*aggus*
bzeg	NdA	*azzug*
chleuh		
bḍu	NdA	*tiṭṭit*
bgu	NdA	*tiggit*
bks	NdA	*tagg°st*

Dans les autres parlers du Nord, on trouve des cas comparables, p.ex. Figuig *tayust* (< **tagust*) «sangle» (cf. le verbe **eĤges* «ceindre») ; MA (Zayan) *uṭṭu* «le fait d'être divisé» (de *bḍu*), MA (Aït Waraïn) *taṭṭut* «partage» (de *bḍu*) (Peyron *EB* X:1582) MA (Aït Izdeg) *uzzug* «orgueil» (de *bzeg* «être mouillé, être gonflé»).[56]

11 Alternances morphologiques de *f* avec *Ĥ

A côté des alternances mentionnées ci-dessus où *b* correspond à *Ĥ, il existe un certain nombre de cas où *f* correspond à *Ĥ.

11.1 Le nom de l'aiguille

Le nom de l'«aiguille» connaît plusieurs formes selon les parlers. Dans certains parlers, le nom est **tisegneft*, dans d'autres on a **tisegnit* (cf. Basset 1923, Kossmann 1996). Le nom est dérivé du verbe «coudre» que l'on peut reconstruire **egneĤ* (n° {164}). On a, semble-t-il, à faire à une assimilation *Ĥt > *ft*. Un cas comparable, mais moins certain, se trouve avec le nom *taḍuft* ~ *taḍuṭṭ* «laine». Le fait que ce développement ne se trouve pas dans tous les parlers est probablement dû au caractère suffixal du *t* suivant.[57]

(56) Pour le lien sémantique entre «orgueil» et «gonflement», cf. MA *aff* «se gonfler, être orgueilleux».
(57) Dans Kossmann 1996, nous avons donné une explication différente. Cette explication, qui propose une différence dialectale dans les correspondants de *Ĥt* dans les parlers doit être écartée à cause de

11.2 Alternances dans le système verbal

Comme avec *b*, le chleuh connaît quelques verbes où *f* à l'aoriste alterne avec *a* à l'intensif :

aoriste	intensif	
fsr	*assr*	«étendre» (Igd, Wawzgit)
fsu	*assu*	«s'ouvrir (bourgeons)» (Imsf)
fk	*akk(a)*	«donner»

Les alternances *fsr* - *assr* et *fsu* - *assu* sont parallèles aux alternances du type *bzg* - *azzg*. Il s'agit donc probablement d'une alternance :

aoriste	intensif
**efser*	**Ĥesser*
**efsu*	**Ĥessu*

Il est logique d'analyser cette alternance comme étant issue de :

aoriste	intensif
**eĤser*	**Ĥesser*

Il s'ensuit que *Ĥ est devenu *f* devant la consonne sourde *s*.[58]

Avec le verbe «donner», on trouve les formes suivantes qui montrent l'alternance *f* - *Ĥ :[59]

	aoriste	intensif
Ghd	*ăkf*	*fiăkk*
Ah	*ekf*	*hâkk*
W	*ăkfu*	*hakku*
Kb	*efk*	*tt-ak(k)*

formes zénètes comme Chaouia *tisegnit* «aiguille» (AB 41,274).
(58) N.B. Zng *wššerig* «j'ai étendu», int. (1s.) *fassereg* (Nic199) et encore *eššu°šek* «faire fondre» (Nic470) (cf. Y *ëfsëk* «se fondre»).
(59) Dans certains dialectes, des formes analogiques de l'intensif ont été formées, p.ex. Nef *efk* int. *fekk* «donner» (B31 281), Augila *efk*, int. *fekka* «donner» (Par164), Timimoun *uš* int. *ttuš* «donner» (BL 539). En Chaouia, la voyelle *u* de l'aoriste a été introduite à l'intensif (*uč*). A Elfoqaha et à Siwa, la première voyelle de *uš* (< **ewš*) a été réinterprétée comme la voyelle initiale alternante *a* - *u*. Pour cette raison, l'intensif est devenu *taš* (ParFoq106, L 174,179).

PKb	*ekf*	*tt-ak(k)*
chleuh	*fk*	*akka*
MA	*efk*, *ekf*, *wš*, *eš*	*akka*
Figuig	*weš*	*tt-ič*
Ouargla	*uš*	*tt-iš*
Rif	*uš*	*t-išš*

Ces formes montrent que la forme originelle de l'intensif était **Ĥekk*, le groupe **Ĥe* étant devenu *a* en kabyle, au Moyen Atlas et en chleuh et *i* en zénète. Le verbe «donner» connaît encore d'autres formes où l'on peut reconstruire **Ĥ* :

Ghd	NdA	*aβëkki*
Ah	NdA	*téhekké* «don»
W	NdA	*téhăkké* «don»
Kb	NdA	*tikši* (avec *š* inexpliqué)
chleuh méd.	NdA	*tikki*
chleuh	NdA	*tikki*
MA	NdA	*tukki*
Snous	NdA	*tiyši* «don» (avec *š* inexpliqué)
Mzab	NdA	*tikk°i*
Ouargla	NdA	*tuki*
Ouargla	passif	*ttwakk* (avec le préfixe *ttwa-*)

La reconstruction de la forme de l'aoriste est compliquée. D'après la répartition géographique, il n'est pas possible de décider si la forme originelle était **efk* ou **ekf*. La forme *ekf* est attestée à Ghadamès, en touareg et dans plusieurs parlers du Moyen Atlas (Zayan, A. Mguild, A. Ndhir, A. Hadidou).[60] La forme *efk* est attestée en chleuh, dans le Moyen Atlas (A. Izdeg), en kabyle, au Djebel Nefousa et à Augila. Les parlers zénètes, certains parlers orientaux (Siwa, Elfoqaha, Zuara) et certains parlers du MA (Zayan, A. Mguild) ont *ewš* (> *uš*). Si l'on prend comme base originelle de l'aoriste du verbe «donner» la forme **efk*, on peut comprendre les alternances dans ce verbe :

aoriste	intensif
**eĤk*	**Ĥekk*

(60) Cf. le cas analogue du nom *ifker* «tortue» qui est *ikfer* dans certains parlers du MA (A. Izdeg, Zayan). En touareg, la métathèse d'une consonne labiale et d'une consonne vélaire est attestée, cf. Ah *eǵbes* «ceindre» (F I:387) < **ebges*.

Par la même règle que dans les cas de **eĤser*, **Ĥ* serait devenu *f* devant la consonne sourde *k*.[61] La consonne *w* dans les formes zénètes doit être comparée avec le *w* dans **ineĤgi* > zénète *anewži* (v. n° {255}).

12 Conclusions générales sur les relations de *b*, *f* et **Ĥ*

Dans ce chapitre, nous avons essayé de montrer que l'on peut formuler les règles suivantes :

(1) **Ĥ* > *f* / __ consonne sourde
(2) **Ĥ* > *b* / __ consonne sonore (sauf semi-voyelles)
(3) **Ĥ* > **Ĥ* / __ semi-voyelle (w, y)

La première règle s'est produite dans tous les parlers, avec l'exception possible du zénaga de Mauritanie. La deuxième règle ne s'est pas produite à Ghadamès, à Augila, en zénaga de Mauritanie et au Djebel Nefousa. Dans les parlers zénètes, **Ĥ* est parfois devenu *w* devant une consonne vélaire :

**aneĤgi*	> *anewži*
**eĤk*	> *ewš*

Cf. cependant **ss-eĤger* > Mzab *ss-ebžer*.

13 Alternances en chleuh de *b* avec *f*

En chleuh, il existe un nombre considérable de cas où certains parlers ont *b* tandis que d'autres ont *f*. Il s'agit toujours de la position préconsonantique.[62] Il s'agit entre autres de :

{273} chleuh moderne *tabγa* «ronce» (signification de NvdB) chleuh prémoderne *tafγa* «ronce» (van den Boogert 1998, n° H 577).

{274} chleuh moderne *tanbdut* chleuh méd. (Ibn Tunart) *tanebdut* «été» chleuh méd. aussi *tanefdut* «été» (Ibn Tunart) chleuh moderne (Aït Bou Woulli, M&C 186 n. 3) *tanfdut*.

(61) Les formes en zénaga de Mauritanie ne sont pas claires : aor. *uššer*, int. *faššer* «étendre» (Nic199) (cf. *tâsert* «petite natte», Nic 383) ; aor. *óff* int.nég. *kku* «donner» (Nic326).
(62) Je dois les données de cette paragraphe à mon collègue Nico van den Boogert (Leyde).

{275} chleuh moderne et chleuh méd. (Ibn Tunart e.a.) *tafsut* «sorgho» (= MA *tafsut*), Wawzgit *absu* «sorgho» (M&C 267, n. 4).

{276} Guedmioua *alfsa* «grenouille» Taznakht (Stroomer c.p.) *albsa* «grenouille». Cf. MA (Zayan) *alefsa* «crapaud».

{277} Achtouken *afšku* «ustensile» Aksimen, Aït Baamrane *abšku* «ustensile».

{278} chleuh moderne général *bdd* «être debout» chleuh méd. *ebded* (Ibn Tunart) chleuh méd. (fragment de Leyde) *efded* «être debout».

{279} chleuh moderne général *fsr* «étendre» Aksimen *bsr* «étendre».

Remarquons que les formes à *f* sont plus généralement employées devant les consonnes sourdes, tandis que les formes à *b* sont généralement employées devant les consonnes sourdes. Une explication de ce complexe serait que *Ĥ a été conservé sous une prononciation *β devant une consonne en proto-chleuh. Cette prononciation β se serait développée, soit en perdant sa sonorité en *f*, soit en perdant sa friction en *b*. A ce qu'il paraît, ce développement a été différent selon les variantes du chleuh. Il s'ensuit que le développement *|ĤC| > *|b/fC| s'est produit dans ce dialecte dans une période post-proto-berbère et qu'il doit être indépendant des développements identiques en touareg et autrepart. Il faut cependant ajouter que l'alternance se trouve aussi dans un emprunt à l'arabe : *lbṣṣa* < ar. *l-feṣṣa* «lucerne» (Taznakht Stroomer c.p.), ce qui rend cette analyse assez incertaine.

Si l'analyse est correcte, il faudra conclure que toutes les formes à variation |bC| ~ |fC| sont issues de *|ĤC|. Ceci est déjà assuré pour le verbe *fsr* ~ *bsr* «étendre», qui a l'intensif *assr* < **Ĥesser*. Il faudrait donc reconstruire **taĤγa* «ronce», **taĤsut* «sorgho» (opposé à **tafsut* «printemps»), **aleĤsa* «crapaud, vipère» **aĤš(e?)ku* «ustensiles».

14 *Ĥ = *b ?

Plusieurs auteurs ont argumenté que *Ĥ berbère serait issu de *b (e.a. Beguinot 1924, Bynon 1984:282, Rössler 1964, cf. aussi Galand 1970/2). Les arguments pour cette hypothèse sont les assimilations et les alternances traitées ci-dessus. Selon cette hypothèse, on aurait un développement de spirantisation parallèle avec *b et *p :

*b > β (> h)
*p > f

Un argument accessoire, qui n'a pas encore été formulé dans la discussion scientifique sur cette question, est fourni par les verbes des types |ĈC| et |aCC|. Il s'agit de types qui n'ont intégré que très peu d'emprunts et qui ont une grande stabilité à travers les parlers. Un grand nombre de ces verbes peut être reconstruit sans problème pour le proto-berbère. Il est frappant qu'il n'y a presque pas de verbes de ces classes qui ont *b* comme dernière radicale, tandis que *Ĥ est bien attesté comme dernière radicale dans ces types verbaux.

En fait, il n'y a qu'un petit nombre de mots où *b* final est attesté dans plusieurs régions :

{280} Ghd *tëṭṭêbt* «goutte liquide» Ah *eṭṭeb* «tomber goutte à goutte» (F I:254) WY *ëṭṭëb* «tomber goutte à goutte».

{281} Kb *grireb* «rouler, dégringoler» Mzab *ggergeb* «rouler, dégringoler» Ouargla *grurreb*, *ggergeb* «rouler, dégringoler» Chaouia *ggergeb* «dégringoler, rouler (objet)» (AB 275,334).

{282} Ghd *akbab* «pièce d'étoffe (voile)» Kb *akbub* «écheveau de laine». Le lien sémantique n'est pas évident.

{283} MA *ikeεb* «renard» Rif *akεab* «renard» Izn *akεeb*, *akεab* «hyène» Sn *ašεab* «renard» Figuig *ikεeb* «renard» Mzab *ičεeb* «renard» Chenoua *akεb* «renard» (L12:143) Men *ikεab* «renard» Mtm *ikεab* «renard». Vu la consonne ε, il est peu probable qu'il s'agisse d'une forme proto-berbère. Il s'agit plutôt d'un emprunt zénète en MA. Faut-il comparer chleuh *abaεkka*, *abaεkku* «renard» ?

Aucune de ces formes n'est sans problème : dans les cas de *eṭṭeb* et *ikeεb*, il s'agit de parlers voisins (cf. I/12). La sémantique de *akbub* et celui de *akbab* ne s'accordent pas très bien. Dans le cas de *grireb*, on est tenté de voir un lien avec des formes comme Figuig *qluleb* «rouler» qui est dérivée de l'arabe *qleb*, *gleb* «renverser». On s'attend dans les formations expressives des types |cc^{2}ic^{2}c|, |cc^{2}uc^{2}c| à des changements consonantiques de type expressif.

Il n'est donc pas impossible que le proto-berbère n'avait pas de distinction *Ĥ ~ *b* à la fin du mot.
Une telle analyse n'est pas possible dans tous les contextes. Devant une consonne, *b* et

ꞵ n'ont pas coïncidé à Ghadamès, et il y a plusieurs mots avec Ghd *b* dans ce contexte qui sont bien attestés autrepart :

{284} Ghd *tabruru* «grêle» Ah *beruri* «être en boule» ; *tabrûrit* «petite boule» (F I:97) WY *bërurëg* «avoir la forme d'un globe» Kb *abruri* «grêle» chleuh *abruri*, *ibruri*, *ibriri* «grêle» MA (Aït Hadidou) *bruri* «grêle» Snh *tebruri*, *tabrarit* «grêle» (Ib195) Sn *atebrurey* «grêle» Figuig *tabrureyt*, *ttebrurey* «grêle» Ouargla *tbruri* «grêle» Men *tebruri* «grêle» Mtm *abruri* «grêle» Nef *tebruri* «grêle» (B31 225) Zng *tabrût*, *tebrûd*, *tabrûd* «verglas blanc» (Nic181). Le mot a été emprunté en arabe marocain : *tebriru*, *tebruri*. NZ: BRY (3).

{285} Ghd *abrîd* «chemin» Augila *tebarut* «chemin» (Par175) Adagh *abrid* (Prasse e.a. 1998:13) «route, chemin» Ghat *abarid* «chemin» Nef *brid* «chemin de campagne» (B31 248) Kb *abrid* «chemin» PKb *abrid* «chemin, route» (G 65) chleuh méd. *tibrida* «grand chemin» chleuh *abrid* «chemin» (rare) *tabrida* «route de caravane» (Br) MA *abrid* «chemin» Rif *abrid* «chemin» Izn *abrid* «route» Sn *abrid* «chemin» (D66) Figuig *abrid* «chemin» Ouargla *abrid* «chemin» Mzab *abrid* «chemin» Chenoua *abrid* «chemin» (L12:127) Men *abrid* «chemin» (D66) Chaouia *ibriden* «rues» (AB 331) Mtm *abrid* «chemin» (D66).[63] NZ: BRD (1).

{286} Ghd *ăbdëẓ* «être paresseux» Ah *ebdeh* «être à bout de souffle» (F I:22). NZ: BDH, BDZ (1).

De plus, on trouve un certain nombre de mots avec *b* dans les positions intervocalique et postconsonantique, p.ex.

{287} Ah *ăbâda* «pied des pentes» (F II:19) WY *ăbada* «pied d'une pente, sein» chleuh *abadu* «tumulus d'une sépulture» MA (A. Izdeg, Zayan) *abadu* «bordure d'un champ cultivé» Rif *badu* «falaise» Izn *badu* «entourage d'une terre à irriguer» Figuig *badu* «sillon». Cf. Touat *ăbâdu* «canal d'arrosage (amenant l'eau du réservoir aux cultures)» (F I:19). NZ: BD (2).

{288} Augila *abuṭ* «nombril» (Par170) Kb *abuḍ* «goulot» chleuh méd. *tabuḍet* «nombril saillant» chleuh *abuḍ* «nombril» MA *abuḍ* «fond, hanches» Rif *buḍ* «goulot» Izn *buḍ* «pied d'une plante, souche, fond» Sn *buḍ* «fond» (D137) Figuig *buḍ* «fesse, anus» Mzab *buḍ* «fond, cul» Ouargla *buḍ* «pédoncule de légume» Chaouia *buḍ* «fond» (AB 36) Nefousa *buṭ* «base» (B31 265). Les liens sémantiques entre ces formes ne sont pas assurés. Il n'est pas clair, s'il y a un lien avec Ah *ebeḍ* «trouer» (F I:30) WY *ëbëḍ* «trouer, percer». NZ: BḌ (10), BḌ (11).

(63) Colin 1927:85 rapproche *abrid* au latin *uerêdus* «cheval de la poste» et arabe *barîd* «poste, courrier, relai, étape». Le changement de *w* initial en *b* est connu en latin vulgaire.

{289} Kb *ibidi* «vêtement de laine» Mzab *abidi* «burnous de couleur». NZ: BD (5).

{290} Augila *abazin* «tagliatelle faites de farine de blé» (Par171) Ah *ăbahîn* «aliment apprêté sans viande ni beurre» (F I:37, Pr20) Kb *tabazint* «plat composé de farine, de tubercules d'arum et de quelques herbes, sans viande ni beurre» chleuh méd. *abazin* «aliment sans graisse» MA *abazin* «pain mangé sans être trempé» Chaouia *bazin* «galette coupée en petits morceaux et arrosée avec un bouillon» (AB 22) Nef *bazin* «type de sauce» (Pro 524). Cf. pour des pendants en roman Schuchardt (1918:56). NZ: BZN (1).

{291} Augila *tekabert* «chemise» (Par161) Ah *ékêber* «sorte de tunique» (F II:735) PKb *tikbert* «gandoura, robe» (G 71) chleuh méd. *tikbert* «sorte de tunique» MA *tikbert* «sorte de tunique» Snh *takbert* «sorte de chemise» (Ib89) Mzab *tičbert* «sorte de tunique» Ouargla *tikbert* «sorte de tunique» Siwa *akeber*, *akber* «blouse, chemise d'homme» (L 124,161)[64].

{292} Kb *rbu* «prendre sur ses genoux» chleuh *rbu* «porter un enfant» MA *rbu* «porter dans son giron, prendre sur ses genoux» Snh *rbu* «porter sur le dos» (Ib231) Rif *arbu* «porter sur le dos» Izn *rbu* «porter sur le dos». Vu la sémantique du verbe, il ne s'agit probablement pas d'un emprunt à l'arabe marocain *ṛebba* «élever».[65]

{293} Ghd *adabér* «pigeon» Augila *adbir* «pigeon» (Par171) Ah *édăbér* «ganga, tourterelle» (Prasse 1993:279, F I:161) WY *édăbér* «tourterelle, pigeon» Ghat *idabir* «pigeon» (Nh189) Kb *itbir* «pigeon» PKb *itbir* «pigeon» (R 30) chleuh méd. *itbiren* «pigeons» chleuh *atbir* «pigeon» MA *atbir* «pigeon» Rif *adbir* «pigeon» Izn *adbir* «pigeon» Figuig *atbir* «pigeon» Timimoun *itbi* «pigeon» (BL

(64) Laoust (M&C 124) considère ce mot comme un emprunt à l'arabe (*kiber* «vêtement long et ample en soie que revêt le marié», attesté dans le pays de Moab). Le Chaouia semble connaître la même racine, apparemment empruntée à l'arabe : *kebber* «faire le cadeau de fiançailles consistant en vêtements» (AB 326).

(65) Cf. cependant la signifiance «porter à califourchon sur son dos (enfant, en parlant d'une femme)» que donne Colin (III-599) pour *rebba*. Il s'agit ici plutôt d'une signification empruntée au berbère qui a été ajustée au verbe arabe «élever».

514) Mzab *atbir* «pigeon» Chenoua *adbir* «pigeon» (L12:128) Men *adbir* «pigeon» (D274) Zuara *tadbirt* «pigeon» (Serra 1970:35) Nef *adbir*, *dbir* «pigeon» (B31 239) Siwa *abdir* «pigeon» (L 161). La forme originelle est probablement **itebir*. La consonne *d* en touareg et autrepart est due à une assimilation de voix à la consonne *b*.

{294} Augila *telaba* «djellaba» (Par160) Kb *talaba* «pièce de laine tissée main, vêtement, couverture» PKb *talaba* «habit (terme générique)» (R 35) Zuara *tlabatt* «vêtement de femme» (Mitchell MAB: 93) Elfoqaha *talaba* «djellaba» (ParFoq102) Nef *tlaba* «djellaba» (Pro 528).

{295} Ah *enbes* «lancer (une matière en poudre)» (F III:1290) WY *ënbës* «lancer (matière en poudre)» Ouargla *nbes* «asperger (liquide, poudre)». A Ghd, on emploie une forme assimilée : *äbbës* «asperger, semer à la volée». NZ: BS (1).

{296} Kb *aγbalu* «source (dans les toponymes)» chleuh méd. *aγbalu* «source» chleuh *aγbalu* «nappe d'eau souterraine alimentant une foggara» (cf. M&C 426) *aγbalu* «source, fontaine, canal d'irrigation» MA (A. Ayache) *aγbalu* «source, fontaine» Sn *tiṭ w weγbal* «fontaine jaillissante» (D331).

En proto-berbère, **b* et **Ĥ* étaient donc des phonèmes distincts. Dans les dialectes, il y a eu une règle qui a changé **Ĥ* en *b* ou *f* devant certaines consonnes. De plus, il n'est pas impossible que **b* soit devenu **Ĥ* en position finale. Il n'y a, cependant, aucun argument positif pour cette dernière hypothèse.

15 **Ĥ* = **w* ?

Dans son livre *La Langue berbère*, André Basset propose que *h* touareg est issu de **w* : «Dialectalement encore *w* bref (ou long ?) peut passer à la bilabiale spirante, ainsi Ghadamès (...), - ou à *h*, ainsi touareg Ahaggar (...).» (Basset 1952/1:7).[66] Il se contente de donner quelques exemples où *h* touareg correspond à *w* dans d'autres parlers. Il s'agit d'une ancienne thèse, qui a déjà été formulée par le même auteur dans son article sur le nom de la «porte» (Basset 1925). Cette reconstruction est impossible vu le fait que **Ĥ* se trouve dans les mêmes environnements que **w* et donne d'autres correspondances. Comparez les verbes suivants qui ne sont jamais confondus dans les parlers :

(66) Cette opinion est reproduite avec un point d'interrogation par Salem Chaker (1995:222-223). Pour la problématique du verbe PKb *aweγ*, v. n° {183}.

**areĤ* «écrire»
**arew* «engendrer»

**aĤen* «attacher» (Ghd *âβën*, Ah *ahen*)
**awen* «monter» (Ghd *âwën* Y *awën* chleuh *awn* «monter» etc.)

Il y a plusieurs formes problématiques, où **Ĥ* alterne avec **w*, comme Augila *mud* «prier» (Par172) et Ghd *zwër* prt. *zuwwër* «être épais, gros». Leur nombre est cependant trop petit, et l'opposition **Ĥ* - *w* trop évidente pour conclure à une identité des deux.

16 La réalisation de proto-berbère **Ĥ*

Dans l'analyse ci-dessus, nous avons employé la majuscule **Ĥ* pour la consonne qui est à la base de *h* touareg, de *β* ghadamsi et de certaines instances de *b* et *f*. Nous n'avons pas encore fait une interprétation phonétique de ce phonème. Il y a plusieurs possibilités.

(1) proto-berbère **Ĥ* = *[β]*

Selon cette hypothèse, la réalisation phonétique à Ghadamès et Augila serait la réalisation originelle du berbère. Le *h* touareg serait causé par une délabialisation. Il y a plusieurs arguments pour reconstruire une consonne labiale :

(a) **Ĥ* devient *f* devant une consonne sourde. Si la consonne avait **β* comme réalisation originelle, ce produit assimilatoire est naturel. Il est plus difficile de voir comment une réalisation **h* aurait donné *f* devant consonne sourde.

(b) **Ĥ* devient *b* (Nefousa *w*) devant une consonnes sonore (sauf *w* et *y*).

(c) Devant |AR|, **Ĥ* devient une consonne labiale ou labialisée *ww* ~ *gg°* au MA et en chleuh.

(d) Les préfixes nominaux et verbaux *m*-, qui ont de façon régulière la forme *n*- si la base du mot contient une consonne labiale (sauf *w*), ont parfois la forme *n*- dans des mots à **Ĥ*. Dans la plupart des parlers, le mot «dernier» est *aneggaru* avec le préfixe *n* (au lieu de *m*), entre autres en Kb, MA, Mzab. Dans le cas de *aneggaru*, la racine originelle avait **Ĥ*, cf. Ghd *anăġġărβu* «le dernier». En touareg de l'Ahaggar, les seules exceptions à la règle que le préfixe verbal *n*-

ne se trouve que devant une racine à consonne labiale sont les verbes *nehel* «se diriger vers (F II:569) de *ehel* «se diriger», *neǵri* «bien discerner» (F I:475) de *eǵru* «discerner» et *naheγ* «être razzié» (F II:667) de *aheγ* «razzier» (cf. Prasse 1972-4 t. 3, p. 62-3). Or, tous ces verbes ont originellement *Ĥ dans la racine (**eĤel*, **egreĤ*, **aĤeγ*). Une situation analogue se trouve avec chleuh *nn-uḍu* «être plié» qui est dérivé d'une base à *Ĥ originel, cf. Ghd *ôḍëβ* «plier». De même Kb *nnerni* «grandir», dérivé de *rnu* «ajouter» < **erneĤ*. Si **Ĥ* était de nature labiale, l'emploi de *n* dans toutes ces formes est expliqué.

(2) proto-berbère **Ĥ = [h]*

Selon cette hypothèse, la prononciation touarègue serait la réalisation originelle, et la prononciation ghadamsie serait le produit d'une labialisation non conditionnée. Il y a plusieurs arguments pour reconstruire **[h]* :

(a) Il est frappant que la réalisation de **Ĥ* est *h* partout sauf dans les parlers orientaux. On la retrouve dans certaines formes résiduelles, comme Rifain *uhar* «renard», Senhaja de Sraïr *tahala* «puits» (mot sans *β* à Ghadamès) et chleuh *duhdu* «être évanoui, étourdi».

(b) En arabe maghrébin, on trouve plusieurs mots probablement empruntés au berbère qui ont la consonne *h*, p.ex. *hiḍura* «tapis fait d'une peau», *herkus* «vieille chaussure», *selham* «burnous de laine». Il n'est pas certain qu'il s'agit d'instances de **Ĥ*.

Ces deux thèses n'expliquent pas de façon convaincante l'origine de zénète *i* < **eĤ*.

Il est clair que la reconstruction **β* explique mieux les règles d'assimilation qu'a subies **Ĥ*. Il est donc très probable que la prononciation de **Ĥ* a eu un élément labial. Cette labialité doit avoir été perdu en touareg[67] et dans certains contextes dans la plupart des autres parlers. Bien entendu, **β* n'est pas la seule reconstruction labiale possible ; on peut penser aussi à **h°* ou quelque chose de semblable.

(67) Remarquons la parallèle avec **gg°* qui est devenu *gg* en touareg.

17 *b* et **Ĥ* dans les emprunts anciens

Quelques mots doivent être voués aux emprunts au latin et au punique.[68] Dans les emprunts au latin, *b* latin est emprunté comme *b* en berbère, cf. Kb *blitu* «blette» (latin *blitum*) ; MA *tarrubya* «garance», Kb *tarubya* «garance», etc. (latin *rubia*, Schuchardt 1918:24).[69] Dans les emprunts romans plus récents, on trouve aussi *b* = *b*, cf. Ah *tôber*, Kb *tubeṛ* etc. «octobre» (latin *octôber*). Il n'y a pas d'exemples convaincants de *b* latin en position intervocalique, position où *b* était spirantisé en latin vulgaire depuis le début de l'ère chrétienne.[70] Seulement le nom Ah *tesubla* «grande aiguille de tapissier» (F IV:1802), Ouargla *tsubla*, Figuig *tissubla*, etc. «alène» du latin *sûbula* (Schuchardt 1918:58) peut être mentionné. Remarquons cependant qu'en latin vulgaire *u* bref était perdu dans cette position (Haadsma & Nuchelmans 1963:22) et que la base de l'emprunt était probablement **sûbla*. Dans un mot qui est généralement considéré comme un emprunt au punique,[71] *b* est perdu dans certains parlers :

{297} Augila *bẓalim* «oignon» (Par162) chleuh méd. *aẓelim* «oignon» chleuh *aẓalim* «oignon» Mzab *ẓalim* «oignon» Ouargla *ẓalim* «oignon».[72]

Ce mot est dérivé du punique *bëṣâlîm* «oignons».[73] Remarquons cependant que, selon les règles phonétiques de l'hébreu, *b* initial est souvent spirantisé[74] et que l'alternance

(68) Nous ne nous aventurerons pas dans l'analyse des noms propres et les noms de lieu que l'on trouve dans les sources antiques. Il y a parfois la possibilité que la transcription latine *b* correspond à **Ĥ* berbère, comme dans *abaritana*, *abaris* = *awras* (< **aĤeras*) (J. Desanges, *EB* I:58-59), cf. cependant la transcription latine *thugga* pour le nom de la ville écrite *TBGG* en caractères libyques. Remarquons aussi que certains noms libyques avec *B* semblent correspondre à des noms berbères avec **Ĥ* selon notre reconstruction, p.ex. *NBTN* «les fondeurs» (cf. **inĤeḍ* «forgeron») et *BN* «maison» (cf. **iĤen* «tente») (exemples d'après Prasse 1972:159). Les problèmes d'interprétation, tant en ce qui concerne la transcription que l'identification sont trop grands pour prendre ce type de donnée comme argument. Remarquons que latin vulgaire *b* était spirantisé en position intervocalique.

(69) Nous ne considérons pas ici *abaw* etc. «fève» qui, de notre avis, ne peut pas être dérivé du latin *faba*, v. n° {247}.

(70) Haadsma & Nuchelmans 1963:31. Cette règle est attestée dans les inscriptions de l'Afrique du Nord, p.ex. dans les *Tablettes Albertini* qui datent de la dernière décennie du 4e siècle (Väänänen 1965:28-9).

(71) Entre autres Stumme 1899:33 ; Schuchardt 1912:169 ; Vycichl 1952:199.

(72) Provotelle 1911:30 note le paire *abzel* (sg.) - *tibeslim* (pl.) pour Sened (Tunisie).

(73) La forme punique est reconstruite à partir de la forme en hébreu. Le mot n'est pas attesté avec certitude en phénicien ou en punique.

(74) Cf. Joüon 1947:59 : «Au commencement d'un mot la begadkefat (= les consonnes *b*, *g*, *d*, *k*, *p* et *t* MK) est explosive si le mot est en début absolu ou si le mot précédent finit par une consonne. Si le mot précédent finit par une voyelle elle est spirante s'il y a liaison, elle est explosive s'il y a séparation (accent disjonctif)». Le contexte spirantisant est tellement fréquent que les Septante ont choisi de transcriber dans les noms propres la consonne spirante en initiale absolue, cf. Kautsch 1896:70.

b - *Ø* (< **β* ?) pourrait être la conséquence d'une alternance *bëṣâlîm* ~ *βëṣâlîm* en punique.

En Afrique subsaharien, il existe des mots pour «écrire» qui ont été rattachés au berbère **areĤ* : haoussa *rubūtā* «écrire» qui est probablement emprunté à kanouri *rëvo(+të)* «écrire» (Gouffé 1971-2:165-6 ; Cyffer 1991:366 : *rúwa*). Gouffé (1971-2:165-6) a proposé d'y voir des emprunts au berbère, où **Ĥ* serait représenté par *v* en kanouri. Comme on ne voit pas comment ce mot serait arrivé en Afrique sahélien, sinon par le touareg, où le mot n'est pas attesté et où **Ĥ* est passé en **h*, ce rapprochement est difficile à soutenir.

18 Ghadamès *h*

Il existe à Ghadamès un petit nombre de mots avec *h* au lieu de *β* qui peuvent être relatés à des vocables d'autres parlers. Il s'agit des cas suivants :

{298} Ghd *ahağğağ*, *ağğağ* (variation dialectale) «tonnerre» Ah *éğğağ* «tonnerre» (F I:408) W *éggag* «tonnerre» Ghat *iğağ* «tonnerre» (Nh211) chleuh méd. *iggig* «tonnerre» chleuh *aggag*, *iggig* «tonnerre» MA *aggiy* «tonnerre, orage» Snh *aggag* «tonnerre» (Ib361) Rif *ažžaž* «tonnerre» Izn *iğğaž* «tonnerre» Figuig *ağğaž* «tonnerre» Nef *uğğag*, *uğğağ* «tonnerre» (B31 251).

{299} Ghd *tahăt* «caméléon» Ah *tăwoṭ* «caméléon» (F III:1464) W *tawët* «caméléon» Y *ṭawëṭ* «caméléon» Kb *tata* «caméléon» PKb *tata* «caméléon» (R 15) chleuh méd. *tat* «caméléon» MA (A. Ndhir) *tata* «caméléon» Snh *tahat*, *tata* «caméléon» (Ib88) Rif (Tms) *tata* «caméléon» (n.p.) Izn *tata* «caméléon» Sn *tata* «caméléon» (D56) Figuig *tata*, *ttat* «caméléon» Men *tata* «caméléon» (D56) Mtm *tata* «caméléon» (D56). Chleuh moderne *tayyu* «caméléon» est probablement dérivé de *tayyu* «bosse».

{300} Ghd *hâl*, *hâlăn* «beaucoup» Ah *hullan* «beaucoup» (F II:596, Pr254) N *hullan* (Ma) W *hullén*, *wëllén* «beaucoup» Y *wëllén* «beaucoup» Ghat *hullan* «oui» (Nh185) chleuh méd. et prémoderne *wala* «très» Zng *wăǰe*[h], *waiǰǰa* «beaucoup» (Nic471).

{301} Ghd *hanâka* «petite étagère en tige de palmes où l'on dépose des fruits» Ah

L'existence de spirantisation en punique est considérée probable sans être assurée, cf. Friedrich & Röllig 1970:16-17.

ăhennaka «cage en baguettes flexibles s'ajustant sur la selle de méhari pour femme, et servant à supporter des voiles de manière que la femme qui est en selle soit à l'ombre» (F II:618, Pr318) WY *ănnaḳa* «dais de *tăxawit*» Le lien sémantique n'est pas tout à fait clair.

{302} Ghd *oho*, *ôho* «non» WY *uhun* «non !» Kb *ihi* «et alors !» ; *aha* «non (familier)» chleuh *uhu*, *uhuy* «non» MA *ihi*, *uhu* «non» Timimoun *ihi* «voilà» (BL 547) Mzab *oho* «non». Vu la sémantique et le maintien de *o* dans plusieurs dialectes du Nord, il s'agit sans doute d'une forme expressive.

L'analyse de ces formes est difficile. Dans le cas de *oho*, il s'agit d'un mot expressif qui est d'un type facilement emprunté. Le lien de *hanâka* et *ăhennaka* n'est pas assuré. Dans le cas de *ahağğağ*, il s'agit d'une variante dialectale à l'intérieur du ghadamsi. Les vocables «caméléon» et «beaucoup» sont bien assurés. S'ensuit-il qu'il faut reconstruire pour le proto-berbère, à côté de **Ĥ* une consonne **Ĥ²* qui est devenu *h* à Ghadamès et en Ah et *w* en touareg méridional ? Pour l'instant, le nombre d'exemples est trop petit pour faire une telle reconstruction avec confiance.

IV LES VELAIRES

1 Introduction

La reconstruction des vélaires en berbère est compliquée par plusieurs irrégularités de correspondance. Les plus importantes en sont les irrégularités de la correspondance de *g* à zénète *g* et *ž* et de *k* avec zénète *k* et *š*. De plus, la consonne *k* connaît un nombre considérable d'alternances avec *y*. Dans ce qui suit, nous donnerons des arguments pour une relation de ces deux complexes. Trois autres complexes de correspondances plus petits sont plutôt indépendants : les cas sporadiques où *g* correspond à *w* et ceux où *g* correspond à γ. Enfin, nous mentionnerons un groupe de mots, où γ correspond à *ẓ* en touareg et avec *š* à Ghadamès (cf. Vycichl 1990). Dans ce chapitre, nous ne traiterons, ni de la consonne *gg°* en tant que correspondant tendu régulier de *w*, ni de la labialisation des autres vélaires (v. II/3).

2 Les correspondances *g* - *ž* et *k* - *š*[1]

Dans les parlers zénètes et dans un certain nombre de parlers orientaux, on trouve une correspondance irrégulière selon laquelle le *g* des autres parlers correspond à *g* ou *ž*[2] et le *k* des autres parlers correspond à *k* ou *š*. Il s'agit de correspondances qui se trouvent avec les mêmes mots dans tous les parlers concernés. Ceci est particulièrement clair avec la consonne *g* : seulement deux parlers zénètes connaissent un développement plus généralisé de *g* en *ž* (Aït Seghrouchen et quelques variantes du rifain occidental),[3] tandis que, dans les autres parlers concernés, cette correspondance se trouve uniquement dans le même groupe de mots. Dans plusieurs parlers, la situation avec la consonne *k* est obscurcie par la spirantisation générale de **k* en *š*. Il s'agit ici des parlers des Aït Seghrouchen, de la plupart des parlers rifains, du parler des Beni Snous et du parler de Figuig. Dans les autres parlers, **k* et **š* sont bien distingués.[4] Dans ce qui suit, nous mettrons entre parenthèses les formes avec *ž* ou *š* qui pourraient être le produit de la spirantisation régulière.

Le même type de correspondance se trouve chez les vélaires tendues, où le *gg* des autres parlers correspond à *gg* ou *ǧǧ* (> *žž*) et le *kk* avec *kk* ou *čč* (> *šš*).

---

(1) En chleuh médiéval, la consonne /g/ peut être écrite par les lettres *ǧîm*, *kâf* ou par des signes spéciales. Dans ce qui suit, les cas avec *ǧîm* ne seront pas employés.
(2) Dans les parlers de Zuara et de Siwa, il s'agit parfois de *ǧ*.
(3) Il s'agit, du moins,de plusieurs variantes du Guelaia et du parler des Beni Oulichek. Dans ces parlers, on trouve des formes comme *žmar* «chasser» et *tarža* «rigole» (n.p.). Au Mzab, *g* est devenu *ǧ*, normalement sans se confondre avec *ž*. Il y a, cependant un certain nombre de cas où Mzab *ǧ* et *ž* sont confondus, comme dans *aǧris* ~ *ažris* «froid».
(4) P.ex. Izn *k̲* - *š*, Mzab *č* - *š*, Ouargla *k* - *š*.

Ce complexe de correspondances n'a rien à faire à la spirantisation classique (cf. Kossmann 1995/1). D'abord, il s'agit dans plusieurs cas de parlers qui ne subissent pas la spirantisation (Ouargla, Zuara, Elfoqaha, Siwa). De plus, les correspondants ont une prononciation différente des consonnes spirantisées dans la plupart des parlers spirantisants concernés. Enfin, ce groupe de correspondances implique aussi bien les consonnes simples que les consonnes tendues, tandis que la spirantisation classique ne concerne que les consonnes simples.

Les parlers concernés sont les suivants :

(1) les parlers 'zénètes'[5]

(2) deux parlers orientaux : Elfoqaha et Siwa.

Dans les parlers de Ghadamès, d'Augila, du Djebel Nefousa et, d'une façon très sporadique, en touareg, on trouve plusieurs mots qui montrent la même correspondance.

LA CORRESPONDANCE *g* - *ž* ~ *g*

Dans ce qui suit, nous énumererons d'abord les formes qui ont *ž* en zénète. Puis, nous donnerons un résumé complet des formes qui ont *g* en zénète.

3 Correspondances de panberbère *g* avec *ž*

3.1 En position initiale.

{303} Ghd *ǵâr* «entre» Augila *agur* «près» (Par177) Ah *ǵér* «entre» (Prasse 1993:272, cf. F I:480) W *gër* «entre» (avec pronom suffixe *găr*) Y *gér* «entre» (avec pronom suffixe *găr*) Ghat *ğir* «entre» (Nh 157) Kb *ger* «entre» PKb *gar* «entre» (G 50) chleuh méd. *ger* «entre» chleuh *gr* «entre» MA *ger*, *yer* «entre» Snh *ger*, *gar* «entre» (Ib164) [Sgh *žar* «entre»] Izn *žar* «entre» Sn *žar* «entre» (D117) Figuig *žar* «entre» Mzab *žar*, *ğar* «entre» Ouargla *žar* «entre» Men *žar* «entre» (D117) Chaouia *žar* «entre» (AB 32) Mtm *žar* «entre» (D117) Nef *agar* «entre» (B31 223,250) Siwa *ažar* «entre» (L 164).

(5) On trouve parfois des formes «zénètes» dans des parlers du Moyen Atlas, comme p.ex. A. Youssi *ažḍid* «oiseau» (Louali 1990:102). De même certaines formes dans la Petite Kabylie ont *ž*, p.ex. *imežž* «oreille».

3.2 En position entre deux voyelles pleines.

{304} Augila *agiw* «seau du puits» (Par172) Ah *ăǵa* «seau» (F I:383) W *ăga* «puisette» Ghat *ağa* «seau en peau» (Nh 205) chleuh méd. *aga* «seau» chleuh *aga* «seau du puits» Figuig *ža* «attelage d'un puits» Mzab *ža* «sorte de seau en cuir» Elfoqaha *aža* «outre du puits» (ParFoq116) Nef *uga* «outre, seau du puits» (B31 236,246) Zng *aga*, *âg* «puisette» (Nic337,380).

{305} Ghd *oǵărf* «corbeau» Augila *tagirft*, *tagrift* «corbeau» (Par163) Kb *tagerfa* «corbeau» Izn *tžarfiyt* «corbeau» Sn *žarfi* «corbeau» (D77) Figuig *žarfi* «vautour» Ouargla *ažerfi* «corbeau» Chenoua *žarfi* «corbeau» (L12:144) Men *žarfi* «corbeau» (D77) Chaouia *žarf* «corbeau» (AB 64) Mtm *tžarfit* «corbeau» (D77). Les parlers zénètes ont la chute bien-connue de la voyelle *a* du préfixe nominal.

{306} Ghd *oǵadir* «banquette» Ah *ăǵâdir* «mur» (F I:400) W *ăgadir* «clôture en banco, mur» Y *ăǵédir* «clôture en banco, mur» Ghat *adağir* «mur» (avec métathèse) (Nh 180) chleuh méd. *agadir* (ou *agedir* ?) «mur» chleuh *agadir* «fortin, fort, village fortifiée» MA *agadir* «mur, muraille, talus» Elfoqaha *žadir* «mur» (ParFoq115) Siwa *ğadir* «mur» (L 166). Cf. le mot *aždir*, trouvé comme nom de lieu en rifain et à Figuig.[6] Le parler d'Elfoqaha montre la chute de la voyelle *a* du préfixe nominal. Probablement un emprunt au punique (Vycichl 1952:199).

{307} Ah *aǵăǵu* «support de tente en forme d'arceau» (Prasse 1993:281, F I:408) W *agëgu* «arceau de toit, chevron» Y *égëgu* «demi-barre de toit, demi-chevron» MA *agig* «pieu, piquet de la tente» [Sgh *ažiğ*, *ažižž* «pieu, piquet de la tente»] Rif *žiž* «clou» Izn *žiž* (pl. *izağğen*) «piquet» Sn *žiž* (pl. *ižağğen*) «piquet» (D276) Figuig *žiž* «grand clou» Mzab *žiž* «piquet» Ouargla *žiž* «petit piquet» Chenoua *ziğ* (pl. *izağğen*) «pieu» (L12:133) Chaouia *žiž* (pl. *iğağen*) «piquet» (AB 16) Mtm *ziž* (*sic* ?) (pl. *ižažen*) «piquet de la tente» (D276) Siwa *ğiž* «piquet» (L 166) Zng *i'geg*^{h} «long piquet servant à soutenir l'entourage de la tente» (Nic 138). Les parlers zénètes montrent la chute bien-connue de la voyelle *a* du préfixe nominal. Le lien des formes en berbère du Nord avec les formes touarègues n'est pas assuré.

(6) A Figuig, il s'agit de l'endroit d'un ancien kçar en ruines, dont seulement quelques murs sont encore visibles.

{308} Ah *égédé, éğédi* «dune de sable» (Prasse 1993:283, F I:394) W *agidi, ëgidi* «dune de sable vivant» Y *ëgédi, ëgéži* «dune de sable vivant» Ghat *iğidi* «colline de sable» (Nh 203) chleuh méd. *igidi* «sable» chleuh *igidi* (Gdm), *igudi* (Wawzgit) «sable» MA (Aε) *igidw* «sable» Kb *ižđi* «sable» Rif *ižđi* «sable» Izn *ižđi* «sable» Igli (sud-oranais) *ižđi* «dune» (AB) Mzab *ižđi* «sable» Ouargla *ižđi* «sable» Chenoua *ižedi* «sable» (L12:143) Men *ižđi* «terres silicieuses ensemencées en lentilles, en petits pois» (D341) Siwa *ižđi* «terre» (L 168). Dans les parlers zénètes, on trouve la chute de la voyelle médiale *i*.[7]

{309} Kb *igider* «oiseau de proie» chleuh méd. *igider* «aigle» chleuh *igidr* «aigle, vautour» MA *igider, iyider* «aigle, vautour» Chenoua *žider* «aigle» (L12:144) Zng *giděr* «aigle» (Nic404). Cf. Ah *éheder*[8] «aigle» (F II:511, Pr159) W *ěžădăr, ažădăr* «aigle royal (esp. de grand vautour)» Y *ěžădăr* «aigle royal (esp. de grand vautour)» ; *žëdri* «esp. de grand vautour ou charognard». Plusieurs notations anciennes du touareg méridional donnent la consonne *g* : NW *égeder* (AB,Ma), Y *égeder* (AB).

{310} Ah *tahaǵa* «petite plate-forme en branchages (servant à faire sécher les fromages)» (F II:530, Pr186) (*h* d'origine incertaine) Mzab *tažža* «civière, brancard» Ouargla *tažža* «civière, brancard». Certainement pas à lier avec Mzab *tahža, tahežža* «vestibule couvert, galerie» Ouargla *tahežža* «galerie» (Delheure 1987:116).

3.3 En position préconsonantique.

{311} Ghd *tižnăwt* «nuage» Ah *taǵnawt* «petite pluie» (F I:458) W *agnaw* «gros nuage noir» Kb *tignewt* «ciel, nuage» chleuh méd. *tignaw* «nuages» MA *tignut* «tonnerre, orage» MA (Zayan) *tažnut* «tonnerre, orage» [Sgh *džnut* «grêle»] Figuig *tižnewt* «nuage chargé de pluie» Timimoun *tižnut* «nuage» (BL 531) Mzab *tağniwt, tažniwt* «nuage de pluie» Chaouia *tažnut* (pl. *tižnaw*) «nuage, petit nuage isolé» (AB 175,308).

{312} chleuh méd. *tagra* «plat» chleuh *tagra* «plat en bois à pétrir le pain, à rouler le

(7) L'élision de *i* médial se trouve encore dans d'autres mots du type |(t)icici|, cf. Timimoun *timdi* «termites» (BL 509) (< **timidi*), Figuig *insi* «hérisson» (< **inisi*), Figuig *tiyti* «coup» (< **tiyiti*). Dans d'autres structures, *i* est maintenu, cf. Figuig *twiza* «travail collectif» (< **tiwiza*). Figuig *alili* «laurier-rose» (< **alili*).

(8) La consonne *h* en Ahaggar peut reprendre un ancient *ž* comme dans l'emprunt *elhib* «poche» (ar. dial. *žib*) (Prasse 1969:8).

couscous» MA *tagra* «seau en bois, petit vase en bois» Snh *tagra* «plat» (Ib283) Figuig *tažra* «plat de couscous» Timimoun *awežra* «plat à cuire» (Mammeri 1984:404) Mzab *tažra* «petit plat à couscous» Ouargla *awežra* «plat à couscous en bois avec pied» (*w* inexpliqué) Chenoua *hažra* «assiette» (L12:135) Men *tažra* «assiette en terre» (D19) Mtm *tagra* (*g* spirantisé) «grande assiette» (D19) Nef *ugra* «grand plat en bois» (Pro 529) Zng *tageré, tagré, tagra', tegera* «assiette (de bois), calebasse à manger» (Nic310). Cf. Ah *aǵera* «grand sac en peau» (F I:478), Siwa *ažra* «petit vase muni d'un goulot renferment l'eau au lavage des mains» (L 164). La forme Mtm avec *g* au lieu de *ž* est remarquable. S'agit-il d'un erreur de notation de la part de Destaing ? Il est bien possible que la forme originelle était **tagera* plutôt que de **tagra*. La dérivation proposée par Schuchardt (1918:57) doit être écartée.

{313} Rif *žwa* «bêler» Izn *žwa* «bêler» Sn *žwa* «bêler» (D36) Mzab *žwa* «bêler» Chenoua *žeggu* «bêler» (L12:135) Chaouia *žwa* «bêler» (AB 277) Zng *tugwa*^{h}, *teggwa*^{h} «elle mugit» (Nic293). Cf. Ah *eγu* (F IV:1744) «bêler, miauler» WY *ăγwu* «miauler, bêler» Ghat *eγwa* «bêler» (Nh 133).

3.4 En position postconsonantique.

{314} Ghd *sëßǵër* «singer, imiter» Mzab *ssebžer* «singer, imiter». Il n'est pas clair s'il faut rattacher à ce mot W *sëkbër* «imiter». NZ: BG/ǦR (3).

{315} Ghd *anëßžé* «arabe nomade» Kb *inebgi* «hôte, invité» PKb *inebgi* «hôte, invité» (G 73) chleuh méd. *anbegi* «hôte» chleuh *anbgi, inbgi, inbgu, angbi, ingbi, amdgi, imdgi* «hôte» MA *anebgi* «hôte» Snh *anegbu* «graçon» (Ib249) Rif *anewžiw* «hôte» Izn *anewži* «invité» Sn *anuži, anežžiw, aniživ* «hôte» (D169) Figuig *anewži* «hôte» Timimoun *aniživ* «hôte» (BL 520) Ouargla *aniživ* «hôte» Chenoua *aniživ* «hôte» (L12:147) Chaouia *aniživ* «hôte» (AB 291).

{316} Ghd *ămžër* «moissonner» Augila *mžer* «moissonner» (Par169) Kb *mger* «moissonner» PKb *mger* «moissonner» (G 72) chleuh *mgr* «moissonner» MA *mger* «moissonner» MA (Zayan) *mžer* «moissonner» Snh *mger* «moissonner» (Ib123) [Sgh *mžer* «moissonner»] Rif *mžar* «moissonner» (NdA *tameyra*) Izn *mžer* «moissonner» Sn *mžer* «moissonner» (D225) Figuig *mžer* «moissonner» Mzab *mžer* «moissonner» Ouargla *mžer* «moissonner» Chenoua *mžer* «moissonner» (L12:147) Chaouia *mžer* «moissonner» (AB 47) ; NdA *tamegra* «moisson» (AB 2) Zuara *mžar* «moissonner» (Serra 1978:328) Mtm *mžer* «moissonner» (D225) Tamezret, Guellala (Tunisie) *mžer* «moissonner» (Collins

1981:306) Elfoqaha *mžer* «moissonner» (ParFoq109,114) Nef *mger* «moissonner» (B31 232) Siwa *mžer* «moissonner» (L 171).

{317} Ghd *amžir* (pl. *mĕžran*) «faucille» Augila *imger* «faucille» (Par165) Kb *amger* «faucille» Chaouia PKb *amger* «faucille» (G 73) chleuh méd. *imeger* «faucile» chleuh *imgr* «serpette» MA *amg°er* «faucille» Snh *amgur* (= /*amg°er*/ ?) «faucille» (Ib207) Izn *amžer* «faucille» (pl. *imežran* ; Kebdana : *imeyran*) Sn *amžer* «faucille» (pl. *imiran*) (D129) Figuig *amžer* «faucille» (pl. *imežran*) Timimoun *amža* «faucille» (BL 511) Mzab *amžer* «faucille» (pl. *imežran*) Ouargla *amžer* «faucille» (pl. *imežran*) Chenoua *amžer* «faucille» (pluriel régulier) (L12:147) Men *amžer* «faucille» (pl. *imžran*) (D129) Chaouia *amžer* (pl. *imegran*) «faucille» (AB 46) Mtm *amežer* «faucille» (pl. *imežran*) (D129) Elfoqaha *amžer* «faucille» (ParFoq109) Nef *mežer* «faucille» (pl. *imežren*) (B31 221) Siwa *amžir* «faucille» (pl. *imežran*) (L 162).

{318} Ghd *ăngéf* «coïter» chleuh *ngf* (Baɛ) «accompagner la mariée au domicile conjugal en cortège et en chantant» Zuara *nğef* «se marier» (Serra 1978:329) Siwa *nğef* «se marier» (L 171).

{319} Ah *argéγ* «manche de hache» (F IV:1607) chleuh méd. *tirgeγt* «bâton» MA *targeγt*, *taryext* «manche de pioche, etc.» Sn *taržext* «manche de pioche» (D209) Figuig *taržeγt* «manche d'une fourche» Timimoun *taγžaḥt* «manche d'outil» (avec métathèse) (BL 542) Ouargla *taržext* «manche d'outil». Cf. Augila *areg* «manche» (Par169) WY *argeḍ* «manche de hache» Zng *targaḋ*, *targaz*, *targaḋ* «manche de couteau» (Nic450).

{320} Ghd *βërǵ* «rêver» Augila *βerga* «rêver» (Par174) Ah *harǵet* (F II:643, Pr375) WY *argët*, *argu* «voir en songe» Ghat *herğet* «rêver» (Nh201) Kb *argu* «rêver» chleuh *wwarg* «rêver» MA *warga* «rêver» Snh *warg* «rêver» (Ib337) Rif *arža* (< *(*Ĥ*)*arža* ou *(*Ĥ*)*erža*) Izn *arži* (< **argeĤ*) «rêver» Sn *arži* «rêver» Figuig *ržit* (< **rgeĤ-t* ?) «rêver» Timimoun *tiheǆǆit* (int. ?) (BL 524) Chenoua *arži* «rêver» (L12:132) Men *arži* «rêver» (D309) Chaouia *arži* «voir en rêve» (AB 167) Mtm *urža* «rêver» (D309) Elfoqaha *ržu* (I *režž*) «rêver» (ParFoq121) Siwa *irža* «il rêve» (L 288). NZ: BRG (10).

{321} Ghd *taβărǵot* «songe» Augila *taβergat*, *dβergat* «songe» (Par174) Ah *tăhârǵit* «fait de songer, songe» (F II:643, Pr375) W *targët* «songe» Y *targăt* «songe» Ghat *taharğit* «songe» (Nh207) Kb *targit* «rêve» chleuh méd. *tiwerga* «rêves» chleuh *tawwargit* «songe» MA *tawargit* «songe» Snh *tiwarga* «rêve» (Ib337) Rif

tirža (pluriel) «rêve» Izn *taržit* «rêve» Sn *taržayt* «rêve» (D309) Figuig *tiržett* «rêve» Timimoun *tihžet* «rêve» (BL 524) Mzab *tiržet* «rêve» Ouargla *tiržet* «rêve». NZ: BRG (10).

{322} Ghd *ărǵël* «fermer» Ah *erǵel* «fermer» (F IV:1602) W *ërgël* «enfermer, emprisonner» Ghat *erğel* «fermer» (Nh 160) Kb *rgel* «fermer» chleuh méd. *ergŭl* «ferme !» chleuh *rgl* «fermer» MA *rgel* «fermer» MA (Zayan) *ržel* «fermer» Snh *rgel* «fermer» (Ib103) [Sgh *ržel* «fermer»] Figuig *ržel* «joindre» (Saa 366) Timimoun *ahžel* «fermer» (BL 524) Ouargla *ržel*, *ržer* «fermer» Elfoqaha *ržel* «fermer» (ParFoq104). En zénète, il existe à côté de ce verbe une racine avec *k* d'une signifiance apparentée : Figuig *tarekkalt*[9] «verrou» Chenoua *rkel* «fermer une porte» ; *arkal* «loquet de la porte» (L12:132).

{323} Augila *ergig* «trembler» (Par176) Kb *rgigi* «trembler» chleuh *rgigi* «trembler» MA *rgigi*, *ryiyi* «trembler» [Sgh *ržuži* «trembler»] Rif *aržiž* «trembler» Izn *ržiž* «trembler» Sn *ržiži* «trembler» (D352) Figuig *ržiž* «trembler» Mzab *ržiži* «trembler» Ouargla *ržiži* «trembler» Chenoua *ržiži* «trembler» (L12:132) Chaouia *ržiži* «trembler» (AB 274) Zuara *rğiğ* «trembler» (Serra 1978:325) Siwa *reğriğ* «trembler» (L 172) Zng *ergeg* «trembler» (Nic450).

{324} Ghd *tarëǵǵit* «braise» Augila *tereggit* «braise» (Par161) Kb *tirgett* «braise» PKb *tirgit* «braise, charbon» (G 76) chleuh méd. *tirgin* «braises» chleuh *tirgitt* «braise» MA *tirregt* «braise» [Sgh *tirrežt* «braise»] Izn *tiržett* «braise» Sn *tiržet* «braise» (D49) Timimoun *tihžet* «braise» (BL 547) Ouargla *tiržin* (pl) «braise» Chenoua *hiržett* «braise» (L12:132) Mtm *tirzin* (*sic*) «braise» (D49) Elfoqaha *teržit* «braise» (ParFoq103) Nef *tirrežt* «braise» (B31 210) Cf. Ah *reǵiǵi* «être embrasé» (F IV:1599).

{325} Ah *tămeẓẓuk* (pl. *timeẓẓuǵin*) «oreille» (F III:1274) W *tamëẓẓuk* (pl. *šimëẓẓugén*) «oreille» Ghat *tamezzuk* (pl. *čimezzuğin*) «oreille» (Nh 184) PKb *imežž* «oreille» (Basset 1929/1:43-45, G 73, R 35) chleuh prémoderne *tamḍgut* «oreille» (van den Boogert 1998, n° H 21) chleuh *imzgan* «oreilles» (pl. de *amẓẓuγ*) MA *imežžan* «oreilles» (pl. de *amezzuγ*) Rif (Guelaya) *amežžun* (pl. *imežžan*) «oreille» (n.p.) Izn *timežžett* (pl. *timežžin*) «oreille» Sn *timğet* «oreille» (D254) Iche (Sud oranais) *timeğğet* (pl. *timğin*) «oreille» (n.p.) Timimoun *tamežžet* «oreille» (BL 511) Ouargla *tamežžit* (pl. *timežžin*) «oreille» Nef *tmeğğit* (pl.

(9) La forme *tarekkalt* est attestée tant au kçar Zénaga, où **gg* est devenu *kk* qu'au kçar Elmaiz, où *gg* est opposé à *kk*.

tmeğğin) «oreille» (B31 235) Zng *tamazgûd* (pl. *temezgenh*, *temezgen*) «oreille» (Nic96,220).

{326} Ghd *tağăzzult* «rein» Augila *taqezzalt* «rein» (Par173) Ah *tağzelt* «rognon, rein» (F I:492) WY *tagzëlt* «rein» Kb *tigezzelt* «rein, rognon» chleuh méd. *tigezzal* «reins» chleuh *tigzzlt* «rein» MA *tigzelt* «rognon, rein» Snh *tigezzalt* (= /*tigezzelt*/ ?) «rein» (Ib316) Rif (Guelaya) *tizzeč* (< *tizzelt*) «rein» (n.p.) Izn *tiyezzelt* «rein, rognon» Sn *tiyzzelt* «rein» (D303) Figuig *tižželt* «reins» Mzab *tiğğelt* «rein, rognon» Ouargla *tažželt* «rein, rognon» Chenoua *hagezelt* «rognon» (L12:144) Men *tizzelt* «rein» (D303) Zuara *tižželt* «rein» (Mitchell 1957:91) Mtm *tiyzzelt* «rein» (D303) Siwa *tadğalt* «rognon» (L 175) Zng *γzèl* «rein» (Nic288) ; *tuγīejenh* «reins, rognons» (Nic95) (Taine-Cheikh 1998: *taγīal* «rein»). Dans les parlers zénètes, il y a variation entre des formes avec *ž* et des formes avec *g*.

3.5 En position entre deux voyelles dont une e.

{327} Ghd *tašëddut* «pot en terre cuite» chleuh *tagddut* «fiole» Izn *ažeddu* «grande cruche» Mzab *aždu*, *ažeddu* «pot» Ouargla *aždu* «jarre» Zuara *tažeddut* «tesson de pot» (Mitchell 1957:95).

{328} Ghd *ağadid* «oiseau» Augila *agatit* «oiseau» (Par171,176) Ah *égedid* «oiseau» (F I:400) W *agëdid* «oiseau» Y *agëdid*, *agëžid* «oiseau» Ghat *ağedid* «oiseau» (Nh 184) PKb *agtit* «petit oiseau» (G 68) chleuh méd. *igdad* «oiseaux» chleuh *agdid* «oiseau» MA (Izd) *agdid* MA (autres parlers) *ağdid* «oiseau» Aderj (Moyen Atlas oriental) *ažtit* «oiseau» (Louali 1990:102) Rif *aždid* «oiseau» Izn *aždid* «oiseau» Sn *aždid* «oiseau» (D252) Figuig (arch.) *aždid* «oiseau» Mzab *aždid* «oiseau» Ouargla *aždid* «oiseau» Chenoua *aždid* «fauvette» (L12:128) Zuara *ağdid* «oiseau» (Serra 1970:44) Elfoqaha *žadid* «oiseau» (ParFoq124) Siwa *aštit*, *ašettit* «petit oiseau» (L 163) Zng *aγdud*, *agedûd*, *agdûd* «oiseau» (Nic281,303).

{329} Kb *iggi* «chêne-liège» chleuh méd. *igeg* (écrit avec deux *ğîm*) «thérébinthe» chleuh *igg* «pistachier-thérébinthe» Izn *ižž* «thérébinthe» Bousemghoun (Sud oranais) *ayežž* «betum» (AB). Cf. Nef *tižeγt* «pistachier» (Pro 528), Zng *i'gegi* «l'ikik (nom de plante/arbre)» (Nic148). Izn *ižž* doit reprendre **ižež*, comme le correspondant de *gg* est *ğğ* dans ce parler.

{330} Ah *tegellet* «coloquinte» (F I:426) W *tégăllăt*, *tagăllăt* «coloquinte» Y *tagăllăt* «coloquinte» Figuig *tižellett* «petite pastèque très aigre» Timimoun *tižellet* «aubergine» (Mammeri 1984:344) Mzab *tažellet* «coloquinte» Ouargla *tažellet* «coloquinte» Nef *tiglilut* «coloquinte» (Pro 528) Cf. chleuh *tagllat* «bulbe d'une plante, oignon, navet» (M&C 418).

{331} Ghd *ašăllid* «roi, prince» Augila *agellid* «chef de tribu» (Par162) Kb *agellid* «roi» chleuh méd. *agellid* «roi» chleuh *agllid* «roi» MA *agellid* «roi» Snh *ažžid*, *ayiğğid* (< *azellid*, *ayellid*) (Ib315) [Sgh *aželīid* «roi»] Rif *azeğğid* «roi» (dissimilation de **ažeğğid*)[10] Izn *ažellid* «roi» Sn *ažellid* «roi» (D311) Figuig *ažellid* «roi» Mzab *ažellid* «roi» Ouargla *ažellid* «roi» ; *ggeld* «être roi» Chenoua *ažellid* «roi» (L12:144) Men *ažellid* «roi» (D311). Cf. le nom de tribu malien *agëllid* (Prasse e.a. 1998:85). V. S. Chaker : '*Agellid* «roi»' in *EB* II:248-9.

{332} Kb *ag°laf* «essaim» chleuh méd. *aglif* «essaim» chleuh *ag°lif* «essaim» Rif *ayřaf* «essaim» Izn *aylaf* «essaim» Mzab *ağlef* «nid, essaim, colonie d'insectes» Snh *aglaf* «essaim» (Ib161). Vu la labialisation en chleuh et en kabyle, il s'agit probablement de **agelaf*. Le mot a été emprunté en arabe maghrébin, cf. *glâf* «essaim» (Beaussier 1931:826).

{333} Ah *égéléh* «nom d'une sorte de coléoptères» (F I:429) chleuh méd. *tigelgizt* «scarabée» chleuh *igliz* (Msf), *iglgiz* «scarabée» Figuig *tažliss* «scarabée» Mzab *tažellest*, *tažlist* «scarabée» Ouargla *tažlist* «coléoptère» Elfoqaha *tažlust* «scarabée» (peu employé) (ParFoq121) Siwa *tažlazt* «araignée» (L 176).

{334} Kb *agemmad* «versant, côté opposé» chleuh *agmmad*, *ag°mmad* «rive opposée» MA *agemmad*, *aymmad*, *ažemmad* (Izd) «versant d'une colline, berge d'une rivière» Snh *agemmad* «rive» (Ib262) Rif *ažemmad* «rive» Izn *ažemmad* «côté» Chaouia *ažemmad* «endroit qui se trouve devant soi à une certaine distance» (AB 16).

{335} Ghd *ăğël* «introduire dans la bouche, d'un coup sec de la main, de la farine ou un aliment sec» Rif *žeř* «avaler la farine» Figuig *žel* «manger une chose poudreuse» Ouargla *žla* «avaler sans mâcher».

{336} Ah *egen* «être accroupi» (F I:452) Adagh *ägën* «s'accroupir» (TM 59) WY *ägën* «s'accroupir» Kb *gen* «dormir» chleuh *g°n* «dormir, se coucher» MA *gen* «se coucher» MA (Zayan) *žen* «se coucher» [Sgh *žen* «se coucher»] Rif *žen* «se reposer (animal)» Izn *žen* «s'accroupir» Figuig *žen* «s'accroupir».

(10) Cf. Rif *azeğğab* < *ažeğğab* «djellaba».

{337} Ghd *ažënna* «ciel» Ah *ágenna* «ciel» (F I:458) W *agënna* «nuage, pluie» ; *ažënna*, *ëžënna* «ciel, pluie» Y *ëžënna* «ciel, pluie» Ghat *ağenna* «ciel» (Nh 142) Kb *igenni* «ciel» PKb *igenni* «ciel» chleuh méd. *igenna* «ciel» chleuh *ignna* «ciel» MA *igenna* «ciel» MA (Zayan, Zem) *aženna* «ciel» Snh *igenna* «ciel» (Ib104) [Sgh *aženna* «ciel»] Izn *aženna* «ciel» Sn *aženna* «ciel» (D70) Figuig *aženna* «ciel» Timimoun *aženna* «ciel» (BL 531) Mzab *aženna* «le dessus, ciel» Ouargla *aženna* «le dessus, ciel» Chenoua *aženna* «ciel» (L12:144) Chaouia *aženna* «ciel, air» (AB 51,308,325) Zuara *ağenna*, *aženna* «ciel» (Serra 1970:44, Mitchell 1957:91) Zng *genwen*^{h}, *genŭen*, *'gennuan* «ciel (pluriel sans singulier)» (Nic127,300).

{338} Ah *ağăru* «grenouille» (Prasse 1993:281, F I:479) W *agëru* «grenouille» Y *égëru* «grenouille» Ghat *ağeru* «grenouille» (Nh 166) chleuh méd. *ag(e)ru* «grenouille» chleuh *agru* «grenouille» MA *agru*, *ažru* «grenouille» Rif *ažṛu* «grenouille» Izn *ažṛu* «grenouille» Mzab *ažru* «grenouille» Ouargla *ažru* «grenouille» Chenoua *hažrutt* «grenouille» (L12:135) Chaouia *ažru* «grenouille» (AB 159) Nef *geru* «grenouille» (B31 243) Siwa *ažraw* «grenouille» (L 164) Zng *aga'ri'* «grenouille» (Nic311). Sn et Mtm *tažrant* «grenouille» (D158) sont empruntés à l'arabe dialectal *žrân* (v. IV/23). Cf. Galand (1961).

{339} Ghd *âğër* «l'emporter sur» ; *užar* «plus» Ah *áger* «être plus grand que» (F I:468) W *agër* «être plus grand que» Y *agër* «être plus grand que» (rare) ; *igar* «valoir mieux pour» Ghat *uğer* «surpasser» (Nh 208) Kb *ag°ar* «surpasser» chleuh *ag°r* «dépasser» MA *ager* «être supérieur» [Sgh *ažer* «être supérieur»] Rif *ažar* «avoir plus de» Figuig *ažer* «surpasser» Mzab *ažer* «surpasser» Ouargla *ažer* «surpasser» Chaouia *ažer* «rester, être en surplus, dépasser» (AB 75,306) Zng *ŭger* «il est supérieur» (Nic309).

{340} Kb *agris* «froid, gel» PKb *agrus* «gel, gelée» (R 15) chleuh *agris* «gelée» MA *agris* «froid, glace» Rif *ažris* «froid» Izn *ažriš* «froid, gel» Sn *ažris*, *ažriš* «gelée» (D148) Figuig *ažris* «froid, gel» Mzab *ağres*, *ağris*, *ažris* «froid» Ouargla *ažres* «gel» Chaouia *ažris* «glace» (AB 308) Mtm *ažris* «gelée» (D148). La voyelle *e* après *g* peut être reconstruite à partir de Ah *éγeris* «eau congelée» (F IV:1759) W *éγëris*, *aγëris* «eau congelée, glace», qui ont la correspondance *g* ~ *γ* (v. IV/26).

{341} Ghd *tağarëst* «hiver» Augila *tegerišt* «hiver» (Par167) Ah *tağrest* «hiver» (F I:487) W *tagrëst* «hiver» Y *tégërëst*, *tégrëst* «hiver» Ghat *tağrest* «hiver» (Nh167) chleuh méd. *tagerst*, *tagrest* «hiver» chleuh *tagrst* «hiver» MA *tagerst*

«hiver» Figuig *tažrest* «hiver» Mzab *tağrest*, *tažrest* «hiver» Ouargla *tažrest* «hiver» Chaouia *tažerst* «hiver» (AB 19) Elfoqaha *džarišt* «hiver» (ParFoq112) Nef *tegrest* «hiver» (B31 228) Zng *tegers* «hiver» (Nic129).

{342} Ghd *ažărtil* «natte de sol» Kb *agertil* «natte» PKb *agertil* «tapis» (R 26) chleuh méd. *agertil* «natte» chleuh *agrtil* «natte» MA *agertil* «natte» Snh *agartil* «natte» (Ib173) [Sgh *ažertil* «natte»] Rif *ažartiř* «natte» Izn *ažertil* «natte» Sn *ažertil* «natte» (D238) Figuig *ažertil* «natte» Mzab *ažertil* «natte» Ouargla *ažertil* «natte» Chenoua *žertil* «natte» (L12:144) Men *hažertilt* «natte» (D238) Chaouia *ažertil* «natte» (AB 13) Mtm *ažertil* «natte» (D238) Nef *džartilt* «natte» (B31 249).

{343} chleuh méd. *tageṭṭušt* «touffe de cheveux» MA *tageṭṭuyt* «tresse ou touffe de cheveux sur le vertex» ; *takeṭṭuyt*, *tašeṭṭuyt* «tresse d'enfant» Izn *tažeṭṭuyt* «touffe de cheveux» Mzab *tašeṭṭuyt* «natte, mèche de cheveux sur le sommet de la tête» Zng *tẹgutti'ď*^{h} «toupet» (Nic96). Sn *tageṭṭayt*, Men *hageṭṭayt* «toupet» (D347) sont empruntés à l'arabe dialectal *geṭṭaya*, qui, de sa part, est emprunté au berbère.

3.6 En position finale.

{344} Ghd *afëğğağ* «poutre» (dans une expression) Ah *ăfeğğağ* «perche» (F I.309) Ghat *afeğağ* «poutre» (Nh 193) Kb *afeggag* «ensouple» chleuh méd. *afeggag* «métier à tisser» chleuh *ifggig* «ensouple» MA *afeggag*, *afeggay* «ensouple» Snh *afeggag* «ensouple» (Ib265) [Sgh *afeğğaž* «ensouple»] Izn *afeğğaž* «métier à tisser» Figuig *afeğğaž* «ensouple» Mzab *afežaž*, *afežžaž* «ensouple» Ouargla *afžaž*, *afežžaž* «ensouple» Chenoua *afežaž* «lièce transversale du métier à tisser» (L12:142) Chaouia *afeğğaž* «ensouple» (AB 13) Elfoqaha *fežžaž* «tronc de palmier» (ParFoq117,121,123). Cf. WY *afăgag* «espèce d'acacia».

{345} Ah *ağeğ* «être éloigné de» (S: *seğğeğ*) (F I:405) Adagh *ağëğ* «être éloigné» (TM 59) W *ugag* (prt. *ëggug*) «être éloigné» Y *igag* (prt. *ëgug*) «être éloigné» Ghat *ağeğ* «être éloigné» (Nh 154) chleuh méd. *aggug* «s'éloigner» chleuh *aggug* «s'éloigner» Rif *agg°ež* «s'éloigner» Izn *agg°ež* «être éloigné» Igli (Sud oranais) *agg°ež* «laisser» (AB) Mtm *yugg°ež* «il est haut, loin» (D165) Zng *ŭubbòk* «il est loin» (Nic184). La forme originelle de ce verbe est certainement **agg°eg* < **awweg*, vu *gg°* zénète et *bb* Zénaga. En chleuh, la labialisation est perdue devant la voyelle labiale *u* (v. II/3.4). En touareg, après que la labialisation fût perdue de façon régulière, le verbe s'est introduit dans un autre schème verbal.

{346} Ghd *ahağğaǵ*, *ağğaǵ* (variation dialectale) «tonnerre» Ah *éğğaǵ* «tonnerre» (F I:408) W *éggag* «tonnerre» Ghat *iğaǧ* «tonnerre» (Nh211) chleuh méd. *iggig* «tonnerre» chleuh *aggag*, *iggig* «tonnerre» MA *aggiy* «tonnerre, orage» Snh *aggag* «tonnerre» (Ib361) Rif *aẓẓaẓ* «tonnerre» Izn *iğğaž* «tonnerre» Figuig *ağğaž* «tonnerre» Nef *uğğag*, *uğğaǵ* «tonnerre» (B31 251).

{347} Ah *imẓaǵ* «être sourd» (F III:1273) Adagh *măẓẓăǵ* «être sourd» (TM 61) W *măẓăg*, *imẓag* «être sourd» Y *măẓăg* «être sourd» Ghat *meẓẓaǵ* «sourd» (Nh 207) chleuh *ẓmẓg* «faire le sourd, faire la sourde oreille» Timimoun *mažžag* «sourd» (BL 512) Mzab *mmužžež* «être sourd» Chenoua *amežžuž* «sourd» (L12:146) Men *amežžaž* «sourd» (D331). Cf. Zng *zûzek* «sourd» (Nic422) (Taine-Cheikh 1998: *ẓûẓëg* «sourd» ; *yéẓẓûẓag* «il a rendu sourd»). L'origine du *g* final à Timimoun est incertaine : le développement de la sifflante *ẓ* à la chuintante *ž* n'est compréhensible que sous l'influence d'un autre *ž*. Peut-être, le *g* final doit être interprété comme le produit d'une dissimilation de deux *ž*.

{348} Ghd *innëž* «le haut» Ah *denneǵ* «au-dessus de» (F III:1324) W *dënnëg* «au-dessus de» Kb *nnig* «dessus» PKb *nnig* «dessus» (G 50, R 119) ; *anži* «supérieur, du dessus» (R 17) chleuh méd. *enneg*, *ennig* «dessus» chleuh *nnig*, *niga*, *nnag* (Igd) MA *nnig*, *nniy*, *nnag* (Zayan) «au-dessus de» Rif *nnež* «au-dessus» Izn *nnež* «au-dessus» Sn *γer než* «en haut» (D165) Iche (Sud oranais) *nnež* «dessus» (n.p.) Mzab *nnež*, *nneğ* «au-dessus de» Ouargla *nnežž* «dessus d'une maison» ; *nneg* «au-dessus de» Chaouia *γer ennež* «en haut» (AB 341) Zuara *nneğ* «au-dessus» (Serra 1970:47) Elfoqaha *inniž* «ciel, au-dessus de» (ParFoq104,122) Nef *denneg* «au-dessus de» (B31 247) Siwa *nniž* «dessus» (L 172).

{349} Zuara *arağğ*, *erağğ* «filet» (Serra 1970:46, Mitchell 1957:86n1) Nef *uriž* «filet» (pl. *ireggen*) (B31 243) Zng *i'regi* «filet» (Nic152).[11]

{350} chleuh méd. *isemgan* «esclaves» chleuh *ismg* «esclave noir» Sn *išmež* «esclave, nègre» (D240) Figuig *išmež* (< **ismež*) «esclave noir» Timimoun *ižemž* «nègre» (BL 531) Mzab *išmež* «esclave noir» Ouargla *ismež* «nègre, esclave» Chenoua *isemžan* (dans un nom de lieu) (L12:137) Nef *išemžan* «nègres» (B31 233) Siwa *ažmež* «esclave noir». Cf. nº {626}.

(11) Cf. pour une dérivation un peu phantaisiste de ces formes difficiles Vycichl (1993:258-9).

4 Correspondances de panberbère *g* à *g*

4.1 En position initiale.

{351} Adagh *ăǵud* «temps, heure» (Prasse e.a. 1998:77) Figuig *yud-* «moment». A côté de cette forme à *g*, il existe des formes plus repandues avec *k* initial.

4.2 En position entre deux voyelles pleines.

{352} Kb *tuga* «vesce (plante fourragère)» chleuh méd. *tuga* «herbe» chleuh *tuga*, *tug°a* «herbe» MA *tigg°a*, *tiwwa*, *tuga* (Zayan) «herbe» [Sgh *tuža* «herbe»] Ouargla *tuga* «herbe, pâturage» Nef *tiga* «herbe» (B31 221).

{353} Ah *taǵyayt* «brouillard sec formé de poussière très fine» (F I:419) Kb *tagut* «brouillard» PKb *tagut* «nuage bas, brouillard» (G 68) chleuh méd. *tagut* «brouillard» chleuh *tagut* «brouillard» MA *tagg°ut*, *tag°ut* (Zayan) «brouillard» (confusion avec **aĤu* «fumée ?) Snh *tagut* «brouillard» (Ib254) Rif *tayyut* «brouillard» Izn *tayut* «brouillard» Sn *tayyut* «brouillard» (D51) Chenoua *hawt* «brouillard» (L12:145) Men *tayyut* «brouillard» (D51) Mtm *taggut* (*gg* spirantisé) «brouillard» (D51). Cf. Marcy (1933/1:6).

{354} Kb *agudu* «dépôt de détritus organiques» chleuh méd. *ag°edey* «tas» chleuh *agudi* «tas» MA *agudiy* «tas» Figuig *yaduy* «tasse artificielle» Zuara *aguda* «tas» (Serra 1970:27) Nef *guda* «tas» (B31 233).

{355} Ghd *ôǵëm* «cœur, pivot (du moulin)» MA *agum* «pivot du moulin manuel» Rif *yum* «poignée du moulin» Bousemghoun (Sud oranais) *yum* «axe» (AB) Timimoun *gum* «(partie du ?) moulin» (Mammeri 1984:404) Chaouia *gum* «axe (de moulin)» (AB 4) Siwa *gum* «pivot (du moulin)» (L 166). Cf. Ouargla *asgum* «axe, pivot».

{356} Ghd *taǵëmmé* «fosse d'aisances» Mzab *gomma* «water-closet» Ouargla *gomma* «lieu d'aisance».

{357} Rif *uyur* «marcher» Izn *uyur* «marcher» Sn *yyur* «marcher» (D212) Figuig *yur*, *uyur* «marcher» Mzab *iğuṛ* «marcher» Ouargla *iguṛ* «marcher» Chaouia *uggir* «marcher» (AB 12) Chenoua *uwur*[12] «marcher» (L12:150) Men *yyur* «marcher»

(12) Laoust *ouour*, aor. *iouour* : peut-être *wur*, *uwr*, *uwur*.

(D212) Zuara *ugur* «marcher» (Serra 1978:332) Mtm *uggur* (*gg* spirantisé) «marcher» (D212) Nef *ugur* «aller, marcher» (B31 206). Cf. chleuh *mmiggir*, *mmiqqir*, *mmuggur* «rencontrer», Chaouia *aγer* «traverser» (AB 102), Augila *uγer* «se perdre» (Par171), Elfoqaha *uγâr* «aller».

{358} Kb *ag°ersal* «champignon» chleuh méd. *ug°erselen* «champignons» MA *agursel* «champignon» Snh *agersul* «espèce de champignon» (Ib332) Izn *yursel* «champignon» Sn *ayursel* «champignon non comestible» (D62) Figuig *yursel* «champignon» Mtm *gursel* «champignon non comestible» (D62).[13]

{359} Augila *eggut* «beaucoup» (Par169) Ah *ígat* «être en grande quantité» (F I:382) Adagh *ígat* «être nombreux» (TM 59) WY *igat* «être en grande quantité» Ghat *eǧǧet* «être nombreux» (Nh 182) Kb *gg°et* «abonder» chleuh méd. *eggut* «être abondant» (prt.) chleuh *igut* «être abondant» Chaouia *ig(g)it* «être nombreux, en grande quantité» (AB 19,341) Elfoqaha *ggut* «beaucoup» (ParFoq114) Zng *ògg°i* «beaucoup» (Nic308).

{360} Ah *ăgûhil* «orphelin» (F I:415) Adagh *ëgŭhél* «orphelin» (TM 59) W *agugél*, *ëgugél* «orphelin» Y *ëgugél* «orphelin» Ghat *aǧuǧil* «orphelin» (Nh 184) Kb *agužil* «orphelin» chleuh méd. *igigil* «orphelin» chleuh *igigil*, *agugil*, *agužil* «orphelin» MA *agužil*, *awwužil* (Izd), *awižil* (AH) «orphelin» Snh *abužil* «orphelin» (Ib208) Rif *ayužiř* «orphelin» Izn *ayužil* «orphelin» Sn *ayužil* «orphelin» (D256) Figuig *ayužil* «orphelin» Mzab *agužil*, *aǧužil* «sorte de datte (ar. *litim*)» Ouargla *agužil* «orphelin» Chenoua *agužil* «orphelin» (L12:144) Men *ayužil* «orphelin» (D256) Chaouia *agužil* «orphelin» (AB 7) Nef *gužil* «orphelin» (B31 235). Pour la deuxième consonne, v. n° {694}.

{361} Kb *tayuga*, *tayug°a* «paire, paire de bœufs» chleuh méd. *tayuga* «paire» chleuh *tayyuga*, *tayyug°a* «paire, paire de bœufs» MA *tayugg°a*, *tayuyya* «paire, attelage» Snh *tagug°a* «paire de bœufs» (Ib276,379) Rif (Tms) *tyuya* «paire d'ânes pour le labour» (n.p.) Izn *tyuya* «paire» Sn *tiyuyya* (= /*tyuyya*/ ?) «paire de bœufs» (D260) Mzab *ǧu*, *tǧuǧa* «paire» Ouargla *tguget* «couple paire» Chenoua *hyuga* «paire» (L12:151) Chaouia *tiwga* «paire» (AB 291,292) Mtm *tiyuga* (= /*tyuga*/ ?) «paire de bœufs» (D260). Les cas avec *g* comme première consonne de la base sont probablement issus d'une assimilation à la deuxième consonne. Le nom est un emprunt au latin *jugum* «paire, couple, joug» (cf. Schuchardt 1918:51 ; M&C 291).[14]

(13) La dérivation de **agursel* d'un latin vulgaire non attesté **agaricellum* (Schuchardt 1918:25) nous semble très improbable.

{362} MA *ayugg°u* «bœuf de labour» PKb *ayug* «taureau, bœuf» (Basset 1939, carte 25) ; PKb *ayyug* «bœuf» (G 80) Chenoua *yug* «bœuf» (L12:151). Cf. Basset (1939), carte 25, notes p. 97-99.

4.3 En position préconsonantique.

{363} Ah *zeǵǵeluleh* «se rouler dans la poussière» (F I:435) WY *zëggëlulëz* «se rouler dans la poussière» Kb *glilez* «se rouler» Ouargla *glillez* «se rouler».

{364} Augila *glim* «peau» (Par171) Ah *aǵlém* «peau d'animal» (Prasse 1993:277, cf. F III:1076) W *églém* «peau servant de tapis» Y *aglém* «peau servant de tapis» Kb *ag°lim* «peau» PKb *aglim* «peau» (R 16) chleuh prémoderne *aglim* «pelisse» (van den Boogert 1998, n° L 288) MA *ag°lim* «peau d'animal» Bousemghoun (Sud oranais) *aylim* «peau» (AB) Chenoua *aglim* «peau» (L12:144) Men *aylim* «peau» (D267) Chaouia *aglim* «peau» (AB 3) Mtm *aglim* «peau» (D267) Nef *uglim* «peau» (B31 238). Les formes labialisées en kabyle et au Moyen Atlas suggèrent qu'il faut reconstruire **agelim* plutôt que **aglim*. Le mot a été emprunté en haoussa (Skinner 1996:2).

{365} MA *aglu* «gésier» (Zayan) Ouargla *agluz* «gésier».

{366} Ghd *ăǵmëm* «boire une gorgée» Ah *eǵmem* «mettre dans la bouche» (F I:449) WY *ëgmëm* «chiquer, sourire discrètement (les lèvres fermées)» chleuh *g°mm* «prendre une gorgée» Ouargla *gemm* «avaler par petites gorgées».

{367} Ghd *ăǵmër* «cueillir» Ah *eǵmer* «nourrir avec surabondance, collectionner du lait» WY *ëgmër* «chasser, collectionner» Kb *gmer* «cueillir» chleuh *g°mr* «chasser, pêcher» MA *gmer* «chasser» Snh *gmar* «chasser» (Ib100) [Sgh *žmer* «chasser»] Rif *ymar* «chasser» Izn *ymer* «chasser» Chenoua *gmer* «pêcher» (L12:144).

{368} Ghd *aǵmar* «cheval» Augila *agmar* «cheval» (Par162) Kb *tagmart*, *tag°mart*

(14) La voyelle finale *a* de la forme berbère correspond mieux au pluriel latin *juga*, tandis que le singulier *jugum* se retrouve dans des mots comme MA *ayugg°u* «bœuf de labour». Ces formes donnent l'impression qu'en latin maghrébin, différemment du latin classique, le nom *jugum* référait à un seul animal de labour, tandis que son pluriel désignait le paire d'animaux du labour et, par extension, le joug. Cf. M&C 291.

(AB) «jument» chleuh *ag°mar* «cheval» MA *agmar*, *aymar* «cheval» Snh *tagmart* «jument» (Ib378) [Sgh *ažmar* «cheval»] Sn *taymart* «jument» (D187) Figuig *taymart* «jument» Timimoun *tagmaḥt* «jument» (BL 536) Ouargla *tagmart* «être imaginaire à forme de jument» Men *taymart* «jument» (D187) Mtm *tagmart* «jument» (D187) Elfoqaha *agmar* «cheval» (ParFoq103) Nef *agmar* «cheval» (B31 212) Siwa *agmar* «cheval» (L 161) Zng *ègmer* «équidé» (Nic298).[15] V. Basset (1936) carte 3, notes p. 29-30 et la carte dans Basset (1952/1:50).

{369} Ghd *aǵëmmêẓ* «pouce» Ah *aǵmeh* «pouce» (F I:447) WY *égmăz* «pouce» Kb *ikemz* «pouce»[16] chleuh *k°mz* «pouce (doigt)» MA *ikemz* «pouce» Snh *ikmez* «pouce» (Ib295) Rif *imez* «pouce» Izn *imez* «pouce» Sn *išmez* «pouce» (D286) Figuig *imez* «pouce» Mzab *iǧmeẓ* «pouce» Chenoua *ikemz* «pouce» (L12:143) Men *ikemz* «pouce» (D286) Zng *egmeǯ*, *agmež* «pouce» (Nic96,299). La variation *k* ~ *g* (> *y*) est probablement due à une assimilation de voix **km* > *gm*. La variation *z* ~ *ẓ* est remarquable.

{370} chleuh *gnu* «coudre» MA *gnu* «coudre» [Sgh *žni* «coudre»] Figuig *yni* «coudre» Timimoun *gni* «coudre» (BL 536) Mzab *ǧni* «coudre» Ouargla *gni* «coudre» Chaouia *gni* «coudre» (AB 41) Zuara *gni* «coudre» (Serra 1978:330) Nef *gni* «coudre» (B31 217).

{371} Kb *tissegnit* «aiguille» PKb *tisegnit* «aiguille» (R 46) chleuh méd. *issegni* «grande aiguille» chleuh *tissgnit* «aiguille» MA *tisegnit* «aiguille» Snh *isegni* «grande aiguille» Rif *isîni* «aiguille» Izn *tissineft* «aiguille» Sn *tissineft* «aiguille» (D7) Figuig *tissineft* «aiguille» Mzab *tiseǧneft* «aiguille» Ouargla *tisegnit* «aiguille» Chenoua *hisegnit* «aiguille» (L12:136) Chaouia *tisegnit* «aiguille» (AB 41,274) Mtm *tissegnit*, *tissegnift* «aiguille» (D8) Elfoqaha *tsegnit* «aiguille» (ParFoq100) Nef *tissegnit* «aiguille» (B31 205) Siwa *tizignet* «aiguille» (L 178) Zuara *tissegnit* (Serra SM3:29,43, Serra 1993:248, Mitchell 1957:90) Zng *tesugnâṭ*, *tesŭgnâḍ*, *tesŭgnâ'* «aiguille» (Nic301,388). Cf. Basset (1923) et Kossmann (1996).

{372} Ghd *gnunni* «dégringoler» chleuh *gnunni* «rouler, dégringoler» Mzab *gnunni* «rouler à terre». Cf. Snh *qnunni*, *hnunni* «rouler» (Ib317) Figuig *qnuney* «rouler».

(15) La dérivation du latin *sagmaria* est peu probable (Schuchardt 1918:41).
(16) Parlers kabyles méridionaux, v. Basset 1929, carte xvi, p. 77-78.

{373} MA *isignew* «nuage» Snh *isegnu* «nuage» (Ib256) Rif *asînu* «nuage» Figuig *asinew* «nuage» Ouargla *ssegnu* «être nuageux» Chenoua *asigna* «nuage» (L12:136) Men *asina* «nuage» (D249) Chaouia *asegna* «nuage» (AB 308).

{374} Adagh *gănnăw* «être muet» (TM 59) W *agënnaw* «muet» chleuh *agnaw* «muet» Snh *agnaw* «muet» Rif *aynaw* «muet».

{375} Kb *grireb* «rouler» Mzab *ggergeb* «rouler» Ouargla *grurreb*, *ggergeb* «rouler, dégringoler» Chaouia *ggergeb* «dégringoler, rouler (objet)» (AB 275,334).

{376} Ghd *ăǵruw* «rassembler» Kb *grew* «se réunir» chleuh *gru* «glaner, ramasser» MA *agraw* «rassemblement» Rif *yru* «rassembler» Izn *yrew* «rassembler» Sn *irew* «réunir» (D308) Timimoun *gaw* «(se) rassembler, (se) réunir» (BL 537) Mzab *ǧru* «se rassembler» Ouargla *grew* «rassembler».

{377} Kb *ak°essar* «descente, pente» PKb *gser* «descendre» (G 68) chleuh méd. *agsar* «descente» chleuh *tagsart* «descente, pente» MA *aksar* «descente, pente» Snh *tagsart* «pente» (Ib275) Rif *taysart* «pente» Izn *taysart* «pente» Timimoun *gsa* «descendre» (BL 537) Chenoua *hagsart* «descente» (L12:143) Men *taksart* «descente» (D97) Chaouia *agsar* «pente» (AB 334) Mtm *taksart* «descente» (D97) Zng *ėkšer*, *ŭkšer* «s'abattre, descendre» (Nic337) *tagesra*, *tagasra* «descente» (Nic318,337).

{378} Ah *ăǵîǵer* «tronc» (F I:408) WY *agigër* «tronc» PKb *agyir* «gros morceau de bois» (G 68) chleuh méd. *tagey(y)ert en temessi* «tison ardent» chleuh *tagayyrt*, *tagyyirt* «racines et souches de genêt d'Espagne utilisées pour faire un charbon de bois employé par les forgerons» Rif *tiyyart* «tronc» Rif (Boqqoya) *tigiyart* «tronc» (Ib44:417) Izn *tiyyert* «tronc de l'arbre» (**tigeyert* > **tiyeyert* > *tiyyert* ?) Sn *tiyyert* «partie moyenne du tronc» (D354) Figuig *tiyyert* «base d'un palmier» Chenoua *higyirt* «souche» (L12:145). La forme originelle était probablement **ta/igeyert* (vocalisation incertaine). Les formes touarègues ont subi une assimilation de **y* à la première consonne de la racine. Cf. Snh *aγiyur* «tronc» (Ib360).

{379} Ghd *ǵëzzël* «être court» Augila *gezzel* (prt.) «être court» (Par163) Ah *iǵhal* «être court» (F I:414) WY *igzal* «être court» Ghat *gezzul* «court» (Nh146) PKb *gzil* «être court» (R 44) chleuh méd. *gezzul* «être court» (prt.) chleuh *ig°zil* «être court» MA *gzul* (Mguil), *gzil* (AH,Izd) «être court» Mzab *gzel* «être court» Nef *gezzel* (prt.) «être court» (B31 217) Siwa *agzal* «court» (L 161) Cf. Zng *kediǰ*,

kaǰiğ, *kaǰiǰ* «court» (Nic338), Chaouia *agilal* «court» (AB 87).

{380} Ghd *agëzzëm* «ce qu'on coupe d'un coup de couteau» WY *ëgzëm* «égorger» Kb *gzem* «couper» chleuh *gzm* «éventrer, déchirer» MA *gẓem* «découper» Rif *yzem* «blesser» Izn *yzem* «être blessé» Sn *izem* «être blessé» (D40) Mograr (Sud oranais) *ayzzim* «écorchure» (AB) Chaouia *gzem* «blesser» (AB 117) Men *izem* «être blessé» (D41) Mtm *gzem* «être blessé» (D41) Elfoqaha *gzem* «tailler» (ParFoq123) Nef *ugzim* «blessure» (B31 222) ; *izem* «blesser» (B31 222).

{381} Ah *eǵeh* «scarifier» (F I:413) chleuh *gzi* «scarifier» Mzab *gzi* «scarifier». La forme Ah peut être reconstruite **egez* ou **egzeĤ*. La forme chleuhe provient de **egzey*. La forme mozabite peut provenir de **egzey* ou de **egzeĤ*.

{382} Kb *amagraman* «aunée» PKb *amagraman* «espèce d'inule» (R 27) Izn *mayraman* «inule» Sn *mayraman* «inule visqueuse» (D178).

{383} Kb *azaglu* «joug» chleuh méd. *azzaglu* «joug» chleuh *azzaglu* «jouguet» MA *azzaglu* «joug» Snh *azaglu* «joug» (Ib379) Rif *zayřu* «sorte de joug» Izn *zaylu* «barre de l'araire» Sn *zaylu* «joug» (D186) Mzab *zagel* «barre de bois» Ouargla *zagel* «bâton» Chenoua *zaglu* «joug» (L12:134) Men *zaylu* «joug» (D186) Chaouia *tzagelt* «partie de la charrue en tresse d'alfa, placée sur l'encolure de la bête» (AB 52) Mtm *zaglu* «joug» (D186) Nef *zaglu* «collier dans l'attelage de l'animal de labour» (Laoust 1930:43). Laoust (M&C 293) rapporte ce mot au latin *jugulum* «gorge, clavicule, petit joug». Cette dérivation n'est pas évidente, comme latin *j* est normalement emprunté comme tel en berbère (cf. **tayuga* < latin *jugum*. De plus, le changement de la vocalisation n'est pas sans probèmes. Cf. aussi Colin (1926:64-5 n° 19).

{384} Ghd *zëǵrët* «être long» Ah *ḳeǵret* «être long» (F I:531) Adagh *šăǵrăt* «être long» (TM 61) WY *zăgrăt* «être long» Ghat *zeğer* «être long» (Nh 174) MA *zegrit* (Zayan, Zem) «être long» [Sgh *izyirt* «être long»] Rif *azeyrar*, *azegrar* «long» (Ib44:266) Sn *ziret* «s'allonger» (D201) Figuig *ẓẓiṛṛ* (< *zzegrer*) «devenir long» Mzab *zzeğret* «être long» Ouargla *zzegrer* «être long» Chenoua *azegrar* «long» (L12:134) Men *azirar* «long» (D201) Chaouia *zzgert* «être long» (AB 15,62) Mtm *azirar* «long» (D201) Nef *zegret* «être long» (B31 206,229).

{385} chleuh *tazgawt* «panier» MA *tazgawt* «panier» Snh *azgaw* «couffin en sparterie» (Ib104) Rif *azzyaw* «sorte de sac» Sn *tazgawt* «couffin» (D79) Figuig *tazgawt* «panier» Timimoun *tasgawt* «couffin» (BL 526) Chenoua *asgaw* «sac en palmier

nain renfermant les provisions de la maison» (L12:136).

{386} Kb *azegza(w)* «vert, bleu, gris» chleuh méd. *zegzaw* «être bleu» (prt.) chleuh *azgza(w)* «vert» MA *azegza(w)* «vert, bleu» Snh *azegzaw* «bleu» (Ib66) Rif *zizu* «bleuir» Sn *aziza* «bleu» (D41) Figuig *aziza* (< **azeyza*) «bleu» Timimoun *azizaw* «vert» (BL 528) Mzab *azizaw* «bleu-vert» Ouargla *azizaw* «vert» Chenoua *azegza* «bleu, vert» (L12:134) Chaouia *azizaw* «bleu» (AB 13) Zuara *azizaw* «vert» (Mitchell 1957:87) Mtm *azegza* «bleu» (D41) Tamezrett *ezizew* «vert» (Galand-Pernet 1985-6:15). Cf. Galand-Pernet (1985-6), surtout p. 6-7.

4.4 En position postconsonantique.

{387} Augila *gebeš* «ceindre» (Par162) Ah *eǵbes* «mettre comme ceinture» (F I:327) W *ëgbës* «porter une pagne à partir de la ceinture» Y *ëgbës* «porter une pagne à partir de la ceinture, danser» Ghat *eğbes* «se ceindre» (Nh 138) Kb *bges* «se ceindre» PKb *bagges* «se ceindre» (G 64) ; *bges* «ceindre» (R 40) chleuh *bks*, *biks* (int. *aggs*) «se ceindre» Rif *byes* «ceinturer» La relation de ce verbe avec Mzab *bešš* «ceindre» Ouargla *bešš* «se ceindre», Elfoqaha *beššuš* «ceinture (ParFoq105) n'est pas claire. Les formes mozabites et ouarglies pourraient provenir de **bžes*, mais la forme à Elfoqaha ne s'explique pas d'une telle façon. NZ: BGS (1).

{388} MA *algun*, *alwun* «houe» Bousemghoun (Sud oranais) *algun* «houe» (AB) Timimoun *wulgun* (EA) «houe» (BL 522) Mzab *alğun* «houe».

{389} Ghd *sëngël* «mettre, se metter un fard aux yeux» W *ungal* «avoir des paupières noires» WY *šëngël* «noircir les paupières avec du koheul» chleuh méd. *ungal* «qui a les paupières noires» Figuig *ssingel* «mettre l'antimoine» Mzab *nğel* «être fardé» Ouargla *ssingel* «farder» Siwa *singel* «appliquer le koheul» (L 173). Cf. Ah *inǵal* «être gris souris» (F III:1331).

{390} Ah *negneg* «avoir un mouvement de vibration» (F III:1333) WY *năgnăg* «faire vibrer, vibrer» Kb *ngugi* «branler» MA *ngigi* (Zemmour) «bouger, vaciller» Mzab *nğuği* «se balancer» Chaouia *nǵuǵ* «bouger» (AB 107).

{391} chleuh *tangult* «galette» MA *tangult* (Zayan) «galette» Snh *angul* «pain de forme longue» (Ib266) Rif *anguř* «morceau de pain» Izn *angul* «galette» Sn *tangult* «pain plat de blé ou d'orge, cuit dans une marmite (*fan*)» (D145) Chenoua *hangult* «petit pain rond pour les enfants» (L12:148) Mtm *tangult* «petit pain».

Cf. Schuchardt 1918:55 pour une dérivation romane peu probable.

{392} Ghd *angalûs* «ange» (dans une expression, v. Lanfry 1968:85, n° 36) Ah *ăngelus* «ange» (F III:1332) W *ăngălos* «ange» Y *ăngăloz* «ange» Ghat *anğelus* «ange» (Nh 127) Mzab *anğelus* «enfant de bas âge». Il s'agit d'un emprunt au latin *angelus* «ange».

{393} Ah *genugenu* «gronger à mi-voix» (F I:463) Ouargla *ggengen* «bégayer».

{394} Ah *angur* «nez» (F III:1338) Y *angor* «nez aquilin» Ouargla *agengur* «front».

{395} WY *targa* «canal d'arrosage» Kb *targa* «canal d'irrigation» PKb *targa* «rigole» (R 33) chleuh méd. *targa* «canal d'irrigation» chleuh *targ°a* «rigole, canal d'irrigation» MA *targa*, *tarwa* «rivière, canal d'irrigation» Snh *tarwa*, *targ°a* «rigole» (Ib90) [Sgh *tarža* «rivière, canal d'irrigation»] Rif *tarya*, *targa* «rigole» (Ib44:107) Izn *tarya* «rigole» Sn *targa* «rigole» (D310) Figuig *targa* «rigole d'irrigation» Timimoun *tahga* «rigole d'alimentation d'eau» (BL 524) Mzab *tarğa* «rigole» Ouargla *targa* «rigole d'irrigation» Chenoua *harga* «rigole» (L12:132) Men *targa* «rigole» (D310) Chaouia *targa* «rigole» (AB 36). La labialisation de chleuh *targ°a* est due à une analogie avec le pluriel *tirgg°in* < **tiregwin*. Ce mot est souvent rattaché au latin *rigare* «irriguer». On ne voit pas comment la première voyelle du nom dérivé (non attesté) **riga* serait perdue en berbère (Schuchardt 1918:50). La comparaison avec Ah *tăhargé* «très petit thalweg en terrain dur» (F IV:1587) (cf. Delheure 1984:172) ne peut pas être maintenu, comme Ah *h* provient dans ce cas de *z, cf. W *tëzorëgit* «fossé» Ghat *tazargi* (AB) (v. Prasse 1969:66, n° 372).

{396} Ghd *žžëni* «moitié» Ah *ăzgen* ~ *ažžen* (prononciation peu usitée) «mesure de capacité d'un quart de litre» (F IV:1938) Kb *azgen* «moitié» PKb *azgen* «moitié» (G 80) chleuh *azgn* «moitié» MA *azgen* «moitié» Rif *azyen*, *azgen* «moitié» (Ib44:288) Izn *azyen* «moitié» Sn *azgen* «moitié» (D225) Figuig *azgen* «moitié» Mzab *azğen* «moitié» Ouargla *azgen* «moitié» Chenoua *azgen* «moitié» (L12:135) Zuara *azgen* «moitié» (Serra 1970:44) Elfoqaha *zgen* «moitié» (ParFoq114) Nef *zegni* «moitié» (B31 231) Siwa *azgen* «moitié» (L 163,180).

4.5 En position entre deux voyelles dont une est *e*.

{397} Kb *tag°est* «sangle» chleuh *tagg°st* «ceinture, sangle» MA *tag°ust*, *tawust* «sangle» Figuig *tayuss* «ceinture, sangle». Forme dérivée de **taĤegust* (v.

III/10.3).

{398} Kb *ag°dal* «champ à céréales» chleuh *ag°dal* «pâturage réservé» MA *ag°dal* «pâturage collectif» Izn *agdal* «prairie» Sn *agdal* «prairie» (D288) Mtm *agdal* «prairie» (D288). Cf. Zuara *ağdul* «pelouse» (Serra 1993:248). Vu la labialisation probablement à reconstruire comme **agedal*. Cf. le nom de tribu touarègue *agdal* (Prasse e.a. 1998:79).

{399} Ghd *aǵëǵǵi* «charge de chameau de bât» Ah *ăǵeǵǵi* «charge» (F I:406) W *agëggi* «le fait de charger» Y *égëggi* «le fait de charger» Ghat *ağeği* «charge» (Nh 140) Siwa *ageği* «charge» (L 161) Zng *tugâ*, *tugâ*[h] «charge (de chameau)» (Nic291) (Taine-Cheikh 1998: *tugâh* «charge»).

{400} Ghd *âǵël* «accrocher, suspendre» chleuh méd. *ag°el* «suspendre» chleuh *ag°l* «pendre, suspendre» MA *agel* «suspendre» [Sgh *ažel* «suspendre»] Rif *ayeř* «accrocher» Izn *ayel* «être pendu» Figuig *ayel* «suspendre» Mzab *ağel* «pendre» Ouargla *agel* «être suspendu» Chenoua *agel* «pendre» (L12:144) Men *ayel* «suspendre» (D335) Chaouia *agel* «suspendre, être suspendu» (AB 16,33) Zuara *agel* «pendre» (Serra 1978:328) Mtm *agel* «suspendre» (D335) Nef *agel* «pendre» (B31 207) Siwa *ugel* «pendre» (L 175,179) Zng *ugaǰeg* «j'ai accroché» (Nic305).

{401} Ghd *tawǵlét* «canine» Augila *awegil* «canine» (Par164) Kb *ugel* «dent incisive» PKb *ugel* «incisive» (R 31) chleuh *ag°l* «molaire» MA *ugel* «dent» Rif *uyeř* «incisive» Kebdana *tuyelt* «dent canine» Timimoun *ugel* «dent» (BL 539) Mzab *uğal* «grosse dent canine» Ouargla *ugel* «dent incisive» Chenoua *ugel* «dent» (L12:150) Zng *tûgǰẹn* «canines» (Nic96).

{402} PKb *agla* «propriété» (R 148) chleuh *agllay* «possession» ; *gli* «prendre possession; être possédé» Rif *agřa* «fortune» Izn *agella* «biens» Chenoua *agel* «bien, richesse» (L12:145) Chaouia *agel* «les biens que l'on possède» (AB 6).

{403} Ghd *taǵlalit* «farine, eau salée, pétries en pâte molle» Ah *taǵella* «pain» (F I:426) W *tagëlla* «pain» Y *togëlla* «pain» Ghat *tağella* «pain cuit dans du sable chauffé» (Nh 185) Kb *tag°ella*, *tagulla* «nourriture (généralement à base de farine), fleur de farine» chleuh *tagulla* «bouillie de farine d'orge» Elfoqaha *tagella* «nourriture» (ParFoq104) Zng *tugǰin* «pain, pâte» (Nic306). Il s'agit d'une racine qui a comme base la notion «farine», cf. Ah *éǵil* «farine» (F I:426) WY *égél* «farine» Ghat *iğil* «farine» (Nh 160). Cf. cependant la forme zénète

Chenoua *hažlilit* «gâteau fait avec de la semoule et du miel» (L12 135) où l'on trouve la correspondance *g* - *ž*.[17]

{404} Ghd *tağallimt* «bouchée» Figuig *tayellimt* «boulette de couscous» Mzab *tağeldimt* «boulette» Ouargla *tageldimt* «boulette».

{405} Kb *igellil* «pauvre» MA *igellin* «pauvre» chleuh *igllin* «malheureux» Bousemghoun (Sud oranais) *agellil* «malheureux» (AB) Mzab *agellil* «très pauvre». Il n'est pas impossible qu'il y a un lien avec arabe *qlil* «peu».

{406} Ah *ağëlmam* «réservoir d'eau naturel» (Prasse 1993:278, cf. F I:438) Adagh *ağëlmam* «lac» W *agëlmam* «réservoir d'eau naturel, lac, mare» Y *égëlmam* «réservoir d'eau naturel, lac, mare» Ghat *ağelmam* «lac» (Nh 171) Kb *ag°elmim* «point d'eau stagnante» MA *agelmam* «étang» Snh *agelmam* «lac» (Ib222) Izn *ayelmam* «lac, étang» Sn *gelmam* «petit lac» (D190) (cf. Schuchardt 1918:11-12).

{407} chleuh *aglas*, *ag°las* «céréales (surtout orge) coupées en vert» MA *ag°las* «orge verte» Figuig *aylas* «jeune plante de blé». Vu la labialisation probablement à reconstruire comme **agŭlas*.

{408} Ghd *ağălzim* «hachette, herminette» Ah *ağăl*h*im* «houe» (Prasse 1993:279, F I:430) Kb *agelzim* «hache» PKb *agelzim* «pioche» (R 32) chleuh *taglzimt*, *taglzzimt* «hachette, pioche» MA *agelzim* (Izd), *agenzim*, *agezzim* (Zayan) «pioche» (assimilations diverses) Snh *ayelzim* «pioche» (Ib65) [Sgh *iyezzma* «pioche»] Rif *ařizim* «sorte de pioche» (métathèse : **ayeřzim* > **ařeyzim* > *ařizim*) Izn *ayezzim* «houe» (assimilation) Sn *ayezzim* «pioche» (D162,275) Figuig *ayelzim* «pioche» Timimoun *tažełžimt* «petite pioche» (BL 532) (*ž* d'origine incertaine) Chenoua *agelzim* «pioche» (L12:144) Men *ayelzim* «pioche» (D162) Chaouia *igelzam* «pioches» (AB 2) Mtm *ayelzim* «pioche» (D162).

{409} Ghd *âğëm* «puiser» Augila *ugem* «puiser de l'eau» (Par160) Ah *ağëm* «puiser de l'eau» (Prasse 1993:273, F I:442) Y *agëm* «puiser» Ghat *ağem* «puiser» (Nh194) Kb *ag°em* «puiser» PKb *ag°em* «aller chercher de l'eau» (G 68) ; *agem* «puiser» (R 16) chleuh *ag°m* «faire la provision d'eau» MA *agem* «puiser de l'eau» Snh *agem* «puiser» (Ib322) Rif *ayem* «puiser de l'eau» Izn *ayem* «puiser de l'eau» Sn *ayem* «puiser» (D291) Figuig *ayem* «puiser» Mzab *ağem* «puiser» Ouargla *agem* «puiser» Chenoua *agem* «puiser» (L12:144) Men *ayem* «puiser» (D292) Chaouia *agem* «puiser l'eau» (AB 3) Mtm *agem* «puiser» (D292) Elfoqaha *agem* «puiser de l'eau» (ParFoq101) Zng *âgum*, *âgèm* «puiser» (Nic296).

(17) La dérivation de grec κόλλα est peu probable (Schuchardt 1918:81).

{410} Ghd *ăğm* «croitre» Kb *gem* «croître» MA *gem* «croître» Rif *yem* «grandir» Figuig *yem* «grandir (enfant)» Timimoun *gmu* (prt. ?) «croître, grandir» (BL 536) Mzab *ğem* «croître» Ouargla *gem* «croître» Chenoua *gmi* «être élevé» (L12:144) Zng *igma* «il devient grand» (Nic297) (Taine-Cheikh 1998: *yugmé* «il est devenu grand»).

{411} Kb *tigemmi* «vaste terrain de culture» chleuh méd. *tigemmi* «maison» chleuh *tigmmi* «maison» MA *tigmmi* «douar» Mzab *tağemmi* «jardin irrigué» Ouargla *tagemmi* «palmeraie».

{412} Kb *agemmun* «tas, mamelon de terrain» MA *agemmun* «terre cultivée disposée en cuvettes» Figuig *ayemmun* «carré de culture» Timimoun *agemmun* «carré de terre cultivé dans les jardins de palmeraie» (BL 536) Touat *ağemmun* «carré de terre cultivé» (F I:450). Le mot est peut-être attesté dans les *Tablettes d'Albertini* (époque vandale) sous la forme *gemio* (cf. Väänänen 1965:48).

{413} Kb *agenduz* «veau» PKb *agenduz* «veau» (G 68) MA *agenduz*, *ayennuz* «veau» Snh *ayenduz* «veau» (Ib72) Rif *ayenduz* «taureau» Izn *ayenduz* «veau» Sn *ayenduz* «veau» (D360) Tiout (Sud oranais) *ayenduz* «veau» (AB) Chenoua *agenduz* «veau» (L12:145) Men *agenduz* «veau» (D360). Cf. Basset 1939, carte 29, notes p. 119-122. Le terme a été emprunté en arabe maghrébin, cf. *gendûz* «veau» (Colin 1752).

{414} Ghd *ağëẓẓ* «pommette, joue» Ah *ăğaẓ* «joue» (F I:491) Ghat *ağeẓ* «joue» (Nh 171) chleuh méd. *igeẓen* «coins de la bouche» chleuh *aguẓẓ* «coin de la bouche».

Avec préfixe *m-* : Ghd *tamağğéṣt* «pommette» Snh *ameggiz* «joue» (Ib240) Rif *amgiz*, *ameggiz* «joue» (Ib44:282) Kebdana *ameggiz* «joue» Ouargla *tmaggaẓt* «joue».

Avec préfixe *m-* et métathèse : Ah *tağomăst* «pommette de la joue» (Prasse 1993:283, cf. F I:452) W *tăgomăst*, *tëgomăst* «pommette, joue» Y *tëgomăst* «pommette, joue» Ghat *tağumest* «pommette de la joue» (Nh 192) Rif *agemmiz*

«joue» Izn *agemmaz* «joue».[18]

{415} Ghd *tažnént* «corbeille en sparterie» Augila *agennin* «petit coussin qu'on met sur la tête pour transporter des charges» (Par164) chleuh *ag°nin* «couffin en alfa, corbeille en sparterie ou en jonc» Bousemghoun (Sud oranais) *tagnint* «recipient en alfa» (AB) Mzab *agnin* «sorte de grand récipient en sparterie» ; *tağnint* «cuvette, jardin en creux» Ouargla *agnin* «nid» Elfoqaha *tegnit* «récipient en fibres du palmier» (ParFoq124) Nef *ugnin* «corbeille en sparterie» (Pro 529) Siwa *agenin* «corbeille» (L 161).

{416} Kb *iger* «champ labouré» PKb *tigert* «champ, bien fumé, près des maisons» (G 68) chleuh *igr* «champ cultivé» Rif *iyyar* «champ» Figuig *iyṛan* «champ» Timimoun *iga* «jardin» (BL 536) Chenoua *iger* «champ» (L12:143) Chaouia *iger* «céréales sur pied ou coupées, mais non encore battues» (AB 38) Mtm *iger* «champ de céréales» (D62). Peut-être emprunté au latin *ager* «champ» (Schuchardt 1918:50, cf. Colin 1926:57).

{417} Ghd *ăğër* «lancer, jeter» Ah *eġer* «lancer» (F I:469) Adagh *ëğăr* «lancer» WY *ëgër* «lancer» Kb *ger* «mettre, introduire» PKb *ager* «mettre» (G 68) chleuh méd. *gŭr* «jette !» chleuh *gr* «semer» MA *ger* «jeter» Rif *yar* «mettre le pain au four» Sn *iri* «jeter» (D184) [Sgh *žer* «jeter»] Figuig *yer* «jeter» Ouargla *ger* «jeter» Chenoua *eger* «jeter» (L12:144) Chaouia *ger* «jeter» (AB 7) Zng *ugerek* «j'ai jeté» (Nic308).

{418} Kb *tag°ersa* «soc de charrue» chleuh méd. *tag°ersa* «soc» chleuh *tag°rsa* «soc» MA *tag°ersa* «soc de charrue» Snh *tagursa* (= /*tag°ersa*/ ?) «soc» (Ib308) Rif *tayarsa* «soc» Izn *tayersa* «soc de charrue» Sn *tayersa* «soc de charrue» (D326) Chenoua *hagersa* «soc» (L12:143) Men *hayersa* «soc de charrue» (D327) Chaouia *tagersa* «soc» (AB 43) Mtm *tagersa* «soc de charrue» (D326) Nef *tugersa* «soc de charrue» (B31 253). La dérivation de la racine KRZ (M&C 281) est impossible.

{419} Ghd *ağaruz* «cœur de palmier» Ouargla *agruz* «cœur de palmier» Elfoqaha *agraz* «cœur de palmier» (ParFoq117).

{420} Kb *ageššul* «soufflet de forgeron» chleuh méd. *tageššult* «outre» chleuh *tagššult*, *takššult* «outre-baratte» MA *takšult* «outre à battre le lait» (Zayan, Zem) Izn *ayeššul* «ballon, baratte» Chaouia *tageššult* «outre qui sert à battre le beurre» (AB 31) Zng *tăgeššîlt*, *tăgâššîl* «outre à lait» (Nic382).

(18) Ce mot est dérivé par Schuchardt (1918:43) du latin *magulum*, ce qui nous semble peu heureux.

{421} Kb *ag°ešrir* «genou, rotule» chleuh méd. *tagešterirt* «rondelle du fuseau» chleuh *tagšrirt*, *taškrirt* (Baz) «rotule, rondelle» MA *takešrirt*, *takeštrirt* (AH) *tašekrirt* «rondelle, rotule» Sn *tayšrirt* «rotule (genou)» (D312) Figuig *ažetrir* «qch. de forme ronde» (avec dissimilation) Mzab *tagešrirt* «anneau plat épais ou mince». Cf. Basset (1929/1:90-91, carte xix).

{422} chleuh Méd. *tagesturt* «épée» Chaouia *agestur* «sabre» (AB 276).

{423} Ah *uġi* «refuser» (F I:419) Adagh *uği* «refuser» (TM 59) WY *ugëy* «refuser» Ghat *uği* «refuser» (Nh 199) Kb *ag°i* «refuser» chleuh *ag°i* «refuser» MA *agg(i)* (Izd), *agy* (AH) «refuser» Snh *agi* «refuser» (Ib308) [Sgh *agg(i)* «refuser»] Rif * agi* «refuser» Izn *ur yug* «il refusa» Sn *ag°(i)* «refuser» (avec négation) (D302) Figuig *ayyey* «refuser» Siwa *ugey* «refuser» (L 179) Zng *u'gèi* «refuser» (Nic293) ; *ŭugga(ʰ)* «il a refusé» (Nic467).

{424} MA *agezmir* «jonc (plante)» Mzab *ağeẓmir* «chiendent» Ouargla *ageẓmir* «chiendent» Chaouia *ageẓmir* «chaumes» (AB 75).

{425} Kb *ageždur* «cris de deuil» chleuh méd. *ageždeṛu* «cris de deuil» MA *ageždur* «fait de s'égratigner les joues en se lamentant» Snh *ageždur* «lamentations pour un décédé» (Ib222) Rif *ayeždur* «porte-malheur» Izn *ayeždur* «lamentations» Ouargla *ageždur* «lamentations funèbres des femmes» Mtm *(a)yeždur* «lamentations» (D191).

{426} WY *alăgom* «rêne attaché à un mors» Kb *algam* «bride de cheval» chleuh méd. *algamu* «bride» chleuh *algamu*, *algam* (Gdm) «bride» MA *algamu*, *alyamu* «bride de cheval» Rif *aṛyam*, *aṛgam* «bride» (Ib44:96) Izn *alyam* «bride» Sn *algam* «birde» (D50) Ouargla *algam* «bride» Mtm *algam* «bride» (D50). Plutôt emprunté au latin *ligamen* qu'à l'arabe dialectal *lžam*.

{427} Augila *aregaz* «individu» (Par167) Kb *argaz* «homme» PKb *argaz* «homme» (G 76) chleuh méd. *irgazen* «hommes» chleuh *argaz* «homme» MA *argaz*, *aryaz* «homme» Snh *aryaz* «homme» (Ib205) Rif *aryaz* «homme» Izn *aryaz* «homme» Sn *argaz* «homme» (D168) Figuig *argaz* «homme» Mzab *ağaz* «homme» Ouargla *argaz* «homme» Chenoua *argaz* «homme» (L12:132) Men *aryaz* «homme» (D168) Chaouia *argaz* «homme» (AB 2) Mtm *aryaz* «homme» (D168)

Zng *aregež* «homme» (Nic451). Cf. Ah *reǵeh* «marcher au pas» (F IV:1599) W *răgăz* «marcher au pas» Y *argëz* «marcher au pas» (Y *arăgaz* «sandale») Ghat *erğez* «marcher» (Nh 176).

4.6 En position finale.

{428} Ghd *ăβǵëǵ* «être mouillé» Ah *ebdeǵ* «mouiller» (F I:21) WY *ëbdëg* «être mouillé» Ghat *ebğeğ* «être mouillé» (Nehlil 168) Kb *bzeg* «être mouillé» PKb *bzeg* «être mouillé» (G 65) chleuh *bzg*, *bdg* (Aks) «être mouillé» MA *bzeg*, *bzey* «être mouillé» Snh *bzeg* «se mouiller» (Ib246) ; *bdeg* «être mouillé jusqu'au fond par la pluie» (Ib246) Rif (Boqqoya) *bzeg* «être mouillé» (Ib44:289) Sn *bzey* «être mouillé» (D231) Figuig *bzey* (< *bzeg*) «devenir humide» Timimoun *bzeg* «être mou» (BL 508) Mzab *bzeğ* «être humide» Ouargla *bzeg* «être mouillé» Chenoua *bzeg* «être mouillé» (L12:127) Chaouia *bzeg* «être mouillé» (AB 30,274) Elfoqaha *sebdig* «mouiller» (ParFoq101) Siwa *sebzeg* «tremper» (L 173). NZ: BDG/Ğ, BG/Ğ (13) BZG/Ğ (1).

{429} Kb *afeg* «voler» PKb *afeg* «voler» (R 66) Izn *afey* «voler» Sn *afey* «voler» (D371) Figuig *afey* «courir» Chenoua *afeg* «voler (oiseau)» (L12:142) Men *afi* «voler» (D371) Chaouia *afeg* «sauter» (AB 116).

{430} Ah *ăfarag* «clôture» (F I:343) WY *afărag* «clôture, jardin» Ghat *afarağ* «champ, jardin» (Nh 139,170) Kb *afrag* «clôture» PKb *afrag* «clôture» (R 45) chleuh *afrag* «enclos en pierres sèches ou branchage» MA *afrag* «enclos» Rif *afray* «haie» Izn *afray* «haie» Sn *afray* «haie» Timimoun *afrag* «haie» (BL 513) Ouargla *afrag* «haie» Chenoua *afrag* «haie» (L12:141) Chaouia *afrag* «cour extérieure» (AB 15) Zng *afâràg* «enclos» (Nic195). Cf. S. Chaker : '*Afrag*, *Afarag* «clotûre, haie, enclos, jardin»' *EB* II:206.

{431} Ghd *ăǵ* «mettre» Augila *ag* «faire» (Par165) Ah *eǵ* «faire» (F I:374) Adagh *ăǵ* «faire, mettre» (TM 59) W *ăgu* «faire» Y *ëgu* «faire» Ghat *eğ* «mettre, faire» (Nh 178) Kb *g* «faire» chleuh *g* «mettre» MA *g* «faire» Snh *g*, *gg* «faire» (Ib199) Rif *gg* «faire» Izn *gg* «mettre» Sn *gg* «mettre, faire» (D127,221) Figuig *yy* «faire, mettre» Timimoun *gig*, *g* «faire» (BL 535) Mzab *ğ* «faire, mettre» Ouargla *g* «mettre» Chenoua *g* «faire» (L12:143) Chaouia *g*, *ig* «faire, mettre» (AB 3,275) Zuara *g* «faire» (Serra 1978:327) Mtm *gg* (*gg* spirantisé) «faire» (D127) Elfoqaha *gg* «mettre» (ParFoq114) Nef *g*, *gg* «faire, mettre» (B31 222) Zng *agi* «mettre, déposer» (Nic289).

{432} chleuh méd. *uggug* «barrage» chleuh *uggug* «barrage» MA *uggug*, *igig* «barrage, digue» Snh *uggug* «barrage» (Ib290) [Sgh *ugguž* «barrage, digue»] Rif *ugguy* «mare d'eau» Iche (Sud oranais) *ugguy* «barrage» (n.p.).

{433} PKb *areg* «sortir, monter (côte)» (G 76) Chaouia *reg* «sortir de» (AB 10,334).

{434} Kb *irẓig* «être amer» PKb *rẓig* «être amer» (R 44) chleuh méd. *erẓag* «être amer» (prt.) chleuh *irẓig* «être amer» MA *rzig* (Izd) «être amer» Snh *arzag* «être amer» (Ib38) Rif *arẓeg* «être amer» Izn *amerẓag* «amer» Sn *rza* «être amer» (D11) Figuig *mirẓay* «amer» Mzab *amirzağ* «amer» Men *amerzayu* «amer» (D11) Chaouia *irzag* «être amer» (AB 64) Mtm *rzay* «être amer».

{435} chleuh méd. *asarag en tegemmi* «patio (de la maison)» chleuh *asarag* «patio» MA *asarag*, *asaray* «passage entre deux tentes, rue» Figuig *ṣaṛay* «patio» Timimoun *sarag* «enclos à bêtes» (BL 525).

{436} Ah *ătuǵ* «prix, valeur» (Prasse e.a. 1998:326, F I:380) Ghat *atuğ* «prix» (Nh 194) chleuh méd. *atig* «prix» chleuh *atig* «prix» MA *atig* «prix» [Sgh *atiž* «prix»] Figuig *ateyy* «prix» (< **atig*) Kali (Gourara) *atig* «prix» (Mammeri 1984:318). Cf. Zng *sug*, *ĭug*, *aĭug* «prix» (Nic276,387).

{437} Ah *izzaǵ* «être pur» (F IV:1936) Adagh *išdaǵ* «être pur» (TM 61) WY *izdag* «être pur» Ghat *zeddiğ* (prt.) «être pur» (Nh 194-5) Kb *izdig* «être pur» MA *izdig*, *zdig*, *zdiy* «être propre, pur» Rif *zdeg* «être limpide» (Ib44:270) Izn *mizdiy* «pur, propre» Figuig *zdiy* «être limpide (eau)» (Saa 380).

{438} Kb *zrireg* «couler» Mzab *zreg* «jaillir» Ouargla *zeṛṛeg* «jaillir».

{439} Ghd *ëẓẓëǵ* «traire» Ah *eẓẓeǵ* «traire» (F IV:1935) WY *ëẓẓëg* «traire» Ghat *eẓẓeğ* «traire» (Nh 211) Kb *ẓẓeg* «traire» PKb *ẓẓeg* «traire» (G 81) chleuh *ẓẓg*, *ẓẓig* (Gdm) «traire» MA *ẓẓeg*, *ẓẓey* «traire» Snh *zzeg* «traire» (Ib261) Rif *ẓẓi* «traire» Izn *ẓẓey* «traire» Sn *ẓẓey* «traire» (D350) Figuig *ẓẓey* «traire» Mzab *ẓẓeğ* «traire» Ouargla *ẓẓeg* «être trait» Chenoua *ezeg* «traire» (L12:134)[1] Men *ẓẓi* «traire» (D350) Chaouia *ẓẓeg* «traire» (AB 20) Zuara *azzeg* (= /*eẓẓeg*/ ?) «traire» (Serra 1978:329) Nef *azzeg* «traire» «traire» (B31 233) Zng *tò'zòγt* «la traite (du lait)» (Nic416).

(1) La pharyngalisation de *z* n'est jamais dans Laoust 1912.

5 Correspondances de panberbère *gg* à *ğğ*

5.1 En position initiale.

{440} Kb *ggall* «jurer» PKb *ggall* «jurer» (R 15) chleuh *ggall* «jurer» MA *ggall* «jurer» Snh *ggaž* «jurer» (Ib220) Sgh *ğğall* «jurer» Rif *žağğ* «faire un serment» Izn *ğğall* «jurer» Sn *ğğall* «jurer» (D188) Figuig *ğğall* «jurer» Mzab *žžall* «jurer» Ouargla *žžall* «jurer» Chenoua *ğal* «jurer» (L12:144) Chaouia *ğğall* «jurer» (AB 130,272) Zuara *ğğul* «jurer» (Serra 1978:326,330) Mtm *ğğall* «jurer» (D188) Douiret (Tunisie) *ğğull* «jurer» (Collins 1981:307) Nef *ggell* «jurer» (B31 225) Siwa *ğell* «jurer» (L 166).

5.2 En position entre deux voyelles pleines.

{441} Ghd *ahağğağ*, *ağğağ* (variation dialectale) «tonnerre» Ah *éğğag* «tonnerre» (F I:408) W *éggag* «tonnerre» Ghat *iğağ* «tonnerre» (Nh211) chleuh méd. *iggig* «tonnerre» chleuh *aggag*, *iggig* «tonnerre» MA *aggiy* «tonnerre, orage» Snh *aggag* «tonnerre» (Ib361) Rif *ažžaž* «tonnerre» Izn *iğğaž* «tonnerre» Figuig *ağğaž* «tonnerre» Nef *uğğag*, *uğğağ* «tonnerre» (B31 251).

5.3 En position entre deux voyelles dont une *e*.

{442} Ghd *afëğğağ* «poutre» (dans une expression) Ah *ăfeğğağ* «perche» (F I.309) Ghat *afeğağ* «poutre» (Nh 193) Kb *afeggag* «ensouple» chleuh méd. *afeggag*, *ifeggig* (interpolation moderne ?) «métier à tisser» chleuh *ifggig* «ensouple» MA *afeggag*, *afeggay* «ensouple» Snh *afeggag* «ensouple» (Ib265) [Sgh *afeğğaž* «ensouple»] Izn *afeğğaž* «métier à tisser» Figuig *afeğğaž* «ensouple» Mzab *afežaž*, *afežžaž* «ensouple» Ouargla *afžaž*, *afežžaž* «ensouple» Chenoua *afežaž* «lièce transversale du métier à tisser» (L12:142) Chaouia *afeğğaž* «ensouple» (AB 13) Elfoqaha *fežžaž* «tronc de palmier» (ParFoq117,121,123). Cf. WY *afăgag* «espèce d'acacia».

{443} Ghd *ağëğği* «charge de chameau de bât» Ah *ăğeğği* «charge» (F I:406) W *agëggi* «le fait de charger» Y *égëggi* «le fait de charger» Ghat *ağeği* «charge» (Nh 140) Siwa *ageği* «charge» (L 161) Zng *tugâ*, *tuga*^{h} «charge (de chameau)» (Nic291) (Taine-Cheikh 1998: *tugâh* «charge»).

{444} Ghd *yôn* «un» Augila *iwin(an)* «un» (Par176) Ah *iyen* «un» (Prasse 1960:51) W *ëyyăn*, *iyăn* «un» Y *ëyyăn*, *iyăn* «un» Ghat *iyen* (Nh 212) Kb *yiwen* «un» PKb *yiğ* «un» (G 1) chleuh méd. *yan* «un» chleuh *yan* «un» MA *yiwn*, *yun* «un» Snh *iwen* «un» (Ib363) Sgh *iğğ* «un» (Bentolila 1981:62) Rif *ižžen* «un» Izn *iğğen* «un» Sn *iğğen* «un» (D357) Figuig *iğğen*, *yiğğen* «un» Igli (Sud Oranais) *iggen* «un» Timimoun *iggen* «un» (BL 533) Mzab *iggen* «un» Ouargla *iggen* «un» Chaouia *yiğğ* «un» (AB 6) Zuara *iğen* «un» (Serra 1964:717) Elfoqaha *iggen* «un» (ParFoq124) Nef *uğun* «un» (B31 251) Siwa *eğen*, *iğen* «un» (L 166,167) Zng *ĭu'n*^{h}, *eĭyu'n*^{h}, *neĭyu'n*^{h} «un» (Nic60). Les correspondances de ce mot sont assez difficiles à analyser, cf. n° {615}.

5.4 En position finale.

{445} Ah *ağğ* «être au-dessus de» (F I:381) Adagh *ağğ* «être au-dessus de» (TM 59) WY *aggu* «regarder d'en haut, être au-dessus de» chleuh *agg°* «regarder, voir» MA *agg* «voir d'un lieu élevé» Rif *sižž* «aller voir, regarder d'en haut» Mzab *užžu* «regarder d'en haut, pencher pour voir» Ouargla *žžažž* «se pencher pour voir».

6 Correspondances de panberbère *gg* à *gg*

6.1 En position initiale.

{446} Kb *ggağ* «décamper» MA *ggağ* «déménager, décamper» Rif *gaž* «déménager» Izn *ggaž* «déménager, décamper» Sn *ggaž* «déménager» (D92) Chenoua *gağ* «déménager» (L12:143) Mtm *ggaž* «déménager» (D93). Cf. Ghd *ağëğği* «charge de chameau de bât» Ah *ğağğ* «charger» (F I:406) Adagh *ğağğ* «charger» (TM 59) WY *găggu* «charger» Ghat *ğeğu* «charger une bête d'un fardeau» (Nh 140) Siwa *ageği* «charge» (L 161) Zng *tugâ*, *tuga*^{h} «charge (de chameau)» (Nic291) (Taine-Cheikh 1998: *tugâh* «charge»).

{447} Kb *ggammi* «refuser» PKb *ggami* «refuser» (G 68) chleuh *ggammi* «ne pas pouvoir» Rif (Ouariaghel, Boqqoya) *gg°ama* «ne pas pouvoir».

{448} Kb *sgunfu* «se reposer» PKb *ssgunef* «se reposer» (G 68) chleuh méd. *senfi/a* (prt.) «se reposer» chleuh *ssnfu*, *ssunfu* «se reposer» MA *sgunfa*, *swunfa* «se reposer» Rif *genfa* «guérir» Izn *ggenfa* «guérir» Sn *ggenfa* «guérir» (D160) Bousemghoun (Sud oranais) *ggenfa* «être guéri» (AB) Chenoua *genf* «être gras, être guéri» (L12:144) Mtm *ggenfa* «guérir» (D160) Zng *akēfī* «revenir au calme» (Nic328, cf. 428). NB. Nicolas (1953:428) cite encore une forme touarègue (Taitoq) *éggūnef* «s'accoutumer, s'habituer».

6.2 En position entre deux voyelles pleines.

{449} MA *aggay*, *agga* «joue» Figuig *aggay* «joue» Mzab *aǧǧay* «joue» Ouargla *aggay* «pommette de joues». Cf. chleuh méd. *agžayen* (ou *akšayen*) «parties inférieures des joues» chleuh *agžay* «molaire» MA (Izdeg) *agžay* «joue, machoire».

{450} chleuh méd. *uggug* «barrage» chleuh *uggug* «barrage» MA *uggug*, *igig* «barrage, digue» Snh *uggug* «barrage» (Ib290) Sgh *ugguž* «barrage, digue» Rif *ugguy* «mare d'eau» Iche (Sud oranais) *ugguy* «barrage» (n.p.).

6.3 En position entre deux voyelles dont une *e*.

{451} chleuh *sagg°m* «attendre quelqu'un ou quelque chose» Snh *sagem* «attendre» (Ib170) Igli (Sud oranais) *suggum* «attendre» (AB) Mzab *ssuǧǧem* «attendre» Zuara *suggem* «attendre» (Serra 1978:331) Elfoqaha *suggem* «attendre» (ParFoq101) Nef *suggem* «attendre» (B31 208).

{452} WY *taggemt* «taon des bœufs» Kb *tagg°ent* «taon» chleuh *taggnt* «taon» (Baε) MA *taggent* (Zayan) «grosse mouche jaune, taon (?)» Izn *taggent* «taon» Chaouia *tagemt* «un insecte qui laisse des œufs dans les yeux, la bouche ou les narines» (AB 159) Zng *tagûgâmĕt*, *tagăugumt* «tsé-tsé, taon» (Nic317).

{453} Ah *eǵru* «discerner» (F I:473) ; *seǵer* «examiner» (F I:474) W *ăgru* «discerner» Y *ëgru* «discerner» MA *sugger* «regarder, jeter un regard» Elfoqaha *sugger* «chercher» (ParFoq103).

{454} Ghd *ëǵǵëz*, *wiǵǵëz* «descendre» MA *g°ez* «descendre» chleuh *gg°z* «descendre» Ouargla *ggez* «être inférieur» Chenoua *ugez* «descendre» (L12:150) Zuara *ggez* «descendre» (Serra 1970:46 ; Serra 1978:329) Elfoqaha *ggez* «descendre» (ParFoq121) Siwa *ggez* «descendre» (L 166). Cf. Ah *eǵǵeh* «entrer dans» (F I:410) Adagh *ëǵǵëš* «entrer dans» WY *ëggëz* «entrer dans».

{455} Ghd *anăǵǵărβu* «le dernier» Kb *aneggaru* «dernier» PKb *aneggar* «dernier» (R 47) chleuh *amggaru* «dernier» MA *anggaru* «dernier» Rif *aneggar* «dernier» Izn *aneggar* «dernier» Sn *aneggar* «dernier» (D95) Figuig *an/mekkaṛu* «dernier» Timimoun *aneggaru* «dernier» (BL 520) Mzab *aneǧǧaru* «dernier» Ouargla *an/meggaru* «dernier» Chenoua *aneggaru* «dernier» (L12:144) Chaouia *aneggaru* «dernier» (AB 16) Mtm *aneggaru* «dernier» (D95) Nef *an/meggura* «dernier» (B31 251).

7 Alternances de zénète *g*, *gg* avec *ž*, *ǧǧ*

Dans un certain nombre de mots, on trouve à l'intérieur du zénète, à Elfoqaha et à Siwa des alternances de *g*, *gg* avec *ž*, *ǧǧ*. Comme il s'agit de termes déjà mentionnés ci-dessus, nous ne mentionnerons que les formes zénètes.

Il s'agit des cas suivants :

{456} PKb *anži* «supérieur, du dessus» (R 17) Rif *nnež* «au-dessus» Izn *nnež* «au-dessus» Sn *γer než* «au-dessus» (D98) Iche (Sud oranais) *nnež* «dessus» (n.p.) Mzab *nnež*, *nneǧ* «au-dessus de» Ouargla *nnežž* «dessus d'une maison» Chaouia *γer ennež* «en haut» (AB 341) Zuara *nneǧ* «au-dessus» (Serra 1970:47) Elfoqaha *innіž* «ciel, au-dessus de» (ParFoq104,122) Siwa *nniž* «dessus» (L 172).

Izn *deny i* «au-dessus de» (Renisio 1932:120) Beni Snous *deny* «dessus, sur» (Destaing 1914:98) Ouargla *nneg* «au-dessus de».

{457} Rif *azeǧǧid* «roi» (dissimilation de **ažeǧǧid*) Izn *aželլid* «roi» Sn *aželլid* «roi» (D311) Figuig *aželլid* «roi» Mzab *aželլid* «roi» Ouargla *aželլid* «roi» Chenoua *aželլid* «roi» (L12:144) Men *aželլid* «roi» (D311).

Ouargla *ggeld* «être roi».

{458} Figuig *tižnewt* «nuage chargé de pluie» Timimoun *tižnut* «nuage» (BL 531) Mzab *taǧniwt*, *tažniwt* «nuage de pluie» Chaouia *tažnut* (pl. *tižnaw*) «nuage, petit nuage isolé» (AB 175,308).

Rif *asînu* «nuage» Figuig *asinew* «nuage» Ouargla *ssegnu* «être nuageux» Men *asina* «nuage» (D249) Chaouia *asegna* «nuage» (AB 308).

{459} Elfoqaha *tagella* «nourriture» (ParFoq104) Zng *tugǰin* «pain, pâte» (Nic306). Il s'agit d'une racine qui a comme base la notion «farine», cf. Ah *égil* «farine» (F I:426) W *égél* «farine».

Rif *žeř* «avaler la farine» Figuig *žel* «manger une chose poudreuse» Ouargla *žla* «avaler sans mâcher». Cf. Chenoua *hažlilit* «gâteau fait avec de la semoule et du miel» (L12:135).

{460} Rif *mžar* «moissonner» Izn *mžer* «moissonner» Sn *mžer* «moissonner» (D225)

Figuig *mžer* «moissonner» Mzab *mžer* «moissonner» Ouargla *mžer* «moissonner» Chenoua *mžer* «moissonner» (L12:147) Chaouia *mžer* «moissonner» (AB 47) Zuara *mžar* «moissonner» (Serra 1978:328) Mtm *mžer* «moissonner» (D225) Elfoqaha *mžer* «moissonner» (ParFoq109,114) Siwa *mžer* «moissonner» (L 171).

Rif *tameyra* «le fait de moissonner» Chaouia *tamegra* «moisson» (AB 2).

{461} Izn, Kebdana *amžer* «faucille» Boqqoya (rifain occidental) *amžar* (n.p.) Sn *amžer* «faucille» (D129) Figuig *amžer* «faucille» Timimoun *amža* «faucille» (BL 511) Mzab *amžer* «faucille» Ouargla *amžer* «faucille» Chenoua *amžer* «faucille» (pluriel régulier) (L12:147) Men *amžer* «faucille» (D129) Chaouia *amžer* «faucille» (AB 46) Zuara *amžer* «faucille» (Serra 1993:250) Mtm *amežer* «faucille» (D129) Elfoqaha *amžer* «faucille» (ParFoq109) Siwa *amžir* «faucille» (L 162).

Kebdana : *imeyran* «faucilles» Boqqoya (rifain occidental) *imegran* «faucilles» (n.p.) Sn *imiran* «faucilles» (D129) Chaouia *imegran* «faucilles» (AB 46). Cf. Basset (1952/2).

{462} Rif *ažemmaḍ* «rive» Izn *ažemmaḍ* «côté» Chaouia *ažemmaḍ* «endroit qui se trouve devant soi à une certaine distance» (AB 16).

Izn *ymeḍ* «partir, passer» Sn *imeḍ* «passer» (int. *gemmeḍ*) (D265) Chenoua *gmeḍ*, *gmeṭ* «traverser» (L12:144) Mtm *gmeḍ* «passer» (D265). Le lien sémantique de «traverser» et «rive opposée» est évident. Il est possible que les formes verbales sont apparentées à Ah *egmeḍ* «sortir» (F I:444) W *ëgmëḍ* «sortir» Ghat *eğmeḍ* «sortir» (Nh 207).

{463} Rif *ižžen* «un» Izn *iğğen* «un» Sn *iğğen* «un» (D357) Figuig *iğğen*, *yiğğen* «un» Chaouia *yiğğ* «un» (AB 6) Zuara *iğen* «un» (Serra 1964:717) Siwa *eğen*, *iğen* «un» (L 166,167).

Igli (Sud Oranais) *iggen* «un» Timimoun *iggen* «un» (BL 533) Mzab *iggen* «un» Ouargla *iggen* «un» Elfoqaha *iggen* «un» (ParFoq124).

Il est possible que les formes zénètes avec *ğğ* et *gg* ont des origines différentes : les formes du type *iğğen* peuvent correspondre à touareg *iyen*, tandis que les formes avec *gg* correspondent peut-être (de façon irrégulière) au *w* dans d'autres parlers.

{464} Figuig *tižžeḷt* «reins» Ouargla *tažželt* «rein, rognon» Zuara *ṭiželt* «rein» (Mitchell 1957:91) Siwa *tadğalt* «rognon» (L 175).

Izn *tiyeẓẓelt* «rein, rognon» Sn *tiyẓẓelt* «rein» (D303) Mzab *tiğğelt* (< **tiğẓelt* (?)) «rein, rognon» Chenoua *hagezelt* «rognon» (L12:144) Men *tiẓẓelt* «rein» (D303) Mtm *tiyẓẓelt* «rein» (D303).

{465} Timimoun *taželžimt* «petite pioche» (BL 532).

Sgh *iyezzma* «pioche» Rif *ařizim* «sorte de pioche» Izn *ayezzim* «houe» Sn *ayezzim* «pioche» (D162,275) Figuig *ayelzim* «pioche» Chenoua *agelzim* «pioche» (L12:144) Men *ayelzim* «pioche» (D162) Chaouia *igelzam* «pioches» (AB 2) Mtm *ayelzim* «pioche» (D162).

{466} Izn *agdal* «prairie» Sn *agdal* «prairie» (D288) Mtm *agdal* «prairie» (D288).

Zuara *ağdul* «pelouse» (Serra 1993:248).

8 Remarques sur la distribution des correspondances

A partir du matériel présenté ci-dessus, on remarque un certain nombre de tendances :

(1) le correspondant de *g* est zénète *g* en contacte immédiat avec la voyelle *u*.

(2) le correspondant de *g* est zénète *ž* si la consonne est immédiatement suivie de la voyelle *i*.[20]

(3) le correspondant de *g* est presque toujours *g* s'il est immédiatement suivi d'une consonne. Il y a trois exceptions : Figuig etc. *tižnewt* «nuage», Figuig etc. *tažra* «plat pour le couscous» et Izn etc. *žwa* «bêler». La forme originelle de *tažra* n'est pas assurée, puisqu'il n'y en a que des attestations en berbère du Nord où *e* en syllabe ouverte a été perdu. Il est bien possible qu'il s'agit de **tagera* plutôt que de **tagra*.

Pour les autres contextes, il n'est pas possible de trouver des règles de correspondance claires. Même si l'on essaie de faire une analyse qui se base sur la reconstruction -

(20) Il y a deux exceptions : *timezgida*, «mosquée», un emprunt ancien à l'arabe, et la forme rédupliquée *ngugi* «branler». Notons que cette règle n'a pas de correspondant avec *k* (v. IV/14).

assez incertaine - des voyelles brèves, il est impossible de définir des règles. Reproduisons le schème de correspondances des voyelles brèves élaboré dans le chapitre II :

	ă	*ĭ*	*ŭ*
Ghadamès/Touareg	*ă*	*ë*	*ë*
chleuh, Kabyle	*G*	*G*	*G°*

Ces correspondances nous permettent de reconstruire la vocalisation d'un certain nombre de mots. Ces reconstructions ne sont possibles que pour une petite partie des mots concernés, soit parce que les parlers n'ont pas de formes correspondantes, soit à cause de complications dans la reconstruction. A partir de ce petit percentage du matériel, on remarque les choses suivantes :

(1) Il n'y a pas de cas univoques où *g* certainement suivi de **ĭ* correspond à *g* en zénète, cf.

{467} **agĭnna* Ghd *ažënna* «ciel» W *agënna* «nuage, pluie» W *ažënna* «ciel, pluie» Kb *igenni* «ciel» chleuh *ignna* «ciel» zénète : *aženna* «ciel».

{468} **agĭru* W *agëru* «grenouille» chleuh *agru* «grenouille» zénète *ažru* «grenouille».

(2) Il existe des cas, où **gă* correspond à zénète *ge* et des cas où ce groupe correspond à zénète *že*, cf.

{469} **agăllid* Ghd *ašăllid* «roi, prince» Kb *agellid* «roi» chleuh *agllid* «roi» zénète *aželllid* «roi».

{470} **agălzim* Ghd *agălzim* «hachette, herminette» Kb *agelzim* «hache» chleuh *taglzimt, taglzzimt* «hachette, pioche» zénète *agelzim* «pioche».

(3) Il existe des cas moins bien assurés où **gŭ* correspond à zénète *ge* et des cas où ce groupe correspond à zénète *že*, cf.

{471} **agŭmmaḍ* (?) Kb *agemmaḍ* «versant, côté opposé» chleuh *ag°mmaḍ* «rive opposée» zénète *ažemmaḍ* «côté».

{472} **tagŭrsa* Kb *tag°ersa* «soc de charrue» chleuh *tag°rsa* «soc» zénète *tagersa* «soc de charrue».

Il est peu probable que la vocalisation brève soit à l'origine de la variation dans les correspondances zénetes pour les raisons suivantes :

(1) La variation est attestée en position entre deux voyelles pleines. Il n'est pas possible de reconstruire dans ces cas une voyelle brève qui aurait incidence sur le développement du vélaire.

(2) Dans les cas où l'on peut reconstruire la vocalisation brève, il n'y a pas de correspondance évidente entre la voyelle brève et la variation dans les vélaires (v. ci-dessus).

(3) Dans plusieurs types verbaux, des formes qui ont *g* à la même place dans la racine ont des correspondants différents en zénète. Si l'on suppose que la vocalisation des formes verbales était la même pour chaque membre d'une classe verbale, ceci implique que la vocalisation ne peut pas être la cause de la variation *g* ~ *ž*. Il va sans dire, que cette consistence de vocalisation n'est point assurée.[21] Cf.

type ageC :

{473} chleuh *ag°r* «dépasser» zénète **ažer* «surpasser».

{474} chleuh *ag°l* «pendre, suspendre» zénète **agel* «pendre».

{475} chleuh *ag°m* «faire la provision d'eau» zénète **agem* «puiser».

{476} chleuh *ag°i* «refuser» zénète **agey* «refuser».

type egeC.

{477} Ah *egen* «être accroupi» (F I:452) W *ëgën* «s'accroupir» Kb *gen* «dormir» chleuh *g°n* «dormir, se coucher» zénète **žen* «s'accroupir».

{478} Ghd *ăgm* «croître» zénète **gem* «croître».

(21) Dans les langues sémitiques, par exemple, la vocalisation des formes verbales non-dérivées n'est pas toujours prévisible. Les exemples en zénaga de Mauritanie donnés par Taine-Cheikh (1998) donnent l'impression que la vocalisation (brève ?) des verbes est lexicale dans ce dialecte

{479} Ghd *ăǵër* «lancer, jeter» Ah *eǵer* «lancer» (F I:469) W *ëǵër* «lancer» chleuh *gr* «jeter» zénète **ger* «jeter».

type eCgeC.

{480} Ghd *sëßǵër* «singer, imiter» Mzab *ssebžer* «singer, imiter».

{481} chleuh *mgr* «moissonner» zénète **mžer*.

{482} Ghd *ănǵëf* «coïter» chleuh *ngf* (Baɛ) «accompagner la mariée au domicile conjugal en cortège et en chantant» Zuara *nǧef* «se marier» (Serra 1978:329) Siwa *nǧef* «se marier» (L 171).

{483} Ah *eǵbes* «mettre comme ceinture» (F I:327) W *ëǵbës* «porter à partir de la ceinture» chleuh *bks*, *biks* (int. *aggs*) «se ceindre» Rif *byes* «ceinturer».

{484} Ghd *sënǵël* «mettre, se metter un fard aux yeux» W *ungal* «avoir des paupières noires» Figuig etc. *ssingel* «mettre l'antimoine».

9 Conclusions

L'étude de la distribution des correspondances nous montre qu'il existe plusieurs règles qui limitent les possibilités de correspondance, mais que ces règles ne concernent qu'une minorité des cas. Pour les autres cas, il n'a pas été possible de trouver des conditionnements qui règlent les deux types de correspondance en zénète. Ceci nous mène à proposer l'analyse suivante :

> Le proto-berbère avait deux vélaires sonores, **g* et **ǵ*. Le premier est devenu *g* en zénète, tandis que le deuxième est devenu *ž*. Dans les autres parlers, les deux sont devenu *g* (ou *ǵ*).

Les règles de distribution qui ont été révelées ci-dessus se laissent facilement intégrer dans cette analyse par la possibilité d'une neutralisation des deux phonèmes dans certains contextes, déjà opératif en proto-zénète. Cette neutralisation implique :

(1) Dans le voisinage immédiat de la voyelle pleine *u*, **g* et **ǵ* sont neutralisés en **g*

(2) Suivis immédiatement de la voyelle pleine *i* (et peut-être de la voyelle brève *ĭ*), **g* et **ǵ* sont neutralisés en **ǵ*

(3) Suivis immédiatement d'une consonne, **g* et **ǵ* sont neutralisés en **g*

La dernière règle explique la variation paradigmatique trouvée dans la racine *MǴR* «moissonner» :

> **emǵer* «moissonner» > *emžer*
> **amǵer* «faucille» > *amžer*
> **tameǵra* > *tamegra* «le fait de moissonner» (les noms d'action avec *ž* sont dus à des réformations analogiques secondaires)
> **imeǵran* > *imegran* «faucilles» (les pluriels avec *ž* sont dus à des réformations analogiques secondaires)

De la même façon la relation de *ažemmaḍ* «rive opposée» et *egmeḍ* «traverser» peut être comprise :

> **eǵmeḍ* «traverser» > *egmeḍ*
> **aǵemmaḍ* «rive opposée» > *ažemmaḍ*

10 Problèmes

Notre analyse, qui permet de comprendre le complexe des correspondances de *g* et *ǵ* en zénète et autrepart, ne peut pas expliquer toutes les formes. D'abord, l'existence de variations à l'intérieur du zénète ne peut pas être expliquée pour tous les cas. De plus, le fait que **ǵ* n'est devenu *ž* que dans un certain nombre de cas dans les parlers de Ghadamès, d'Augila, du Djebel Nefousa et (rarement) en touareg et en Petite Kabylie reste inexpliqué.

LES CORRESPONDANCES *k* - *š*

Dans ce qui suit, nous énumererons les formes qui ont *š* comme correspondant de *k* en zénète. Comme il s'agit ici d'un nombre beaucoup plus restreint qu'avec *ž*, nous ne donnerons pas toutes les formes où *k* correspond à zénète *k*. Dans les parlers où *š* est la prononciation régulière de *k* spirantisé (p.ex. à Figuig), les formes sont mis entre parenthèses [ ].

11 Correspondances de panberbère *k* à *š*

11.1 En position initiale.

{485} Ghd *kara* «chose» Augila *kera* «chose» (Par163) Kb *kra* «chose» PKb *kra* «quelque» (R 96ss.) chleuh méd. *kera* «chose» chleuh *kra* «quelque» Izn *šra* «chose» [Figuig *šra* «quelque chose»] Timimoun *ašra* «chose» (BL 530) Mzab *šra* «chose» Ouargla *šra* «chose» Zuara *šara* «chose» (Mitchell 1957:84) Elfoqaha *šira* «chose» (ParFoq105,119) Siwa *šra*, *šera* «chose» (L 175) Zng *kareh*, *kâra* «quelque, chose» (Nic40,331).

{486} Ghd *šăgg*, *šăggën* «toi (m.)»[22] Augila *ku* «toi (m.)» (Par176) Ah *kay* «toi (m.)» (F II:685) Adagh *kăy*, *kăyy*, *kăyyu* «toi (m.)» (TM8) W *kăy*, *kăyy*, *kăyyu* «toi (m.)» (Prasse e.a. 1998:404) Y *kăy*, *kăyy*, *kăyyu* «toi (m.)» (Prasse e.a. 1998:406) Ghd *kay* «toi (m.)» (Nh 26) Kb *kečč* «toi (m.)» PKb *kečči*, *kečč*, *keğğ*, *šekk* «toi (m.)» (Allaoua 1995:105, G 45, R 101, n. 52) chleuh méd. *key(y)*, *kež(ž)* «toi (m.)» chleuh *kyyi* «toi (m.)) [MA *šegg* «toi (m.)»] Zayan *ki*, *kiy* «toi (m.)» Snh *keğğ* «toi (m.)» (Ib361) [Sgh *šekk* «toi (m.)»] [Rif *šekk* «toi (m.)»] Izn *šekk* «toi (m.)» [Sn *šekk* «toi (m.)» (Destaing 1907:64)] [Figuig *šekk* «toi (m.)»] Timimoun *šekk* «toi (m.)» (BL 530) Mzab *šečč* «toi (m.)» Ouargla *šekk* «toi (m.)» Djebel Bissa *šekk* «toi (m.)» (Genevois & Reesink 1973:70) Chenoua *šek* «toi (m.)» (L12:47) Men *šekk* «toi (m.)» (D345) Chaouia *šekk* «toi (m.)» (Penchoen 1973:73) Zuara *šek*, *šekk* «toi (m.)» (Serra 1968/2:446, Mitchell 1953:376) Mtm *šekk* «toi (m.)» (D345) Elfoqaha *šekki* «toi (m.)» (Parfoq123) Nef *šek* «toi (m.)» (B31 96) Siwa *šek* «toi (m.)» (L 174) Zng *kuk(ʰ)*, *kẹk(ʰ)* «toi (m.)» (Nic31).[23]

{487} Ghd *šămm*, *šămmën* «toi (f.)» Augila *kem* «toi (f.)» (Par176) Ah *kem* «toi (f.)» (F II:685) Adagh *kăm*, *kămm*, *kămmu* «toi (f.)» (TM8) W *kăm*, *kămm*, *kămmu* (Prasse e.a. 1998:404) Y *kăm*, *kămm*, *kămmu* «toi (f.)» Ghat *kem* «toi (f.)» (Nh 26) Kb *kemm* «toi (f.)» PKb *kemmi*, *kemm*, *šemm* «toi (f.)» (Allaoua 1995:105, G 45, R 101, n. 52) chleuh méd. *kem(m)* «toi (f.)» chleuh *kmm* «toi (f.)» MA *kem*, [*šemm*] «toi (f.)» Snh *kemmini* «toi (f.)» (Ib361) [Rif *šem* «toi (f.)»] Izn *šem* «toi (f.)» [Sn *šemm* «toi (f.)» (Destaing 1907:65)] [Figuig *šem* «toi (f.)»]

(22) Cf. cependant le pronom 2smOD qui est *šëk*. La forme de ce pronom clitique fait penser qu'il a été emprunté du paradigme des pronoms indépendants.
(23) Pour des renseigements plus détaillés sur les formes des pronoms dans les parlers, cf. Destaing 1920/1:231-144.

Mzab *šemm* «toi (f.)» Ouargla *šemm* «toi (f.)» Djebel Bissa *šemm* «toi (f.)» (Genevois & Reesink 1973:70) Chenoua *šem* «toi (f.)» (L12:47) Men *šemm* «toi (f.)» (D345) Chaouia *šem* «toi (f.)» (Penchoen 1973:73) Zuara *šem*, *šemm* «toi (f.)» (Serra 1968/2:446, Mitchell 1953:376) Mtm *šemm* «toi (f.)» (D344) Elfoqaha *semmi* «toi (f.)» (ParFoq123) Nef *šem* «toi (f.)» (B31 96) Siwa *šem* «toi (f.)» (L 174) Zng *kumʰ*, *kemʰ* «toi (f.)» (Nic31).

{488} Ghd *kârăḍ* «trois» Ah *keraḍ* «trois» (F II:856) Adagh *kăraḍ* «trois» (TM 60) WY *kăraḍ* «trois» Ghat *keraḍ* «trois» (Nh 66) chleuh *kraḍ* «trois» MA *kraḍ*, *karḍ*, *šraḍ*, *šarḍ* «trois» Timimoun *šaεeḍ* «trois» (BL 531) Mzab *šareḍ* «trois» Ouargla *šareḍ* «trois» Elfoqaha *šareṭ* «trois» (ParFoq123) Zng *kăṛăďʰ*, *karâḍ* «trois» (Nic119,332).

11.2 En position entre deux voyelles pleines.

{489} Ghd *ôkăl* «terre» Augila *ašal* «pays, village» (Par170) Ah *ăkâl* «pays» (F I:787) Adagh *ăkal* «pays» (TM 60) WY *ăkal* «pays» Ghat *akal* «pays» (Nh 187) Kb *akal* «terre» PKb *akal* «terre» (G 71) chleuh méd. *akal* «terre» chleuh *akal* «terre» MA *akal*, [*ašal*, *išil* (Ndhir)] «terre» Snh *akal* «sol» (Ib351) [Rif *šař* «terre»] Izn *šal* «terre» [Sn *šal* «terre» (D341)] [Figuig *šal* «terre»] Timimoun *šal* «terre» (BL 530) Chenoua *šal* (L12:143) Men *šal* «terre» (D341) Chaouia *šal* «terre» (AB 36) Zuara *išal* «sable» (Serra 1970:46) Mtm *šal* «terre» (D341) Siwa *šali* «ville ; Siwa» (L 174) ; *šal* «pays, contrée» (L 174) Zng *a'gejʰ* «terre, sol, sable» (Nic137,305,333).

{490} chleuh *tanaka* «équitation» MA *tanaka*, *tanuka*, *tanuki*, *tanaša* «équitation» Izn *tanaša* «équitation» Zng *tanekt* «action de monter (sur un animal)» (Nic232).

11.3 En position postconsonantique.

{491} Ghd *ăkf* «donner» Augila *efk* «donner» (Par164) Ah *ekf* «donner» (F II:752) W *ăkfu* «donner» Y *ëffu* «donner» Ghat *ekf* «donner» (Nh 152) Kb *efk* «donner» PKb *ekf*, *efk* «donner» (G 71, R 43) chleuh méd. *efk* «donner» chleuh *fk* «donner» MA *efk*, *ekf*, [*wš*, *eš*] «donner» Snh *kk* «donner» (Ib135) [Rif *uš* «donner»] Izn *ewš* «donner» [Sn *uš* «donner» (D102)] [Figuig *weš* «donner»] Mzab *uš* «donner» Ouargla *uš* «donner» ; *twakk* «être donné» ; *tuki* «don» Men *uš* «donner» (D103) Chaouia *uš* «donner» (AB 15) Zuara *uš* «donner» (Serra 1978:327) Mtm *uš* «donner» (D102) Elfoqaha *aš* «donner» (ParFoq106) Nef *efk* «donner» (B31 218) Siwa *eš*, *uš* «donner» (L 174,179) Zng *òff* «donner»

(Nic326).

{492} Ghd *tëlkên* «poux» Augila *twellkin* «poux» (Par172) Ah *tilkén* «poux» (Prasse 1993:277, cf. F III:1031) W *šilkén* «poux» Y *tyëlkén* «poux» Ghat *čilkin* «poux» (Nh 192) Kb *tilkin* «poux» chleuh méd. *tilkin* «poux» chleuh *tilkin* «poux» [Figuig *tilšin* «poux»] Mzab *tilšin* «poux» Ouargla *tilšin* «poux» Chenoua *hišelt* «pou» (L12:145) Nef *tilšit* «pou» pl. *tilčin* Zng *tiǰken* «poux» (Nic434).

{493} Ah *erku* «être pourri» (F IV:1621) N *erkeh* (AB) W *ărḳu* «pourrir» Y *ërḳu* «pourrir» Ghat *erk* «être pourri» (Nh 192) Kb *rku* «pourrir» chleuh *rku* «pourrir» MA *rku* «pourrir» Snh *rku* «s'user» (Ib121) [Rif *arša* «pourrir»] Izn *rši* «pourrir» [Figuig *rši* «être fragile»] Mzab *rši* «être usé» Ouargla *rša* «être pourri» Chaouia *rši* «pourrir» (AB 64).

11.4 En position entre deux voyelles dont une *e*.

{494} Ah *téfikit* «coup au pied» (F I:313) chleuh méd. *tifikšet* «obstacle» chleuh *tifikkšt*, *ifikš* (Igd) «obstacle sur lequel on bronche» MA *tifikšt* (Izdeg) «petite pierre du chemin aux arêtes vives qui blesse la plante des pieds, petite pierre fichée en terre contre laquelle on bute en marchant pieds-nus» ; [*tifišiyt* (Mguild) ; *tifišit* (Zayan)], [Figuig *tšafeyt*, *tfašeyt* «blessure du grand orteil»] Mzab *tfašit* «ce sur quoi on bute, coup au pied» Chenoua *šafit*, *fašit* «pierre d'un chemin contre laquelle on peut buter en marchant» (L12:137).

{495} Ghd *šêfé* «être frais» Ah *ikfay* «être frais (lait)» (F I:755) Adagh *ikfay* «être frais (lait)» (TM 60) W *ikfay* «être frais (lait)» Ghat *ax kafaya* «lait frais» (Nh 171) Kb *ayefki* «lait» PKb *ayekfi* «lait» (G 80) chleuh méd. *kefeyen* (ou *kefayen*) «étant frais (participe du prétérit)» chleuh *ak°fay* «lait frais» [Rif *ašeffay* «le lait»] Izn *aγi ašeffay* «lait» [Sn *aγi ašfay* «lait fraîchement trait» (D191)] [Figuig *ašeffay* «lait»] Chenoua *ašfay* «lait» (L12:143) Chaouia *aγi ašeffa* «lait frais» (AB 22). Cf. Zng *tufukka'n*^{h}, *ti'fekkegn*^{h} «écume, mousse de lait» (Nic123-4).

11.5 En position finale.

{496} Ghd *šëk* «2smOD» (emprunté au paradigme des pronoms indépendants ?) Augila *ku* «2smOD» (emprunté au paradigme des pronoms indépendants ?) (Par176) Ah *(i)k* «2smOD» (à côté de *kay* probablement emprunté du paradigme des pronoms indépendants) (F II:687) Adagh *(i)k* «2smOD» (à côté de *kăy* probablement emprunté du paradigme des pronoms indépendants) (TM8) W *(i)k* «2smOD» (à côté de *kăy* probablement emprunté du paradigme des pronoms indépendants) (Prasse e.a. 1998:404) Y *ki*, *(i)k* «2smOD» (Prasse e.a. 1998:406) Ghat *ki* «2smOD» (Nh 28) Kb *k* «2smOD» PKb *k* (non spirantisé), *ik* «2smOD» (Allaoua 1994, G 46-7, R 103)[24] chleuh *k* «2smOD» MA *k*, [*š*] «2smOD» [Rif *š* «2smOD»] Izn *š* «2smOD» [Sn *šekk* «2smOD» (Desating 1907:67)] [Figuig *š* «2smOD»] Mzab *ač*, *aš* «2smOD» (formes analogiques au pronom de l'objet indirect) (Delheure 1989:129) Ouargla *š* «2smOD» Djebel Bissa *š* «2smOD» (Genevois & Reesink 1973:75) Chenoua *š* «2smOD» (L12:48) Men *(i)k* «2smOD» (D339) Chaouia *šš* «2smOD» (Penchoen 1973:62) Mtm *(i)šekk* «2smOD» (emprunté du paradigme des pronoms indépendants) (D339) Douiret, Tamezret, Guellala (Tunisie) *ak* «2smOD» (formes analogiques au pronom de l'objet indirect) (Collins 1982:114) Elfoqaha *šek* «2smOD» (emprunté du paradigme des pronoms indépendants) (ParFoq124) Nef *šek* «2smOD» (emprunté du paradigme des pronoms indépendants) (B31 97) Siwa *(i)k* «2smOD» (L108) Zng *ki* «2smOD» (Nic34). Les formes *(i)k* en Beni Menacer et à Siwa sont probablement analogiques à d'autres formes pronominales.

12 Correspondances de panberbère *kk* à *čč*

12.1 En position initiale.

{497} Kb *kkal* «cailler» chleuh *ttkil* «se cailler» (Msf) MA *kel*, *šel* «cailler» Snh *kil* «cailler» (Ib107) Rif *ššeř* «cailler» (Ib44:127) Izn *ččel* «cailler» Sn *ččel* «cailler» (D55) Figuig *ččel* «cailler» Ouargla *kkellet* «cailler» Chaouia *ččel* «cailler» (AB 30) Mtm *ččel* «cailler» (D55). Cf. PKb *ikkil* «lait caillé» (R 15) chleuh méd. *ikkil* «lait caillé» Chenoua *aččil* «lait aigre» (L12:120) Men *aččil* «lait caillé» (D55).[25]

{498} Ghd *kkôt* «frapper (int.)» ; NdA *akkit* Kb *kkat* «frapper (int.)» Kb *kkat* «frapper (int.)» PKb *kkat* «frapper (int.)» (G 79) chleuh *kkat* «frapper (int.)» MA *kkat* «frapper (int.)» Snh *ukk°at* «frapper (int.)» (Ib272) Rif *ššat* «frapper (int.)» (Ib44:232) Izn *ččat* «frapper (int.)» Sn *ččat* «frapper (int.)» (D140) Figuig *ččat* «frapper (int.)» Mzab *ššat* «frapper (int.)» Ouargla *ššat* «frapper (int.)» Chenoua *ččat* «frapper (int.)» (L12:149) Chaouia *ččat* «battre (int.)» (AB 33) Zuara *aččat* «le fait de frapper» (Serra 1978:333) Mtm *ččat* «frapper (int.)» (D140) Zng *ťukka* «il frappe (int.)» (Nic460) Cf. les formations touarègues avec le corres-

---

(24) Les exemples que donne Allaoua sont tous en position préverbale. Cf. aussi Allaoua 1995:105.

(25) La dérivation du latin *coagulare* doit être écartée (Schuchardt 1918:53).

pondant tendu régulier de *w* Ah *eggât* «frapper (int.)» (F III:1537) WY *ggat* «frapper (int.)» (cf. *ëwët* «frapper (aor.)»). V. aussi la carte linguistique dans Basset (1952/1:52).

12.2 En position préconsonantique.

{499} Ghd *năkkănên* «nous»[26] Augila *nekkeni* «nous» (Par170) Ah *nekkaniḍ* «nous» (F II:685) Adagh *năkkănéḍ* «nous» (TM8) W *năkkănăy* «nous» (Prasse e.a. 1998:404) Y *nëkkëni* «nous» (Prasse e.a. 1998:406) Ghat *nekkeniḍ* «nous» (Nh 26) Kb *nek°ni* «nous» PKb *nekkni*, *nek°ni*, *nukni*, *nekni(n)* «nous» (Allaoua 1995:106, G 45, R 101, n. 52) chleuh méd. *nekni* «nous» chleuh *nkk°ni*, *nkkni*, *nikkni* «nous» MA *nekni*, *nek°ni*, *nukni*, *nuknni*, *nkunni* «nous» (d'après Taïfi 1991:874 et Willms 1972:200) Snh *nukni*, *nukna* «nous» (Ib256) Sgh *nečni* «nous» Rif *neššin* «nous» Rif occidental *nešni(n)* «nous» (n.p.) Izn *neččin* «nous» Sn *nečnin*, *nešnin* «nous» (D247) Timimoun *nešni* «nous» (BL 520) Mzab *nešnin* «nous» Ouargla *nešnin* «nous» Djebel Bissa *nečnin* «nous» (Genevois & Reesink 1973:70) Chenoua *nešnin* «nous» (L12:47) Men *nečnin* «nous» (D247) Chaouia *nešnin* «nous» (Penchoen 1973:73) Zuara *nešnin*, *nišnin* «nous» (Serra 1968/2:116, Mitchell 1953:376) Mtm *nešni* «nous» (D247) Elfoqaha *nekkêni*«nous» (ParFoq115) Nef *neččen* «nous» (B31 96) Siwa *neččini* «nous» (L 171) Zng *nekni*, *nẹknu*, *nukni*, *nukkun* (variantes dialectales) «nous» (Nic32). Il n'est pas certain s'il s'agit de zénète **nešni* (avec parfois *čč* par analogie avec *nečč*) ou de **neččni* (avec parfois simplification de *čč* devant une consonne).

12.3 En position entre deux voyelles dont une *e*.

{500} Ghd *tokëkka* «ver de fruit» Augila *takukt* «ver» (Par177) Ah *tawëkké* «ver» (Prasse 1993:284, cf. F III:1476) W *tawëḳḳé*, *tëwëḳḳé* «ver» Y *tëwëḳḳé* «ver» Ghat *tawki* «ver» (Nh 213) Kb *tawekka* «ver» PKb *takeččawt* «larve» (R 17) chleuh méd. *tawekka* «ver» chleuh *tawkka*, *tawkk°a* «ver» MA (Ndhir) *tawkka* «mites» ; *awkkiw* «ver» Snh *tiwkkit*, *takeč* «ver» (Ib197) Izn *takeča* (*k* spirantisé), *tayeča* «ver» Sn *tayča* «ver» (D363) Figuig *tašečča* «ver» Mzab *tagešša* «ver» Ouargla *tagešša* «ver» Chenoua *akečča* «ver» (L12:143) Men *takeča* «ver» (D363) Zuara *takeča* «ver» (Mitchell 1957:89) Mtm *takečawt* «ver» (D363) Nef *tekičča* «ver» (B31 252) Siwa *takeči* «ver» (L 175). Pour la variation *g* - *w* v. n° {617}.

(26) Pour les parlers où la 1pm est distinguée de la 1pf., la forme masculine est donnée.

{501} Ghd *azakka* «demain» W *ažăkka* «lendemain» Kb *azekka* «demain» chleuh méd. *azekka* «demain» chleuh *azkka*, *askka* (Igd) «demain» MA *askka* «demain» Snh *azekka* «demain» (Ib236) Sgh *dučča*, *dušša* «demain» Rif *tiwešša* Izn *ayečča*, *tiwečča* «demain» Sn *ayčča* «demain» (D92) Figuig *ayečča* «demain» Igli (Sud oranais) *ahečča* «demain» (AB) Timimoun *ašša* «demain» (BL 524) Gourara *aheššа* «demain» (Basset 1952/1:54) Mzab *ašša* «demain» Ouargla *ašša* «demain» Men *ayča(γ)* «demain» (D92) Mtm *agečča* «demain» (D92) Nef *žečča* «demain» (B31 220). Il s'agit probablement d'un nom composé. L'analyse du premier élément n'est pas claire. Le deuxième est *ekka* ~ *ečča*. V. la carte dans Basset 1952/1:54. Cf. Ah *ahôkhak* «petit jour (espace de temps qui commence quelque temps après l'apparition des premières lueurs blanches au ciel et finit au moment auquel on voit clairement les objets)» (F II:551, Pr206).

{502} Ghd *tazëkka* «peigne en fer pour le tissage» chleuh méd. *taẓekka* «peigne» chleuh *taẓkka* «peigne en fer, peigne de tisserand» MA *tasekka* «peigne pour la laine» Snh *tadečča* «peigne de tissage» (Ib273) Sn *tažečča* «peigne en fer servant à serrer les brins de laine et d'alfa composant le trame des nattes» (D268) Figuig *taẓ̌ečča* «peigne pour le tissage» Mzab *tašša* «peigne pour le tissage» Chaouia *tadečča* «sorte de peigne servant à tasser les fils» (AB 16).

12.4 En position finale.

{503} Ghd *βăkk* «donner (int.)» Ah *hâkk* «donner (int.)» (F II:753) W *hakku* «donner (int.)» Kb *ttak* «donner (int.)» PKb *ttak* «donner (int.)» (G 67) chleuh Méd. *akk* «donner» (int.) chleuh *akka* «donner» (int.) MA *akka* «donner (int.)» Snh *tekk*, *tika* «donner (int.)» (Ib135) Sgh *ššiš* «donner (int.)» (probablement une forme assimilée : **ttič* >> **čič* > *ššiš(š)*) Rif *tišš* «donner (int.)» Izn *čič* «donner (int.)» Figuig *ttič* «donner (int.)» Sn *čuš* «donner (int.)» (D102) Ouargla *ttiš* «donner (int.)» Mzab *ttiš* «donner (int.)» Chaouia *uč* «donner (int.)» (AB 15) Tamezret (Tunisie) *ttušš* «donner (int.)» (Collins 1981:293) Douiret (Tunisie) *šuš* «donner (int.)» Guellala (Tunisie) *ttuš* «donner (int.)» (Collins 1981:293).

{504} Ghd *năšš* «moi» Augila *nek* «moi» (Par167) Ah *nek* «moi» (F II:685) Adagh *năk*, *năkk*, *năkku* «moi» (TM8) W *năk*, *năkk*, *năkku* «moi» (Prasse e.a. 1998:404, v. aussi Louali 1990:96) Y *năḳ*, *năkḳ*, *năḳḳu* «moi» (Prasse e.a. 1998:406) Ghat *nek* «moi» (Nh 26) Kb *nekk* «moi» PKb *nekki*, *nekk* (Allaoua 1995:105, G 45, R 101) chleuh méd. *nek(k)* «moi» chleuh *nkk*, *nikk* «moi» MA *nekk* «moi» Snh *nek*, *neki*, *nkini* «moi» (Ib379) Sgh *nečč* «moi» Rif *nešš* «moi» Izn *nečč* «moi» Sn *nečč* «moi» (D225) Figuig *nečč*, *nteš* «moi» Mzab *nešš* «moi»

Ouargla *nešš* «moi» Djebel Bissa *nečč* «moi» (Genevois & Reesink 1973:70) Chenoua *neč* «moi» (L12:47) Men *nečč* «moi» (D225) Chaouia *nečč* «moi» (Penchoen 1973:73) Zuara *neč* «moi» (Serra 1968/2:446, Mitchell 1953:376) Mtm *nečč* «moi» (D225) Elfoqaha *nekki* «moi» (ParFoq112) Nef *neč* «moi» (B31 96) Siwa *neš*, *niš* «moi» (L 172) Zng *ni'k*^{h}, *ni'ken*^{h}, *ni'keh* «moi» (Nic31).

13 Alternances de zénète *k*, *kk* avec *š*, *čč*

Comme avec *g* ~ *ž*, il existe un certain nombre de mots, où zénète *š* ~ *čč* alterne avec *k* ~ *kk* dans le même groupe. Il s'agit des cas suivants :

{505} Izn *š* «2smOD» Ouargla *š* «2smOD» etc.

Izn *ak* «2smOI» Ouargla *ak* «2smO» etc.

{506} Izn *ewš* «donner» Mzab *uš* «donner» Ouargla *uš* «donner» Chaouia *uš* «donner» (AB 15) Zuara *uš* «donner» (Serra 1978:327) Mtm *uš* «donner» (D102) Elfoqaha *aš* «donner» (ParFoq106) Siwa *eš*, *uš* «donner» (L 174,179).

Ouargla *twakk* «être donné».

Ouargla *tuki* «don».

{507} Rif *ššeř* «cailler» (Ib44:127) Izn *ččel* «cailler» Sn *ččel* «cailler» (D55) Figuig *ččel* «cailler» Chaouia *ččel* «cailler» (AB 30) Mtm *ččel* «cailler» (D55).

Ouargla *kkellet* «cailler».

{508} Mzab *tilšin* «poux» Ouargla *tilšin* «poux».

Mzab *tillit* (< _*tilleyt_ < _*tillekt_) «pou» Ouargla *tillit* (< _*tilleyt_ < _*tillekt_) «pou».

14 Conclusion préliminaire

Quoique les données soient beaucoup plus maigres que pour l'alternance *g* ~ *ž*, l'alternance *k* ~ *š* ne peut pas être expliquée par des règles phonétiques. Il existe pas mal de contextes, où *š* et *k* sont attestés en zénète, cf.

{509} Ah *erku* «être pourri» (F IV:1621) zénète *rši* «pourrir».

{510} Ghd *tärkast* «chaussures de filali» Kb *arkas* «mocassin de peau» PKb *arkas* «chaussure en peau» (R 34) chleuh méd. *arkasen* «(vieilles) chaussures» chleuh (Wawzgit) *arks* «chaussure» MA *areks* «mocassin en peau» Snh *arkas* «chaussure» (Ib380) Figuig *tarkass* «chaussure de femme» Timimoun *taḥkast* «chaussure en peau tannée» (BL 523) Mzab *tarčast* «chaussure» Chenoua *arkas* «chaussure» (L12:132) Men *arkas* «chaussure» (D66) Chaouia *arkas* «chaussure» (AB 198) Nef *arkas* «botte, chaussure» (B 31 245, Pro523). Cf. Ah *erkes* «piétiner» (F IV:1632).

{511} Ah *ăkâl* «pays» (F I:787) zénète *šal* «terre».

{512} Ah *tekâtert* «petit bourrelet de terre» (F II:943) Ouargla *tkatert* (< _*takatert_) «levée de terre» Mzab *tčatert* «petite levée de terre». Cf. chleuh (Igd) *asktr* «endroit élevé dans un champ».

Il est donc probable que la correspondance *k* ~ *š* en zénète provient d'une opposition proto-berbère entre _*k_ et _*ḳ_
Si l'on propose les mêmes règles de neutralisation que pour _*g_ et _*ǵ_, on peut comprendre plusieurs cas de variation entre *k* et *š* en zénète.

La neutralisation de _*k_ et _*ḳ_ devant une consonne explique la variation zénète entre _*tilleyt_ < _*tillekt_ (v. n° {581}) et le pluriel _*tilšin_ :

*tilleḳt > _*tillekt_ > _*tilleyt_
*tilḳin > _*tilšin_

Peut-être la neutralisation de _*k_ et _*ḳ_ en contexte immédiat de *u* explique l'existence de Ouargla *tuki* «don» à côté de *uš* (< _*ewš_) «donner» :

*tuḳi > *tuki*[27]
*eĤḳ > _*ewš_ > *uš*

Seulement la palatalisation de *gi* et *ǵi* ne peut pas être maintenue pour *k* et *ḳ*, cf.

(27) La reconstruction de ce nom verbal est difficile. Le verbe *ewš* provient probablement de _*eĤḳ_. Il n'est pas clair quel type de nom verbal est à la base de Ouargla *tuki*.

{513} Ah *tăhakimt* «demi-matelassure d'un bât» (Pr209) W *téhëkimt*, *tahëkimt* «demi-matelassure d'un bât de chameau» Mzab *tičimt* «coussin» Ouargla *tikimt* «coussin, oreiller».

Pour l'instant, nous proposons que, sauf pour la règle *gi* > *ǵi*, les mêmes neutralisations sont valables pour **k* et **ḳ* que pour **g* et **ǵ*.

15 Le groupe consonantique *sk*

Dans trois mots, le groupe consonantique *sk* d'un certain nombre de parlers correspond à **šš* dans d'autres parlers, y compris les parlers zénètes. Remarquons qu'en zénaga de la Mauritanie, où **s* est normalement devenu *š*, la prononciation *s* est maintenu dans le groupe consonantique **sk*.

{514} Ghd *aškaw* «corne» Augila *išk* «corne» (Par163) Ah *isek* «corne» (F IV:1812) W *ésëk*, *ésăḳ* «corne» Y *isëḳ*, *askaw* «corne» Ghat *išek* «corne» (Nh 145) Kb *išš*, *iššew* «corne» PKb *išš* «corne» (R 30) chleuh méd. *isek* «corne» chleuh *isk* «corne» MA (Izdeg) *isk* «corne» MA (général) *išš* «corne» Snh *isk*, *isek*, *aqaššaw* «corne» (Ib128) Rif *išš* «corne» Izn *išš* «corne» Sn *išš* «corne» (D78) Iche (Sud oranais) *qaššaw* «corne» (n.p.) Timimoun *aššaw* «corne» (BL 530) Mzab *aššaw* «corne» Ouargla *aššaw* «corne» Chaouia *išš* «corne» (AB 128,278,315,341) Mtm *qiš* «corne» (D78) Nef *aššaw* «corne» (B31 217) Siwa *eččawen* «cornes» (Vycichl 1981:180) Zng *tèskaʰ* «corne» (Nic389). Les formes du type **askaw* sont probablement issues d'une réformation analogique à partir du pluriel **askawen*.

{515} Ghd *aškar* «ongle» Augila *išker* «ongle» (Par176) Ah *êsker* «ongle» (F IV:1817) ; *têskert* «ail» (F IV:1818) Adagh *éskăr* «ongle» (TM 61) W *ěškăr* «ongle» ; *aškar* «griffe (d'animal), sabot» Y *éškăr* «ongle, griffe, sabot» Ghat *išker* «ongle» (Nh 184) ; *čiškert* «ail» (Nh 125) Kb *iššer* «ongle» ; *tiššert* «ail» PKb *iššer* «ongle» (R 30) ; *tiššert* «crochet, pointe, plume d'écriture» (R 33) chleuh méd. *askeren* «ongles» ; *tisk(e)ret* «ail» chleuh *iskr* «ongle» ; *tiskrt* «ail» MA *isker*, *iššer* «ongle» ; *tiskert*, *tiššert* «gousse d'ail» Snh *tiskart* «ail» (Ib22) Rif *iššar* «la griffe» ; *tiššart* «ail» Izn *iššer* «ongle» ; *tiššert* «ail» Sn *iššer* «ongle» (D253) ; *tiššert* «ail» (D8) Figuig *iššer* «ongle» ; *tiššert* «ail» Timimoun *išša* «ongle» (BL 526) ; *tiššaht* «ail» (BL 520) Mzab *aššar* «ongle» ; *tiššert* «ail» Ouargla *aššar* «ongle» ; *tiššert* «ail» Chenoua *iššer* «ongle» ; *hiššert* «ail» (L12:136) Men *iššer* «ongle» (D253) Zuara *tiššert* «ail» (Mitchell 1957:91, Serra 1993:248) Elfoqaha *tiššert* «ail» (ParFoq100) Nef *aššar* «ongle» (B31

251) ; *tiššert* «ail» (B31 205) Siwa *ačir* «ongle» (L 161) ; *tačart* «ail» (L 175) Zng *ăsker*, *èsker*, *esker* «ongle» (Nic391) (Taine-Cheikh 1998: *ëskér* «ongle»).
Les formes du type **askar* sont probablement issues d'une réformation analogique à partir du pluriel *askaren*.[28]

{516} Ah *oska* «lévrier» (F IV:1813) Kb *uṣ̌ṣ̌ay* «lévrier» chleuh *uṣkay* «lévrier» (chleuh prémod. aussi *uẓkay* (rare)) MA *uska(y)* «lévrier» Sgh *ašša* «lévrier» Rif *ušša* «lévrier» Izn *uṣ̌ṣ̌a* «lévrier».
Il s'agit ici d'un développement **ẓk* > *ṣk* > *ṣ̌ṣ̌*. La forme Sgh est probablement dérivée directement d'une forme non assimilée.

On remarque dans ces trois mots les correspondances suivantes :

	*sk	*sek	*ẓk
Ghd	*šk*		
Augila	*šk*	*šek*	
Ah	*sk*	*sek*	*ṣk*
W	*šk*	*sek*	
Kb	*šš*	*šš*	*ṣ̌ṣ̌*
chleuh	*sk*	*sk*	*ṣk*
MA	*sk/šš*	*sk/šš*	*sk*
Snh	*sk*	*s(e)k*	
zénète	*šš*	*šš*	*ṣ̌ṣ̌*
Nefousa	*šš*		
Siwa	*čč*		

Il y a un certain nombre d'autres exemples où le groupe *s(e)k* est trouvé dans tous les parlers. Il s'agit surtout de verbes qui sont originellement des dérivés en *ss* (p.ex. Kb *ssken* «montrer»), dont la conservation dans les parlers où *sk* correspond à *šš* peut facilement être compris par analogie.[29] Dans un certain nombre de mots, la conservation de *sk* ne peut pas être compris comme une formation analogique :

(28) La dérivation de grec *σκόροδον* (Schurchardt 1918:25) doit être écartée.
(29) Dans certains parlers, où tout *k* est devenu *š*, le groupe *(s)sk* dans les dérivés est devenu *šš* par un développement secondaire, cf. Figuig *ššen* «montrer». Dans les verbes où la nature dérivée du mot est encore évidente, le groupe *(s)sk* est conservé dans ces parlers, cf. Figuig *kessel* «applatir» (Saa 348), *sskussel* «égaliser la terre».

{517} Ah *ései* «contenu de la panse d'un ruminant» (F IV:1813) Y *ésăḳ* «contenu de la panse d'un ruminant, déchets en gén.» chleuh méd. *tiskin* «bouse sèche» MA *tiskett* «bouse» [Rif *iseš* «le contenu de l'estomac des ruminants» ; *tiššin* (pl.) «bouse de la vache»] Izn *tiskitt* «bouse sèche» Figuig *isek* «déchets qu'on trouve dans l'estomac d'un animal» Timimoun *tisket* «crotte, fiente» (BL 526) Mzab *tisčet*, *tištet* «crotte» Ouargla *tisket* «crotte» Elfoqaha *tiskin* «excréments d'animaux» (ParFoq108,122) Zng *teskun* «crottes» (Nic280). Cf. cependant Kb *tiššišt* «mélange de bouse, de terre, de paille qu'on colle au mur pour le faire sécher» MA *tiššišt* «id.». En chleuh, il existe une variante inexpliqée avec *wi* au lieu de *k* : chleuh *iswi* «contenu de l'estomac des ruminants».

{518} Ghd *këskësu* «couscous» Kb *seksu* «couscous» PKb *seksu* «couscous» (R 31) chleuh *sksu* «couscous» MA *seksu* «couscoussière» Snh *akeskas* «couscoussière» (Ib26) (forme probablement empruntée à l'arabe marocain) Rif *siksu* «couscoussière» (Ib44:32) Figuig *seksu* «couscoussière» Chaouia *seksu* «couscous» (AB 3) Zuara *kesksu* «couscous» (Mitchell 1957:85) Mtm *seysu* «gros couscous» ((D81) Nef *kisksu* (Pro 525) Siwa *keskas* «couscoussière» (L 168). Ce mot a été emprunté en arabe maghrébin.

{519} Ah *tesekra* «nom d'une plante non persistante» (F IV:1819) Kb *tasekra* «variété de chardon» chleuh méd. *tasekra* «échinops» chleuh *taskra* «arbuste épineux» (Wawzgit) Chaouia *tasekra* «chardon» (AB 55). Cf. Zng *askar* «plante amère» (Nic347).

{520} Ah *ăskum* «bâton crochu» WY *asḳom* «bâton crochu» Kb *uskum* «bois (branche à plusieurs fourches) qu'on suspendait à une poutre» chleuh *taskimt* «branche recourbée en forme de faucille et servant à arracher les broussailles et le bois mort» (Aït Swab).

{521} Ghd *tafaṣka* «fête religieuse majeure» Ah *tăfâské* «sacrifice religieux» (F I:365) W *tăfaské*, *tëfaské* «animal sacrifié, sacrifice» Y *tăfaské* «animal sacrifié, sacrifice» Ghat *tafeski* «fête du sacrifice» (Nh 160) chleuh méd. *tafaska*, *tafeska* «mouton destiné au sacrifice» chleuh *tafaska* «mouton destiné à être sacrifié pour le Aïd-el-Kebir» MA *tafaska* «mouton destiné au sacrifice» Ouargla *tfaska* «fête» Zuara *tfaṣka* «fête» (Mitchell 1957:92) Nef *tfaska* «victime du sacrifice» (Pro 527). Cf. Zng *ifeski*, *tafeski*, *tifeski* «printemps» (Nic198) ? La pharyngalisation dans les formes à Ghadamès et Zuara est une indication que la forme originelle était **tafaẓka*. Le nom est probablement dérivé du latin *pascha* «pâques» ou de l'hébreu *pèsaḥ* «pâques» (cf. Schuchardt 1918:67).

{522} Ghd *asëkkiw* «affranchi» Ah *askiw* «enfant esclave» (F IV:1816) W *ašku* «enfant d'esclave» Y *éšku* «enfant d'esclave» Ghat *askiw* «négrillon» (Nh 181) Chenoua *askiw* «nègre» (L12:136) Men *askkiw* «nègre, esclave» (D240) Chaouia *asekkiw* «noir» (AB 101) Mtm *asekkiw* «nègre, esclave» (D240) Nef *aččiw* «enfant nègre» (B31 233).

Dans deux verbes qui avaient originellement **zk* ou **ẓk*, le *k* est partout maintenu :

{523} Ghd *ăskëf* «aspirer, humer fortement» (d'une signification originelle «siroter» ?) Ah *eskef* (int. *ẓâkkef*) «boire» (F IV:1951) Kb *skef* «boire» chleuh *zkf* «aspirer une boisson» Figuig *skef* «ingurguter» (Saa 370) Timimoun *askaf* «soupe faite de farine, piments et d'huile» (BL 526) Mzab *sčef* «boire en humant» Ouargla *skef* «boire en humant».

{524} Ghd *ôsëk* (ou *ôṣëk* ?) «construire» Ghat *eṣek* «bâtir» (Nh 132) MA *esk* (Zayan, Izdeg) «dresser la tente» Figuig *sek* «bâtir» Timimoun *sku* (prt.) «être bâti» (BL 526) Mzab *eṣč*, *ešṭ* «maçonner, bâtir» Ouargla *eṣk* «bâtir, maçonner» Elfoqaha *esk* «faire» (ParFoq104,109) Zng *èsk* «bâtir» (Nic389). Cf. chleuh *ski* (int. *skay*) «dresser, installer (un piège, une tente)» ?
La pharyngalisation dans les formes au Mzab et à Ouargla montre que la forme originelle du verbe était **eẓk* (cf. Chaker 1995:176).[30] Ce verbe doit probablement être lié au mot «tombeau» : Ah *aẓëkka* «tombe» (Prasse 1993:278, F IV:1951) (cf. *esku* «mettre au tombeau» (F IV:1950)) W *aẓëkka* «tombe» Kb *aẓekka* «tombe» Elfoqaha *tsokwa* (*/tsekk°a/* ?) «tombe» (ParFoq123) Nef *zekka* «tombe» (B31 250). Comparez aussi chleuh *tiskki*, *taskka* «étage, plafond».

L'existence de deux types de correspondances de chleuh (etc.) *sk* peut être comprise comme une différence proto-berbère entre **sḳ* et **sk*. Ces deux groupes auraient connu les developpements suivants en zénète et en kabyle :

a) **s(e)ḳ* (> *šḳ*) > *šš*
b) **s(e)k* > *s(e)k*

Dans les autres parlers, les deux groupes consonantiques sont devenu *sk*. Remarquons

(30) L'existence de formes avec *s* au lieu de *ṣ* ne doit pas étonner. Il s'agit probablement de cas où **ẓ* s'est assimilé très tôt à la consonne sourde suivante. Comme *ṣ* ne faisait pas partie du système phonologique du berbère avant l'advent des arabes, la consonne sourde était dépharyngalisée. Dans les cas où la pharyngalisation est maintenue, il s'agit, soit de cas où l'assimilation de voix s'est produite plus tard, soit de formes analogiques à d'autres formes du verbe qui avaient encore *ẓ*.

que le développement de **sḳ* en *šš* s'est produit dans un plus grand nombre de parlers que le développement de **ḳ* en *š* dans d'autres contextes.

Il est possible (sans que ce soit absolument nécessaire) qu'un développement comparable est à la base des formes du verbe suivant :

{525} Ghd *ëṭkur* (int. *dëkkur*) «remplir» Augila *etker* «remplir» (Par173) Ah *eṭker* (int. *dâkker*) «remplir de» (F I:270) Adagh *ăṭkăr* «remplir» (TM 58) W *ëḍkër* «remplir» Y *ëkkër* «remplir» Ghat *etker* «remplir» (Nh 200) Kb *ččar*, *ašar* «remplir» PKb *ččaṛ* «remplir» (G 65) chleuh méd. *tkar* (prt.) «remplir» chleuh *iktur*, *ktur* «remplir» MA *tkur* «remplir» Snh *dkar*, *ččur* «remplir» (Ib230) Sn *ččar* «remplir» (D304) Figuig *ṭšaṛ* «remplir» Mzab *šar* «remplir» Ouargla *ššaṛ* «remplir» Men *ččar* «remplir» (D304) Chaouia *ččar* «remplir, être plein» (AB 30,334) Zuara *ččur* «remplir» (Serra 1978:324,326) Mtm *ččar* «remplir» (D304) Elfoqaha *kkar*, *ḳḳar* «remplir» (ParFoq120) Siwa *čur* «remplir» (L 165).

La distribution dialectale de *čč* est la même qu'avec **sḳ*. Peut-être faut-il donc reconstruire **edḳar* plutôt que **edkar*. Comme les groupes consonantiques *dk* et *tk* ne sont pas attestés dans d'autres bases panberbères, une telle analyse n'est pas une nécessité impérieuse.

VARIATIONS DE *k* ET *y*

Dans les dialectes berbères, il existe un certain nombre de variations entre formes avec *k* et formes avec *y*. Il s'agit d'alternances paradigmatiques à l'intérieur d'un parler ou bien de correspondances entre les parlers. A part d'un petit nombre de cas isolés (v. ci-dessous), cette alternance se trouve dans les catégories suivantes :

(1) Dans les verbes à dernière radicale *y* ~ *k*
(2) Dans des racines où *k* comme première radicale dans les formes verbales correspond à *y* dans des formes nominales
(3) Dans les noms où *k* ~ *y* est suivi d'une consonne alvéolaire

16 Les verbes à dernière radicale *y* ~ *k*

Dans un grand nombre de verbes à dernière radicale *y*, il existe des variantes dans certains parlers avec *k* final. Les formes avec *k* se trouvent surtout à Ghadamès et à

Augila et, plus rarement, en touareg (cf. Prasse 1972:113).[31] Il s'agit des verbes suivants :

{526} Ghd *ăbbëk* «rassembler un à un» Augila *ebbok* «pincer, planter» (Par171,172) Kb *bbi* «pincer» chleuh *bbi* «mordre, piquer, dépecer, couper, cesser» MA *bbey* «couper, pincer» Snh *bbi* «épouiller» (Ib171) Rif *bbi* «épouiller», *nbi* «épouiller» (Ib44:207) Figuig *ppey* «ramasser l'un après l'autre» Timimoun *bbi* «couper» (BL 508) Mzab *bbi* «prendre et emporter, cueillir» Ouargla *bbi* «prendre, emporter» Chaouia *bbi* «couper» (AB 16,25) Zuara *bbi* «recueillir» (Serra 1978:331) Nef *bbi* «ramasser, récolter» (B31 243).

{527} Ghd *ădnëk* «être tassé, comprimé» Ah *eḍni* «entonner dans» (F I:279) WY *ëḍnëy* «entonner, remplir» Kb *ḍni* «être gros, corpulent» chleuh *ḍni* «être épais».

{528} Augila *effok*, *ffok* «verser» (Par177) Ah *effi* «verser» (F I:310) Adagh *ëffi* «verser» (TM59) WY *ëffëy* «verser» Ghat *effi* «verser dans un récipient» (Nh 214) Kb *ffi* «puiser» ; Kb *fi* «suppurer, jaillir» chleuh *ffi* «verser» MA *ffey* «suppurer, déborder» Izn *ffey* «transvaser, verser» Sn *ffey* «verser» (D364) Chenoua *ffi* «suppurer (un abcès)» (L12:141) Zng *id̆fa*, *itfa*, NdA *ad̆effi*^{h} «il est versé» (Nic188).

{529} Ghd *ăflëk* «débiter du bois» Ah *efli* «fendre» (F I:324) MA *fley* «déchirer, fendre» Rif *fṛi* «couper» Figuig *fliley* «avoir des petites cassures» Ouargla *fli* «faire tomber, fendre du gros bois» Siwa *fli* «fendre» (L 166).

{530} Ghd *nnëfsëk* «coulisser, pivoter librement» Ah *efsi* «se désagréger» (F I:362) W *ëfsëk* «se désagréger» Kb *fsi* «délier, défaire, fondre» chleuh *fsi* «délier, fondre» Zuara *sefsi* «détacher» (Serra 1978:331).
Il s'agit probablement du même verbe que *efsey/k* «se fondre» (n° {531}).

{531} Y *ëfsëk*, *ëḅsëk*, *ëḅsëy* «se désagréger, fondre» W *ëfsëy* «se fondre» Kb *fsi* «délier, défaire, fondre» chleuh *fsi* «délier, fondre» MA *fsey* «fondre» Snh *fsi* «se fondre» (Ib139) Rif *fsi* «fondre» Izn *fsey* «se fondre» Sn *sfey* «se fondre» (métathèse) (D137) Figuig *fsey* «fondre» Mzab *fsi* «fondre», Ouargla *fsi* «fondre» Chaouia *fsi* «être fondu» (AB 156) Mtm *fsi* «fondre» (D137).

(31) Nous ne considérerons pas ici les cas, où Zng a *k* ou *g* final, cf. cependant *egruk* «garder» NdA *ugŭrëi*^{h} (Nic314).

{532} Ghd *futtëk* «passer le grain au pilon» MA *ftuty* (Aε) «s'effriter, tomber en poussière» Ouargla *ftiti* «être haché menu, s'émietter» Chaouia *ftuttek* «être cassé en morceaux» (AB 25).

{533} Ghd *ăğmëk* «épier, guetter» Ah *eğmi* «chercher» (F I:447) WY *ëgmëy* «chercher, demander» Ghat *eğmi* «chercher» (Nh 141).
Comparaison incertaine à cause de la sémantique différente.

{534} WY *ëgmëk* «s'initier (à lire)» chleuh *gmi* «épeler» cf. Zng *ṭegemkih* «épeler les lettres (NdA)» (Nic118).

{535} Ah *husi* «être beau» (F II:676, Pr 412, cf. Prasse 1969:26) N *husket* «être beau» (AB) WY *hussëy* «être aimable, gentil» Ghat *husi* «être beau» (prt.) (Nh 133).

{536} Ah *elli* «pendre plus bas» (F III:1018) W *alëy* «être suspendu» Y *alëk* «être suspendu» Ghat *sili* «suspendre» (Nh 209).

{537} Ghd *ëlkuk* «être mauvais» Ah *ilkak* «être faible» (F III:1035) WY *ëlkëy* «être diminué (en nombre, en force, etc.)». Cf. Figuig *lyeš* (métathèse de **lkey* ?) «être mauvais».

{538} Ghd *ămdëk* «tendre un piège» Ah *emdi* «enfoncer sous terre près de la surface du sol (si le sj. est une personne, ne peut avoir pour rég. dir. qu'une *tamdit*... ou un piège)» (F III:1160) W *ëndëy* «attacher à un *tandit*» Y *ëmdëy* «attacher à une *témdëyt*» Kb *ndi* «tendre un piège» PKb *mdi* «tendre un piège» (G 72) chleuh *mdi* «tendre un piège» MA *mdey* «monter un instrument, emboîter» Rif *ndi* «poser le piège» Figuig *mdey* «tendre un piège» Mzab *mdi* «tendre (un piège etc.) Ouargla *mdi* «tendre un piège» Chaouia *mdi* «tendre un piège» (AB 57).

{539} Ghd *ămsëk* «mélanger» Ah *emsi* «mélanger» (F III:1249) WY *ëmsëy* «mélanger».

{540} chleuh méd. *meẓẓiy* «être petit» (prt.) chleuh *imẓikk* ~ *imẓiy* «être petit» Kb *imẓi* «être petit» MA *mẓiy* «être petit» Snh *mẓi* «être petit» (Ib275) Rif *mẓi* «être petit» Izn *mẓey* «être petit» Sn *mzi* «être petit» (D271) Figuig *mẓey* «être petit» Mzab *mẓi* «être petit» Zng *măẓẓig* «il est petit (prt.)» (NdA *tamẓi*) (Nic220) (Taine-Cheikh 1998: *yamẓ̌âg* «il est devenu petit» ; *maẓẓug* «petit»).

{541} Ah *ensi* «avoir l'habitude de» (F III:1417) W *anṣëk* «avoir l'habitude de» W occidental *anṣëy* «avoir l'habitude de» Y *amsëk*, *amsëy* «avoir l'habitude de».

{542} W *aṛëy* «être près, être contigu» Y *aṛëk* «être près, être contigu».

{543} Ghd *ărtëk* «être mélangé (choses sèches)» Ah *erti* «être mêlé» (F IV:1673) WY *ërṭëy* «se mêler» Ghat *ertay* «être mêlé» (prt.) (Nh 177).

{544} Ghd *ărwëk* «mélanger en remuant» Augila *erwok* «mélanger en remuant» (Par173) Ah *erwi* «mêler» (F IV:1651) WY *ëṛwëy* «mêler» Kb *rwi* «remuer» chleuh *rwi* «délayer, agiter un liquide» MA *rwey* «remuer, mêler, mélanger» Rif *aṛwi* «mélanger» Izn *ṛwey* «être délayé» Figuig *ṛwey* «troubler (eau)» Chenoua *rwi* «être trouble (eau)» (L12:132).

{545} Ah *erẓi* «embrocher» (F IV:1680) W *ërẓëy* «embrocher» Y *ërẓëy*, *ërẓëk* «embrocher».

{546} Ghd *ôsëk* «prends !» (verbe incomplet) Augila *asek*, *usek* «porter par» (Par172) chleuh *asi* «porter» MA *asy* «prendre, saisir, porter» Snh *asi* «transporter» (Ib230) Siwa *siy*, *ṣiy* «porter» (L 173,174).

{546a} Ah *istak* «être égoutté jusqu'à la dernière goutte» (F IV:1870) Kb *astay* «être criblé, passé au tamis» chleuh *sti* «filtrer un liquide, passer du lait ; décanter, laisser reposer un liquide trouble, transvaser ; se reposer (liquide trouble)» MA *stey* «décanter, filtrer, trier» Mzab *sti* «goutter, s'égoutter» Elfoqaha *sûtî* «verser, se verser, couler» (ParFoq104,125)

{547} Ghd *ăzdëk* «joindre, superposer» Kb *zdi* «unir, rassembler» PKb *zdi* «unir, lier» (R 41) chleuh *zdi* «joindre deux choses» MA *zdey* «attacher l'un à l'autre» Figuig *zdey* «accoupler» (Saa 380) Mzab «faire une épissure, raccommoder, reconclier» Ouargla *zdi* «unir, mettre ensemble» Zng *zzegeg* «j'ai attaché» ; *âĭedèi[h]* «attachage» (Nic276).

{548} Ghd *ăzwëk* «vanner» Kb *zwi* «gauler, secouer» chleuh *zwi* «vanner, gauler» MA (Izd) *zwey* «trier, nettoyer» Snh *zwi* «cribler à l'aide d'un petit panier» (Ib64) Rif *zwi* «purifier le blé» Figuig *zwey* «vanner» Chaouia *zwi* «passer au tamis» (AB 28) Nef *zwi* «vanner» (Pro 525). Cf. Ah *hewiwi* «être aéré» (F II:627).

{549} Ghd *ëzîk* «guérir» Augila *zik* «guérir» (Par167) Ah *ezzi* «connaître, reconnaître, guérir» (F IV:1941) W *ëzzëy* «être guéri» Y *ëžžëy* «être guéri» Ghat *ežži* «être

guéri» (Nh 166) Kb *žži* «parvenir (à la fortune)» PKb *žži* «être guéri, bien portant» (G 71) chleuh méd. *ežžey* «être guéri» chleuh *žži* «être guéri» MA *žžey* «guérir» Snh *ži* «être guéri» (Ib325) Figuig *žžey* «guérir» Zng *èžžig* «être guéri» (NdA *ò'mužžig*, *òmužžīh*) (Nic396).

{550} Ghd *ăẓmëk* «coudre» Augila *ẓmâk* «coudre» (Par163) Ah *eẓmi* «coudre» (F IV:1969) WY *ëẓmëy* «coudre» Ghat *eẓmi* «coudre» (Nh 145) Siwa *ẓmi* «coudre» (L 164,180) Zng *ŭuzmeg* «il a cousu» (NdA *azmèīh*) (Nic403).

{551} Ghd *ẓẓak* «être lourd» Augila P *ẓẓâk* «être lourd» (Par171) Ah *iẓay* «être pesant» (F IV:1943) W *uẓak*, *aẓẓëy* «être lourd» Y *iẓay* «être lourd» Ghat *eẓẓay* «être lourd» (prt.) (Nh 174) Kb *aẓay* «être lourd» PKb *ẓẓay* «être lourd» chleuh *iẓdiy*, *iẓiy* «être lourd» MA *ẓẓay* «être lourd» Sn *iẓa*, *iẓay* «être lourd» (D202) Figuig *ẓẓay* «être lourd» Mzab *ẓẓa* «être lourd», Ouargla *ẓẓa* «être lourd» Chaouia *iẓag* (*g* inexpliqué) «être lourd» (AB 7) Mtm *ẓẓay* «être lourd» (D202) Zng *azzeg* «être lourd» (NdA *a'ẓki*, *a'ṣki*) (Nic415).

{552} Ghd *ẓik* «être amer» Ghat *(i)ẓẓa* «être amer» (prt.) (Nh 126) Nef *iẓai* «être amer» (Pro 529). Cf. Siwa *aẓăi* «amer, saumâtre» (L 164).
Ce verbe doit être lié au nom panberbère pour «bile», cf. Ghd *ẹẓé* «vésicule biliaire» W *éẓé* «bile», etc.

Il existe plusieurs cas, où une forme verbale avec *k* final correspond à une forme nominale avec *y* ou v.v., cf.

{553} chleuh *imẓikk* ~ *imẓiy* «être petit» NdA *tamẓki*.

{554} Ghd *ărwëk* «mélanger en remuant» *tarawêt* «mets de farine (remué)».

{555} Ghd *ẓik* «être amer» *ẹẓé* «vésicule biliaire».

{556} Ah *iẓay* «être pesant» (F IV:1943) NdA *aẓûk*.

Les parlers de Ghadamès et d'Augila connaissent aussi des verbes à *y* final. Un certain nombre en a des correspondances dans d'autres parlers :[32]

(32) Les autres verbes sont : Ghd *ëblëlli* «pivoter sur soi-même», Ghd *fësyiy* «être clairsemé», Ghd *ăkri* «revenir, devenir» Augila *ekri* «revenir» (Par173), Ghd *lënki* «être mou, indolent», Augila *mri* «(être) beau (prt.)» (Par161), Augila *enki* «sentir (odeur)» (Par166), Ghd *γîγi* «être en retard dans son

{557} Ghd *ăddi* «sursauter, tressaillir (de peur)» chleuh *duy* «s'éveiller, sursauter» MA (Izd, Zayan) *sdiddi* «effrayer».

{558} Ghd *âki* «emprunter une terrasse pour effectuer un parcours» Ah *aki* «passer» (F II:765) WY *akëy* «passer, passer à distance, contourner, éviter» Ghat *aki* «passer» (Nh 187) chleuh *ak°i* «sauter de haut en bas, descendre».

{559} Augila *embi* «téter» (Par159,172) Nef *nbi*, *mbi* «téter» (B31 240) Elfoqaha *nbi*, *mbi* «téter» (ParFoq118) Siwa *umbey* «téter» (L 179).

{560} Augila *enṭi* «goûter» (Par160) Ah *enbi* «monter (une femme)» (F III:1288)[33] W *ënḅi* «coucher avec» Y *ënḅëy* «goûter» chleuh *mḍi* «goûter» MA *mḍey* «goûter» Sn *mdey* «goûter» (D155) Mzab *mḍi* «goûter» Ouargla *mḍi* «goûter» Zuara *mḍi* «goûter» (Serra 1978:330) Mtm *mṭey* «goûter» (D155) Elfoqaha *nḍi* «goûter» (ParFoq111) Nef *nṭi* «goûter» (B31 208). Cf. Ah *tinbé* «goût» (F III:1289) WY *ténḅé* «goût» Ghat *ṭambi* «goût» (Nh 165).

{561} Ghd *ăni* «monter, chevaucher» Kb *senni* «empiler» PKb *ani* «monter» (G 73) chleuh *ni* «monter» MA *ni* «monter» Snh *ani* «monter à cheval» (Ib247) Rif *ni* «monter sur une bête» Izn *eny* «monter à cheval» Sn *aney* «monter à cheval» (D227) Figuig *ney* «monter» Ouargla *nni* «monter au nez» Chenoua *eñi* «monter» (L12:149) Men *eny* «monter à cheval» (D228) Chaouia *ny* «monter sur une femme» (AB 72) Nef *nni* «monter» (B31 232) Siwa *năi* «monter à cheval» (L 171) Zng *inèk* «il est monté» (Nic395) (v. IV/21.3).

Dans deux verbes, le *y* (ou *i* ?) final à Ghadamès et Augila présente des problèmes :

{562} Augila *emmekt*, *mmekti* «se souvenir de» (Par173) Ah *ektu* «se souvenir de» (F II:923) W *ăkṭu* «se souvenir de» Y *ëkṭu*, *ëkṭët* «se souvenir de» Ghat *ektu* «se souvenir, se rappeler» (Nh 208) Kb *mmekti* «se souvenir de» PKb *mmekti* «se souvenir» (G 73) chleuh *k°ti* «se souvenir de» MA *ktey* «se souvenir» Sn *meštey* «se souvenir» (D332) Figuig *mmitey* «se rappeler» Men *mektey* «se souvenir» (D332) Zuara *mmita* «se rappeler» (Serra 1978:332) Mtm *mektek* «se souvenir» (D332)[34] Zng *uktaĭeg* «je me rappelle» (NdA *tagatiď*) (Nic329).

développement physique», Augila *erži* «traire» (Par169), Augila *ški* «sortir» (Par176), Ghd *nëswi* «frissonner», Ghd *ăzği* «veiller, passer la soirée».

(33) En touareg, *md est devenu *nb* (= [mb]), cf. Prasse 1972-4 I:54.

(34) Les notations de Destaing (1914) ne sont pas toujours sûres quand il s'agit de la spirante *ḵ*. Pour cette raison, nous ignorerons cette forme qui semble avoir *k* final.

Il existe deux types dans ce vocable, l'un à *y* final (MA, Figuig), l'autre à voyelle finale (Ah, Zuara). La forme Augila *emmekt* (qui correspond au prétérit *yimmekta*) appartient plutôt au deuxième groupe. Le statut du [i] final dans l'autre variante n'est pas certain.

{563} Ghd *ëεli* «aller voir, chercher à se rendre compte» chleuh *qql* «attendre» ; *smaqql* «regarder, chercher» Sgh *qqel* «regarder» Sn *qel*, *qqel* «regarder» (D303) Izn *qqel* «regarder» Figuig *qqel* «regarder» Mzab *qqel* «se tourner vers, regarder» Ouargla *qqel* «se tourner vers, regarder» Chaouia *qqel* «regarder» (AB 271,275,326,334) Mtm *qqel* «regarder» (D303). Probablement à rattacher à WY *ëqqël* «retourner à» etc.
Les formes hors de Ghadamès n'ont pas de *y* final.

Vu ces formes, il est impossible de définir une règle qui change tout *y* final dans les verbes en *k* à Ghadamès et Augila. Il n'est pas non plus possible de définir la règle inverse, selon laquelle tout *k* final devienne *y* dans les parlers du Nord, comme il existe un petit nombre de verbes qui ont *k* final dans tous les parlers. Nous en citerons trois :

{564} Ah *eftek* «fendre» (F I:369) Kb *ftek* «percer, ouvrir» MA *ftek* «ouvrir, percer», cf. chleuh *ftk* «avoir une hernie, avoir des tranchées, des violentes douleurs d'entrailles» (Baamrane) Chaouia *ftek* «dénouer» (AB 33) Zng *òftek* «défaire» (Nic191) (NdA *^{a}òff°atti* !).

{565} Ah *ertek* «tomber verticalement» (F IV:1675) WY *ërṭëk* «tomber verticalement» Kb *rtek* «tomber, déchoir».

{566} Ah *etrek* «donner un coup de poing» (F IV:1914) Kb *ṭrek* «battre, malmener»,cf. arabe marocain *ṭreš* «gifler».

17 Noms avec *y* dérivés de verbes avec *k*

Un petit nombre de verbes à première radicale *k* a un nom dérivé avec *y*. Il s'agit des verbes suivants :[35]

(35) Nous ne considérerons pas ici les cas de variation *k* - *y* en Zng, cf. cependant : *yakuzza* «il boite» NdA *tîγazi* (Nic337-8), *èxteš* (< **ekteš*) «couper» NdA *tîγets* (Nic346).

{567} Kb *kmes* «attacher dans un nouet, serrer» *tayemmust* «petit paquet noué» (aussi *tawemmust* «nouet, petit paquet noué») cf. chleuh *taymmust* «nouet» (Wawzgit) Zng *ägmeš* «nouer», *ăômmeš* «nouet» (Nic299).

{568} Kb *kres* «nouer» NdA *tiyersi* chleuh méd. *ekres* «nouer» *tayerriset* «nœud» chleuh prémoderne *tiyrsin* «nœuds» (EA) chleuh *krs* «nouer» *tirrist* «nœud» (Lax).

{569} Kb *krez* «labourer» ; NdA *tayerza* PKb *krez* «labourer» ; NdA *tayerza* «labour» (R 40) chleuh méd. *tayerza* «labour» chleuh *krz* «labourer» ; *tayrza* (prémoderne), *tayyirza* «labour» Snh *karz* «labourer» ; NdA *tayerza* Chenoua *krez* «labourer» ; *hayrza* «l'hiver, deuxième labour» (L12:142) Chaouia *krez* «cultiver» (AB 41) ; *tayerza* «labourage» (AB 41) Zuara *krez* «labourer» ; NdA *tirza*, *tayerza* (Serra 1978:332) Nef *krez* «labourer» ; NdA *tirza* (B31 207).

{570} Kb *eks* «paître» ; *tayessawt* «pâturage» chleuh *ks* «paître» ; NdA *tayssa*. Cf. Zng *èkši* «paître» NdA *tăisek* (Nic336).

{571} chleuh méd. *amekkasu* «héritier» ; *tayisi* «héritage» chleuh *kkas*, *kkusu* «hériter» *tayisi* (prémoderne), *taysi*, *tiysi*, *tayisi* «héritage».

Plusieurs de ces verbes sont bien attestés dans les autres parlers, qui ont des formes nominales régulières (par analogie ?).

Il faut probablement ajouter le cas suivant qui implique une métathèse (Prasse 1972-4:113) :

{572} Ah *ekref* «entraver» (F II:858) ; *téffart* «entrave» (F I:338) WY *téffart* «entrave» Ghat *ekref* «entraver» ; *čifert* «entrave» (Nh 157) chleuh *krf* «attacher (par une corde)» ; *tayffart* «entrave, serrure indigène» ; *iskrf*, *askrf* «entrave» MA *kref* «ligoter, entraver» ; *tayeffart*, *tayeffert* «menotte, entrave».

Il est peu probable qu'il faille rattacher à ce groupe le verbe oriental suivant, qui montre plutôt une alternance *k* - *Ø* :

{573} Elfoqaha *öklaz* (= */eklez/* ?) «mentir» ; NdA *tillaz*, *tillaẓ* (ParFoq114). Cf. Ghd *tullézt* «conte» Augila *qlez* «mentir» (Par169) W *ëklëẓ* «inventer» Siwa *ketter tallaẓ* «mentir» (litt. «faire nombreux les mensonges ?») (L 168).

18 Les noms à *k* ~ *y* suivi d'une consonne

Dans la plupart des parlers zénètes, il y a des cas où *k* généralement attesté correspond à *y* zénète.[36] Comme cette correspondance se trouve surtout devant une consonne sourde, on a pensé à des formes avec **g* qui se serait assourdi dans certains parlers et devenu *y* dans d'autres selon les règles de la spirantisation (K. Cadi c.p.). Cette solution est possible dans certains cas, mais elle ne peut pas expliquer les formes où les parlers du Mzab et de Ouargla ont *y*, comme ces parlers ne connaissent pas le développement **g* > *y*.[37] Il s'agit des cas suivants :

{574} Ghd *aksëm* «viande» Augila *ksum* «viande» (Par162) Kb *aksum* «viande» PKb *aksum* «viande» (G 72) chleuh *aksum* «viande» (lang. enfantin) MA *aksum* «viande» Snh *aksum* «viande» (Ib96) Sgh *aysum* «viande» Rif *aysum*, [*aštum* (n.p.)] «viande» Izn *aysum* «viande» Sn *aysum* «viande» (D365) Figuig *aysum* «viande» Timimoun *aysum* «viande» (BL 533) Mzab *aysum* «viande» Ouargla *aysum* «viande» Chenoua *aksum* «viande» (L12:143) [Men *aksum* «viande» (D365)] [Chaouia *aksum* «viande» (AB 25)] Mtm *aysum* «viande» (D365) Elfoqaha *ksum* «viande» (ParFoq103) Siwa *aksum* «viande» (L162).

{575} Kb *tikši* «don» Sn *tiyši* «don» (D102).

{576} Ah *tăfuk* «soleil» (Prasse 1993:281, F I:299) Adagh *tăfuk* «soleil» (TM 59) W *tăfuk*, *tëfuḳ* «soleil» Y *tëfuk* «soleil» Ghat *tafuk* «soleil» (Nh 206) Kb *tafukt* «lumière diffuse du soleil» PKb *tafukt* «soleil» (G 67) chleuh méd. *tafukt* «soleil» chleuh *tafukt* «soleil» MA *tafukt* «soleil» Zayan *tafuyt* «soleil» Snh *tafukt* «soleil» (Ib335) [Rif *tfušt* «soleil»] Izn *tfukt* ~ *tfuyt* «soleil» Sn *tfuyt* «soleil» (D328) Figuig *tfuyt* «soleil» Timimoun *tfuyt* «soleil» (BL 514) Mzab *tfuyt* «soleil» Ouargla *tfuyt*, *tf°it* «soleil» Chenoua *fuyt*, *hafuyt* «soleil» (L12:140) Men *tfuyt* «soleil» (D328) [Chaouia *tafukt* «soleil» (AB 19)] Zuara *tăfuyt* (Serra 1970:47) Mtm *tfukt* «soleil» (D328) Elfoqaha *tafukt* «soleil» (ParFoq121) Siwa *tfukt* «soleil» (L177) Zng *tăufukt*, *tûfukt* «soleil» (Nic197). A côté de ces

(36) Les seuls parlers zénètes qui en font parfois exception sont le Chenoua et le rifain occidental. Remarquez qu'en rifain, il existe pas mal de parlers qui ont le développement (souvent optionnel) *y* > *ḳ* devant une consonne sourde (surtout devant *t*). Le même est le cas en Chaouia, en Beni Menacer et, de façon optionnelle devant *t*, en Beni Iznassen. De cette façon, les données de ces parlers ne peuvent pas être employées ; elles seront mises entre parenthèses [ ]. Il est plus précis de parler d'un développement dans les parlers zénètes méridionaux (Seghrouchen, Figuig, Mzab, Ouargla) et des parlers des Beni Iznasen, et de Zuara. En Beni Snous et à Metmata, la situation est moins claire.

(37) Cf. Ouargla *azegrar* «long» Mzab *azeǧrar* «long».

formes, on trouve des formes sans deuxième consonne : Ghd *tôfët* «soleil» Augila *tafut* (Par174) Nef *tufut* «soleil» (B31 247).

{577} Augila *emmekt*, *mmekti* «se souvenir de» (Par173) Ah *ektu* «se souvenir de» (F II:923) W *ăkṭu* «se souvenir de» Y *ëkṭu*, *ëkṭët* «se souvenir de» Ghat *ektu* «se souvenir, se rappeler» (Nh 208) Kb *mmekti* «se souvenir de» PKb *mmekti* «se souvenir» (G 73) chleuh *k°ti* «se souvenir de» MA *ktey* «se souvenir» Sn *meštey* «se souvenir» (D332) Figuig *mmitey* (< **mmeytey*) «se rappeler» [Men *mektey* «se souvenir» (D332)] Zuara *mmita* «se rappeler» (Serra 1978:332) Mtm *mektek* «se souvenir» (D332) Zng *uktaïeg* «je me rappelle» (NdA *tagatiď*) (Nic329). Seulement pour Figuig, le changement *k* > *y* est assuré dans ce mot.

{578} Augila *terikt* «pâte de pain» (Par171) Ghat *arekči* «pâte de pain» (Nh 187) Kb *arek°ti* «pâte de farine» chleuh *arktu* «pâte sans levain» (Wawzgit) MA *arekti*, *arektu*, *arešti* «pâte pétrie» Snh *arukti* «pâte» (Ib38) [Rif *aršti* «la pâte»] [Izn *arekti* «pâte»] Sn *arešti* «pâte» (D266) Figuig *ariti* (< **areyti* ?) «pâte» Mzab *ariti* «pâte» Ouargla *ariti* «pâte» Ngoussa *arešti* «pâte» (Delheure 1987:279) [Chaouia *arekti* «pâte» (AB 25)] Siwa *arekti* «pâte pour faire le pain» (L 163).

{579} Kb *ameksa* «berger» PKb *ameksa* «berger» (R 29) chleuh méd. *ameksa* «berger» chleuh *amksa* «berger» MA *ameksa* «berger» Snh *ameksa* «berger» (Ib271) Sgh *amisa* «berger» Rif *amîsa* «berger» Zng *amakšah* «berger» (Nic336). Ce nom est dérivé du verbe *eks* «paître».

{580} Ah *akẓéw* «bâtard» (Prasse 1993:277, F II:945) chleuh méd. *tagẓewt* «jeune fille» MA *tagẓiwt* «demoiselle» (avec assimilation de sonorité) Mzab *ayẓiw* «garçon» Ouargla *ayẓiw* «garçon» Zng *ògzi*, *ògži* «fils, enfant» (Nic395).

{581} Ghd *tallëkt* «pou» Augila *twellikt* «pou» (Par172) Ah *tillik* «pou» (Prasse 1993:277, F III:1031) W *šillék* «pou» Y *tyëllék* «pou» Ghat *čillik* «pou» (Nh 192) Kb *tilkit*, *tillišt* «pou» chleuh *tilkitt* «pou» Figuig *tilleyt* «pou» Mzab *tillit* «pou» Ouargla *tillit* «pou» Nef *tilšit* «pou» Zng *tèllekt* «pou» (pl. *tiǰken*) (Nic434). Dans ce nom, la forme du pluriel zénète a **ḳ*.

{582} W *télămăk*, *talămăk* (pl. *tilămăkén*) «peau» Y *télămăk* «peau» Figuig *tilmeyt* «peau humaine» Timimoun *tilmiyt* «enveloppe extérieure (des dattes, des graines etc.), croûte du pain» (BL 521) Mzab *tilmit* (pl. *tilmay*) «pellicule, peau, écorce fine».

Dans un seul mot de ce groupe, on trouve la correspondance *g* - *y*.[38] S'agit-il d'une assimilation **kz* > *gz* dans les parlers non zénètes ?

{583} Ah *hewhew* «être gris» (F II:624), *ẓewẓew* «être bleu de ciel clair» (F UV:1981) W *ẓăwẓăt* «être bleu de ciel clair» Y *ẓăwẓăw* «être brun» Kb *azegza(w)* «vert, bleu, gris» chleuh méd. *zegzaw* «être vert» (prt.) PKb *azegza* «bleu, vert» (R 48 ; *zzegzu* «être bleu» (R 44) chleuh *azgza(w)* «vert» MA *azegza(w)* «vert, bleu» Snh *azegzaw* «bleu» (Ib66) [Rif *zizu* «bleuir»] [Sn *aziza* «bleu» (D41)] [Figuig *aziza* (< **azeyza*) «bleu»] Timimoun *azizaw* «vert» (BL 528) Mzab *azizaw* «bleu-vert» Ouargla *azizaw* «vert» Chenoua *azegza* «bleu, vert» (L12:134) Chaouia *azizaw* «bleu» (AB 13) Zuara *azizaw* «vert» (Mitchell 1957:87) Mtm *azegza* «bleu» (D41) Tamezrett *ezizew* «vert» (Galand-Pernet 1985-6:15). Cf. Galand-Pernet (1985-6), surtout p. 6-7.

Dans le parler des Aït Seghrouchen, il y a deux autres noms où *k* correspond à *y* :[39]

{584} Sgh *tarît* (pl. *tiriša*) «selle» (Pellat 1955:131) MA *tarikt* «selle», etc. Cf. aussi Sn *trikt* ~ *trit* «selle», où le *k* spirantisé doit représenter *y* assourdi, comme **k* est devenu *š* dans ce parler.

{585} Sgh *tasekkurt* «perdrix» pl. *tisîrin* (Pellat 1955:138).

Le complexe de correspondances élaboré ci-dessus peut être expliqué par une règle **k* > *y* devant consonne alvéolaire qui s'est produite dans une partie des parlers zénètes. Les cas où *k* suivi d'une consonne alvéolaire est trouvé en zénète seraient des formations analogiques à partir d'autres formes dans le paradigme. Il est remarquable qu'il s'agit dans le cas des noms à correspondance *k* - *y*, soit de noms dont le pluriel a aussi **kC* (*ameksa*, *akẓiw*), soit de noms à alternance avec *k* ou *š* au pluriel (*tillikt*, *tarikt*), soit de noms sans pluriel, ou dont le pluriel est d'emploi très rare (*aksum*, *tafukt*). Dans le cas de Sgh *tasekkurt* - *tisîrin* le pluriel a **kC* > *yC* tandis que le singulier préserve **kk*.

(38) Peut-être faut il ajouter le mot suivant : Kb *areždal* «boiteux» Izn *aridal* «boiteux» Sn *aridal* (D43) «boiteux» Figuig *aridal* «boiteux» Mtm *areydal* «boiteux» (D43). Le développement **g* > *ž* serait quasiment unique en kabyle, ce qui rend une reconstruction **aregdal* pénible.

(39) N'y est pas inclu Sgh *ayššuḍ* «bois» Rif (Tms) *akeššuḍ* «bois», comme il s'agit ici d'une forme qui était originellement **ageššuḍ*. La forme rifaine a subi une assimilation de voix, tandis qu'en Aït Seghrouchen, **g* est devenu *y*.

19 Cas disparats

A part des groupes mentionnés ci-dessus, il existe un certain nombre d'autres cas de variation *k* - *y* intradialectale ou interdialectale :[40]

{586} Ghd *taborit* «bâton» Ah *tăbûrit* «bâton» (F I:81) W *ăborăy*, *ëborăy* «bâton attaché au piège par une corde», *taburëk* «bâton» (pl. *šiburëgén*) Y *taburëk* (pl. *tiburëkén*) «bâton» Ghat *taburayt* «bâton» (Nh 132). Il s'agit peut-être originellement d'une alternance *g* - *y*. NZ: BRY (12).

{587} Ghd *šăgg*, *šăggën* «toi (m.)» ; *šëk* «pronom clitique 2smOD» Augila *ku* «toi (m.)» (Par176) Ah *kay* «toi (m.)» (F II:685) Adagh *kăy*, *kăyy*, *kăyyu* «toi (m.)» (TM8) W *kăy*, *kăyy*, *kăyyu* «toi (m.)» (Prasse e.a. 1998:404) Y *kăy*, *kăyy*, *kăyyu* «toi (m.)» (Prasse e.a. 1998:406) Ghd *kay* «toi (m.)» (Nh 26) Kb *keč̌č̌* «toi (m.)» PKb *keč̌č̌i* «toi (m.)» (Allaoua 1995:105) PKb *šekk* «toi (m.)» (G 45) chleuh méd. *key*, *kež* «toi (m.)» chleuh *kyyi* «toi (m.)) MA *šegg* «toi (m.)» Zayan *ki*, *kiy* «toi (m.)» Snh *keğğ* «toi (m.)» (Ib361) Sgh *šekk* «toi (m.)» Rif *šekk* «toi (m.)» Izn *šekk* «toi (m.)» Sn *šekk* «toi (m.)» (Destaing 1907:64) Figuig *šekk* «toi (m.)» Timimoun *šekk* «toi (m.)» (BL 530) Mzab *šeč̌č̌* «toi (m.)» Ouargla *šekk* «toi (m.)» Djebel Bissa *šekk* «toi (m.)» (Genevois & Reesink 1973:70) Chenoua *šek* «toi (m.)» (L12:47) Men *šekk* «toi (m.)» (D345) Chaouia *šekk* «toi (m.)» (Penchoen 1973:73) Zuara *šek*, *šekk* «toi (m.)» (Serra 1968/2:446, Mitchell 1953:376) Mtm *šekk* «toi (m.)» (D345) Elfoqaha *šekki* «toi (m.)» (Parfoq123) Nef *šek* «toi (m.)» (B31 96) Siwa *šek* «toi (m.)» (L 174) Zng *kuk(ʰ)*, **kẹk(ʰ)* «toi (m.)» (Nic31).

{588} Ghd *tašaddart* «épi de céréale» Augila *tekedirt* «épi» (Par175) Kb *tayedrett* «épi» chleuh méd. *taydert* «barbes d'épi» chleuh *taydrt* «épi mûr» MA *taydert* «épi mûr» Snh *tidert* «épi» (Ib170) Rif *taydart* «épi» Izn *taydert* «épi» Sn *tiydret* «épi» (D120) Figuig *taydert* «épi» Mzab *taydert* «épis» Ouargla *taydert* «épis» Chenoua *hagdert* «épi» (L12:144) Men *tidret* «épi» (D120) Chaouia *teggedert* (< **tiydert*) «épi» (AB 46) Mtm *tiydret* «épi» (D120) Elfoqaha *tadri* «épi» (ParFoq122) Nef *tiddert* «épi» (B31 248).

{589} Kb *ikeffis* «luzerne, trèfle» ; *iffis* «trèfle» chleuh méd. *ayeffis*, *ayfis* «tribule terrestre» MA *ikfis* «trèfle» MA (A. Ndhir) *iyfis* «trèfle» Izn *akeffis* «sorte de

(40) Nous n'énumererons pas ici des formes qui sont intérieures à un dialecte seulement, comme p.ex. MA *tiskeṭṭ* «épine du porc-épic» Zayan *tisyeṭṭ*.

plante».

{590} Ghd *takattust* «chat» Augila *aqâttuš* «chat» (Par166) chleuh méd. *ayadus* «chat» Sened (Tunisie) *yattus* (Provotelle 1911:105) Nef *qattus* «grand chat, chat silvestre» (B31 224) Siwa *yattus* «chat» (L167,177).[41] Vu la désinence *-us*, il s'agit probablement plutôt d'un emprunt au latin que d'un mot emprunté par le latin au berbère. Quoique le nom latin *cattus* n'est pas attesté avant la période tardive, le maintien de la désinence implique qu'il s'agit d'un emprunt de longue date. Il est possible que la forme originelle était *gattus* plutôt que *cattus* (cf. italien *gatto* «chat»). Le nom a été emprunté en arabe libyen et tunisien et se trouve jusqu'au maltais. Cf. Colin 1927:96-7, n° 77, Boutkan & Kossmann (sous presse).

{591} Kb *ini* «pierre du foyer» chleuh méd. *inkan* «pierres du foyer» chleuh *ink* «pierre du foyer» MA *iny* «pierre du foyer» Snh *ini* «pierre du foyer» (Ib280) Rif *ini* «une des trois pierres servant de fourneau» Izn *iney* «pierre du foyer» Sn *iney* «pierre du foyer» (D140) Figuig *inyen* «pierre du foyer» (pluriel devenu singulier) Mzab *inni* «foyer, pierre du foyer» Ouargla *inni* «pierre du foyer» Men *ini* «pierre du foyer» (D140) Mtm *ini* (pl. *ingan*) «pierre du foyer» (D140) Zng *äñki* (pl. *unken*) «(pierre du) foyer» (Nic234).

{592} Ghd *takërda* «lettre, papier écrit» Augila *tqarṭay* «papier» (Par162) Ah *tăkardé* «feuille de papier» (F II:858) WY *tăkardé*, *tëkardé* «feuille de papier» Ghat *takardi* «papier» (Nh 186) Timimoun *tkiɛda* «lettre» (Mammeri 1984:64) Mzab *tkirda* «feuille de papier» Ouargla *tkirda*, *tkurda* «feuille de papier» Sokna *tyerta* (cité dans Par 162) Siwa *tyerta* «feuille de papier» (L 177). Il s'agit d'un emprunt au latin *charta* «papier».

Dans deux verbes, il y a une variation paradigmatique entre *k* et *y* :

{593} Ah *tamenek* «blessure à la partie supérieure de l'épaule, à l'endroit où porte l'angle antérieur du pommeau de la selle (chez chameau de selle) (la *tamenek* a toujours pour cause la selle)» (F III:1213) Adagh *eni* «monter (un animal), être chef suprême» (F III:1361) W *ënëy* «commander, gouverner» WY *nëmënnëk* «être uni, unifié» (lit. «être commandé ensemble») W *tamënëk* «cicatrice de selle (trace de blessure guérie, laissée sur le dos du chameau et ayant pour cause la selle ou les bagages)» chleuh *ni* «monter (un animal)» ; NdA *tanaka* MA *ney*

(41) Cf. Leguil 1986:II:116 *tiyttust* «chatte».

«monter (un animal)» ; NdA *tanaka*, *tanuka*, *tanuki*, *tanaša* Izn *eny* «monter (un animal)» ; NdA *tanaša* Zng *inèk* «il est monté» (Nic395) ; *tanekt* «action de monter (sur un animal)» (Nic232) ; *temenekt*ʰ «aisance, opulence, état d'un prince» (Nic101).

{594} Ghd *ăwët* «frapper» ; Int. *ëkkôt* ; NdA *têté* «coup»
Augila *awi(t)* «frapper» ; Int. *tuwi(t)* ; NdA *tita* (Par160)
Kb *wet* «frapper» ; Int. *kkat* ; NdA *tiyita* «coup»
PKb *wet* «frapper» ; Int. *kkat* (G 80)
chleuh *ut* «frapper» ; Int. *kkat* ; NdA *tayyiti* «coup»
MA *wet* «frapper» ; Int. *kkat* ; NdA *titi*
Rif *wwet* «frapper» ; Int. *ššat* ; NdA *tiyti* (Ib44:232)
Izn *wwet* «frapper» ; Int. *ččat* ; *tikti* «coup»[42]
Sn *wwet* «frapper» ; Int. *ččat* ; NdA *tiyta* (D140)
Figuig *wwet* «frapper» ; Int. *ččat* ; NdA *tiyti* «coup»
Mzab *ewet* «frapper» ; Int. *ššat* ; NdA *tiyti* «coup»
Ouargla *ewet* «frapper» ; Int. *ššat* ; NdA *tiyti*
Chenoua *ut* «frapper» ; Int. *ččat* ; NdA *hikti* «coup» (L12:149)
Chaouia *ut* «battre» (AB 33) ; Int. *ččat* ; NdA *tikti* (< *tiyti*, cf. pl *teggita* < **tiyita*)
Mtm *ewt* «frapper» ; Int. *ččat* ; NdA *tikti* (D140)
Zng *awwi* «frapper» ; Int (3sm) *iukka* ; NdA *ti'ǯi* (Nic460)[43]
L'alternance aoriste *w* - intensif *kk* dans ce verbe est unique et ne se laisse pas expliquer. Prasse (1969:18) voit dans les formes Kb (etc.) *tiyita* «coup» le résultat d'une règle **iwi* > *iyi*. Comme cette règle serait uniquement attestée dans ce mot (cf. Kb *tiwizi* «entraide»), il nous semble plus prudent d'y voir plutôt un élément alternant avec le *kk* de l'intensif. Les formes touarègues du type Ah *téwété* «coup» (F IV:1538) W *téwăté* «coup» sont dues à une réformation analogique sur la base de l'aoriste. En zénète, **tiyiti* est devenu *tiyti* (> dialectalement *tikti*) par la chute de la voyelle médiale *i*, comme dans *insi* «hérisson» < **inisi*.

(42) Iznasen *tikti* est issu de l'assimilation régulière *yt* > *kt*. Le pluriel *tikita* doit être le résultat d'une formation analogique à partir de la forme du singulier réinterprétée.
(43) Nicolas (1953:457) donne les mêmes formes pour le verbe «apporter».

20 Analyse

Ci-dessus, nous avons présenté les matériaux qui montrent une variation entre *k* et *y*. Il s'agit de plusieurs groupes de correspondances bien distingués :

(1) La variation *y* ~ *k* à la fin du mot est probablement due à une tendance à Ghadamès et à Augila de changer le **y* originel en une consonne occlusive. Il serait aussi possible d'analyser ce complexe comme le résultat d'une opposition originelle entre trois entités : la première entité donnant *y* partout (cf. Augila *enṭi*, etc.), la deuxième donnant *k* partout (Ah *eftek*) et la troisième donnant *k* à Ghadamès et à Augila et *y* autrepart.

(2) La variation *k* ~ *y* devant une consonne sourde doit être analysée comme le résultat d'une règle dialectale secondaire en zénète **k* > *y* devant consonne alvéolaire.

(3) La variation *k* ~ *y* dans les formes verbales a une distribution intéressante : les formes avec *k* se trouvent immédiatement devant une consonne, tandis que celles avec *y* se trouvent en position intervocalique devant la voyelle *e*. Remarquons qu'il existe pas mal de noms où *k* se trouve en position intervocalique devant la voyelle *e*. Le nombre de cas avec *y* préconsonantique est plus petit. Nous en donnerons les exemples qui sont plus ou moins assurés :

{595} **tayda* «pin» chleuh méd. *tayda* «pin» MA *tayda* «pin» Snh *tayda* «pin» (Ib281) Rif *tayda* «sorte d'arbre» Sn *tayda* «pin» (D275) Ouargla *tayda* «écorce de pin» Chenoua *hayda* «pin» (L12:150). Probablement emprunté au latin *taeda* «pin» (Schuchardt 1918:20).

{596} **aydi* «chien» Ghd *êḍé* «chien» (pl. *éḍan*) Ah *éydi* «chien» (pl. *iyăḍan*) (Prasse 1993:277, Prasse e.a. 1998:361, F II:695) W *idi* «chien» (pl. *iḍan*) Y *idi*, *iži* «chien» (pl. *iḍan*) Ghat *aydi* (pl. *iyḍan*) «chien» (Nh 141) Kb *aydi*, *agdi* «chien» (pl. *iḍan*) PKb *aydi* (pl. *iṭan*) «chien» (G 80) chleuh méd. *aydi* «chien» chleuh *aydi* «chien» (pl. *iḍan*) MA *iydi*, *igdi* «chien» (pl. *iyḍan*) Rif *aydi* (pl. *iṭan*) «chien» Izn *aydi* «chien» (pl. *iyḍan*) Sn *aydi*, *ayḍi* «chien» (pl. *iydan*, *iyḍan*) (D69) Figuig *aydi* «chien» (pl. *iyḍan*) Timimoun *aydi* «chien» (pl. *iyidyan*) (BL 532) Mzab *aydi* «chien» Ouargla *aydi* «chien» (pl. *iyḍan*) Chenoua *aydi* (pl. *iṭan*) «chien» (L12:151) Chaouia *aydi* (pl. *iḍan*) «chien» (AB 75) Mtm *aydi* (pl. *iydan*) «chien» (D69) Elfoqaha *édi* «chien» (ParFoq103) Nef *yudi* «chien» (pl. *iṭan*) (B31 212) Zng *îḍi* «chien» (Nic240) (Taine-Cheikh 1998: *îḍi* «chien»).

Remarquons que la consonne *y* est absente au pluriel dans un grand nombre de parlers. Cf. S. Chaker : 'chien (dénominations berbères)' *EB* XIII:1924.

{597} **ayfeḍ* «moutons» WY *ăyfĕḍ* «moutons» chleuh méd. *tayfaḍet* «élevage du bétail».

{598} **ayfes* «semence» Ah *téfest* «semence» (F I:362) Ghat *čifest* «semence» (Nh 205) Mzab *ayefs*, *ayfes* «semence» Ouargla *ayfes* «graine de semence».

{599} **aylel* «voler, aller vite» Ah *uylal* «faire aller au grand trot» (< «faire voler ?») (F II:698) Adagh *uylal* «aller au grand trot» (TM 62) chleuh *ayll*, *ffayll*, *ayyl* «voler» MA *ayll* «voler» Zng *ĭa'illa*ʰ «il meut les ailes» (Nic427).

{600} **aylal* «petit oiseau» Ah *ăylal* «pintade» (F II:698) WY *ăylal* «pintade» chleuh méd. *aylalen* «oiseaux» chleuh *aylal* «oiseau de petite taille» Zng *tèiǰel*, *tèižel* «corbeau» (Nic271,401,475).

{601} **taylewt* «outre» Kb *taylewt* «outre» Rif *ayřu* «outre» Figuig *taylewt* «outre» Mz *taylut* «outre» Ouargla *taylut* «peau de chèvre» Chenoua *aylu* «mezoued» (L12:151) Mtm *aylu* «petite outre» (D258).

{602} **iylan* «années» Ah *êlen* «années» (F III:985) WY *élan* «années» Mzab *iylan* «années» Ouargla *iylan* «ans» (cf. F III 985).

{603} **tiĤeyni* «datte(s)» Ghd *aßêna* «datte» Ah *téyné* «datte(s)» (F II:699, Pr644) N *téheyné* (AB,Ma) W *tiné* «datte(s)» Y *tăyné* «datte(s)» Ghat *čini* «datte» (Nh148) PKb *tini* «dattes» (G 73) chleuh méd. *tiyni* «dattes, dattier» chleuh *tiyyni* MA *tiyni* «dattes» MA (Zayan) *tini* «dattes» Izn *tiyyni* «dattes» Sn *tini* «datte» (D88) Figuig *tiyni* «dattes» Timimoun *tiyni* «dattes» (BL 533) Mzab *tiyni* «dattes» Ouargla *tiyni* «dattes» Men *téyni* «datte» (D88) Chaouia *teggeni* (< *tiyni*) «dattes» (AB 2) Elfoqaha *téni* «datte» (coll.) (ParFoq106) Siwa *tiyni* «datte» Nef *tini* «datte» (coll) (B31 218) Zng *tèini*, *tăini*, *teĭnih* «datte(s)» (Nic142,235). NZ: BN (13), BNW (1).

{604} **taynert* (??) «front» (cf. Basset 1929/1:19-22) Ghd *ênar* «front» Kb *anyir* «front» chleuh méd. *ayner* «front» MA *ayenyir*, *ayenri* (Izd), *inir* «front» Sgh *anyir* «front» Rif *tanyart* ([*ṯañaaṯ*]) «front» Izn *tanyert* «front» Sn *tiyyert* «front» (D142) Figuig *tanyert* «front» Mzab *arnay* «front» Chenoua *hinirt* (pl. *hinyar*, *hineryin*) «front» (L12:149) Men *tanyert* «front» (D142) Mtm *tinnert* «front»

(D142) Zng *nêr* «front» (Nic230). Cf. Snh *tawarna* «front» (Ib186) Rif (Ouariaghel) *tiwarna* «front» (n.p.) Rif (Boqqoya) *tawarna* «front» (n.p.).

Les deux mots suivants sont plus probablement des cas de *|yeC| :

{605} **ayt* «fils de» Ghd *ayt* «les fils de» Ah *ăyt* «les fils de» (F III:1440) WY *ăyt* «les fils de» Kb *at* «les fils de» chleuh méd. *ayet* «fils de» chleuh *ayt* «gens, fils de» MA *ayt* «gens de» Izn *at* «ceux de» Sn *at* «fils de» (D135) Figuig *at* «ceux de» Mzab *at* «les gens de» Ouargla *at* «fils de» Chaouia *ayt* «gens de» (AB 39) Elfoqaha *yêt* «ceux de, les fils de» (ParFoq99,109).

{606} **aytma* «frères» Ah *aytma* «frères» (F III:1445) Adagh *ayëtma* «frères» (Prasse e.a. 1998:235) Y *ayëtma* «frères» Kb *atma* «frères» PKb *aytma* «frères» (G 68) chleuh méd. *aytematen* «frères» chleuh *aytma* «mes frères» MA *aytma* «frères» Izn *ayetma* «frères» Figuig *ayetma* «frères» Mzab *aytma* «frères» Ouargla *aytma* «frères» Chenoua *aytma* «frères» (L12.149) Zuara *aytma* «frères» (Serra 1993:251) Nef *aytma* «frères» (B31 223) Siwa *itma* «frères» (L 162).

On peut en conclure qu'il n'est probable, ni que la variation *k* ~ *y* soit le résultat d'un développement de **k* en *y* en position intervocalique, ni qu'elle soit causée par un développement de **y* en *k* devant une consonne. Il s'ensuit qu'il peut bien s'agir d'une troisième entité.

21 Relations avec l'opposition **k* ~ **ḳ*

21.1 *k* préconsonantique - *y* intervocalique devant *e*

Ci-dessus, nous avons essayé de montrer que le proto-berbère avait une opposition entre **g* et **ǵ* et entre **k* et **ḳ*. Tandis que le phonème **ǵ* peut être reconstruit dans un grand nombre de mots, le phonème **ḳ* est plus rare. Dans l'étude des variations panberbères de *k* avec *y*, nous avons trouvé la distribution suivante :

> Dans un certain nombre de verbes, on trouve *k* en position préconsonantique et *y* en position intervocalique devant *e*.

Comme il ne peut pas s'agir de développements de **k* ou de **y*, il est probable qu'il s'agit d'une troisième entité. Il est logique d'y voir la consonne **ḳ*. Dans ce cas, le proto-berbère aurait subi une règle phonétique qui changeait **ḳ* en *y* en position intervocalique devant *e*. Le fait que les formes avec *k* ont *k* en zénète ne doit pas

étonner : en position préconsonantique (comme dans **eḳrez*), **ḳ* et **k* sont neutralisés. On peut donc reconstruire les développements proto-berbères suivants :

**eḳrez* > **ekrez*
**taḳerza* > **tayerza*

A ce point-ci, le nom «lait frais» est d'importance :

{607} Ghd *yăff* «lait» ; *šéfé* «être frais» Ah *ikfay* «être frais (lait)» (F I:755) Adagh *ikfay* «être frais (lait)» (TM 60) W *ikfay* «être frais (lait)» Ghat *ax kafaya* «lait frais» (Nh 171) Kb *ayefki* «lait» PKb *ayekfi* «lait» (G 80) chleuh méd. *kefeyen* (ou *kefayen*) «étant frais (lait)» (prt.) chleuh *ak°fay* «lait frais» Rif *ašeffay* «le lait» Izn *aγi ašeffay* «lait» Sn *aγi ašfay* «lait fraîchement trait» (D191) Figuig *ašeffay* «lait» Chenoua *ašfay* «lait» (L12:143) Chaouia *aγi ašeffa* «lait frais» (AB 22).

Dans ce nom, on trouve zénète *š* < **ḳ* entre deux voyelles dont une est *e*. Selon notre analyse de la variation *k* - *y*, **ḳ* aurait du devenir *y* dans cette position selon une règle plus ancienne. Il s'agit ici probablement d'un complexe de formations analogiques. Le nom **aḳeffay* est dérivé du verbe désignant «être frais», qui est *ikfay* en touareg. Il est probable que cette dérivation a eu lieu à un moment où la règle pré-proto-berbère *ḳ* > *y* n'était plus de vigueur. A partir du verbe **iḳfay*, le nom **aḳeffay* aurait été formé. Ceci implique, bien entendu, que le changement de *ḳ* en *k* devant une consonne n'était pas encore de vigueur à cette période. Sinon, **iḳfay* serait devenu **ikfay* et n'aurait plus été une base d'analogie pour **aḳeffay*. Comme la règle *|ḳC| > *|kC| est probablement prézénète, et ne doit pas être proto-berbère, ceci ne pose pas de problème. La forme ghadamsie *yăff* «lait»[44] constitue une dérivation plus ancienne de la même racine, avec changement de **ḳ* en *y* : **iḳeff* > **iyeff* > *yăff*. Nous reconstruisons donc la dérivation suivante :

stade 1		nom **iḳeff* verbe **iḳfay*
stade 2	règle **Vḳe* > **Vye*	nom **iyeff* verbe **iḳfay*

(44) Comme *i* initial a été perdu à Ghadamès, il est probable qu'il s'agit originellement de Ghd **iyăff*.

stade 3	nouvelle formation du nom	nom *iyeff à côté de *aḳeffay verbe *iḳfay
stade 4	*ḳC > *kC	nom *iyeff à côté de *aḳeffay verbe *ikfay
stade 5	zénète *ḳ > š autrepart *ḳ > k	nom *ašeffay* nom *akeffay* à côté de Ghd *yăff* verbe *ikfay*

La dérivation de *y* < *ḳ dans ces formes alternantes peut être retracée aussi dans les dérivés du verbe «battre». Ici on trouve - à côté de l'aoriste irrégulier *ew(t) - l'intensif *kkat* et le nom d'action *tiyita*. Dans ces formes, le *kk* de l'intensif et le *y* du nom d'action sont relatés. Les formes zénètes de l'intensif (*ččat* etc.) montrent qu'il s'agit originellement de *ḳḳat. Il est donc probable que le nom d'action était *tiḳita. Ceci implique que la règle proto-berbère *ḳ > *y* implique aussi *ḳ dans le groupe *iḳi.

21.2 *y* ~ *k* final

Comme nous avons argumenté ci-dessus, la variation *y - *k final peut être comprise comme le produit d'une tendance dans certains parlers de l'oriental à l'occlusivité d'un *y* final.

Il n'est, cependant, pas impossible d'y voir le résultat d'une règle *ḳ > *y*. Dans les cas donnés, il s'agit uniquement de verbes. A côté des formes citées, où *y* ~ *k* sont à la finale du mot, tout verbe connaît d'autres formes conjugées où la dernière radicale se trouve entre deux voyelles, dont une est *e*. On peut s'imaginer une situation où des verbes qui avaient *ḳ comme dernière radicale aient développé l'irrégularité suivante :

stade 1. *yerweḳ «il remue» - *erweḳeγ «je remue» (aor.)
stade 2. *yerweḳ «il remue» - *erweyeγ «je remue» (aor.)

Dans un troisième stade, les parlers auraient développé des formes analogiques dans lesquelles, soit la forme à *ḳ* (> *k*), soit celle à *y* était régularisée. Ce développement se serait fait de façon différente selon les parlers et probablement avec des exceptions lexicales.

Finalement, Il est possible de poser une règle générale qui change tout *ḳ final en *y*

(sauf, naturellement à Ghadamès et à Augila). Le seul lexème où l'on peut reconstruire *ḳ final est le pronom clitique de l'objet direct 2sm *ḳ, un pronom clitique qui se trouve dans pas mal de contextes en position non finale.

21.3 *nḳ > *ny ?

Un autre cas intéressant est fourni par le verbe *eny* «monter à cheval» et son nom d'action *tanaka*. La forme Izn *tanaša* «le fait de monter» montre qu'il s'agit originellement de *tanaḳa. Ceci donne l'impression que la consonne *ḳ s'est développée en *y* dans la forme verbale finie. On peut expliquer ce développement de deux façons :

(1) *enḳ est devenu *eny* par les mêmes règles et analogies qui auraient changé *erweḳ en *erwey*. Remarquons cependant que le parler de Ghadamès a *y* final dans ce verbe (*ăni* «monter»). De plus, la variation *eḳ#* ~ *(e)ye* ne peut avoir été trouvée qu'à l'aoriste, comme les autres bases de temps-aspect ont une voyelle pleine qui suit la dernière consonne de la base (cf. Figuig prt. *inyu* «il est monté»). Il s'agit donc d'une analogie peu probable.
(2) *enḳ est devenu *eny* par une règle phonétique qui a changé *nḳ en *ny (probablement à partir d'une palatalisation du *n*, donc *nḳ > *ñḳ > *ñy).

La deuxième analyse nous donne aussi l'explication du paire *iney (kabyle, Moyen Atlas, zénète) - *inek (chleuh, zénaga) «pierre du foyer». Ce paire peut être vu comme le résultat d'une irrégularité causée par la règle *nḳ > *ny :

Stade 1:	sg. *ineḳ*	pl.	*inḳan*
Stade 2:	sg. *ineḳ*	pl.	*inyan*

En chleuh et en zénaga, la forme du singulier a été régularisée, tandis que les autres dialectes ont régularisé la forme du pluriel. Dans ce mot, le pluriel est très souvent employé, comme le foyer traditionnel consiste en trois pierres.
Nous pensons que la règle proto-berbère *nḳ > *ny* est plus attractive que l'explication qui change *ḳ final en *y*.

22 Conclusions sur les oppositions *g* ~ *ǵ* et *ḳ* - *k*

Ci-dessus, nous avons étudié en détail la reconstruction de quatre consonnes vélaires, que nous avons baptisées *g, *ǵ, *k et *ḳ. L'histoire de ces consonnes peut être résumée et mise en chronologie de la façon suivante :

Stade 1: Règles proto-berbères

*Vķe > *Vye
*iķi > *iyi
*nķ > *ny

Stade 2: Règles qui concernent le kabyle, le zénète et plusieurs parlers orientaux

*s(e)ķ (> šķ) > *šš
*tk (*tķ ?) > čč

Stade 3:

(a) Règles qui concernent le zénète et plusieurs parlers orientaux

*ķC, *ǵC > *kC, *gC

*ķu, *uķ, *ǵu, *uǵ > *ku, *uk, *gu, *ug (il n'est pas certain si le même développement se trouve avec les consonnes tendues)
*gi > *ǵi (il n'est pas certain si le même développement se trouve avec les consonnes tendues. Elle ne se trouve pas avec *ki.)

*ķ > *š (dans les autres environnements)

*k > *k (dans les autres environnements)

*ķķ > *čč (dans les autres environnements)

*kk > *kk (dans les autres environnements)

*ǵ > *ž (dans les autres environnements)

*ǵǵ > *ğğ (dans les autres environnements)

(b) Règles qui concernent les autres parlers

*ķ > *k

*ķķ > *kk

*ǵ > *g

*ǵǵ > *gg

Stade 4: Règle dialectale qui concerne seulement certains parlers zénètes

*k > *y devant une consonne alvéolaire

Il s'agit ici de *¦kC¦ < *¦ķC¦, *¦kC¦, comme on peut voir à partir des formes Ouargla **tilleyt* < **tillekt* < **tilleķt* (cf. pl. *tilšin*) «pou» et Sgh **tiseyrin* < **tisekrin* (cf. sg. *tasekkurt*) «perdrix (pl.)».

23 **g*, **ǵ*, **k* et **ķ* dans les emprunts

Dans les anciens emprunts à l'arabe, on trouve toujours les consonnes **g* et **k*, cf.

{608} Ghat *tamezğiğa* «mosquée» (Nh 180) chleuh méd. *timezgida* «mosquée» chleuh *timzgida* «mosquée» MA *timezgida* «mosquée» Rif *tamzida* «mosquée» Izn *tamezdiya* «mosquée» Sn *timezgida* «mosquée» (D243) Figuig *tamezgida* «mosquée» Timimoun *tamesgida* «mosquée» (BL 525) Mzab *tamezğida* «mosquée» Ouargla *tamezgida* «mosquée» Zuara *tamezgida*, *temezgida* «mosquée» (Mitchell 1957:94, Serra 1993:249) Elfoqaha *tmezgida* «mosquée» (ParFoq114) Siwa *amezdeg*, *amezdig* «mosquée» (L 162). Il s'agit d'un emprunt à l'arabe très ancien (van den Boogert & Kossmann 1997:319).

Pour les emprunts au latin, la situation est plus difficile à analyser. Dans plusieurs cas, latin *c* est emprunté comme γ en berbère[45] cf.

{609} WY *tăγăwšé* «affaire» Kb *taγawsa* «objet, chose» chleuh *taγawsa* «affaire, chose» MA *taγawsa* «objet, chose» Figuig *tγawsa* «chose» Mzab *tγawsa* «objet, chose» Ouargla *tγawsa* «objet, chose» Chaouia *tγawsa* «matériel, objet» (AB 2) Zuara *tγusa* «chose» (Mitchell 1957:87). Latin *causa* «chose» (Schuchardt 1918:73).

{610} MA (Zayan) *tasliγwa* «caroubier» Rif *tasřiγwa* «caroubier» Izn *tasliwγa*, *tisliwγa* «caroubier» Figuig *tasliwγa* «sorte de fèves» (sic?) Chenoua *hasliwγa* «caroubier» (L12:137) Men *tisliγwa* «caroubier» (D57). Latin *siliqua* «cosse»

(45) V. pour d'autres exemples Colin 1927:93 p. 93ss.

(Schuchardt 1918:21).[46]

De l'autre part, dans plusieurs emprunts on trouve *k* berbère. Il s'agit, semble-t-il, de **k* et non de **ḳ*. Cf.

{611} chleuh méd. *ikiker* «poi-chiche» chleuh *ikikr* «pois, gesse». Latin *cicer* «pois chiche» (Schuchardt 1918:24).

{612} MA (Izdeg) *ilištu* «matelas en alfa» Rif *řeštu* «lit traditionnel» (n.p.) Izn *lektu* «lit traditionnel». Latin *lectum* «lit» (Colin 1927:96).

{613} Kb *afalku* «nom d'un oiseau de proie» chleuh méd. *afelkun* «faucon» Izn *falku* «gypaète barbu». Latin *falco* «faucon».

Avec *g* et *ǵ*, la rareté d'emprunts avec *g* latin implique qu'il n'est pas possible de décider sur l'interprétation du latin *g*. Cette consonne est empruntée comme *g* dans **iger* «champ», s'il s'agit vraiment d'un emprunt au latin *ager*.

Pour le punique, le nombre d'emprunts est encore plus petit. On peut cependant citer **aǵadir* «mur», qui est emprunté au punique.[47]

Il est intéressant de voir que le nom berbère **iǵeran* «grenouilles» a été emprunté dans un grand nombre de parlers arabes maghrébins comme *žṛân* avec *ž*.[48]

(46) Il n'est cependant pas exclu qu'il s'agit d'un emprunt berbère en latin. Le nom latin *siliqua* est sans étymologie convaincante et le caroubier est indigène en Afrique du Nord (R. Blench, c.p.).
(47) Vycichl 1952:199. Le mot n'est pas attesté avec certitude en phénicien ou en punique, cf. cependant hébreu *gâdér* «mur».
(48) En arabe marocain, *žran* est un collectif. Le nom d'unité arabe est formé de façon régulière avec la «ta marbouta» du féminin : *žrana* (Colin 1960-3:28). Dans plusieurs dialectes arabes du Nord-ouest marocain (Rabat, Tanger, Jbala), on trouve des formes avec *g* : *gran* (De Premare (1993-) II:175). Remarquons que le mot n'est pas d'origine arabe. La forme *ǧarân* «grenouille», donnée par Dozy (Dozy 1881, I:189) est basée sur des sources maghrébines.

VARIATIONS DISPARATES AVEC *g*

24 La variation *g* ~ *w*

Dans un certain nombre de mots, il y a variation *g* - *w* :[49]

{614} chleuh *ignzi* «front».
W *tawënzut*, *tëwënzut* «tresse de cheveux» Y *tëwënzut* «tresse de cheveux» Kb *tawenza*, *tagᵒenza* «mèche de cheveux, raie dans les cheveux, au milieu du front» Kabylie orientale *tawenza* «front» (Basset 1929/1:21) PKb *tawinza* «front, sort» (R 28) chleuh méd. *tunza* «touffe de cheveux» chleuh *tawnza* «touffe de cheveux ou de poils au sommet du front» MA *tawenza* «mèche de cheveux sur le front» Izn *tawenza* «bandeau frontal» Mograr (Sud oranais) *tawenza* «bande de cheveux de filles» (AB) Ouargla *tawenza* «touffe de cheveux tressés que portent les femmes sur le sommet de la tête, sur le crâne dirigée vers le front».

{615} Ghd *yôn* «un» Augila *iwin(an)* «un» (Par176) Ah *iyen* «un» (Prasse 1960:51) W *ëyyăn*, *iyăn* «un» Y *ëyyăn*, *iyăn* «un» Ghat *iyen* (Nh 212) Kb *yiwen* «un» PKb *yiğ* «un» (G 1) chleuh méd. *yan* «un» chleuh *yan* «un» MA *yiwn*, *yun* «un» Snh *iwen* «un» (Ib363) Sgh *iğğ* «un» (Bentolila 1981:62) Rif *iẑẑen* «un» Izn *iğğen* «un» Sn *iğğen* «un» (D357) Figuig *iğğen*, *yiğğen* «un» Igli (Sud Oranais) *iggen* «un» Timimoun *iggen* «un» (BL 533) Mzab *iggen* «un» Ouargla *iggen* «un» Chaouia *yiğğ* «un» (AB 6) Zuara *iğen* «un» (Serra 1964:717) Elfoqaha *iggen* «un» (ParFoq124) Nef *uğun* «un» (B31 251) Siwa *eğen*, *iğen* «un» (L 166,167) Zng *ĭu'nʰ*, *eĭyu'nʰ*, *neĭyu'nʰ* «un» (Nic60). Ce nom de nombre connaît une variation *gg* ~ *w* ~ *Ø*.

{616} Ghd *ûḍu* «tomber» Ah *uḍu* «tomber» (F I:251) W *uḍu* «tomber» Y *aḍu* «tomber» Ghat *uḍ* «tomber» (Nh 211) MA (Zayan) *bḍu* «tomber» Snh *bḍu* «tomber» (Ib85) Sgh *uḍa* «tomber» Rif *uḍa* «tomber» (NdA *weṭṭu*) Figuig *wḍa* «tomber» Timimoun *uda* «tomber» (BL 538) Mzab *uḍa* «tomber» Ouargla *uḍa* «tomber» Chaouia *uḍu* «tomber» (Int. *geṭṭu* NdA. *tageṭṭut* (AB 22) Zuara *uḍa* «tomber» (Serra 1970:44, Serra 1978:330) Elfoqaha *uḍu* «tomber» (ParFoq103,123) Nef *uṭa* «tomber» (B31 211) Siwa *aṭu* «tomber» (NdA *tiṭwi*) (L 177).

{617} Ghd *tokëkka* «ver de fruit» Augila *takukt* «ver» (Par177) Ah *tawëkké* «ver»

(49) Nous ne considérerons pas un certain nombre d'exemples intérieurs au kabyle et au Moyen Atlas. Dans ces dialectes, *g* est normalement spirantisé et la différence acoustique entre *gᵒ* et *w* très petite.

(Prasse 1993:284, cf. F III:1476) W *tawëḳḳé, tëwëḳḳé* «ver» Y *tëwëḳḳé* «ver» Ghat *tawki* «ver» (Nh 213) Kb *tawekka* «ver» chleuh méd. *tawekka* «ver» chleuh *tawkka, tawkk°a* «ver» MA (Ndhir) *tawkka* «mites» ; *awkkiw* «ver» Snh *tiwkkit, takeč* «ver» (Ib197) Izn *takeča* (*k* spirantisé), *tayeča* «ver» Sn *tayča* «ver» (D363) Figuig *tašečča* «ver» Mzab *tagešša* «ver» Ouargla *tagešša* «ver» Chenoua *akečča* «ver» (L12:143) Men *takeča* «ver» (D363) Zuara *takeča* «ver» (Mitchell 1957:89) Mtm *takečawt* «ver» (D363) Nef *tekičča* «ver» (B31 252) Siwa *takeči* «ver» (L 175).

{618} Ghd *takëtfét* «fourmi» Augila *tkettift* «fourmi» (Par166) Ah *téyaṭṭuft, tehaṭṭuft* «fourmi» (F I:261) W *tăyṭṭăft* «esp. de fourmi» Y *tawëṭṭuft* «fourmi» Ghat *tawṭṭuft* «fourmi» (Nh 163) Kb *aweṭṭuf* «fourmi» chleuh méd. *taweṭṭuft* «fourmi» chleuh *tudfitt, tuṭṭuft, awṭṭuf* (Igd) «fourmi» MA *akṭtuf, awṭṭuf* «fourmi» Rif *akeṭṭuf* «fourmi» Izn *takeṭṭuft* (*k* non spirantisé), *tiyedfett* «fourmi» Sn *tiyedfeṭ* «fourmi» (D139) Figuig *tašeṭṭuft* «fourmi» Timimoun *tagettuft* «fourmi» (BL 536) Mzab *tagedfet* «fourmi» Ouargla *tagedfit* «fourmi» Mtm *tiketfet* «fourmi» (D139) Elfoqaha *tgodfin* «fourmis» (ParFoq110) Nef *tuqṭṭeft* «fourmi» (B31 223) Zng *tòḍḍeftʰ, tôḍeft, tŭḍeft, tăuṭṭuft* «fourmi» (Nic150,249,272) (Taine-Cheikh 1998: *toḍḍuft* «fourmi»).

Dans le cas suivant, il n'est pas certain si les deux termes peuvent être comparés :

{619} Ghd *žžëni* «moitié» Ah *ăzğen* ~ *ažžen* (prononciation peu usitée) «mesure de capacité d'un quart de litre» (F IV:1938) Kb *azgen* «moitié» PKb *azgen* «moitié» (G 80) chleuh *azgn* «moitié» MA *azgen* «moitié» Rif *azyen, azgen* «moitié» (Ib44:288) Izn *azyen* «moitié» Sn *azgen* «moitié» (D225) Figuig *azgen* «moitié» Mzab *azğen* «moitié» Ouargla *azgen* «moitié» Chenoua *azgen* «moitié» (L12:135) Zuara *azgen* «moitié» (Serra 1970:44) Elfoqaha *zgen* «moitié» (ParFoq114) Nef *zegni* «moitié» (B31 231) Siwa *azgen* «moitié» (L 163,180).

Ghd *ẓën* «partager» Augila *žin* «partager» (Par165) Ah *uẓan* «partager» (F IV:1972) Adagh *oẓan* «diviser, partager» (TM 62) W *uẓan* «partager» Y *iẓan* «partager» Ghat *uẓan* «partager» (Nh 186) Timimoun *ẓun* «partager» (BL 529) Mzab *ẓun* «partager» Ouargla *ẓun* «partager» Zuara *azun* «partager» (Serra 1978:333) Elfoqaha *izin* «partager» (ParFoq107) Nef *ẓun* «partager» (B31 220) Siwa *ẓan* (= /*ẓen*/ ?) «partager» (L 178,180) Zng *ŭzen* «partager» (Nic106).

Dans la plupart des parlers, on trouve *z* dans le nom et *ẓ* dans le verbe. Pour le verbe, il n'y a aucune raison de reconstruire **w*.

Les mots «ver» et «fourmi» peuvent être compris si l'on pose comme formes originelles **tagg°ekka* et **tagg°eṭṭuft*, avec une suite atypique de deux consonnes tendues.[50] Pour se débarasser de cette suite,[51] le *gg°* est détendu. Cette détension s'est faite de deux façons, la première donnant *w*, le correspondant simple régulier de *gg°*, l'autre donnant *g* (> *k* > *š*). La reconstruction de *gg°* a comme avantage accessoire que la structure de la racine berbère ne permet pas l'existence de deux vélaires différentes dans une seule racine. La consonne **gg°* < **ww* n'est pas concernée par cette restriction. Cette analyse ne peut pas expliquer les formes touarègues du «fourmi» avec *h* et *y*.

La variation *g* ~ *w* reste difficile à expliquer pour la plupart des formes. Les cas en sont trop rares pour décider s'il s'agit d'une variation **g* ~ *w* ou de **ǵ* ~ *w*.

25 Variation de g avec y

Dans un petit nombre de mots, *g* est en variation avec *y*. Dans la présentation ci-dessus, les formes dans les parlers où *y* est le résultat régulier de *g* spirantisé seront mises entre parenthèses [ ].

{620} Ghd *taǵărẓiẓt* «lièvre» [Rif *ayarẓiẓ* «lièvre»] [Izn *ayerẓiẓ* «lièvre»] [Sn *ayerziz* «lièvre» (D199)] [Figuig *tayerẓiṣṣ* «lièvre»] Mzab *tayerẓeẓt* «lièvre» Ouargla *agergiẓ, agerẓiẓ* «lièvre» Chenoua *ayrzis* «lièvre» (L12:132) [Men *ayerziz* «lièvre» (D199)] Chaouia *igerẓaẓ* «lièvres» (AB 57) Zuara *tyarḍest* (Mitchell 1957:88) «lièvre» Nef *tirẓeẓt* (ou *tyerẓeẓt* ?) «lièvre» (B31:228) Siwa *yerzaz* «lièvre» (L 180) Zng *taïerzŭzt, taïarzŭzĭ* «lièvre» (Nic183).

{621} Ghd *ayiddîd* «outre de peau» Augila *addid* «outre en peau» (Par170) Ah *ăǵedud* «vieille outre» (F I:395) W *agădod* «outre en peau usée» Kb *ayeddid* «outre en peau» chleuh *ayeddid* «outre» chleuh *ayddid (wa-); ayddidn* «outre» MA *ageddid* ~ *ayeddid* «outre» Snh *aydid, ayḍiḍ* «seau en peau de chèvre» (Ib79,127) [Rif *ayeddid* «gros ventre»] [Sn *ayddid* «outre» (D258)] [Figuig *ayeddid* «outre»] Mzab *ağeddid* «outre de peau» Chaouia *ayeddid* (pl: *ig(g)eddad*) «outre en peau de chèvre» (AB 3) Mtm *ayeddid* «grande outre» (D258) Siwa *ayddid* «outre à eau» (L 162). Cf. Zng *èiğeď* «outre à eau» (Nic290) ? (plutôt de **aylel* ou **ayled*). Au féminin, on trouve dans plusieurs dialectes des formes avec

(50) Il s'agit peut-être d'anciens mots composés dont le premier élément était *tagg°-*.
(51) Cf. aussi le sort de **ameddakk°el* «ami», qui est devenu *ameddukl* ou *amddak°l* dans un grand nombre de parlers. Cf. pour des variations synchroniques de ce type Willms 1972:46.

pharyngalisation : Kb *tayeṭṭiṭ* «petite outre» Figuig *tayeṭṭitt* «cruche en peau de chèvre». Le mot a été emprunté en haoussa (Gouffé 1971-2:157).

{622} Ghd *aẓiḍ* «coq» Augila *aqažiṭ* «coq» (Par166)[52] Kb *ayaziḍ* «coq» chleuh méd. *ibaziḍen* «coqs» Snh *ayaẓiḍ* «coq» (Ib189) [Rif *yaẓiḍ* «coq»] Rif (Metalsa, n.p.) *gaẓiḍ* «coq» [Izn *yaẓiḍ* «coq»] [Sn *yaẓiḍ* «coq» (D76)] [Figuig *yaẓiḍ* «coq»] Mzab *yaẓiḍ* «coq» Ouargla *yaẓiḍ* «coq» Chenoua *yaẓiḍ* «coq» (L12:151) Chaouia *gaẓiḍ* «coq» (AB 104) Elfoqaha *yaẓid*, *yaẓiṭ* «coq» (ParFoq111) Nef *gaẓiṭ* «coq» (B31 224) Siwa *tyaẓiṭ* «poule» (Vycichl 1981:180) Zuara *yaẓiḍ* «coq» (Serra SM3:30). Ce nom a une variation inexpliquée *y* - *g* - *ø* - *b*. Quoique la forme avec *y* soit la plus fréquente, la forme avec *g* est attestée dans des dialectes assez éloignés les uns des autres. Cf. Basset 1959:117-130.

{623} Ghd *ăβrĕğ* «concasser» Kb *bri* «concasser» chleuh *bri* «concasser» MA *brey* «broyer» [Rif *bri* «broyer»] [Izn *brey* «concasser»] Mzab *bṛuṛi* «être concassé» Ouargla *bruri* «être concassé» Chaouia *bri* «moudre» (AB 7). NZ: BRG/Ğ (4), BRG/Ğ (9).

Remarquons que dans deux de ces cas, il existe à côté de formes avec *g* et *y* aussi des formes où la consonne manque (Augila *addid* et Ghd *aẓiḍ*). Le nombre de cas de cette variation est trop petite pour qu'on puisse les expliquer.

26 Variation de *g* avec γ [53]

Les variations de *g* avec γ sont plus fréquentes que celles de *g* avec *w(w)*. Il ne s'agit pas seulement de variations interdialectales, mais aussi de variations paradigmatiques :

{624} Ah *tămeẓẓuk* (pl. *timeẓẓuǵîn*) «oreille» (F III:1274) W *tamĕẓẓuk* (pl. *šimĕẓẓugén*) «oreille» Ghat *tamezzuk* (pl. *čimezzuğin*) «oreille» (Nh 184) Kb *ameẓẓuγ* (pl. *imeẓẓuγen*) «oreille» ; *smuzget* «écouter attentivement» PKb *imežž* «oreille» (Basset 1929/1:43-45, G 73) chleuh méd. *tameẓẓuγt* «oreille» chleuh *amẓẓuγ* (pl. *imzgan*, *imẓẓaγ*) «oreille» MA *amezzuγ* (pl. *imezzuγen*, *imežžan*) «oreille» Snh *amezzuγ* (pl. *imezzuγen*) «oreille» (Ib261) Rif *ameẓẓuγ* «oreille» Rif

(52) Le nom féminin *tek/gažit* «poule» (Par166) est probablement issu d'une autre racine, cf. Prasse (1969) n° 467 (Ah *ékahi* «coq»).

(53) Nous laisserons de côté la forme de la première personne du singulier *-eγ* ~ *-ex*, qui est *-g* ~ *-k* en Zng. La forme en Zng peut être compris comme issu de *-x*. Dans ce parler, **x* devient régulièrement *k*, cf. chleuh *ax°s* «dent» Zng *ûkš*, *ûkši* «dent» (Nic335). De plus, nous n'étudierons pas la préposition *dγ* ~ *dg* «dans». L'histoire des prépositions mérite d'une étude à part.

(Guelaya) *ameǯǯun* (pl. *imeǯǯan*) «oreille» (n.p.) Izn *timeǯǯett* (< **timezžett*) (pl. *timeǯǯin*) «oreille» Sn *timeǧǧet* (pl. *timǧǧin*) «oreille» (D254) Figuig *ameẓẓuγ* (pl. *imeẓγan*) «oreille» Iche (Sud oranais) *timeǧǧet* (pl. *timǧin*) «oreille» (n.p.) Timimoun *tameǯǯet* «oreille» (BL 511) Mzab *tamezzuxt* (pl. *timezγin*) «oreille» Ouargla *tameǯǯit* (pl. *timeǯǯin*) «oreille» Men *amezzuγ* (pl. *imezzuγen*) «oreille» (D254) Mtm *amezzuγ* (pl. *imezzuγen*) «oreille» (D254) Elfoqaha *tmuẓẓuγt* (pl. *tmuẓẓuγin*) «oreille» (ParFoq116) Nef *tmeǧǧit* (pl. *tmeǧǧin*) «oreille» (B31 235) Siwa *tamezzuxt* (pl. *timezzuγin*) «oreille» (L 176) Zng *tamazgûď* (pl. *tẹmẹzgẹn*ʰ, *temezgen*) «oreille» (Nic96,220) (Taine-Cheikh 1998: *tmaẓgûḍ*, pl. *tmëzgën* «oreille»). Il s'agit probablement d'une variation paradigmatique sg. **ameẓẓuγ* pl. **imezǵan*.

{625} Ghd *tarëǵǵit* «braise» Augila *tereggit* «braise» (Par161) Kb *tirgett*, *tireggett* (pl *tirgin*) «braise», *irriž* «braise en feu» PKb *tirgit* (pl. *tirgin*) «braise, charbon» (G 76) chleuh méd. *tirgin* «braises» chleuh *tirgitt* (pl. *tirgin*) «braise» MA *tirregt* (pl. *tirrgin*) «braise» Snh *tirrixt* (pl. *tirriγin*), *tirγit* (pl. *tirγin*) «braise» (Ib80) Sgh *tirrežt* «braise» Rif *tiržet* «braise» Izn *tiržett* (pl. *tiržatin*) «braise» Sn *tiržet* (pl. *tiržin*) «braise» (D49) Figuig *tiṛṛeγt* (pl. *tiṛγin*) «braise» Timimoun *tihžet* (pl. *tihžin*) «braise» (BL 547) Mzab *tirγet* «braise chaude» Ouargla *tirrixt* (pl. *tiržin*) «braise» Chenoua *hiržett* (pl. *hiržin*) «braise» (L12:132) Mtm *tirzin* (*sic* ?) «braise» (D49) Elfoqaha *teržit* «braise» (ParFoq103) Nef *tirrežt* (pl. *tiržin*) (B31 210). Cf. Ah *reǵiǵi* «être embrasé» (F IV:1599). Il s'agit probablement d'une variation paradigmatique sg. **tirreγt* pl. **tirǵin*.

Ghd *ărγ* «brûler» Ah *ereγ* «être enflammé» (F IV:1663) W *ărγu* «s'enflammer» Y *ërγu* «s'enflammer» Ghat *erγ* «brûler» (Nh 137) Kb *ṛeγ* «brûler» chleuh méd. *erγ* «être chaud» chleuh *rγ* «être chaud, être allumé» MA *reγ*, *erγ* «être chaud» Snh *erγ* «brûler» (Ib298) Rif *aṛγ* «brûler» Izn *eṛγ* «brûler» Sn *erγ* «brûler» (D52) Figuig *ṛeγ* «être brûlé» Timimoun *saγu* «brûler» (BL 541) Mzab *erγ* «brûler» Ouargla *erγ* «brûler» Men *erγ* «brûler» (D52) Chaouia *rγ* «brûler» (AB 39) Mtm *erγ* «brûler» (D52) Nef *sereγ* «allumer» (B31 204) Siwa *sereγ* «allumer» (L 173).

Mzab *rga* «s'enflammer» Chenoua *rga* «allumer du feu» (L12:132) Zng *irγa* «il est chaud» (Nic448).[54]

(54) En Zénaga, *γ est perdu, tandis que **g* peut s'atténuer en γ. Il s'agit ici plutôt de **erg* que de **erγ*. Cf. *ûrï* < *ureγ* «or» (Nic448).

{626} chleuh *ismg* (pl. *ismgan*) ~ *ismx* «esclave noir» MA *ismeγ*, *ismex* «esclave noir» Snh *ismaγ* «esclave» (Ib254) Rif *ismeγ* «esclave noir» Izn *ismeγ* «esclave noir» Sn *išmež*, *ismeγ* «esclave, nègre» (D121,240) Figuig *išmež* (< *ismež*) «esclave noir» Igli (Sud oranais) *ismeγ* «esclave noir» (AB) Timimoun *asmeγ* «ancien esclave nègre affranchi» (BL 525) ; *ižemž* «nègre» (NL 531) Mzab *išmež* «esclave noir» Ouargla *ismež* «nègre, esclave» Nef *išemžan* «nègres» (B31 233) Siwa *ažmež* «esclave noir».

{627} Ghd *ăgrës* «être très froid» Ah *γeres* «être figé (liquide qui se condense sous l'action du froid)» (F IV:1759) (Prasse 1969 nº 585) N *γurhes* (AB) WY *γărăs* «être figé, glacé» Kb *gres* «geler» chleuh méd. *aγris* «froid» chleuh *agris* «gelée» ; *aγris* «gelée blanche» (Baε) MA *gres* «geler» Rif *žars* (< **žres*) «glacer» Sn *ažris*, *ažriš* «gelée» (D148) Figuig *ažris* «froid» Mzab *ağres*, *ağris*, *ažris* «froid» Ouargla *ažres* «gel, glace, froid» Chaouia *ažris* «glace» (AB 308) Mtm *ažris* «gelée» (D148) Zng *amàn àgrèssen* «l'eau est gelé» (Nic315). Le verbe n'est probablement pas emprunté à l'arabe (classique) *qarisa* «être sévère (froid)». La présence de *h* dans la forme touarègue N *γerhes* est difficile à expliquer, vu son absence à Ghadamès.

Ghd *tagărëst* «hiver» Augila *tegerišt* «hiver» (Par167) Ah *tagrest* «hiver» (F I:487) W *tagrëst* «hiver» Y *tégërëst*, *tégrëst* «hiver» Ghat *tağrest* «hiver» (Nh167) chleuh méd. *tagerst*, *tagrest* «hiver» chleuh *tagrst* «hiver» MA *tagerst* «hiver» Figuig *tažrest* «hiver» Mzab *tağrest*, *tažrest* «hiver» Ouargla *tažrest* «hiver» Chaouia *tažerst* «hiver» (AB 19) Elfoqaha *džarišt* «hiver» (ParFoq112) Nef *tegrest* «hiver» (B31 228) Zng *tegers* «hiver» (Nic129).

{628} Ah *égereḍ* «têtière (de licol)» (F I:480) WY *égărăḍ* «nuque, têtière (de licol)» W *témăggărăṭ*, *tamăggărăt* «nuque» Kb *ag°erḍ* «encolure, col» ; *tamgerṭ* «cou, encolure» chleuh méd. *agerḍ*, *agreḍ* «cou» chleuh *amggrḍ* «gorge, cou» MA *gerḍ*, *yerḍ* «tordre le cou» ; *agerḍ*, *ayerḍ* «encolure» ; *tamgerṭṭ* «cou, col, encolure» ; (Zayane) *agerḍ* «épaule» Zng *agarḋ* «gosier, haut du cou» (Nic313). Cf. Izn *ažerniḍ* «cou».

Ghd *taγurëṭ* «épaule» Augila *aγareṭ* «nuque» (Par163) Ah *tiγôrad* «force» (< «épaules fortes» ?) WY *tiγërdén* «partie du corps située en-dessous du cou et entre les deux omoplates» W *šiγurad* «force» Y *tiγurad* «force» Ghat *čiγurad* «force» (Nh 162) Kb *taγruṭ* (pl. *tiγ°erḍin*) «omoplate, épaule» chleuh méd. *taγrud(e)t* «épaule» chleuh *taγruṭṭ* (pl. *tiγ°raḍ*) «épaule, omoplate, force» ; *tiγrad* «puissance, force, salaire» MA *taγruṭṭ* (pl. *tiγ°erdin*) «omoplate, épaule de bête» Snh *taγaruṭ* (pl. *tiγurḍin*) «épaule» (Ib206) Rif *taγruṭ* «épaule» Izn *taγruṭṭ* (pl. *tiγerḍin*) «épaule» Sn *taγruṭ* (pl. *tixerḍin*) «épaule» (D119) Figuig *taγṛuṭṭ* (pl. *tiγerdin*) «épaule» Timimoun *taγṛuṭ* (pl. *tiγṛudin*) «épaule» (BL 542) Mzab *taγruḍt* (pl. *tiγerdin*, *tiγruḍin*) «épaule» Ouargla *taγruḍt* (pl. *tiγruḍin*, *tiγruṭin* ; cf. *tiγerdin* «le haut des épaules») «épaule» Chenoua *haγerutt* (pl. *iγerwaḍ*) «épaule» (L12:139) Men *haγruṭ* (pl. *tiγerwaḍ*) «épaule» (D119) Chaouia *taγruṭṭ* (pl. *tiγurḍin*) «épaule» (AB 271) Mtm *taγruṭ* (pl. *tiγerwaḍ*) «épaule» (D119) Siwa *tγerdet* «épaule» (L 177) Zng *to'ròḍ* «omoplate, aisselle (derrière l'épaule)» (Nic439).

{629} Kb *aγerda* «rat» chleuh méd. *aγerda*, *aγreda* «souris» chleuh *aγrda* «rat» MA *aγerda* «rat» Snh *aγerda* «rat» (Ib300) Rif *aγaṛḍa* «rat» Izn *aγerda* «rat» Sn *aγerda* «rat» (D300) Figuig *aγerda* «rat» Timimoun *aγehda* «rat» (BL 541) Mzab *aγerda* «rat» Ouargla *aγerda* «rat» Chenoua *aγerda* «rat» (L12:139) Men *aγerda* «rat» (D300) Chaouia *aγerda* «souris» (AB 113) Mtm *aγerda* «rat» (D300) Elfoqaha *γérdé* «rat» (ParFoq123).

Zuara *gurdi* «rat» (Serra 1970:30, Mitchell 1957:89) Nef *gerdi* «rat» (B31 250) Siwa *agerdi* «rat» (L 161,167).

{630} Augila *uγer* «se perdre» (Par171) Elfoqaha *uγâr* «aller» (ParFoq100). Cf. Chaouia *aγer* «traverser» (AB 102) ?

Sgh *ggur* «aller (int.)»[55] Rif *uyur* «marcher» Izn *uyur* «marcher» Sn *yyur* «marcher» (D212) Figuig *yur*, *uyur* «marcher» Timimoun *igu* «aller» (BL 537) Mzab *iğuṛ* «marcher» Ouargla *iguṛ* «marcher» Men *yyur* «marcher» (D212) Chaouia *uggir* «marcher» (AB 12) Zuara *ugur* «marcher» (Serra 1978:332) Mtm *uggur* (*gg* spirantisé) «marcher» (D212) Nef *ugur* «aller» (B31 206). Cf. chleuh *mmiggir*, *mmiqqir*, *mmuggur* «rencontrer».

{631} chleuh (Wawzgit) *aγžḍim* «queue».

MA *ag°žžim* (Izdeg, AH) «queue». Il s'agit de parlers de la même région (chleuh oriental et Moyen Atlas méridional).

{632} Ah *egẓeẓ* «croquer» (F I:494) WY *ëgẓëẓ* «croquer» chleuh méd. *egẓeẓ*

(55) Vu les exemples donnés sous cet article, la forme de base *gurr*, donnée par Taïfi (Taïfi 1991:164) doit être une erreur.

«croquer» ; chleuh *gẓẓ* «ronger, croquer»

Kb *γeẓẓ* «mordre, grignoter, ronger» PKb *γeẓẓ* «mordre, croquer» (G 75) chleuh méd. *eγẓeẓ* «ronger» chleuh *γẓẓeẓ* «croquer» MA *γeẓẓ* «croquer, ronger» Snh *γezz* «ronger» (Ib318) Rif *γeẓẓ* «mâcher» Izn *γeẓẓ* «mâcher» Sn *γeẓẓ* «ronger» (D312) Figuig *γezz* «mâcher une chose dure» Mzab *γeẓẓ* «grignoter, ronger» Ouargla *γezz* «grignoter, ronger» Nef *γeẓẓ* «mâcher, ronger» (B31 230). Emprunté en arabe marocain : *γezz* «ronger, croquer» (C 1383).

{632a} Rif *žwa* «bêler» Izn *žwa* «bêler» Sn *žwa* «bêler» (D36) Mzab *žwa* «bêler» Chenoua *žeggu* «bêler» (L12:135) Chaouia *žwa* «bêler» (AB 277) Zng *tugwa*^{h}, *teggwa*^{h} «elle mugit» (Nic293). Cf. Ah *eγu* (F IV:1744) «bêler, miauler» WY *ăγwu* «miauler, bêler» Ghat *eγwa* «bêler» (Nh 133).

En étudiant ces complexes, on remarque plusieurs choses :

(1) Dans cinq sur dix cas, il s'agit d'une combination de γ ~ *g* avec *r*. Normalement, *g* et γ sont bien distingués dans ce contexte, cf. chleuh *gr* «atteindre», *γr* «lire».

(2) Dans (du moins) trois cas, le pluriel du nom est formé avec le suffixe *-an* (mp) ~ *-in* (fp), qui cause la perte d'une voyelle interne du mot.

(3) Dans deux cas, le mot qui connaît la variation *g* ~ γ montre aussi une variation irrégulière en ce qui concerne la pharyngalisation (cf. chleuh *amẓẓuγ* pl. *imzgan* ; Figuig *taγruṭṭ* pl. *tiγerdin*).

La variation se trouve surtout dans des mots avec **ǵ* (**taǵerest* etc.). La consonne *g* dans le verbe zénète «marcher» (*igur*, *ugur*) peut venir de **ǵ* selon la règle **ǵu* > **gu*. Peut-être faut-il expliquer le mot «rat» de la même façon, en partant de la forme Zuara *gurdi* (< *aǵurdi* ?). Les formes avec *ge* (Siwa *agerdi*) ne conforment pas à cette hypothèse. Nous n'avons pas d'explication pour cette variation.

27 Variations de γ avec ẓ et š

Il existe un petit groupe de noms où γ panberbère correspond à *ẓ* touareg et *š* ghadamsi. Vycichl (1990)[56] a interprété ce phénomène comme une palatalisation de

(56) Ce phénomène est déjà signalé dans Motylinski 1904:5 et Vycichl 1966:249ss.

*γ, pour lequel il donne, à part des exemples donnés ci-dessus, plusieurs arguments à partir de correspondances en sémitique. Il s'agit des cas suivants :

{633} Ghd *tašarḍămt* «scorpion» Augila *tγardimt* «scorpion» (Par174) Ah *éγírdem*, *éẓírdem* «grand scorpion» (F IV:1772) W *ăγardëm*, *ëγardëm* «pseudo-scorpion» Y *ëγardëm* «pseudo-scorpion» Ghat *tazurḍemt* «scorpion» (Nh 205) Kb *iγirdem* «scorpion» chleuh méd. *iγirdem* «scorpion» chleuh *iγirdm* «scorpion» MA *tiγerdemt* «scorpion» Snh *tiγirdent* «scorpion» (Ib168) Rif *aγarḍmiw* «scorpion» Izn *tγirdemt* «scorpion» Sn *tγirdemt* «scorpion» (D321) Figuig *tγardemt* «scorpion» Timimoun *taγehdemt* «scorpion» (BL 541) Mzab *tγardemt* «scorpion» Ouargla *tγardemt* «scorpion» Chenoua *γirdemt* «scorpion» (L12:139) Men *tγirḍemt* «scorpion» (D321) Chaouia *tγirdemt* «scorpion» (AB 159) Zuara *tγaṛdemt* «scorpion» (Mitchell 1957:85) Mtm *tiγerḍemt* «scorpion» (D321) Elfoqaha *taγurdemt* «scorpion» (ParFoq121) Nef *tγardemt* «scorpion» (B31 246) Siwa *tiqerdemt* «scorpion» (L 177).

{634} Ghd *êšëd* «cendre» Ah *êẓed* «cendre» (F IV:1931) WY *éẓëḍ* «cendre(s)» Ghat *iẓed* «cendre» (Nh 138) Kb *iγed* «cendre» chleuh méd. *iγed* «cendre» chleuh *iγd* «cendre» MA *iγd* «cendre» Snh *iγed* «cendre» (Ib102) Rif *iγγed* «cendres» Izn *iγden* «cendre» Sn *iγed* «cendre» (D59) Figuig *iγed* «cendres» Mzab *iγed* «cendre» Ouargla *iγed* «cendres éteintes» Chenoua *iγed* «cendres» (L12:139) Men *iγeḍ* «cendre» (D60) Chaouia *iγed* «cendre» (AB 35) Mtm *iγeḍ* «cendre» (D60) Nef *iγed* «cendre» (Pro525). Cf. PKb *uγud* «fout à poterie».

Ce nom appartient à la même racine que :

{635} Ghd *ăqqëd* «cautériser» Ah *eqqed* «brûler» (F IV:1693) WY *ëqqëd* «brûler» Ghat *eqqed* «brûler la peau, cautériser» (Nh 137) Kb *qqed* «cautériser» chleuh *qd*, *qqd* «cautériser, être chaud» MA *qqed* «cautériser, brûler» Snh *qqed* «cautériser» (Ib298) Rif *qqed* «soigner avec le feu» Figuig *qqed* «brûler» Mzab *qqed* «faire des pointes de feu» Ouargla *qqed* «donner une impression de froid ou de chaud au toucher» Chaouia *qqed* «être cuit (poteries), mettre des pointes de feu» (AB 39,159) Siwa *qqed* «allumer» (L 172).

{636} Ghd *tomaršé* «criquet» Augila *tamurâγ* (coll.) «sauterelle» (Par162) chleuh méd. *tamurγi* «sauterelle» chleuh *tammuṛγi*, *tamurγit* «sauterelle» MA *tamurγi* «sauterelles» Snh *tamurγi* «sauterelle» (Ib223) Rif *tmurγi* «criquets» Izn *tmuṛγi* «sauterelles» Figuig *tmuṛγi* «sauterelles» Mzab *tmurγi* «sauterelles (en général)» Ouargla *tmurγi* «sauterelles pélérines (coll.)» Zuara *tmurγi* «sauterelles»

(Mitchell 1957:89) Elfoqaha *tamurγi* «sauterelles (coll.)» (ParFoq103) Nef *tamerγi* «sauterelles (coll.)» (B31 212) Siwa *temerγi* «sauterelle» (L 177) Zng *tò'mmurih* «criquet, sauterelle» (Nic150).

{637} Ghd *oḍšé, oḍëššé* «terre à potier» Y *idaqqan* «morceaux d'argile séchés et durcis, terre cuite» Kb *ideqqi* «terre à potier» chleuh *idqqi* «terre à poterie» MA *ideqqi, iteqqi* «terre à potier» Rif *ideqqi* «paille moisie» Sn *tadeqqit* «pot à eau» (D285). Cf. Augila *temedγat, temḍγat* «argile, terre rouge» (Par160).

{638} Ah *ăẓîr* «épaule» (F IV:1988) W *ăẓir, ëẓir* «épaule» Y *ëẓ̌ir* «épaule» Ghat *aẓir* «épaule» (Nh 157) Kb *iγir* «partie supérieure du bras, épaule» chleuh méd. *iγir* «épaule» chleuh *iγir* «(extrémité de l')épaule, col à pic» MA *iγir* «épaule, partie supérieure du bras» Iche (Sud oranais) *iγiṛen* «dos» Nef *γir* «épaule» (Pro525) Zng *i'r*^{h}, *ô'ri* «épaule» (Nic96,439).

Il y a, semble-t-il, une corrélation entre la présence d'une voyelle palatale et le changement *γ > ẓ, š. De l'autre part, cette corrélation n'est pas parfaite : il existe d'autres mots qui n'ont pas ce changement, p.ex. Ah *aγil* «bras» (Prasse 1993:279, F IV:1719), Ghd *âγil* «bras». La dénomination «palatalisation» est peu heureuse pour ce changement, comme elle ne s'applique que sur les données de Ghadamès. En touareg, *γ devient *ẓ, une consonne qui n'a rien de palatale.[57] Quelle que soit l'explication de ce phénomène, il n'y a certainement pas de lien avec la variation *γ ~ *ǵ étudiée ci-dessus.

(57) Le développement *γ > ẓ, š serait bien naturel, si l'on reconstruit la prononciation originelle de γ comme */k'/ (*k* glottalisé) et de ẓ comme */ts'/ (*ts* glottalisé), comme on le fait parfois pour les consonnes sémitiques *q et *ṣ (Steiner 1982). Dans ce cas, la règle suivante peut être posée : *k' > *č' / __i. Après, la consonne *č' serait devenu *ts' > ẓ en touareg et *š' > š à Ghadamès.

V LES CONSONNES MARGINALES

LA CONSONNE š[1]

1 š consonne «expressive»

La consonne š se trouve surtout dans les formations expressives (cf. surtout Galand-Pernet 1987), où elle est d'un emploi extrêmement fréquent dans plusieurs parlers du Nord. Quoique la notion d'expressivité est normalement peu précise, il y a des cas univoques où la consonne š joue le rôle de morphème dérivatif de fonction bien-déterminée. Comme exemple, nous donnerons quelques termes de couleurs dans le parler de Figuig :

amellal	«blanc»	*šamlal*	«blancheâtre»
adal	«vert»	*šadal*	«verdâtre»
awraγ	«jaune»	*šawraγ*	«jaunâtre»[2]

La plupart des formations expressives avec š ne sont attestées que dans un seul parler. Tout de même, il y a un certain nombre de mots qui ont l'aspect d'une formation expressive qui sont attestés plus généralement :

{639} Kb *ššelbeḍ* «barboter» MA *šlubeḍ* «barboter».

{640} Kb *ašelbuḍ* «cloque» MA *tašelbiṭṭ* «cloque».

{641} Kb *ššemlell* «être blanchâtre» Rif *šemřeř* «blanchir» Kebdana *ššemlel* «blanchir» Figuig *šamlal* «blanchâtre». Cf. Ah *žemlel* «être pie» (F III:1195) WY *žamlăl* (Alojaly 1980:84 *žămlăl*) «être blanc avec taches rouges (chameau), être pie-rouge, être albinos».

{642} Kb *ššermex* «être d'un aspect peu plaisant» MA *šermex* «être fade».

{643} Kb *šrured* «courir, marcher rapidement à petits pas» Rif *šrurd* «marcher d'une manière élegante, être handicapé[3]».

{644} chleuh *ašrwiḍ* «haillon» (Igd) MA *ašerwiḍ* «morceau de chiffon».

(1) Dans ce qui suit, nous ne traiterons, ni de š comme produit régulier de la spirantisation, ni de zénète š < *ḳ (v. IV/14), ni de š ghadamsi < *γ (v. IV/27).
(2) Le nom «rougeâtre» est *lazwaγ* (de *aẓekk°aγ* «rouge»). On a probablement essayé d'éviter la conjonction de deux sifflants/chuintants dans un mot.
(3) Cette dernière signifiance dans Cadi (1987:141).

{645} chleuh *kkušm* «être paralysé» MA *kušm* «être paralysé d'un membre» Cf. Rif *kkušem* «geler (Cadi 1987:137)».

{646} Kb *qqiqeš* «épier» MA *qiqš* «épier, surveiller».

{647} Kb *qqiššew* «se hérisser (poils), se dresser» MA *qqišw* «se dresser».

{648} Augila *ažižiw*, *ašišiw* «poussin» (Par 172) chleuh (Igd) *ašišaw* «poussin» MA *ašiša*, *ašekšaw* «poussin» Izn *išewšew* «poussin» Sn *šišu* «poussin» (D287) Zuara *tašišiwt* «poussin» (Mitchell 1957:88) Elfoqaha *šwešîwat* «poussin» (Par Foq119).[4] Cf. PKb *ašillaw* «poussin» (G 66).

2 *š* comme produit d'assimilation

Nico van den Boogert a montré qu'un certain nombre de cas de *š* final en chleuh médiéval est dû à une assimilation *yt* > *št* (Nico van den Boogert p.c.).[5] Dans le dictionnaire d'Ibn Tunart, cette assimilation est, semble-t-il, régulière. Quoique des réformations analogiques aient troublé cette situation, on trouve des vestiges d'une telle règle dans les parlers du chleuh, du Moyen Atlas et en kabyle, comme dans :

{649} Kb *taγ°ešt* «voix, gorge» MA *taγ°ušt* «gorge, voix» (Izd, Zayan). Ce nom est certainement lié au verbe MA *sγuy* «crier».

Nous donnerons quelques autres exemples, où la présence de *š* peut être analysée comme une vestige de la règle **yt* > *št* :

{650} Kb *aγiγaš* «silène (bot.)» chleuh méd. *taγeyγašt*, *taγeyγeyt* «saponaire» chleuh *tiγiγšt* «saponaire» ; *taγiγašt* «saponaire» MA *tiγiγešt* «saponaire» Rif *tiγγešt* «sorte d'herbe».

{651} Kb *tililešt* «bulle» MA *tililešt* «bulle».

{652} Kb *tirešt* «tas de céréales ou de légumes secs battus» chleuh méd. *tirešt* «tas» chleuh *tiršt*, *tirit* «tas de grains nettoyés» MA *tirrešt* «tas (de céréales battues)» Chaouia *tirrešt* (pl. *tiržin*) «tas de céréales (après le nettoyage)» (AB 51).

(4) La dérivation par André Basset de ce mot de chleuh *akiyaw* «poussin» est impossible vu la forme *ašišaw* dans le parler chleuh des Igdmiwn (cf. Basset 1959:125 et 151).

(5) En rifain, on trouve un développement indépendant avec le même résultat. Dans ce dialecte, le groupe consonantique *yṯ est devenu *kṯ* selon une règle générale d'assourdissement devant la consonne ṯ. Dans les dialectes où *ḵ est devenu *š*, *kṯ est devenu *šṯ.

3 Autres cas de *š* panberbère

Quoiqu'il y ait peu d'exemples vraiment panberbères de mots avec *š*, la consonne est suffisamment attestée - souvent dans des mots où il n'y a pas raison de croire à une formation expressive - pour être reconstruite (v. aussi Prasse 1987) :

{653} Ghd *šîšël* «dépiquer» Augila *šišel* «battre le blé» (Par 176) Zuara *šišel* «battre le blé» (Serra 1978:328) Nef *šišel* «battre le blé» (Pro 526, B31 250) Siwa *šenšel* «dépiquer» (L 163,174).

{654} MA *šaša* «faire une battue, chasser» (Izd, AH) Rif *šaša* «prendre garde à».

{655} chleuh *ašbaru* «murette de défense» MA *ašbar* «tranchée, réduit» Snh *ašbar* «tranchée, parapet» (Ib359) Rif *ašbar* «tranchée, parapet» (Ib44:417) Sn *ašbar* «tranchée entourant un champ» (D320).

{656} Ah *ašëk* «plante, arbre» (Prasse 1993:276, F I:123) ; *taškat* «nom d'une plante persistante» (F I:124) W *ašëk* «arbre» Y *éšëk* «arbre» Ghat *ašek* «arbre, plante» (Nh128). Cf. MA *tišikt* «caroubier».

{657} Kb *ašelba* «peau fine qui se détache des légumes quand on les moud» MA *ašelba* «peau fixe des légumineuses».

{658} Kb *išlem* «écorce» MA *išelmi* «écorce» (Zayan). Formation expressive à partir de *ilem* «peau» ?

{659} MA *ašḍaḍ* «giron, partie du vêtement» (Izd) Izn *ašḍaḍ* «lange, hailon» Mzab *tažḍaḍt* «pan de vêtement» Ouargla *tažḍaḍt* «pan de vêtement de femme sur le côte». Les formes du Mzab et Ouargla ont subies une assimilation de voix.

{660} Kb *ašembir* «voile de femme (ancien)» Ouargla *šembir* «bandeau noir des vieilles autour de la tête». Cf. Ghd *skëmbël* «se voiler le visage pour laisser tout juste passer le regard».

{661} chleuh *ašniḍ* «bardot, mulasse» MA *ašniḍ* «ânon». Cf. Kb (sporadique) *ažniḍ* «ânon» (Basset 1936, carte 21).

{662} Kb *ag°ešrir* «genou, rotule» (dialectalement aussi *ageštrir*, Basset 1929/1:91, cf. Basset 1929/1, carte xix) chleuh méd. *tagešterirt* «chose ronde» chleuh *tagšrirt*, *taškrirt* (Baε) «rotule, rondelle» MA *takešrirt*, *takeštrirt* (AH) *tašekrirt* «rondelle, rotule» Sn *tayšrirt* «rotule» (D312) Mzab *tagešrirt* «anneau plat épais ou mince» Cf. Figuig *ažetrir* «qch. de forme ronde»

{663} Kb *tikši* «don» Sn *tiyši* «don» (D102).

{664} Kb *kšem* «entrer» PKb *kšem* «entrer» (G 71) chleuh méd. *ekšem* «entrer» chleuh *kšm* «entrer» MA *kšem*, *gžem* (Izd), *g°žem* (AH) «entrer» Snh *kšem* «entrer» (Ib164) Zng *ečem*, *èkšem* «entrer» (Nic424).

{665} chleuh *adnšuš* «gueule» (Baε), *anšuš* «gueule» (Baε) *axnšuš* «gueule» *lxnšuš* «arrière-bouche» Kb (une notation) *anšuš* «lèvre» (Basset 1929/1:40, carte vii) MA *anšuš* «lèvre» Rif *ayenšiš* «lèvre» Izn *anšuš* «lèvre» Sn *anšuš* «lèvre» (D197) Figuig *anšuš* «lèvre» Siwa *anšuš* «anus» (?) (L 162).

{666} Ghat *šenšef* «plumer» (Nh 191, cf. F III:1330) MA *nšef* «être pelé, être dépouillé» Snh *nšef* «perdre les plumes» (Ib145) Rif *nšef* «perdre le poil» Izn *unšif* «chauve» Sn *šenšef* «plumer» (D280) Figuig *nšef* «être plumé» Chaouia *nšef* «être épilé» (AB 31) Siwa *šenšef* «passer au feu, flamber (une peau pour en faire tomber les poils)» (L 174) Zng *eššf* «enlever l'écorce» (Nic140). Cf. Ah *engef* «être pelé» (F III:1329) W *ënzëf* «être pelé» Y *ëngëf* «être pelé».

{667} Kb *nšew* «être déplumé» Sgh *nšew* «se déplumer».

{668} Kb *aqšiš* «petit» PKb *aqšiš* «garçon» (R 26) Ouargla *akšiš* «petit, jeune».

{669} Kb *ršel* «fêter (dans les expressions)» Izn *ršel* «se marier» Sn *ršel* «se marier» (D212) Figuig *ršel* «se marier» Chaouia *ršel* «être marié» (AB 99).

{670} Ghd *tašokëlt* «mouvette, baguette pour remuer les aliments en cuisson» Ah *tesûkâlt* «cuiller» (F II:788) W *šokalt* «cuiller» Y *tyokalt* «cuiller» Ghat *tašukalt* «cuiller» (Nh 147) Zng *taššûgel*, *tešûgel* «cuiller» (Nic391).[6]

(6) Prasse (1987:200, Prasse e.a. 1998:316) dérive ce nom du haoussa *côkalī* «cuiller». Vu la présence du mot hors du territoire touareg, la direction inverse est plus probable. Remarquons que Skinner (1996) ne donne pas de correspondances tchadiques pour le nom haoussa. Le mot est attesté dans d'autres langues de la périphérie saharienne, comme le songhay et le kanouri (Skinner 1996:37).

{671} Ghd *taškënt* «pied de mouton» Elfoqaha *tiškant* «pied» (ParFoq118) Siwa *teška* «pied, cheville» (L 177). Cf. Ah *esken* «se tenir debout sur les pieds de derrière» (F IV:1814) WY *askën* «se tenir debout sur les pieds de derrière en appuyant ceux de devant contre l'arbre pour brouter».

{672} Ah *émešelleγ* «nom d'une sorte de reptiles» (F I:128) Kb *amešseddal* «grosse fourmi rouge» ; *ameččuγlal* «chauve-souris» chleuh méd. *amešγerdayen* «espèce de serpent» (cf. *aγerda* «rat»). Il s'agit probablement d'un nom composé, dont la première partie, *amešš-*, dénote un animal.

Avec *šš*, nous avons trouvé :

{673} Kb *šše*ḍ «glisser, fauter» chleuh *ššḍ* «glisser» MA *ššeḍ* «glisser». Cf. Chenoua *ššeg* «glisser» (L12:137). Il n'est pas clair s'il y a un lien avec Ah *eššeḍ* «être mauvais» (F II:511) (NdA *ûhûḍ*) Y *ëššëḍ* «être mauvais» Ghat *ešyeḍ* «être mauvais» (Nh 177), cf. Prasse (1969:8) qui propose une corrélation avec Kb *žžeḍ* «être mal venu».

{674} Ah *éššîl* «nécessité» (F I:125) WY *ëššil* «nécessité» ; *häššäl* «être contraint à» Ghat *šil* «contrainte» (Nh 144) MA *ššil* «malgré».

{675} Ghd *weššên* «chacal» Kb *uššen* «chacal» PKb *uššen* «chacal» (R 14) chleuh méd. *uššen* «chacal» chleuh *uššn* «chacal» MA *uššen* «chacal» MA (Zayan) *aduššen* «chacal» Snh *uššen* «chacal» (Ib131) Rif *uššen* «chacal» Izn *uššen* «chacal» Sn *uššen* «chacal» (D60) Figuig *uššen* «cahcal» Mzab *uššen* «chacal» Ouargla *uššen* «chacal» Men *uššen* «chacal» (D61) Mtm *uššen* «chacal» (D61) Zuara *uššen* «chacal» (Mitchell 1957:91) Elfoqaha *uššen* (pl. *iwuššanen*) «chacal» (ParFoq121) Nef *uššen* «chacal» (B31 245).

{676} Kb *ageššul* «soufflet de forgeron» chleuh méd. *tageššult* «outre-baratte» chleuh *tagššult*, *takššult* «outre-baratte» MA *takšult* «outre à battre le lait» (Zayan, Zem) Snh *tageššult* «vessie» (Ib368) Rif *tayeššuṙt*, *tageššuṙt* «vessie» (Ib44:426) Izn *ayeššul* «ballon, baratte» Chaouia *tageššult* «outre qui sert à battre le beurre» (AB 31) Mtm *taqeššult* «outre employée pour battre le beurre» (D259) Zng *tăgeššîlt*, *tăgăššîl* «outre à lait» (Nic382).

{677} Kb *aqeššad*, *aq°eššaḍ* «menu bois» PKb *aqšuṭ* «petit morceau de bois» (G 75) chleuh *akššuḍ* «bâton, bois à brûler» MA *akššud*, *akššiḍ* «bois» Snh *akeššuḍ* «bois» (Ib232) Rif *akeššuḍ* «morceau de bois» (Ib44:311) Izn *aqeššuḍ* «bâton,

bois de chauffage» Sn *aqššuḍ* «bois à brûler» (D43) Figuig *aqeššuḍ* «bois» Men *iqššuḍen* «bois» (D43) Chaouia *ageššuḍ* «bûchette, petit morceau de bois» (AB 20) Mtm *aqššuḍ* «bois» Siwa *aqšiṭ* «morceau de bois» (L 163).

{678} Ah *témeššé* «morceau de marbre, cristal de roche» (F III:1152) W *tămaššé* «marbre» Y *tëmaššé, tëmaššé* «marbre» Kb *tanišša* «silex, pierre à fusil» chleuh méd. *timišša* «silex» chleuh *imišš, tamišša, timišša* «silex» MA *timišša* «silex» (Izd) Cf. Rif *timiksa* «silex» (Ib44:319) Figuig *tmisi* «silex» Mzab *tmisit* «silex» Zng *ti'meššeĭn*[h] «silex» (Nic137).

{679} Ah *mušš* «chat» (F III:1152) Y *ṃušš* «chat» Kb *amšiš* «chat» PKb *amšiš* «chat» (R 33) chleuh méd. *amušša, amušš* «chat» chleuh *amušṣ̌* «chat» MA *imiššew, mušš, amušš* «chat» Snh *amšiš* «chat» (Ib191) Rif *mušš* «chat» Izn *mušṣ̌* «chat» Sn *mušš* «chat» (D64) Figuig *mušṣ̌* «chat» Timimoun *mušš* «chat» (BL 511) Mzab *mušš* «chat» Ouargla *mušš* «chat» Chenoua *amšiš* «chat» (L12:146) Men *amaššu* «chat» (D64) Chaouia *muš* «chat» (AB 36) Mtm *muš* «chat» (D64) Elfoqaha *mšiš* «chat» (ParFoq111) Nef *bišiw* «chat» (B31 224). Cf. W *ṃăss* «chat» Zng *nŭṣ, mŭṣṣ, ŭmâs* «chat» (Nic218). Le même mot est trouvé en arabe dialectal (*mšiš, mušš*) et dans les langues sahéliennes.[7]

{680} Ah *beššân* «mais» (F I:18) W *mišan* «mais» Y *măšan* «mais» chleuh méd. *meššan* (ou *maššan*) «mais» chleuh *mašš, maššan* «mais». Cf. MA *maka, maša* «mais» Snh *maša* «mais» (Ib276) Rif *maša* «mais». Prasse e.a. (1998:227) dérive les formes touarègues de l'arabe (classique) *bi ša'ni-hi, min ša'ni-hi*, ce qui rendrait la comparaison invalide. NZ: BCN (1).

{681} Ah *âššel* «serpent» (F I:128) W *aššol* «couleuvre, gros serpent» Y *aššél* «couleuvre, gros serpent» Ghat *ašil* «serpent» (Nh 205) Mzab *tiššelt* «vipère».

{682} Augila *meššek* «être petit» (Par 171) PKb *ameččuk* «petit garçon» (G 72) Zuara *ameškun* «petit» (Serra 1970:45) Nef *meššek* «petit» (B31 239).

{683} MA *tiššt* «pou» (Zayan) Snh *tiššit* «pou» (Ib282) Rif *tiššešt* «pou» Izn *tiššikt* (pl. *tiššin*) «pou» Sn *tiššit* «pou» (D285) Chenoua *hiššin* «poux» (pl. de *hišelt*) (L12:145) Men *tiššet* «pou» (D285) Zuara *tiššit* «pou» (Serra 1970:35, Mitchell 1957:95n1) Mtm *tiššet* «pou» (D285).

(7) Haoussa *mussa* (avec des correspondances tchadiques, cf. Skinner 1996:206), Wolof *muus* (Fal e.a. 1990:136). Cf. Schuchardt 1918:34 qui cite encore *musio* chez Isidore de Séville.

La variation Ah *eššeḍ* - Ghat *ešyeḍ* fait suggestion qu'il s'agit dans certain cas du résultat d'une règle proto-berbère **sy* > **šš*. Remarquons d'une part, qu'il n'existe pas de mots que l'on peut reconstruire en proto-berbère qui ont le groupe consonantique **sy*. De l'autre part, l'évidence pour une assimilation **sy* > **šš* est extrèmement maigre. Une règle du même type peut être posée de façon plus certaine pour **zy* > **žž* (v. ci-dessous). Si l'on accepte la règle **sy* > **šš*, on peut analyser la variation MA *timišša* «silex», Rif *timiksa* < **timiysa* «silex» comme le résultat d'une métathèse :

**timisya* > *timišša*
**timiysa* > *timi(y)sa*

Remarquons la présence de *š* dans deux noms de mois solaires empruntés à la langue romane maghrébine :

{684} Ah *γuššet* «août» (F IV:1692) WY *γuššăt* «août» Kb *γušt, γ°ešt* «août» chleuh *γušt* «août» MA *γušt* «août» Snh *γušt* «août» (Ib17) Sn *γušt* «août» (D13) Figuig *γušt* «août» Ouargla *γušt* «août» (très peu employé) Zng *ăγušt*[h] «août» (Nic129). Du latin *augustus*.

{685} Ah *šetenber* «septembre» (F I:137) WY *šëtănbér* «septembre» chleuh *šutanbir* «septembre» MA *ššutanbir* «septembre» Snh *šutembir* «septembre» (Ib330) Ouargla *štember* «septembre» (très peu employé) Zng *šutember*[h] (Nic129). Du latin *september*.

4 Conclusion sur la consonne *š*

La consonne *š* est surtout trouvée dans les formations expressives, où elle n'est que rarement attestée dans plusieurs parlers. Tout de même, il y a un nombre suffisant de mots, probablement non expressifs, où *š* est attesté dans plusieurs parlers. De ce fait, il est nécessaire de reconstruire *š* en proto-berbère comme une consonne de fréquence basse. La consonne tendue *šš* est aussi attestée dans un certain nombre de cas. Il est possible, mais improuvable, qu'il s'agit ici du résultat d'une règle **sy* > **šš*.

LA CONSONNE *ž*

5 *ž* simple

Comme *š*, la consonne *ž* se trouve souvent dans des formations expressives. En kabyle, par exemple, il y a un certain nombre de cas, où *ž* remplace *z* dans ce type de formation :

{686} Kb *γγunžer* «être aquilin (nez)» à côté de *nzer* «se moucher, avoir un gros nez». Les deux verbes sont dérivés de *tinzert* «nez».

{687} Kb *aqžun* «chien» (mot grossier) PKb *aqžun* «chien» (R 26) cf. Izn (e.a.) *aqzin* «chiot».

La consonne *ž* simple est rarement attestée dans des mots connus de plusiers parlers berbères. Nous en avons trouvé les exemples suivants (cf. aussi Prasse 1987) :

{688} Augila *ar zgig* «dedans» (Par164) MA *žaž* «intérieur, dedans» Figuig *žaž* «à l'intérieur de» Mzab *daž*, *žaž* «intérieur, le dedans» Ouargla *žaž* «intérieur, le dedans» Elfoqaha *žaž* «dedans» (ParFoq106) Nef *gaž* «dedans» (B31 218) ; *gaži* «chambre» (B31 248) Siwa *žaž* «dedans» (L 180 sic). Cf. Ah *édeg* «lieu» (F I:176) Ghd *daž* «maison».

{689} Kb *agežđur* «cris de deuil» MA *agežđur* «fait de s'égratigner les joues en se lamentant» Snh *agežđur* «lamentations pour un décédé» (Ib222) Rif *ayežđur* «porte-malheur» Izn *ayežđur* «lamentations» Ouargla *agežđur* «lamentations funèbres des femmes» Mtm *(a)yežđur* «lamentations» (D191).

{690} chleuh *ag°žḍaḍ* «animal domestique sans queue» MA *ag°žḍaḍ* «qui a la queue coupée». Cf. Figuig *aquḍiḍ* «sans queue» (de la racine arabe *qṭṭ* «couper» ?).

{691} chleuh (Wawzgit) *aγžḍim* «queue» MA *ag°žḍim* (Izd, AH) «queue». Forme irrégulière à cause de la correspondance *γ* - *g*.

{692} Kb *aγ°enža* «louche, cuiller à pot» chleuh *aγ°nža* «cuillère à pot, louche» MA *aγenža* «grosse louche» Snh *aγenža* «louche» (Ib128) Rif *aγenža* «grande cuillère» Izn *aγenža* «grande cuillère» Sn *aγenza* (*sic* ?) «grande cuiller» (D85) Figuig *aγenža* «louche» Mzab *aγenža* «grosse cuiller, louche» Ouargla *aγenža* «sorte de grosse cuiller, louche» ; *γanžu* «gros crochet, croc» Men *aγenža* «grande cuillère» (D85) Mtm *teγanžayt* «cuiller» (D85) Chaouia *aγenža* «louche» (AB 174).

{693} chleuh méd. *agžayen* (ou *akšayen*) «parties inférieures de la joue» chleuh *agžay* «molaire» MA (Izdeg) *agžay* «joue, machoire».

{694} Ah *ăgûhil* «orphelin» (F I:415) Adagh *ëguhél* «orphelin» (TM 59) W *agugél*, *ëgugél* «orphelin» Y *ëgugél* «orphelin» Ghat *ağuğil* «orphelin» (Nh 184) Kb *agužil* «orphelin» chleuh *igigil*, *agugil*, *agužil* «orphelin» MA *agužil*, *awwužil* (Izd), *awižil* (AH) «orphelin» Snh *abužil* «orphelin» (Ib208) Rif *ayužiř* «orphelin» Izn *ayužil* «orphelin» Sn *ayužil* «orphelin» (D256) Figuig *ayužil* «orphelin» Mzab *agužil*, *ağužil* «sorte de datte (ar. *litim*)» Ouargla *agužil* «orphelin» Chenoua *agužil* «orphelin» (L12:144) Men *ayužil* «orphelin» (D256) Chaouia *agužil* «orphelin» (AB 7) Nef *gužil* «orphelin» (B31 235). Ah *ăgûhil* peut provennir de **agužil* ou de **aguhil*. Remarquons l'existence de deux mots touaregs que l'on peut peut-être rattacher à cette racine, où la deuxième consonne fait défaut : Ah *ăgûla* «beau-fils» (F I:426) WY *ăgola* «beau-fils» et *égîlem* «orphelin dont la mère est morte lorsqu'il était encore à la mamelle» (F I:438) W *gulëm* «être orphelin de la mère» (cf. Gouffé 1971-2:157).

{695} Kb *ggağ* «décamper» MA *ggağ* «déménager, décamper» Rif *gaž* «déménager» Izn *ggaž* «déménager, décamper» Sn *ggaž* «déménager» (D92) Chenoua *gağ* «déménager» (L12:143) Mtm *ggaž* «déménager» (D93). Cf. Ghd *ağëğği* «charge de chameau de bât» Ah *ğağğ* «charger» (F I:406) Adagh *ğağğ* «charger» (TM 59) WY *găggu* «charger» Ghat *ğeğu* «charger une bête d'un fardeau» (Nh 140) Siwa *ageği* «charge» (L 161) Zng *tugâ*, *tugaʰ* «charge (de chameau)» (Nic291). Peut être plutôt un exemple de **ğğ* que de *ž*.

{696} Kb *ameγnuğ* «cordelière fine, utilisée à l'ourdissage pour maintenir le croisement des fils» MA *aγnuğ*, *lmeγnuğ* «fils entrecroisés (d'un tissage)». Peut être plutôt un exemple de **ğğ* que de *ž*.

La formation expressive suivante doit être laissée hors de cette argumentation :

{697} Kb *žgugel* ([*žgugel*]) «se cramponner, s'accrocher par les mains» chleuh *žgugl* «pendre, être pendu, être suspendu en l'air et agité par le vent, pendiller». Formation expressive à partir de *ag°l* «pendre».

A partir de ces exemples, on remarque les choses suivantes :

(1) Les formes avec *ž* simple sont seulement attestées dans les parlers du Nord et de l'oriental. Il n'y en a pas d'exemples, ni en touareg, ni à Ghadamès (à l'exception, peut-être, de *daž* «maison»). Dans les cas, où il y a des correspondants de *ž* dans ces parlers, on trouve *g* ou *h* (dans le cas de *ăgûhil*).

(2) Dans presque tous les mots, *ž* est précédé de *g* ou *γ* dans la racine. Dans les cas, où les mots sont attestés en zénète, on peut montrer qu'il s'agit de **g* et **γ*, jamais de **ǵ*. La seule exception en est *žaž* «dedans». Dans ce cas, il s'agit peut-être de **gaž* «dedans» (cf. la forme nefousie *gaž*), où le premier *g* s'est assimilé au *ž* suivant. Remarquons cependant qu'il exsiste aussi une variation *žaž - daž*.

A partir de ces remarques on peut formuler une règle de dissimilation, subie par les parlers du Nord, par laquelle, dans les racines avec deux **g* ou **γ* et **g*, le deuxième **g* est changé en *ž*, donc :

> **agegdur > *ageždur*
> **aγenga > *aγenža*
> **agugil > *agužil*, etc.

Dans le cas de **agžay* (< ***agegay*) «joue, molaire, machoire», cette dérivation explique l'existence d'une autre forme sans *ž* :

{698} MA *aggay*, *agga* «joue, machoire» Figuig (Elmaiz) *aggay* «joue» Mzab *ağğay* «joue» Ouargla *aggay* «pommette de joues».

Probablement, les formes avec *ž* témoignent d'une autre succession de règles que les formes avec *gg* :

règle (a) : dissimilation de *g - g*
règle (b) : chute de schwa entre deux consonnes identiques et formation d'une consonne tendue

succession (a) - (b) : **agegay > *agežay > agžay*
succession (b) - (a) : **agegay > *aggay > aggay*

L'établissement de la règle de dissimilation n'est cependant pas sans problèmes. L'existence de plusieurs mots où elle n'a pas eu lieu, le rend plutôt précaire :

{699} chleuh *uggug* «barrage» MA *uggug*, *igig* «barrage, digue» Snh *uggug* «barrage» (Ib290) Sgh *ugguž* «barrage, digue» Rif *ugguy* «mare d'eau» Iche (Sud oranais) *ugguy* «barrage» (n.p.).[8]

{700} Ah *tăǵerǵist* «omoplate» (F I:482) W *tagërgist* «omoplate» ; *égărgăwés* «cartilage» Kb *igergis* ([*igergis*]) «cartilage». Cf. Rif *bukarkuš* «cartilage» (Ib44: 115).

6 Les consonnes *žž* et *ğğ*

Les consonnes *žž* et *ğğ* (> *žž*) sont rares en berbère. On les trouve dans les cas suivants :

{701} Ah *ehyeḍ* «avoir la gale» ; *ăhiyoḍ* «gale» (F II:545) W *ëžžëḍ* «avoir la gale» ; *ažëwëḍ* «gale» Y *éžžaḍ* «gale» Ghat *ažyuḍ* «gale» (Nh 164) chleuh méd. *azežžiḍ*, *ažežžiḍ* «gale» chleuh *ažḍḍiḍ*, *ažžiḍ* «gale, teigne» Kb *ažeğğiḍ* «gale» MA *ageğğiḍ*, *ayğğiḍ* «gale (maladie)» ; *alğğiḍ* (Zayan) «gale» Rif *žžeḍ* «avoir la gale» ; *ažžiḍ*, *ažežžiḍ* «gale» (cf. Ib44:378) Izn *žžeḍ* «avoir la gale» ; *aseğğiḍ*, *azeğğiḍ* «gale» Sn *ažeğğiḍ* «gale» (D145) Mograr (Sud oranais) *ažeğğiğ*, *ažeğğid* «gale» (AB) Men *ažeğğiḍ* «gale» (D145) Mtm *ağğeğğiḍ* «gale» (D145) Zng *èžžòḍ* «avoir la gale» *ažiggaḍ*, *ejeǰǰăḍ* «gale» (Nic100,397,418). Cf. MA *mežžeḍ* «être teigneux». En chleuh, la forme originelle était probablement **ažeğğiḍ*. La forme *ažḍḍiḍ* en chleuh est la suite d'une dissimilation *žeğğ > žedd*, tandis que *ažžiḍ* est le produit régulier de *žeğğ > žežž > žž*.

{702} Ghd *ëzîk* «guérir» Augila *zik* «guérir» (Par 167) Ah *ezzi* «connaître, reconnaître, guérir» (F IV:1941) W *ëzzëy* «être guéri» Y *ëžžëy* «être guéri» Ghat *ežži* «guérir» (Nh 166) Kb *žži* «parvenir (à la fortune)» PKb *žži* «être guéri, bien portant» (G 71) chleuh *žži* «être guéri» MA *žžey* «guérir» Snh *ži* «guérir» (Ib325) Figuig *žžey* «guérir» Zng *èžžig* «être guéri» (NdA *ò'mužžig*, *òmužžiʰ*) (Nic396).

{703} chleuh *žžu* «exhaler une bonne odeur» MA (A. Izdeg) *žžu* (prt. *žžu*) «exhaler une bonne odeur» Sgh *žži* «sentir bon» (Pellat).

(8) Peut-être s'agit-il d'une forme **ugg°ug* < **uwwug*. Bien que le groupe *gg°u* soit opposé à *ggu* dans certains dialectes berbères (p.ex. au kçar Elmaiz à Figuig), il est possible que les notations ne représentent pas cette distinction ou que les dialectes cités ne connaissent pas l'opposition en question. Ceci est certainement le cas pour le chluch et le Moyen Atlas (v. chapitre II).

{704} Kb *aǧew*, *ažew* «acheter les denrées de première nécessité» Rif *ažžu* «acheter les céréales» Izn *aǧew* «mesurer le grain pour l'acheter» Sn *aǧǧu* «mesurer des céréales, de l'huile» (D220) Men *aǧǧu* «mesurer des céréales, de l'huile» (D220) Mtm *aǧǧu* «mesurer des céréales, de l'huile» (D220).

{705} W *tăžigé*, *tëžigé* «fleur» Y *tëžigé* «fleur» Ghat *taziği* «fleur» (Nh 162) Kb *ažeǧǧig* «fleur» chleuh méd. *azežžig*, *ažežžig* «fleur» chleuh *aždḍig*, *ažžig*, *ayžžig* «fleur» Chaouia *ağeǧǧig ñ aγardus* «fleur d'artichaut» (AB 22). La forme chleuhe était probablement d'origine *ažeǧǧig*. La forme *aždḍig* est le produit d'une dissimilation *žeǧǧ* > *žedd*, tandis que *žž* dans *ažžig* est le produit régulier de *žeǧǧ* > *žežž* > *žž*.

{706} Ghd *ăǵǵ* «laisser» Augila *eǧǧ* «laisser» (I *dežža*) (Par168) Ah *ey* «laisser» (p. *yoyă*) Adagh *ăyy* «laisser» (TM 62) W *ăyyu* «laisser» (p. *oyya*) Y *ëyyu* «laisser» Ghat *ey* «laisser» (Nh 171) Kb *ǧǧ* «laisser» PKb *ǧǧ* «laisser» (G 71) chleuh méd. *ažži* «laisse !» chleuh *ažž* «abandonner, laisser» MA *aǧǧ* «laisser» Snh *až* «laisser» (Ib137) Rif *žž* «laisser» Izn *ǧǧ* «abandonner, laisser» Sn *ǧǧ* «laisser, abandonner» (D2,192) Figuig *dež* «laisser» (int. *ttaǧǧa*) Mzab *žž* «laisser» (int. *ttažža*) Ouargla *žž* «laisser» (int. *ttažža*) Men *ǧǧ* «abandonner» (D2) Chaouia *ǧǧ* «laisser» (AB 19) Zuara *ǧǧ* «abandonner» (Serra 1978:324) Mtm *ǧǧ* «abandonner» (D2) Elfoqaha *gg* «laisser» (ParFoq99) Nef *ǧǧ* «laisser» (B31 203) Siwa *ǧ* «laisser» (L 166,177) Zng *èǧǧi* «abandonner, laisser» (Nic294)[9].

{707} Ghd *(ǵ)ǵêwăn* «être rassasié» Augila *iwen* «se rassasier» (Par173) Ah *yewen* «être rassasié» (F II:704) W *yăwăn* «être rassasié» Y *năwăn* «être rassasié» Ghat *iwen* «être rassasié» (Nh 199) chleuh *žžawn*, *žžiwn*, *ǧǧiwn* «être désaltéré, rassasié» MA *ǧǧawn* «être rassasié» Snh *žžwen* «être rassasié» (Ib322) Rif *žiwen* «manger à satiété» Izn *ǧǧawen* «être rassasié» Sn *ǧǧawen* «être rassasié» (D300) Figuig *ǧǧawen* «être rassasié» Mzab *žžawen* «être rassasié» Ouargla *žžawen* «être rassasié» Chaouia *ggiwn* «être rassasié» (AB 275) Elfoqaha *giwen* «se rassasier» (ParFoq121).

{708} Ghd *aẓêḍ* «âne» Augila *aziṭ*, *aẓiṭ* «âne» (Par160) Ah *éyhéḍ* «âne» (F II:695) W *ažăḍ* «âne» Y *éžăḍ* «surnom du Diable» Ghat *ižžiḍ* «âne» (Nh 127) Kb (sporadique) *ižžeḍ* «ânon» (Basset 1936, carte 21 ; notes p.77) Nef *aẓiăṭ* «âne»

(9) Dans plusieurs parlers, ce verbe a été réinterprété comme un verbe biradicale, cf. Figuig *dež* et Augila *edž* int. *dežža*.

(B31 208) Siwa *iẓiṭ* «âne» (L 168,180, Vycichl 1981:180).[10] V. pour des dérivés expressifs éventuels, Basset 1936:69ss., cartes dans Basset 1959:31,39. Cf. S. Chaker 'Âne : dénominations berbères de l'âne' *EB* III:656-7.

La forme suivante est problématique :

{709} Kb *tiwžit* «pommette» chleuh *awžž*, *bawžž* «jaune d'œuf» (Lax, Seml) MA *awežža* «partie ronde d'un os». Cf. Ghd *aǵăẓẓ* «pommette, joue» Kb *taweǧǧiṭ* «testicule».

A partir des formes données ci-dessus, on trouve les correspondances suivantes :

	«laisser»	«guérir»	«âne»
Ghd	ǵǵ	zi	zi
Augila	ǧǧ	zi	zi
Ah	y	zz	hy
W	y(y)	zz	žž
Kb	ǧǧ	žž	žž
PKb	ǧǧ	žž	
chleuh	žž	žž	
MA	ǧǧ	žž	
Rif	žž		
Izn	ǧǧ		
Figuig	ǧǧ	žž	
Mzab	žž		
Ouargla	žž		
Zuara	ǧǧ		
Elfoqaha	gg		
Nef	ǧǧ		zi
Siwa	ǧǧ		zi

Il s'ensuit que les deux verbes ont des origines différentes : tandis que «guérir» a *žž* dans tous les parlers du Nord, le verbe «laisser» a, soit *ǧǧ*, soit *žž*. La distribution géographique de *ǧǧ* - *žž* est à peu près la même que celle que l'on trouve avec la correspondance *čč* - *šš* (cf. le verbe *ečč* ~ *ešš* «manger»). Il s'agit donc dans le cas de *žž* d'une perte d'affriction de nature dialectale.

(10) Cf. Lanfry 1973:415-6 pour la dérivation possible du nom médiéval *Abû Yazid* du nom de l'âne.

7 L'origine de *žž*

Le nombre d'exemples de *žž* véritable est assez petit : il s'agit des verbes *žžey* «guérir», *žžu* (< *žžeĤ*) «sentir bon» et *žžeḍ* «avoir la gale». Pour *žžey*, plusieurs dialectes ont des formes sans chuintantes palatales : Ghd *ëzîk*, Augila *zik*, Ah *ezzi* W *ëzzëy*. La forme ghadamsie peut être interprétée comme **ezyek* (probablement issu de **ezyey*), selon la règle ghadamsie régulière *yë* > *i*. Pour le verbe *žžeḍ*, le corrélat en Ah est *ehyeḍ* (< **ezyeḍ*). Ceci nous donne la possibilité d'interpréter *žž* dans ces deux verbes comme issu de **zy*, un groupe consonantique non attesté autrepart dans le lexique (cf. aussi Prasse 1987:199). Dans le nom de l'âne, on a probablement à faire à des formes à métathèse : **iyziḍ* ∼ **izyiḍ* > **ižž(i)ḍ*. Les formes orientales n'ont pas subies la palatalisation de *z*. Il n'est pas possible de décider quelle était la forme originale et quelle a subi la métathèse. Pour des raisons géographiques, on est tenté de prendre **izyiḍ* comme forme originale et Ah **iyziḍ* comme secondaire. Une interprétation semblable est possible pour *žžu*. Nous proposons comme reconstruction pour les trois mots : **ezyey* «guérir», **iyziḍ* ∼ **izyiḍ* «âne» et **ezyeĤ* «sentir bon». Touareg *ezzi* doit être compris comme une restructuration de la racine : **ezyey* devenant **ezzey*.

8 L'origine de *ğğ*

L'origine de *ğğ* n'est pas évidente. Son incidence est trop faible pour qu'une reconstruction du phonème en proto-berbère soit agréable. Une interprétation de *ğğ* < **dy* est peu probable vu l'existence du verbe **edyez* «danser, jouer un instrument» et son dérivé **amedyaz* «musicien».

Une indice est fournie par le nom «gale». Le verbe «avoir la gale» est *žžeḍ* partout, sauf en Ah, où l'on trouve *ehyeḍ* (< **ezyeḍ*). Il s'agit donc de *žž* < **zy*. Dans la plupart des parlers, le nom est dérivé de **azeğğiḍ*,[11] souvent avec palatalisation de la première *z*. On a donc à faire à une corrélation **ezyeḍ* - **azeğğiḍ*. Dans le nom, *ğğ* fonctionne comme pendant tendu de *y* simple. Ceci correspond bien avec la situation en touareg, où *y(y)* est le correspondant régulier de *ğğ* autrepart. Une telle analyse nous donne l'impression que l'origine de *ğğ* peut être *y* tendu.[12]

---

(11) La forme MA *ageğğid* fait exception.

(12) Cette opinion est partagée par Prasse, qui reconstruit un développement **yy* > **ǵǵ* > *ğğ* (Prasse 1972-4 I:65).

Plus difficile est l'analyse des formes dérivées du verbe **ğğawen* «être rassasié». Ici, on trouve pour le nom verbal :

{710} Ghd *téwant* «satiété» Ah *téwant* «rassasiement» WY *téwănt* «rassasiement» Ghat *čiwent* «rassasiement» (Nh 204) Kb *tawant* «satiété» chleuh méd. *tawent* «satiété» chleuh prémod. *tawant* «satiété» MA *tawant*, *taywant* «satiété» *awen*, *awan* «déjeuner de la mariée» Snh *ažžwen* «rassasiement» (Ib322) Rif *tyawant* «le fait d'être rassasié» Izn *tyawant*, *tağğawent* «le fait d'être rassasié» Sn *tyawint* «fait d'être rassasié» (D300) Figuig *tyawint* «satiété» Mzab *tžawant* «fait d'être rassasié» Ouargla *tžawant* «satiété».

On trouve des formes du type **tiwent*, du type **tawant* et du type **tayawa/int* (ou **tagawant*). Les formes avec *ž* sont probablement des réformation analogiques. La forme *tyawa/int* (Rif, Izn, Figuig) peut être comparée avec les formes de l'intensif et des verbes dérivés en S :

{711} MA Int *tyawan* ; S *syiwn* Rif (Temsamane) Int *tyawan* ; S *ssyiwen* Izn Int *ttyawan* ; S *ssyiwen* Sn S *syiwen* Figuig Int *ttyawan* (Elmaiz) ; S *ssyiwen*.

L'intensif en *tt*-, la dérivation en *ss*- et le nom d'action sont des formes où une consonne tendue initiale est simplifiée dans les verbes polysyllabiques. Il s'agit dans ce cas donc d'une corrélation de tension *ğğ* tendu - *y* simple. Dans la plupart des parlers qui ont des formes avec *y*, *y* peut provenir de **g* ou de **y*. Une telle interprétation est difficile pour les formes en MA. Quoique *g* soit devenu *y* dans un grand nombre de parlers du Moyen Atlas, le dictionnaire de Taïfi (1991) est toujours bien précis dans l'indication de l'origine de ce *y* secondaire à l'aide de parlers qui ont maintenu la distinction *g* - *y*. De l'autre part, Chaouia *ggiwn* «être rassasié» int. *ttegawan* (AB 275) S *ssgiwn* «rassasier» (AB 326) est plus facilement dérivé de **g*.[13] Remarquons qu'une corrélation *ğğ* - *g* est étrange, surtout comme zénète *ğğ* dans ce verbe ne peut pas provenir de **gg*, vu la forme en chleuh.

---

(13) En principe, Chaouia *ggiwn* peut représenter **yyiwen*. Les formes de l'intensif et de la dérivation en S seraient dans ce cas des formations analogiques à partir de l'aoriste.

9 *yy* tendu

A part de formes dans des parlers qui ont une tendance à la confusion de *y* et *yy*,[14] il n'existe que très peu de mots berbères attestés dans plusieurs parlers qui ont *yy*. Nous avons trouvé les deux noms suivants :[15]

{712} Ghd *ôyăr* «lune, mois» (pl. *oyărâwăn*) Augila *ayur* «lune nouvelle, mois» (pl. *ayuren*) (Par168) Ah *ăyôr* «lune» (Prasse 1993:281, cf. F II:705) W *ăyyor* «lune» (pl. *ăyyorăn*) Ghat *ayur* «lune» (Nh 174) Kb *aggur* (pl. *agguren*) «lune, mois» PKb *ayyur* «lune» (R 16) chleuh méd. *ayyur* «lune, mois» chleuh *ayyur* (pl. *irn*) «lune, mois» MA *ayur* ~ *ag°ur* «lune, mois» Snh *ayur* «lune» (Ib229) Sgh *yur* «lune» (Pellat 1955:147) Rif *yur* «croissant» Izn *yur* «croissant, mois» Sn *yur* «lune» (D202) Figuig *yur* «lune, mois» (pl. *iyuren*) Igli (Sud oranais) *yur* «lune» (pl. *iyaren*) (AB) Mzab *yur* «lune nouvelle, mois» (pl. *iyaren*) Ouargla *yur* (EA : *u-/wiy-*) «lune nouvelle, mois» (pl. *iyaren*) Men *yur* «lune» (D203) Chaouia *yur* (pl. *iyaren*) «mois, lune» (AB 13,19) Zuara *iyyur* «un quart de lune» (Serra 1970:45) Mtm *yur* «lune» (D203) Elfoqaha *ayur* (pl. *ayuren*) «lune nouvelle, mois» (ParFoq113,114) Nef *uyer* «lune nouvelle» (B31 229) Zng *ê'žir*, *èžžir*, *ê'žer*, *èεžer* «lune, mois» (Nic412,474).

{713} Ah *ayës* «cheval» (pl. *iysân*) (Prasse 1993:276, cf. Prasse 1960:51-2) W *äys* (pl. *ëggësan*) «cheval» Y *éyës* (pl. *ëggëšan*) Ghat *ayis* «cheval» (Nh 141) chleuh méd. *ayyis* «cheval» chleuh *ayyis* (Igd: *ayyus*) «cheval» (pl. *isan*) MA *iyyis* «cheval» (pl. *iysan*, *isan*) Zayane *ayis* «cheval» Sgh *yis* «cheval» (Pellat 1955:147) Rif *yis* «cheval» Izn *yis* «cheval» (pl. *yisan*) Sn *yis* «cheval» (D68) Figuig *yis* (pl. *iysan*, *iysanat*) Mzab *yis* (pl. *iysan*, *iyasen*) Men *yis* «cheval» (D68) Chaouia *yis* (pl. *iksan* EA : *yiksan*) «cheval» (AB 334) (rarement *gis* ; Basset 1936:22) Zuara *iyes* «cheval» (pl. *isan*) (Serra 1970:32, Serra 1993:248) Mtm *yis* «cheval» (D68) Zng *òǰi*, *i'ši* (< **aysi*, **iysi* ?) (pl. *i'šen*) «cheval» (Nic396). V. les cartes linguistiques dans Basset (1936, carte 1, notes p. 21-3) et Basset (1952/1:49). Cf. S. Chaker 'Cheval (dénominations berbères)' *EB* XII:1911.

On remarque la variation dialectale entre *yy* et *y* dans ces mots. En fait, **yy* est

(14) Cette confusion se trouve par exemple dans certains parlers chleuhs (*aγyyul* à côté de *aγyul* «âne») et, en position intervocalique en Beni Iznasen. De plus, *yy* peut être le résultat d'un développement **ig* > **iy* > *eyy* comme à Figuig, cf. *yyer* «champs» (mot archaïque) < **iger* ; *ifeyyey* «Figuig» < **ifigig*.
(15) Pour *ayyaw* < **al̂leyaw* v. III/5.5.

seulement attesté avec certitude dans touareg *ăyyor* et Kb *aggur* et dans les formes en chleuh médiéval. La tension de *yy* dans MA *iyyis* est peut-être causée par les deux voyelles palatales qui entourent la consonne. En zénète, *yur* et *yis* ont chute de la voyelle initiale, une chute qui se trouve uniquement dans les noms dont la base commence par ¦CV¦.

On est, de ce fait, tenté de voir dans la tension de *y* dans ces mots des formations secondaires, et de prendre les formes avec *y* simple comme originelles. Si ceci est vrai, la possibilité d'interpréter **ǧǧ* comme issu de **yy* est ouverte. Ceci donnerait comme formes proto-berbères : **azeyyiḍ* «gale», **ayyew* «acheter le grain», **azeyyig* «fleur», **eyy* «laisser», **yyawen* «être rassasié».

10 Conclusion sur les consonnes *ž*, *žž* et *ǧǧ*

Ci-dessus, nous avons étudié tous les cas de *ž*, *žž* et *ǧǧ* panberbères. Il s'ensuit de cet examen :

(1) La consonne *ž* simple est presque seulement attestée dans des racines où elle est suivie de *g* ou *γ*. Il peut donc s'agir d'une sorte de dissimilation de deux vélaires/uvulaires sonores dans la même racine, où l'une de ces consonnes est changée en *ž*. Les conditions exactes de cette dissimilation ne sont pas tout à fait clairs. De plus, il n'est pas certain s'il s'agit d'un développement pré-proto-berbère ou d'un développement plus tardif.

(2) Les rares cas de *žž* panberbère viennent probablement du groupe consonantique **zy*.

(3) La consonne *ǧǧ* (> *žž*) est en corrélation paradigmatique avec la consonne simple *y*. Il s'agit probablement du pendant tendu régulier de *y*.

Pour le proto-berbère, il n'est pas nécessaire de reconstruire le phonème *žž*. Le statut de *ž* proto-berbère est incertain et le phonème *ǧǧ* est probablement issu de **yy*.

LA CONSONNE *x*

Dans le vocabulaire berbère, la consonne γ est très fréquent, tandis que la consonne *x* est rare. A part de mots empruntés à l'arabe, la consonne *x* se trouve presque seulement dans les contextes suivants :

(1) Comme produit d'une assimilation de γ à une consonne sourde suivante.
(2) À la fin du mot dans un petit nombre de lexèmes en variation avec γ.

Notons que *x* est devenu *k* en zénaga de Mauritanie.

11 Cas disparats de *x*

Le nombre de cas où *x* et *xx* sont attestés dans plusieurs parlers hors de ces contextes est petit. Il s'agit des mots suivants :

{714} Ah *taxyamt* «tente en toile» (F II:949) Kb *axxam* «maison» PKb *axxam* «habitation, famille» (G 70) chleuh méd. *axyam* «type de tente» chleuh *axyam* «tente de nomades» MA *axam* «tente» Rif *axxam* «chambre» Izn *axxam* «maison, tente» Chaouia *taxxamt* «maison, famille» (AB 6) Mzab *axxam* «hutte, tente» Ouargla *axxyam* «hutte» ; *taxxyamt* «tente». Le mot est peut-être un emprunt à l'arabe *xeyma* «tente».[16] La vocalisation en berbère et la chute de *y* dans une partie des formes posent des complications pour cette analyse. Il n'est pas possible de rattacher Ah *tăγahamt* «maison» (F IV:1707) (cf. Delheure 1987:376), comme *h* vient de **z* dans ce cas (cf. Prasse 1969 n° 571). Cf. Basset (1937-40).

{715} chleuh *ixxan* «excréments» MA *ixxan* «excréments» Izn *ixxan* «excréments» Sn *ixxan* «excréments» (D124).[17]

{716} Kb *taxxna* «vulve» (mot grossier) chleuh (Mesfioua) *tax°nat* «vagin» MA *axna* «postérieur, cul» Rif *taxna* «anus» Izn *taxna* «anus» Sn *taxna* «anus» (D355) Figuig *taxna* «vagin».

---

(16) Cf. pour l'opinion contraire M&C 21, où une comparaison très improbable est faite avec Ah *éhen* «tente».

(17) A côté de *ixxan*, on trouve dans un grand nombre de parlers *iẓẓan*. Nous ne pensons pas qu'il y a une correspondance phonétique régulière de *xx* à *ẓẓ* dans ce nom tabou (cf. Vycichl 1990:41). Cf. aussi le verbe arabe *xra* «déféquer». S'agit-il d'un emprunt à la langue des enfants basée sur le verbe arabe ?

{717} chleuh *axbu* «trou de rat» (Msf) MA *axbu* «trou» Snh *axbuš* «trou» (Ib20) Rif *axbuš* «trou dans la terre» (Ib44:25) Timimoun *axbu* «grand trou» (BL 539) Ouargla *axbo* «trou» Men *axbu* «trou» (D355). Cf. Figuig *aqbun* «trou» Mzab *aqbu* «trou». Le mot a été emprunté en arabe marocain *âxbo* «gîte miserable» (de Premare 1993- t.4:17). Peut-être à rattacher à l'arabe *xebba* «cacher» (de Premare 1993- t.4:17), qui vient d'une racine arabe classique.

{718} Kb *axlul* «morve» chleuh *ax°lil* «morve» MA *axlul* «morve» Rif *axřuř* «morve» Sn *taxlult* «morve» (D230) Figuig *axlul* «morve» Men *ixlulen* «morve» (D230). Cf. chleuh méd. *imeγlilen* «morve». Probablement à rattacher à l'arabe marocain *xnûna* (C481).

On remarque que trois sur cinq mots sont des mots «impropres» ou grossiers. Les deux autres mots peuvent être interprétés comme des emprunts à l'arabe.

12 *x* comme produit d'assimilation

Dans un certain nombre de mots, *x* est issu d'une assimilation de γ à une consonne sourde suivante :

12.1 *xf* < *γf*.

{719} Ghd *êγăf* «tête» Ah *éγef* «tête» (F IV:1700) WY *éγăf* «tête, sommet» Ghat *iγef* «tête» (Nh 210) Kb *ixef* «tête, sommet» PKb *ixf* «tête» (R 30) chleuh méd. *iγef* «tête» chleuh *ixf* «tête, crête, sommet» MA *ixf* «tête, sommet» Rif *ixf* «bout» Izn *ixef* «sommet» Sn *ixf* «tête» (D342) Figuig *ixef* «tête» Mzab *ixf*, *iγef* «tête» Ouargla *ixf* «tête» Chaouia *ixf* «tête» (AB 143,278) Zuara *iγeff* «tête» (Mitchell 1957:86n1) Mtm *ixef* «tête» (D342) Elfoqaha *iγef* «tête, sommet» (ParFoq 104,123) Nef *iγef* «tête, sommet» (B31 212,213) Siwa *axfi* «tête» (L 162) Zng *î'f* (< **iγef*) «tête» (Nic 187) (Taine-Cheikh 1998: *i'f* «tête»).

12.2 *xs* < *γs*.

{720} Ah *édeγes* «lait des 24 heures qui suivent la mise bas» (F I:244) W *édăγăs*, *adăγăs* «colostrum» Kb *adγes* «colostrum» chleuh méd. *adγes* «colostrum» chleuh *adxs* «colostrum» MA *adeγs* «colostrum» Snh *adγes* «colostrum» (Ib224) Figuig *adxes*, *adexs* «colostrum» Rif *adexs* «colostrum» Izn *adexs* «colostrum» Chaouia *adexs* «colostrum» (AB 22) Zng *eḍi'š*^{h} «premier lait d'une laitière» (Nic 123).

{721} Ghd *γăss* (pl. *γâsăn*) Augila *aγâst* «os» (Par170) Ah *éγes* (pl. *iγesân*) «os» (F IV:1780) WY *éγăs* (pl. *iγăsan*) «os» Ghat *iγes* «os» (Nh 185) Kb *iγess*, *iγes* (pl *iγsan*) «os» chleuh méd. *iγes* «os» chleuh *ixss* (pl. *ixsan*) «os» MA *iγess* (pl. *iγsan*) Snh *iγes* «os» (Ib208) Rif *iγess* (pl. *ixsan*) «os» (n.p.) Izn *iγess* (pl. *iγessan* ; Kebdana : *ixsan*) «os» Sn *iγes* «os» (D256) Figuig *iγes* (pl. *ixsan*) «os» Mzab *iγes*, *ixs* (pl. *ixsan*) «os» Ouargla *iγes* (pl. *ixsan*) «os» Men *iγes* «os» (D256) Chaouia *iγess* (pl. *ixsan*) «os» (AB 131) Zuara *iγess* «os» (Mitchell 1957:86n1) Mtm *iγes* «os» (D256) Elfoqaha *iγess* (pl. *iγesan*) (ParFoq116) Nef *iγassen* «os» (B31 236) Siwa *iγes* «os» (L 167) Zng *îsi*, *i'si*, *i'ssi* (Nic286) (Taine-Cheikh 1998: *i'si* «os»).

{722} Augila *tixsi* «menu bétail». (Par162) Ah *tiγsé* «chèvre» (F IV:1781) W *téγsé* «tête de menu bétail» Y *téγsé*, *téxsé* «tête de menu bétail» Ghat *čixsi* «brebis» (Nh 141) Kb *tixsi* «brebis» PKb *tixsi* «brebis» (R 26) chleuh *tixsi* «brebis» MA *tixsi* «brebis» Rif *tixsi* «brebis» Sn *tixsi* «brebis» (D50) Figuig *tixsi* «menu bétail» Mzab *tixsi* «ovin, brebis ou caprin, chèvre» Ouargla *tixsi* «chèvre» Men *tixsi* «brebis» (D50) Chaouia *tixsi* «brebis» (AB 130) Mtm *tixsi* «brebis» (D50) Elfoqaha *tixsi* «chèvre» (ParFoq103) Zng *tekši*, *tòkši* «caprin ou ovin» (Nic336).

{723} Ghd *εâs* «seulement» Ah *γâs* «seulement» (F IV:1781) WY *γas* «seulement, uniquement» Ghat *γas* «seul» (Nh 205) Kb *xas*, *γas* «tant pis !, même si» chleuh méd. *la-γes* «lui seul» chleuh prémoderne *xs* «que (restrictif)» MA *γas*, *xas*, *γs*, *xs* «seulement».

{724} Ghd *εîs* «avoir besoin de» Augila *aγeš* «aimer» (Par159) WY *iγas* «être intéressé» Rif *exs* «vouloir» Izn *exs* (int. *qqas*) «aimer, vouloir» Sn *exs* «aimer, vouloir» (D9,372) Figuig *xes* «vouloir, aimer» (PN: *γis*) Mzab *exs* «vouloir, aimer» (PN: *γiss*) Ouargla *exs* «vouloir, aimer» (PN: *γis*) Men *exs* «vouloir» (D372) Chaouia *xs* «vouloir» (AB 8) Zuara *exs* «vouloir» (Serra 1978:327) Mtm *exs* «aimer» (D9) Elfoqaha *γes* (ParFoq125) Nef *γess* «aimer, vouloir» (B31 206) Siwa *exs* «vouloir» (L 167). Cf. Zng *wàr ukčèk* «je ne veux pas» (Nic334).

{725} Ah *eγsi* «crever (animal) (F IV:1783) WY *aγsëy*, *axsëy* «mourir, crever» Ghat *eγsi* «être éteint» (Nh 158) Kb *xsi* «être éteint» PKb *xsi* «être éteint, s'éteindre» (G 70) chleuh méd. *exsey* «être éteint» chleuh *xsi* (aor. = prt., int. *xssi*) «être éteint» MA *xsy*, *xsi* «être éteint» Snh *xsi* «s'éteindre» (Ib46) Rif *xsi* «éteindre» Izn *xsey* «être éteint, vide» Sn *xsey* «s'éteindre» (D122) Figuig *xsey* «être éteint» Chaouia *xsi* «être étouffé, noyé» (AB 107) Mtm *xsi* «s'éteindre» (D122).

{726} Kb *taxsayt* «courge, citrouille» chleuh méd. *taxšašt*, *taγšašet*, pl. *tixsayin* «courge» chleuh *taxsayt* «citrouille» MA *taγsayt* «courge, citrouille» Snh *taγsayt*, *taxsayt* «courge» (Ib86) Rif *taxsašt* «courge» Izn *taxsayt* «courge, citrouille» Sn *taxsayt* «citrouille» (D71) Figuig *taxsayt* «sorte de citrouille» Mzab *taxsayt* «sorte de courge» Ouargla *taxsayt* «sorte de courge» Men *taxsakt* (< **taxsayt*) «citrouille» (D71).

{727} Ah *tăγessimt* «courge, concombre» MA *aγessim* «concombre, melon vert» Bousemghoun (Sud oranais) *aγessim* «concombre» (AB) Mzab *taγessimt* «concombre» Ouargla *taγessimt* «concombre». Elfoqaha *xessim*, *xeṣṣim* «concombre».

Il faut y ajouter les noms suivants, dont seulement des formes avec *x* sont attestées :

{728} chleuh méd. *tuxsin* «dents» chleuh *ax°s* «dent» MA *uxs* «dent» Zng *ûkš*, *ukši* «dent» (Nic335).

{729} chleuh méd. *arexsis* «pain sans levain» MA *araxsas* «pain sans levain» Izn *ṛaxṣaṣ* «pain non levé» Chaouia *arexṣaṣ* «pain non levé» (AB 8). Cf. Figuig *axsas* «mie».

{730} Izn *nnuxses* «avoir le hoquet» Mzab *tixṣeṣt* «hoquet» Zng *ti'nekses* «sorte de maladie (hoquets quand on mange)» (Nic337).

12.3 *xt* < *γt*

L'assimilation *γ* > *x* est assez fréquente devant la désinence du féminin singulier *t*.[18] Hors de ce contexte, nous n'avons pas trouvé d'exemples de *γt* > *xt*.

13 La variation *x* ~ *γ* à la fin du mot

Dans un certain nombre de morphèmes, *γ* final est en variation avec *x* final. Il s'agit surtout de morphèmes grammaticaux ; le nombre de lexèmes qui montrent cette variation est très petit.

Il est remarquable que cette variation ne suit pas la distribution dialectale que l'on trouve normalement. En fait, il y a plusieurs cas où *γ* et *x* sont en variation dans deux sous-dialectes, comme par exemple à Figuig, où la désinence de la première personne

(18) Il ne s'agit cependant pas d'une règle d'assimilation panberbère.

est *-eγ* au kçar Elmaiz et *-ex* dans les autres six kçour de l'oasis.

Remarquons que dans certaines variantes littorales du chleuh, *x* est devenu *ḥ* dans ce groupe de mots (Stroomer p.c.).[19]

Il s'agit des cas suivants :

{731} chleuh *ismx* «esclave noir» (forme dialectale) MA *ismeγ* «esclave noir» MA (AH, Izdeg) *ismex* «esclave noir» Snh *ismaγ* (Ib254) «esclave» Rif *ismeγ* «esclave noir» Izn *ismeγ* «esclave noir» Sn *ismeγ* «esclave, nègre» (D240).

{732} Ghd *anaε* «ou» Augila *nâγ* «ou» (Par170) Ah *miγ* «ou» (F III:1233) WY *méγ*, *mé* «ou bien» Ghat *miγ* «ou» (Nh 185) Kb *neγ* «ou» ; *niγ* «n'est-ce pas ?» PKb *niγ* «ou» (R 174) chleuh méd. *neγ* «ou» chleuh *nγ*, *nx*, *nḥ* «ou» MA *neγ* «ou» Snh *niγ* «ou» (Ib257) Sgh *nex* «ou» Rif *niγ* «ou» Izn *neγ* «ou» Sn *neγ* «ou» (D256) Figuig *niγ*, *nix*, *liγ*, *lix* (variation libre) «ou» (cf. Kossmann 1997:341) Mzab *nneγ*, *ineγ*, *mmeγ*, *mmiγ* «ou» Ouargla *ini* (< **iniγ* ?) «ou», *na* (< **neγ*) «n'est-ce pas ?» Men *naγ* «ou» (D256) Elfoqaha *naγ* «ou» (ParFoq116) Nef *naγ* «ou» (B31 235) Siwa *n*, *na*, *nemma* «ou» (L 171) Zng *na'ìʰ* (< **naγ(i)*) «ou» (Nic 64). Cf. Basset (1954).

{733} Ghd *daḥ*, *dăε* «aussi, de même» Augila *dax* «afin que» (Par171) Ah *daγ* «encore» (F I:239) W *dăγ*, *da* «aussi, encore» W *dăγ*, *dă*, *da* «aussi, encore» Kb *dγa* «et puis» ; *daγ*, *diγ* «encore» chleuh *daγ*, *dax*, *daḥ* «encore» MA *diγ*, *dix* «encore» Sgh *dix* «ensuite» (Pellat 1955:116) ; *dax* «alors» (Pellat 1955:116) Figuig (kçar Elmaiz) *deγ* «puis» Figuig (kçar Zenaga) *dex* «puis» Mzab *deγ*, *dex*, *ddiγ* «encore, de plus» Ouargla *ddiγ* «encore». Cf. Zng *daʰ* (< **daγ* ?) «alors» ?

{734} Ghd *ânăε*[20] Augila *ax* (objet direct) (Par170) Ah *(h)âneγ* «à nous» (F II:686) Adagh *(h)anăγ* «à nous» (TM8) W *anăγ* «à nous» (Prasse e.a. 1998:404) Y *ană* (Prasse e.a. 1998:406) Ghat *aneγ* «à nous» (Nh 28) Kb *aγ*, *anaγ*, *aneγ* «à nous» PKb *aneγ* «à nous» (G 46) chleuh *anγ*, *aγ*, *ax*, *aḥ* «à nous» MA *ax*, *anex* Snh *anaγ(-d)* «à nous» (Renisio 1932:96) Sgh *ax*, *anex* «à nous» (Pellat 1955:iv)

(19) En chleuh, la variation γ - *x* - *ḥ* se trouve encore dans la préposition γ, *x*, *ḥ* «dans», cf. Sous méd. *geγ* «dans».

(20) Dans ce qui suit, nous ne mentionnerons que les formes de l'objet indirect. Des formes comparables avec la même distribution de *x* et γ se trouvent dans les pronoms 1pl. de l'objet direct et après prépositions et noms de parenté.

Rif (Said) *-aneγ* «à nous» (n.p.) Rif (Tms) *-ax* «à nous» (n.p.) Izn *aneγ* Sn *aneγ* «à nous» (D247) Figuig (kçar Elmaiz) *aneγ(-dd)* «à nous» Figuig (kçar Zenaga) *anex(-dd)* «à nous» Mzab *aneγ* Ouargla *ana* (< **aneγ*) Djebel Bissa *aneγ* (Genevois & Reesink 1973:74) Chenoua *aṇeγ* «à nous» (L12:49) Men *aneγ* «à nous» (D247) Mtm *aneγ* «à nous» (D247) Douiret, Guellala (Tunisie) *-aneγ* «1a nous» (Collins 1982:115) Tamezret (Tunisie) *-ana* «à nous» (Collins 1982:115) Elfoqaha *anaγ* (= */aneγ/* ?) (ParFoq115) Nef *anaγ* (= */aneγ/* ?) Siwa *anaγ* (= */aneγ/* ?) Zng *a'negʰ* «à nous» (< **a(')nex*) (Nic 35). Cf. Destaing 1920/1:243.

{735} Ghd *-ăε* Augila *-x* Ah *-eγ* «désinence 1s du sujet» Adagh *-ăγ* (TM19)W *-ăγ*, *-ă* (Prasse w.a. 1998:418-9) Y *-ă* (Prasse e.a. 1998:418-9) Ghat *-eγ* (Nh 41) Kb *-eγ* PKb *-eγ* (G 51) chleuh méd. *-eγ* chleuh *-γ*, *-x*, *-ḥ* MA *-ex* Snh *-eγ* (Renisio 1932:48) Sgh *-ex* (Pellat 1955:iii) Aït Waraïn (MA) *-eγ* (Peyron *EB* X:1581) Rif (Guelaya) *-eγ* Rif (Temsamane) *-ex* Izn *-eγ* Sn *-eγ* (Destaing 1907:96) Figuig (kçar Elmaiz) *-eγ* Figuig (kçar Zenaga) *-ex* Mzab *-eγ* Ouargla *-a* Djebel Bissa *-eγ* (Genevois & Reesink 1973:42) Chenoua *-eγ* (L12:59) Douiret, Tamezret (Tunisie) *-a* (< *-*eγ*) (Collins 1981-2:293) Guellala (Tunisie) *-eγ* (Collins 1981-2:293) Elfoqaha *-aγ* (= */-eγ/* ?) Nef *-aγ* Siwa *-aγ* (= */-eγ/* ?) Zng *-èk*, *-ek* (< **-ex*) (Nic 42). Cf. Destaing 1920/1:87.

{736} Augila *yax* «prends !» Kb *ax* «tiens !» Snh *aγ-* «prends !» (Ib354) Izn *ax-* «tiens !» Sn *ax* «prends !» (D289) Figuig *ax-* «tiens !» Ouargla *ax* «tiens !» Mtm *ax* «prends !» (D289) Nef *ax*, *aγ* «tiens !» Siwa *ax* «tiens !». Cf. Zng *ĭa'g i'n* «il me fait mal» (Nic 291).[21] Il s'agit de la forme impérative du verbe *aγ* (< **aĤeγ*) qui a γ dans toutes les autres formes (v. III/5.5).

{737} PKb *ttuγ* «était (particule du plus-que-parfait)» (G 74) Sgh *ttux* «était (particule du passé)» Rif (Guelaia) *ttuγa* «était» Izn *ttuγa* «était» Sn *tuγ* «était» (verbe) Figuig *tuγ* «était» Mzab *tuγ* (particule), *ttuγ* (verbe) «était» Ouargla *ttuγ* «était» (verbe incomplet) ; *tuγi* «autrefois».

D'après ces formes, il s'agit d'un assourdissement conditionné par la position finale du mot. Ceci est montré par la variation *ax* (impératif) ~ *aγ* (forme conjuguée) et par le fait que dans plusieurs parlers la désinence verbale *-(e)x* devient -γ devant un clitique de l'objet indirect qui commence par une voyelle, p.ex. Figuig (Zenaga) *ušix* «j'ai

(21) Comme la consonne γ est normalement perdue en Zng, cette forme doit provenir de **a'k* < **a'x*.

donné», *ušiγ as* «je lui ai donné». A cause du fait que la variation est partout attesté, sauf en touareg, il est probable qu'elle est proto-berbère. Peut-être s'agit-il d'une règle proto-berbère de l'assourdissement de γ en position finale, qui donnait lieu à des variations à cause de règles de sandhi par lesquelles la sonorité était maintenue.

Dans un seul mot, on trouve une variation unique γ - *x* à l'interne du mot :

{738} **aγeĤ* Augila *aγeβ*, *aγf* «lait» (Par168) Ah *ăx* «lait» (F II:947, Prasse 1969:13) W *ax* «lait» Y *ax*, *axu* «lait» Ghat *ax* «lait» (Nh171) Kb *iγi* «petit-lait» PKb *iγi* «petit-lait» (G 74) chleuh méd. *aγu* «petit-lait» chleuh *aγu* «petit-lait» MA *aγγu* «lait» MA (Zayan) *aγi* «lait» Snh *aγu* «petit-lait» Sgh *aγi* «lait» Rif *aγi* «petit-lait» Izn *aγi* «lait» Sn *aγi* «lait» (D191) Figuig *aγi* «petit-lait» Timimoun *aγi* «lait» (BL 540) Mzab *aγi* «lait, petit-lait» Ouargla *aγi* «lait» Chaouia *aγi* «lait (en général)» (AB 22) Zuara *aγi* «petit-lait» (Mitchell 1957:85) Mtm *aγi* «lait frais» (D191) Elfoqaha *axi* «lait» (ParFoq112) Nef *aγi* «petit-lait» (B31 228) Siwa *axi* «lait» (L 162). Vu W *axx-in* (Prasse e.a. 1998:355), la consonne finale touarègue est probablement d'origine géminée.

14 Conclusion sur la consonne *x*

La consonne *x* n'est pas suffisamment attestée pour la reconstruire pour le proto-berbère. La plupart des cas où elle se trouve dans des mots panberbères sont des produits d'une assimilation de sonorité. Il y a raison de croire qu'à la fin du mot, γ était prononcé [x] en proto-berbère. De plus, il est possible que certains mots grossiers avaient *x* ou *xx*.

LA CONSONNE *q*

En berbère, la consonne *qq* est bien attestée comme pendant tendu de la consonne simple γ. La consonne *q* simple est beaucoup moins général. En touareg, elle est d'un emploi très rare. En chleuh, *q* simple est en variation libre avec *qq*, même dans les emprunts à l'arabe (cf. van den Boogert 1997:244-7). Dans les autres parlers, *q* simple se trouve surtout dans des emprunts à l'arabe et dans des formations expressives. La seule exception en est le parler d'Augila, où **g* et **k* sont souvent passés en *q*.

15 Emploi expressif de *q*

L'emploi expressif de *q* peut être exemplifié par les formes suivantes :

{739} Snh *aqaššaw* «corne» (Ib128) Rifain occidental *qišš* «corne» (Ib44:157 et n.p.) Figuig *qaššaw* «dent d'une fourche» Iche (Sud oranais) *qaššaw* «corne» (n.p.) Mtm *qiš* «corne» (D78). Dérivé de *išš* «corne» (< **isek̩*).

{740} Kb *aqumum* «museau» ; *aqemmuš* «bouche» chleuh *ak°mu*, *akumu* (Msf) «museau» ; *axmum* «visage» MA *aqmu* «bouche, museau, groin» ; *aqemmum* «museau» Snh *aqemmum* «bouche» (Ib76) Rif *aqemmum* «bouche» ; *aqemmuš* «grande bouche» Izn *aqemmum* «bouche, gorge» Sn *aqemmum* «bouche» (D46) Figuig *aqemmum* «visage» Ouargla *tqamqamt*, *tgamgamt* «pommette des joues» Mtm *aqemmum* «bouche» (D46). Probablement issu de panberbère *imi* «bouche» (M&Ch 110-1). Cf. arabe marocain *qemmuma*, *qemmuna* «gueule» C1612.

{741} Kb *nquqel* «branler» formé à partir du verbe *ngugel* «branler».

{742} Kb *qawsas* «gros ver blanc qui se trouve dans le tronc des arbres» dérivé de l'emprunt Kb *ssus* «ver».

{743} Izn *qžižew* «trembler de froid» cf. Izn *ržiž* «trembler».

{744} Izn *aqbuš* «grande cruche» de l'arabe *buš* «id.».[22]

16 *q* remplaçant d'autres consonnes vélaires et uvulaires

La consonne *q* remplace parfois la consonne initiale d'un mot. Il s'agit surtout des consonnes *g* et *k*. On trouve un petit nombre de cas, où *x* et γ initiaux sont remplacés par *q* :

{745} Figuig *qbeš* «griffer» < arabe marocain *xbeš* «gratter» (C411).

{746} Rif *aqennin* «morve» Kebdana *aqennin* «morveau» < arabe marocain *xnuna* «morve». Cf. MA *aqennin* «excrément humain».

{747} Figuig *aqbun* «trou» Mzab *aqbu* «trou». Cf. chleuh *axbu* «trou de rat» (Msf)

(22) Les informateurs ont traduit la forme iznasnie par cet équivalent arabe.

MA *axbu* «trou» Timimoun *axbu* «grand trou» (BL 539) Ouargla *axbo* «trou».

{748} Siwa *tiqerdemt* «scorpion» (L 177). Ce mot a γ dans les autres parlers berbères, cf. Figuig *tγardemt* «scorpion».

Le remplacement de *g* et *k* par *q* se trouve dans un certain nombre de noms berbères, dont plusieurs sont attestés dans un grand nombre de parlers, p.ex.

{749} Kb *aqžun* «chien» (mot grossier) Snh *aqzun* «petit chien» (Ib277) Sgh *aqzin* «chiot» Rif (Tms) *aqzin* «chien» (n.p.) Izn *aqzin* «chiot» Sn *aqzin* «petit chien» (D69) Chenoua *aqzin* «petit chien» (L12:142) Men *aqzin* «petit chien» (D69) Mtm *aqzin* «chien» (D69). Cf. Ghd *ëgzên* «chiot» (< **igzên*) Augila *gzin* «chien» (Par161) PKb *agzin* «petit chien» (G 68) chleuh méd. *igzin* (ou *ikzin*) «chiot» chleuh *igzin* «chiot» (Lax) *ikzin* «chien» MA *ikzin* «chiot» Figuig *agzin* «chiot» Chaouia *agzin* «petit chien» (AB 75).

{750} Snh *qnunni* «rouler» (Ib317) Figuig *qnuney* «rouler» Rif *qnunni* «faire des roulades» (Cadi 1987:140) Izn *qnunney* «être roulé».

Cf. Ghd *gnunni* «dégringoler» chleuh *gnunni* «rouler, dégringoler, être rond» MA *knunney* «dégringoler, rouler» Snh *hnunni* «rouler» (Ib317) Rif *ḥnunni* «être rond» (Cadi 1987:137) Mzab *gnunni* «rouler à terre». Cf. aussi Kb *knunneḍ* «s'entortiller, se rouler» Chaouia *knunneḍ* «être rond» (AB 127). Le verbe Kb *kk°ernenni* «être rond» Snh *kernunni* «être rond» (Ib306) Rif *karnunni* «être rond (cheveux)» (Cadi 187:142) Figuig *ašernennay* «nain» Mzab *akernennay*, *akernennuy* «rond» Ouargla *kkernunni* «être rond» est probablement une composition de **knunney* et du verbe Ah *keruri* «être en boule» (F II:890) chleuh *krurri* «être rond» Zng *kôrer* «être rond» (Nic332).

{751} Kb *aqeššaḍ*, *aq°eššaḍ* «menu bois» PKb *aqšuṭ* «petit morceau de bois» (G 75) Izn *aqeššuḍ* «bâton, bois de chauffage» Sn *aqššuḍ* «bois à brûler» (D43) Figuig *aqeššuḍ* «bois» Timimoun *aqeššud* «bois (matière) (BL 544) Chenoua *aqšuḍ* «bois» (L12:142) Men *iqššuḍen* «bois» (D43) Chaouia *ssqušṣ̌eḍ*, *ssqešquš* «chercher des brindilles de bois» (AB 20) Mtm *aqššuḍ* «bois» Siwa *aqšiṭ*, *aqeṭṭuš* «morceau de bois» (L 163). Cf. chleuh *akššuḍ* «bâton, bois de chauffage» MA *akššud*, *akššiḍ* «bois» Snh *akeššuḍ* «bois» (Ib232) Kebdana *akeššuḍ* «bois» Chaouia *ageššuḍ* «bûchette, petit morceau de bois» (AB 20).

{752} Kb *aqšiš* «petit». Cf. Ouargla *akšiš* «petit, jeune».

{753} Kb *aqelmun* «capuchon de vêtement» chleuh *aqlmun*, *aqlmum* «capuchon» Rif *taqelmunt* «sommet d'un tas de paille» Izn *aqelmun* «capuchon» Sn *taqelmunt* «capuchon» (D56) Figuig *taqelmuqt* «capuchon». Cf. Ah *tăğûlmust* «voile de l'homme» (F I:439) W *tagëlmust*, *tëgëlmust* «voile de visage de l'homme» Y *tëgëlmust* «voile de visage de l'homme» Ghat *tağelmust* «voile de l'homme» (Nh215) MA *agelmus* «capuchon» Mzab *takelmunt* «capuchon» (cf. Schuchardt 1918:59).

La variation *q* - *g* se trouve aussi dans les emprunts à l'arabe. A Figuig, par exemple, la plupart des emprunts à l'arabe avec la consonne *qâf* a *q* au lieu de *g*, tandis que les parlers arabes de la région ont généralement *g* dans les mêmes mots, comme dans Figuig *qleb* «tourner», arabe marocain de la région de Figuig : *gleb* «renverser». On peut montrer qu'il s'agit d'une vraie substitution de *g* par *q*, plutôt que d'un emprunt à un parler arabe citadin, à partir du mot suivant :

{754} MA *qqaḥ* «tout» Snh *qaɛ* «tout» (Ib353) Rif *qaɛ* «tout» (Ib44:410) Izn *qaɛ* «tout» Sn *qaɛa* «tout» (Destaing 1907:231) Figuig *qaɛ* «tout».

En arabe dialectal, cet adverbe est seulement attesté dans les parlers bédouins du Maghreb et a toujours la forme *gaɛ*. Comme il n'existe pas de formes arabes avec *q*, il doit s'agir d'une substitution de *g* par *q* en berbère.

17 *q* simple partout attesté

A côté de ces formes à variation, il existe un petit nombre de mots où toutes les formes attestées ont *q*. Il s'agit probablement de formes empruntées à l'arabe ou passées par l'arabe dialectal.

{755} Kb *aqerdaš* «carde» Rif *qardeš* «carder» (Cadi 1987:157) Izn *aqerdaš* «carde» Sn *aqerdaš* «carde» (D56) Figuig *aqerdaš* «carde» Mzab *aqerdaš* «carde» Ouargla *aqerdaš* «carde» Mtm *aqerdaš* «carde». Ce mot, sans doute empruntée au latin *carduus* «chardon» ou à une forme romane, est probablement passé en berbère par l'arabe dialectal.

{756} chleuh *qršl* «carder» (Igd) MA *qeršel* «carder» Snh *qaršel* «carder» (Ib95) Sgh *qeršel* «carder» (Destaing 1920/I:29) Nef *qeršel* «carder» (Pro 525). Probablement emprunté à l'arabe dialectal *qeršal* «carde».

18 Conclusions sur la consonne *q* simple

Dans les parlers du Nord, la consonne *q* simple est employé d'une façon assez générale pour former des mots expressifs. Par un processus apparenté, les consonnes vélaires et uvulaires sont parfois substituées par *q*. De l'autre part, il n'y a presque aucun cas où *q* simple est attesté sans qu'il y ait une variation avec *g*, *k* ou une autre consonne. Pour cette raison, nous ne reconstruirons pas la consonne *q* simple pour le proto-berbère.[23]

LES CONSONNES PHARYNGALES

19 Les consonnes pharyngales non empruntés

Dans la plupart des parlers berbères, on trouve les consonnes pharyngales *ḥ* et *ε* en tant que phonèmes. Seulement en touareg, ces consonnes sont très rares, et normalement remplacées par *x* et *γ* dans les emprunts à l'arabe (cf. Basset 1939-41: 24-25).

La plupart des mots avec une consonne pharyngale *ḥ* ou *ε* sont empruntés à l'arabe. Il reste cependant pas mal de cas où un mot berbère avec *ḥ* ou *ε* n'existe pas en arabe. Il s'agit parfois de dérivations expressives (cf. Figuig *ḥenneḍ* «emmailloter un bébé» et *nneḍ* «contourner», Kb *sḥirždel* «boiter» et *rreždel* «boiter», Kb *ḥḥebrureš* «être en petites boules» et *breš* «concasser») ou de mots appartenant à un champs sémantique de connotation expressive (cf. Figuig *ašeḥšuḥ* «chevelure longue et mal arrangée», Kb *εεebṛeq* «être en lambeaux»). Quoique ce type de formation de mots soit repandu dans les parlers berbères du Nord, il n'existe que très peu de mots où *ḥ* ou *ε* sont attestés dans plus d'un dialecte. Pour *ḥ*, nous n'avons trouvé qu'un exemple, qui connaît un grand nombre de formations expressives :

{757} Kb *ḥluššeḍ*, *ḥnuššeḍ*, *šseḍ* «glisser» chleuh *ḥluššḍ*, *ššḍ* «glisser» MA *fuššeḍ*, *ššeḍ* «glisser» Snh *ḥluššeḍ* «glisser» (Ib311) Rif *ḥřuğeḍ* (< **eḥlulleḍ*) «glisser» Figuig *ḥluleḍ* «être gélatineux».

(23) Colin (1927:96, n° 77) propose que dans certains cas, latin *c* était emprunté comme *q* en berbère. Comme *q* est un phonème emprunté à l'arabe qui ne peut pas être reconstruit pour le berbère de l'époque romaine, cette théorie est peu probable. Plutôt les emprunts au latin qui ont *q* en berbère ont été empruntés à une époque postérieure à la conquête arabe, soit à la langue romane maghrébine, soit à une autre langue romane. Il est probable que cet emprunt s'est parfois fait par l'intermédiaire de l'arabe dialectal. Remarquons que cette thèse n'explique pas Nef *qaṭṭus* «chat» < latin *cattus* (ou **gattus*, cf. italien *gatto* ?), où la désinence *-us* est préservée.

Avec *ε*, nous avons trouvé le nom suivant, attesté dans des parlers voisins :

{758} MA *ikeεb* «renard» Rif *akεab* «renard» Sn *ašεab* «renard» (D304) Figuig *ikεeb* «renard» Mzab *ičεeb* «renard» Men *ikεab* «renard» (D304) Mtm *ikεab* «renard» (D304). Cf. chleuh *abaεkka*, *abaεkku* «renard».

De plus, il y a un certain nombre de mots panberbères, où *ε* est absent dans d'autres parlers :

{759} Kb *aεebbuḍ* «ventre» chleuh *aḥbbuḍ* «ventre» MA *aεebbuḍ* «ventre» ; *tašeεbuṭṭ* «nombril» Snh *taḥebbut* «nombril» (Ib261) Rif *ḥbubeḍ* «se mettre à terre (< «se mettre sur le ventre ?») ; *taεbbuṭ* «nombril» (Ib44:305) Izn *taεebbuṭṭ* «nombril» Sn *taεebbuṭ* «ventre au-dessous du nombril» (Sn 362-3) Figuig *aḥeppiḍ* «très gras» *taεeppuss* «bas-ventre d'un bébé» Men *haεabuṭ*, *hažεabuṭ* «nombril» (D246) Mtm *taεebuṭ* «nombril» (D246).

Augila *abuṭ* «nombril» (Par170) Kb *abuḍ* «goulot» chleuh *abuḍ* «nombril» MA *abuḍ* «fond, hanches» Rif *buḍ* «goulot» Izn *buḍ* «pied d'une plante, souche, fond» Sn *buḍ* «fond» (D137) Figuig *buḍ* «fesse, anus» Mzab *buḍ* «fond, cul» Ouargla *buḍ* «pédoncule de légume» Chaouia *buḍ* «fond» (AB 36) Nefousa *buṭ* «base» (B31 265). NZ: Bḍ (11).

{760} chleuh *aḥddassay* «ventre (péj.)» MA *aεddas*, *aεddis* «ventre» Snh *aεaddis* «ventre» (Ib373) Rif *aεeddis* «ventre» Izn *aεeddis* «ventre» Sn *aεeddis* «ventre (en haut du nombril)» (D362) Mzab *aεeddis* «ventre, estomac» Ouargla *aεeddis* «ventre» Men *aεddis* «ventre» (D363) Chaouia *aεddis* «ventre» (AB 101,274) Mtm *aεeddis* «ventre» (D363).

Ghd *tadist* «ventre» Augila *tedušt* «estomac» (Par175) W *tadist* «ventre» Y *tédist* «ventre» Kb *tadist* «grossesse» chleuh méd. *tedist* «ventre» (EA) chleuh *adis* «ventre» MA *adis* «ventre» Rif *ddiset* «ventre de la femme enceinte» Figuig *tadiss* «ventre» Zuara *tadist* «ventre» (Mitchell 1957:86n1) Elfoqaha *tadist* «ventre» (ParFoq177,125) Nef *ddist* «ventre» (B31 252).

{761} Kb *aεrur* «dos» ; *εrerr*, *kkeεrerr* «être bosselé» MA *aεruru*, *εruru* «dos» Snh *aεrur* «dos» (Ib169) Rif *aεrur* «dos» Izn *aεrur* «dos» Sn *taεrurt* «bosse du chameau» (D45).

Ah *ărûri* «dos» (F IV:1660) W *aruru*, *ëruri* «dos» Y *ărori*, *ërori* «dos» Ghat

aruri «dos» (Nh 152) MA *aruru* «gros dos» Elfoqaha *ruru* «dos» (ParFoq 107,122). Cf. la carte dans Basset 1959:58.

{762} Figuig *tameqqεeyt* «hanches» (arch.).

chleuh méd. *imqi* ou *imeqqi* «os de la hanche».

Il s'agit de noms qui désignent des parties du tronc humain.

Dans le mot suivant, une dérivation de l'arabe est possible, mais pas sans problèmes :

{763} Ghd *aεaqqa* «grain (de mil, blé, etc.)» Kb *aεeqqa* «grain» ; *aεeqqaš*, *aεeqquš* «perle, verroterie,' grain» MA *aεqqa* «grain, noyau (de fruit)» Snh *taεeqqayt* «grain» (Ib195) Rif *taquqikt* «grains de certaines plantes ou fruits» (Ib44:234) Izn *aεeqqa* «caillou, noyau» Figuig *aεeqqa* «élément d'un collier, l'intérier d'une fève» Mzab *aεekka* «perle, gros grain» Ouargla *taεekkayt* «perle, bille de verroterie, grain» Chaouia *taεqqakt* «perle, grain» (AB 181).

chleuh *aqqa* «grain» Snh *taqqayt* «grain» (Ib195).

On remarque deux choses avec ce nom : d'abord, le chleuh et le Snh ont une forme sans *ε*. De plus, il y a une variation *kk* - *qq*, variation pas inconnu au Mzab et à Ouargla, où elle se trouve surtout avec des termes d'origine arabe, cf. Mzab *skeḍ* «avorter» (ar. *sqet*) ; *kelleb* «chercher» (ar. *qelleb*) Ouargla *kadum* «pioche» (ar. *qadum*), etc.[24] En arabe, il existe un terme *εaqîq* «cornaline, perle de verroterie», qui est attesté en arabe maghrébin (de Premare (1993-) IX:184). Quoique le mot soit mal attesté en arabe classique, il ne s'agit pas d'un emprunt au berbère, vu le fait qu'il est connu en arabe égyptien (Hinds & Badawi 1986:590).

(24) Les parlers arabes des environs du Mzab et de Ouargla ont plutôt *g* que *q* comme réalisation de **q* arabe (Grand'Henry 1976:15-6).

RESUME : LES PHONEMES DU PROTO-BERBERE (I)

Les consonnes

labial	*b*			*β*	*f*				*m*	*w*
	bb				*ff*				*mm*	*gg°/ww*
dental	*d*	*t*	*ḍ*	*z*	*s*	*ẓ*	*r*	*l*	*n*	
	dd	*tt*	*ṭṭ*	*zz*	*ss*	*ẓẓ*	*rr*	*ll*	*nn*	
palatal	*ǵ*	*ḳ*		*?ž*	*š*					*y*
	ǵǵ	*ḳḳ*			*?šš*					*ǧǧ/yy*
vél./uv.	*g*	*k*		*γ*						
	gg	*kk*		*qq*						

Remarques :

(1) La dissimilation qui est probablement à l'origine du phonème /ž/ est proto-berbère. Il n'est pas clair si [ž] avait statut de phonème dans cette langue réconstruite.

(2) La sonorité de *ḍ n'est pas assurée. Quoique la réalisation sonore soit la réalisation la plus repandue en berbère, la réalisation sourde est attestée dans des parlers éparpillés sur presque tout le territoire berbérophone : Augila, Petite Kabylie (p.ex. Basset 1929:75), Ahel Dadès, Ahel Todrha (béraber du Sud) (Biarnay 1912:352, Willms 1972:42), Aït Waraïn (Moyen Atlas oriental), Djebel Nefousa et Siwa.

(3) La consonne /ß/ n'avait probablement pas de pendant tendu.

(4) La consonne /šš/ est peut-être issue de */sy/.

LES PHONEMES DU PROTO-BERBERE (II)

Les voyelles

ĭ	ŭ	i	u
		é	o
	ă		a

Remarque : Les voyelles /é/ et /o/ sont reconstruites à partir de l'analyse de Prasse (1990).

ABREVIATIONS

AB	notes d'André Basset, inédites à l'exception des notations pour l'Aurès (Basset 1961). Notations touarègues d'après Prasse (1969)
Ah	Ahaggar (de Foucauld 1951)
AH	Aït Hadidou (parler du Moyen Atlas)
Aks	Aksimen (parler du Sous) (d'après Stroomer en prép.)
aor.	aoriste
Aε	Aït Ayache (parler du Moyen Atlas, d'après Taïfi 1991)
B31	Beguinot (1931)
BL	Boudot-Lamotte (1964)
Baε	Aït Baamrane (parler du Sous, d'après Stroomer en prép.)
Colin	Iraqui Sinaceur (1993)
D	Destaing (1914)
EA	Etat d'Annexion
EB	*Encyclopédie berbère*
f	féminin
F	De Foucauld (1951-2)
G	Genevois (1955)
Ghd	Ghadamès (d'après Lanfry 1968 & Lanfry 1973)
Ib	Ibáñez (1959)
Ib44	Ibáñez (1944)
Igd	Igedmiouen (parler du Sous, d'après Stroomer en prép.)
Imsf	Imesfiouen (parler du Sous, d'après Stroomer en prép.)
int.	aoriste intensif
Izd	Aït Izdeg (parler du Moyen Atlas)
Izn	Beni Iznasen
Kb	kabyle (Dallet 1982)
L	Laoust (1931)
L12	Laoust (1912)
Lax	Lakhsasi (parler du Sous, d'après Stroomer en prép.)
Loub	Loubignac (1924)
m	masculin
Ma	*Évangile selon Saint Matthieu* (1953) (d'après Prasse 1969)
MA	Moyen Atlas (sauf indication contraire de Taïfi 1991)
méd.	médiéval
Men	Beni Menacer (d'après Destaing 1914)
Mtm	Metmata (d'après Destaing 1914)
M&C	Laoust (1920)
N	taneslemt (touareg du Mali)

n.	note no.
NdA	nom d'action
Nef	Djebel Nefousa
Nh	Nehlil (1909)
Nic	Nicolas (1953)
Nic. FT	Nicolas (1944) (d'après Prasse 1969)
Nic. I	Nicolas (1951) (d'après Prasse 1969)
Nic. IV	Nicolas (1956) (d'après Prasse 1969)
n.p.	notes personnelles de l'auteur
NZ	Naït-Zerrad (1998)
OD	objet direct
OI	objet indirect
p	pluriel
Par	Paradisi (1960)
ParFoq	Paradisi (1963)
PKb	Petite Kabylie
Pr	Prasse (1969)
prt.	prétérit
s	singulier
Seml	Semlal (parler du Sous, d'après Stroomer en prép.)
Sgh	Aït Seghrouchen (parler du Moyen Atlas oriental, sauf indication contraire de Taïfi 1991)
Sn	Beni Snous (d'après Destaing 1907 et Destaing 1914)
TM	Prasse & ăgg-Ălbosṭan ăg-Sidiyăn (1985)
Tms	Temsamane (parler du Rif)
W	tawellemmet (touareg du Niger)
Y	tayert (touareg du Niger)
Zem	Zemmour (parler du Moyen Atlas)
Zng	zénaga de la Mauritanie (Nicolas 1953)

BIBLIOGRAPHIE

Note: Les articles dans l'*Encyclopedie berbère* ne sont pas incorporés dans cette bibliographie.

AGHALI-ZAKARA, M. (1986) 'Essai de psycholinguistique touarègue (observations auprès d'enfants d'âge scolaire)' *Bulletin des études africaines de l'INALCO* VI, n° 12, p. 7-96

AJCHENVALD, A. J. (1987) 'Strukturno-tipologičeskaja klassifikacija berberskich jazykov. (Moskva) (non consulté)

AJCHENVALD, A.J. & A.J. MILITAREV (1991) 'Livijsko-guančskie jazyki' in: *Jazyki Azii i Afriki IV.2* (Moskva), p. 148-267 (non consulté)

AKOUAOU, A. (1976) *L'expression de la qualité en berbère : le verbe (parler de base : le Tašlḥit de Tiznit)* Thèse de 3e cycle, INALCO/Paris III/EPHE IV

ALLAOUA, A. (1994) 'Variations phonétiques et phonologiques en kabyle' *Etudes et Documents Berbères* 11, p. 63-76

ALLAOUA, A. (1995) 'Sur les pronoms personnels. Questions d'autonomie primitive' *Etudes et Documents Berbères* 13, p. 105-117

ALLATI, A. (1986) *Phonétique et phonologie d'un parler amazigh du Nord-Est marocain (parler des Aït Saïd)* Thèse de IIIe cycle, Université de Provence, Aix-Marseille

ALOJALY, Gh. (1980) (= Gh. ăgg-Ălăwjëli) *Lexique Touareg-Français - Ăwgălel Tëmajëq-Tëfrënsist* (Copenhague)

AMEUR, M. (1990) 'A propos de la classification des dialectes berbères' *Etudes et Documents Berbères* 7, p. 15-27

BAKKER, P & M. MOUS éds. (1994) *Mixed Languages, 15 Case Studies in Language Intertwining* (Amsterdam)

BASSET, A. (1923) 'Notes de linguistique berbère I' in *Hespéris* 3, p. 69-81

BASSET, A. (1925) 'Le nom de la 'porte' en berbère' in *Mélanges René Basset* (Paris) II:1-16

BASSET, A. (1929/1) *Etudes de géographie linguistique en Kabylie* (Paris)

BASSET, A. (1929/2) *Le verbe berbère (étude des thèmes)* (Paris)

BASSET, A. (1934-5) 'Autour d'une racine berbère' *Annales de l'Institut d'Etudes orientales* I, p. 73-6

BASSET, A. (1936) *Atlas linguistiques des parlers berbères (Algérie - territoires du Nord : Noms d'animaux domestiques) Fasc. I : cheval-mulet-âne* (Alger)

BASSET, A. (1937-40) 'Au sujet de berbère *(t)aḫyam(t)* / *(t)aḫḫam(t)* «tente, maison» *GLECS* III, p. 91-2

BASSET, A. (1938) 'Note sur les parlers rifains du Zerhoun' in *41 Congrès de la fédération des sociétés savantes de l'Afrique du Nord* (Rabat), p. 877-881

BASSET, A. (1939) *Atlas linguistiques des parlers berbères (Algérie - territoires du Nord : Noms d'animaux domestiques) Fasc. II : bovins* (Alger)

BASSET, A. (1945-48) 'Le système phonologique du berbère' *GLECS* IV, p. 33-36

BASSET, A. (1952/1) *La langue berbère* (London-New York-Toronto)

BASSET, A. (1952/2) 'Communication à la séance du 17 novembre' 1951, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 48/1, i-ii

BASSET, A. (1954) 'Communication sur la particule adversative en berbère' *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 50, xi-xii

BASSET, A. (1959) *Articles de Dialectologie berbère* (Paris)

BASSET, A. (1961) *Textes berbères de l'Aurès (Parler des Aït Frah)* (Paris)

BASSET, A. et A. Picard (1948) *Eléments de Grammaire kabyle (Kabylie-Irjen)* (Alger)

BASSET, R. (1899) 'Les chiens du roi Antef' *Sphinx* 1, p. 87-92.

BEAUSSIER, M. (1931) *Dictionnaire pratique arabe-français* (Alger)

BEEKES, R.S.P. (1995) *Comparative Indo-European Linguistics* (Amsterdam)

BEGUINOT, F. (1924) 'Sul trattamento delle consonanti *b*, *v*, *f* in berbero' *Rendiconti della R. Accademia Nazionale dei Lincei (classe di scienze morali, storique e filologiche)* Série 5 no. 33, 186-199

BEGUINOT, F. (1931) *Il Berbero Nefûsi di Fassâṭo (Grammatica, testi raccolti dalla viva voce, vocabularietti)* (Roma)

BEHRENS, P. (1986) 'Language and Migrations of the Early Saharan Cattle Herders' in *Libya antiqua: Report and papers of the symposium organized by Unesco in Paris 16 to 18 January 1984* (Paris)

BENTOLILA, F. (1981) *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère (Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc))* (Paris)

BIARNAY, S. (1912) 'Six textes en dialecte Beraber de Dadès' *Journal Asiatique* 10e série, t. 19, p. 347-371

BLAŽEK, V. (1998) 'Berber Numerals' *Archív Orientální* 66, p. 149-168

BOOGERT, N. van den (1997) *The Berber Literary Tradition of the Sous. With an edition and translation of 'The Ocean of Tears' by Muhammad Awzal (d. 1749)* (Leiden)

BOOGERT, N. van den (1998) *« La révélation des énigmes » ; Lexiques arabo-berbères des XVIIe et XVIIIe siècles* (Aix-en-Provence)

BOOGERT, N. van den & M.G. KOSSMANN (1997) 'Les premiers emprunts arabes en berbère' *Arabica* 44, p. 317-322

BOUDOT-LAMOTTE, A. (1964) 'Notes ethnographiques et linguistiques sur le parler berbère de Timimoun' *Journal Asiatique* t. 252, p. 487-558

BOUGCHICHE, L. (1997) *Langues et littératures berbères des origines à nos jours. Bibliographie internationale* (Paris)

BOUTKAN, D. & M.G. KOSSMANN (sous presse) 'Some Berber Parallels of European Substratum Words' (à paraître dans *Journal of Indo-European Studies*)

BUCCELLATI, G. (1996) *A Structural Grammar of Babylonian* (Wiesbaden)

BYNON, J. (1984) 'Berber and Chadic: The lexical evidence' in J. BYNON éd. (1984), p. 241-290

BYNON, J. & Th. éds. (1975) *Hamito-Semitica* (The Hague/Paris)

BYNON, J. éd. (1984) *Current Progress in Afro-Asiatic Linguistics* (Amsterdam, Philadelphia)

BYNON, Th. (1977) *Historical Linguistics* (Cambridge etc.)

CADI, K. (1987) *Système verbal rifain (forme et sens)* (Paris)

CAQUOT, A. & D. COHEN éds. (1974) *Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique* (The Hague, Paris)

CHAKER, S. (1983) *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) (syntaxe)* (Aix-Marseille)

CHAKER, S. (1984) *Textes en linguistique berbère (introduction au domaine berbère)* (Aix-en-Provence)

CHAKER, S. (1995) *Linguistique berbère (études de syntaxe et de diachronie)* (Louvain-Paris)

CHAKER, S. 'Emphase (pharyngalisation, vélo-pharyngalisation)' *E.B.* XVII:2617-2621

COHEN, D. (1984) *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique* (Leuven-Paris)

COHEN, D. (1993) 'Racines' in DROUIN & ROTH éds. (1993), p. 161-175

COHEN, D. (1996) 'A propos de racines' Préface du tome II du *Dictionnaire des racines sémitiques (ou attestées dans les langues sémitiques)* (Leuven)

COLIN, G.S. (1926) 'Etymologies maġribines (I)' *Hespéris* 6, p. 55-82

COLIN, G.S. (1927) 'Etymologies maġribines (II)' *Hespéris* 7, p. 85-102

COLIN, G.S. (1960-63) '"Grenouille" et termes connexes en arabe' *GLECS* IX, p. 26-32

COLLINS, R. (1981) 'Un microcosme berbère : système verbal et satellites dans trois parlers tunisiens (1)' *Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes (IBLA)* 44e année no 148, p. 287-303

COLLINS, R. (1982) 'Un microcosme berbère : système verbal et satellites dans trois parlers tunisiens (2)' *Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes (IBLA)* 45e année no 149, p. 113-129

COROMINAS, J. & J.A. PASCUAL (1980) *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* (Madrid)

CYFFER, N. (1991) *We learn Kanuri* (Köln)

DALLET, J.-M. (1982) *Dictionnaire kabyle-français (parler des At Mangellat, Algérie)* (Paris)

DELHEURE, J. (1984) *Aġraw n yiwalen tumẓabt t-tfransist - Dictionnaire mozabite-français* (Paris)

DELHEURE, J. (1987) *Agerraw n iwalen teggargrent-taṛumit - Dictionnaire ouargli-français* (Paris)

DELHEURE, J. (1989) 'Etude sur le mozabite' *Etudes et Documents Berbères* 6, p. 120-157

DELL, Fr. & M. ELMEDLAOUI (1985) 'Syllabic Consonants and Syllabification in Imdlawn Tashlhiyt Berber' *Journal of African Languages and Linguistics* 7, p. 105-130

DESTAING, E. (1907) *Etude sur le dialecte berbère des Beni Snous* (Paris)

DESTAING, E. (1914) *Dictionnaire français-berbère (dialecte des Beni-Snous)* (Paris)

DESTAING, E. (1920/1) *Etude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen (Moyen Atlas marocain)* (Paris)

DESTAING, E. (1920/2) *Etude sur la Tachelhît du Soûs I : vocabulaire français-berbère* (Paris)

DESTAING, E. (1920/3) 'Note sur la conjugaison des verbes de forme C^1eC^2' *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 22 p. 139-148

DOZY, R. (1881) *Supplément aux dictionnaires arabes* (Leyde)

DROUIN, J. & A. ROTH éds. (1993) *A la croisée des études libyco-berbères (mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand)* (Paris)

DURAND, O. (1991) *Précédents chamito-sémitiques en hébreu : études d'histoire linguistique* (Roma)

DURAND, O. (1992) 'L'enchevêtrement des parlers berbères' *Rivista degli Studi Orientali* 65, p. 185-194

DURAND, O. (1993) 'Qu'est-ce qu'une langue berbère ? Hypothèses diachroniques' *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei : Rendiconti* Série IX, vol. IV, p. 91-109

DURAND, O. (1994/1) 'A propos du «substrat méditerranéen» et des langues chamito-sémitiques» *Rivista degli Studi Orientali* 67, p. 27-38

DURAND, O. (1994/2) 'Problèmes de lexicologie berbéro-sémitique : la berbérie préislamique' *Rivista degli Studi Orientali* 67/2, p. 229-244

EHRET, Chr. (1995) *Reconstructing Proto-Afroasiatic (Proto-Afrasian)* (Berkeley-Los Angeles-London)

ENCYCLOPÉDIE berbère (Aix-en-Provence, Edisud, 1984-)

EVANGILE selon Saint Matthieu, en Tamachek, dialecte de Tombouctou, Soudan français (1953) (cité d'après Prasse 1969)

FAL, A. & R. SANTOS & J.L. DONEUX (1990) *Dictionnaire wolof-français* (Paris)

FOUCAULD, Ch. de (1951) *Dictionnaire touareg-français (dialecte de l'Ahaggar)* (Paris)

FRIEDRICH, J. et W. Röllig (1970) *Phönizisch-Punische Grammatik* (Roma)

GALAND, L. (1961) '"Grenouille" et "crapaud" en berbère' *GLECS* IX, p. 21-25

GALAND, L. (1970/1) 'Unité et diversité du vocabulaire berbère' in *Atti della settimana maghribina (Cagliari 22-25 maggio 1969)* (Milano), p. 5-16

GALAND, L. (1970/2) 'Latin *stāmen*, français *étaim*, berbère *idd* «fil de chaîne»' *in* D. COHEN éd. *Mélanges Marcel Cohen* (The Hague - Paris)

GALAND, L. (1976) 'La notion d'écriture dans les parlers berbères' *Almogaren* V-VI (*Jahrbuch* 1974-5), p. 93-97

GALAND, L. (1977) 'Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère' *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 72/1, p. 275-303

GALAND, L. (1980) 'Une intégration laborieuse : les «verbes de qualité» du berbère' *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 75/1, p. 347-362

GALAND, L. (1984) 'Le comportement des schèmes et des racines dans l'évolution de la langue : exemples touaregs' *in* J. BYNON éd. (1984), p. 305-315

GALAND, L. (1987) 'Les emplois de l'aoriste sans particule en berbère' *in* H. JUNGRAITHMAYR & W.W. MÜLLER éds. (1987)

GALAND, L. (1988) 'Le berbère' *in* J. PERROT éd. : *Les langues dans le monde ancien et moderne ; troisième partie : les langues chamito-sémitiques (textes réunis par David Cohen)*, p. 207-242

GALAND, L. (1989) 'Comparaison et description dans l'étude du berbère' in *Journée d'études de linguistique berbère (Samedi 11 Mars 1989 à la Sorbonne)*, p. 19-37 (Paris)

GALAND-PERNET, P. (1985-6) 'Blanc, lumière, mouvement' *Littérature Orale Arabo-Berbère* 16-17, p. 3-20

GALAND-PERNET, P. (1987) 'ṣ berbère, phonème, morphème' in H. JUNGRAITHMAYR & W.W. MÜLLER éds. (1987), p. 381-394

GENEVOIS, H. (1955) *Ayt-Embarek ; notes d'enquête linguistique sur un village des Beni-Smail de Kerrata (Constantine)* (Fort-National)

GENEVOIS, H. & P. REESINK (1973) *Djebel Bissa (Prospections à travers un parler encore inexploré du Nord-Chélif)* (Fort-National)

GOUFFÉ, Cl. (1971-2) 'Notes de lexicologie et d'étymologie soudanaises : III. Contacts de vocabulaire entre le haoussa et le berbère' *GLECS* 16, p. 155-173

GRAND'HENRY, J. (1976) *Les parlers arabes de la région du Mzab (Sahara algérien)* (Leiden)

HAADSMA, R.A. & J. NUCHELMANS (1963) *Précis de latin vulgaire* (Groningen)

HAGÈGE, C. (1985) *L'homme des paroles* (Ed. Fayard)

HART, D.M. (1976) *The Ayth Waryaghar of the Moroccan Rif: an Ethnography and History* (Tucson)

HERBERT, R.K. (1990/1) 'The Relative Markedness of Click Sounds: Evidence from Language Change, Acquisition, and Avoidance' *Anthropological Linguistics* 32, p. 120-138

HERBERT, R.K. (1990/2) 'The Sociohistory of Clicks in Southern Bantu' *Anthropological Linguistics* 32, p. 295-315

HETZRON, R. (1975) 'Two Principles of Genetic Reconstruction' *Lingua* 38, p. 89-108

HINDS, M. et E. Badawi (1986) *Dictionary of Egyptian Arabic* (Beirut)

HOCK, H.H. (1991) *Principles of Historical Linguistics* (2d ed.) (Berlin-New York)

IBÁÑEZ, Fr. E. (1944) *Diccionario Español-Rifeño* (Madrid)

IBÁÑEZ, Fr. E. (1959) *Diccionario Español-Senhayi (Dialecto bereber de Senhaya de Serair)* (Madrid)

IRAQUI Sinaceur, Z. (1993) *Le dictionnaire COLIN d'arabe dialectal marocain* (Rabat)

JONGELING, K. (1984) *Names in Neo-Punic Inscriptions* Thèse Groningen (NL)

JONGELING, K. (1994) *North-African Names from Latin Sources* (Leiden)

JOÜON, P. (1947) *Grammaire de l'hébreu biblique* (2e édition, Rome)

JUNGRAITHMAYR, H. (1990) ''Tod' und 'Sterben' im Tschadischen' *in* H.G. MUKAROVSKY éd. (1990), 235-247

JUNGRAITHMAYR, H. & D. IBRISZIMOW (1994) *Chadic Lexical Roots I* (Berlin)

JUNGRAITHMAYR, H. & W.W. MÜLLER eds. (1987) *Proceedings of the Fourth International Hamito-Semitic Congress (Marburg 20-22 September 1983)* (Amsterdam, Philadelphia)

KAUTSCH, E. (1896) *Wilhelm Gesenius' hebräische Grammatik* (26e édition, Leipzig)

KORTLANDT, F. (sous presse) 'A Dictionary of Proto-Afro-Asiatic' (compte rendu de OREL & STOLBOVA 1995) à paraître dans *Journal of African Languages and Linguistics*

KOSSMANN, M.G. (1994) 'La conjugaison des verbes CC à voyelle alternante en berbère' *Etudes et Documents Berbères* 12, p. 17-33

KOSSMANN, M.G. (1995/1) 'La spirantisation dans les parlers zénètes : aperçu historique' in P. BOS éd. *Langues du Maroc : aspects linguistiques dans un contexte minoritaire* (Tilburg 1995), p. 11-19

KOSSMANN, M.G. (1995/2) 'Schwa en berbère' *Journal of African Languages and Linguistics* 16, p. 71-82

KOSSMANN, M.G. (1995/3) 'Les verbes à *i* final en zénète : étude historique' *Etudes et Documents Berbères* 13, p. 17-33

KOSSMANN, M.G. (1996) 'Du nouveau à propos du nom de l'aiguille' *Etudes et Documents Berbères* 14, p. 97-105

KOSSMANN, M.G. (1997) *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)* (Paris-Louvain)

LABOV, W. (1994) *Principles of Linguistic Change: Internal Factors* (Oxford UK & Cambridge USA)

LANFRY, J. (1968) *Ghadamès (étude linguistique et ethnographique)* (Fort-national)

LANFRY, J. (1973) *Ghadamès II (glossaire (parler des Ayt Waziten)* (Fort-national)

LAOUST, E. (1912) *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua* (Paris)

LAOUST, E. (1920) *Mots et choses berbères* (Paris) [fac-similé Rabat 1983]

LAOUST, E (1930) 'Au sujet de la charrue berbère' *Hespéris* 10, p. 24-28

LAOUST, E (1931) *Siwa I (son parler)* (Paris)

Leguil, A. (1979-84) 'Opposition et alternance des inaccomplis dans l'Adagh des Ifoghas' *GLECS* XXIV-XXVIII, p. 147-196

Leguil, A. (1981) 'Remarques sur la labio-vélarité en berbère' *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 76/1 p. 37-47

Leguil, A. (1986) 'Notes sur le parler de Siwa (I) *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO* VI, no 11, p. 5-42

Leguil, A. (1986) 'Notes sur le parler de Siwa (II) *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO* VI, no 12, p. 97-124

Lewicki, T. (1953) 'Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord : observations d'un arabisant' *Rocznik Orientalistyczny* 17, p. 415-480

Lexikon der Ägyptologie (Wiesbaden, Harrassowitz, 1975-1986)

Louali, N. (1990) *L'emphase en berbère : étude phonétique, phonologique et comparative* Thèse de Doctorat en Sciences du Language, Université Lumière Lyon 2

Louali-Raynal, N. & N. Decourt & R. Elghamis (1997) *Littérature orale touarègue. Contes et proverbes* (Paris)

Loubignac, V. (1924) *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou* (Paris)

Mammeri, M. (1984) *L'ahellil du Gourara* (Paris)

Marcy, G. (1933/1) 'Notes linguistiques relatives à la terminologie marocaine indigène des vents' Extrait du *Mémoire annuel consacré à la Physique du Globe et à la Météorologie au Maroc pour l'année 1933 = Mémoires de la Société des sciences naturelles du Maroc* no XLI, 8 p.

Marcy, G. (1933/2) 'Note sur l'instabilité dialectale du timbre vocalique berbère, et sur la conjugaison des verbes du type *«neġ»*' *Hespéris* XVI, p. 139-150

Militariev, A. 'Evidence of Proto-Afrasian Cultural Lexicon' *in* H.G. Mukarovsky éd. (1990), p. 73-85

Mitchell, T.F. (1953) 'Particle-Noun Complexes in a Berber Dialect (Zuara)' *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 15, p. 375-390

Mitchell, T.F. (1957) 'Some properties of Zuara nouns with special reference to those with consonant initial' in *Mémorial André Basset* (Paris 1957), 83-96

Motylinski, A. de C. (1904) *Le dialecte berbère de R'damès* (Paris)

Mukarovsky, H.G. éd. (1990) *Proceedings of the Fifth International Hamito-Semitic Congress* (Wien)

Muller, W.M. (1912) 'Ein libysch-ägyptisches Wort' *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 26, p. 428-431

Naït-Zerrad, K. (1998) *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées) I, A-BΣZL* (Paris-Louvain)

Nakano, A. (1976) *Dialogues in Moroccan Shilha (Dialects of Anti-Atlas and Ait-Warain)* (Tokyo)

Nehlil (1909) *Etude sur le dialecte de Ghat* (Paris)

Nicolaï, R. (1979-1984/1) 'Structuration du système vocalique, quantité et accent en Tawĕllĕmmĕt' *GLECS* 24-28, p. 61-80

Nicolaï, R. (1979-1984/2) 'Sur la phonologie des langues mixtes du Songhay septentrional' *GLECS* 24-28, p. 395-412

Nicolas, Fr. (1944) 'Folklore twāreg, poésies et chansons de l'Azawārh' *Bulletin de l'IFAN* 6/1-4 (cité d'après Prasse 1969)

Nicolas, Fr. (1951) 'Textes ethnographiques de la «Tamâjëq» des Iullemmeden de l'Est (quatrième partie)' *Anthropos* 46, p. 754-800 (cité d'après Prasse 1969)

Nicolas, Fr. (1953) *La langue berbère de Mauritanie* (Dakar)

Nicolas, Fr. (1956) 'Textes ethnographiques de la «Tamâjëq» des Iullemmeden de l'Est (quatrième partie)' *Anthropos* 51, p. 949-966 (cité d'après Prasse 1969)

Orel, V.E. & O.V. Stolbova (1995) *Hamito-Semitic Etymological Dictionary: Materials for a Reconstruction* (Leiden-New York-Köln)

Paradisi, U. (1960) 'Il berbero di Augila (materiale lessicale)' *Rivista degli Studi Orientali* 35, p. 157-177

Paradisi, U. (1963) 'Il linguaggio berbero di El-Fógâha (Fezzân) (Testi e materiale lessicale)' *Annali N.S.* 13, p. 93-126

Penchoen, Th.G. (1973) *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Fraḥ de l'Aurès) = Studi Magrebini* V (Napoli)

Peyron, M. 'Bou Zert (Bni, Ayt Warayn - Aperçu linguistique)' in *EB* X, p. 1579-1584

Prasse, K.-G. (1960) 'Notes sur la langue touarègue (d'un séjour à Tamanrasset)' *Acta Orientalia* 25, 43-111

Prasse, K.-G. (1969) *A propos de l'origine de h touareg (Tahaggart)* Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-filosofiske Meddedelser 43 no 2. (København)

Prasse, K.-G. (1972-4) *Manuel de grammaire touarègue (tăhăggart)* 3 tomes (Copenhague)

Prasse, K.-G. (1974) 'Etablissement d'un nouveau phonème vocalique en berbère oriental ou saharien (Touareg etc.) *ă* voyelle centrale distincte de *ë*' in Caquot & Cohen (1974)

Prasse, K.-G. (1975) 'The Reconstruction of Proto-Berber Short Vowels' in Bynon & Bynon (1975)

Prasse, K.-G. (1987) 'Les consonnes palatalisées en touareg de l'Ayr' *Littérature Orale Arabo-Berbère* 18, p. 195-200

Prasse, K.-G. (1990) 'New Light on the Origin of the Tuareg Vowels E and O' *in* H.G. Mukarovsky éd. (1990), 163-170

Prasse, K.-G. (1993) 'Du nouveau sur la vocalisation de la *Tahăggart*' in J. Drouin & A. Roth éds., p. 269-185

Prasse, K.-G. & E. Ăgg-Ălbostan ăg-Sidiyăn (1985) *Tableaux morphologiques (dialecte touareg de l'Adrar du Mali (berbère)) - Tesaten ën-tmăwiten (Tămashăq, Aḍagh, Mali)* (Copenhague)

Prasse, K.-G. & Gh. Alojaly (= Gh. ăgg-Ălăwžëli) & Gh. Mohamed (= Gh. ëg-Muxămmăd) (1998) *Ăsăggălalaf Tămažëq-Tăfrănsist - Lexique Touareg-Français* (Copenhagen)

Premare, A.-L. de (1993-) *Dictionnaire arabe-français* (Paris)

Provasi, E. (1973) 'Testi berberi di Žâdo (Tripolitania)' *Annali* 33 (*N.S.* 23), p. 501-530

Rabhi, A. (1994) *Description d'un parler berbère : Ayt-Mhend d'Aokas (Béjaïa, Algérie) ; Morpho-syntaxe*. Mémoire de DEA de linguistique berbère (dir. S. Chaker), INALCO/CRB, Paris, année académique 1993-1994.

Renisio, A. (1932) *Etude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Senhaja de Sraïr (grammaire, textes et lexique)* (Paris)

Retsö, J. (1989) *Diathesis in the Semitic Languages* (Leiden etc.)

RÖSSLER, O. (1964) 'Libysch-Hamitisch-Semitisch' *Oriens* 17, 199-216

SAA, F. (1995) *Aspects de la morphologie et de la phonologie du berbère parlé dans le ksar Zenaga à Figuig (Maroc)* Thèse pour le doctorat Paris III

SCHUCHARDT, H (1912) 'Zu den berberischen Substantiven auf *-im*' *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 26, p. 163-170

SCHUCHARDT, H. (1918) *Die romanischen Lehnwörter im Berberischen* in *Kaiserliche Akademie der Wissenschaften in Wien, Philologisch-historische Klasse, Sitzungsberichte* 188. Band, 4. Abhandlung (Wien), p. 4-81

SERRA, L. (1964) 'Testi berberi in dialetto di Zuara' *Annali* N.S. 14 (parte II), 715-726

SERRA, L. (1968/1) 'Due racconti in dialetto berbero di Zuara (Tripolitania)' *Studi Magrebini* 2, p. 123-128

SERRA, L. (1968/2) 'Quelques remarques comme suite aux premiers textes en dialecte berbère de Zouara (Tripolitaine)' *Annali* N.S. 18 (28) fasc. 4, p. 444-447

SERRA, L. (1970) 'L'ittionimia e la terminologia marinaresca nel dialetto berbero di Zuara (Tripolitania)', *Studi Magrebini* 3 (1970), p. 21-55

SERRA, L. (1978) 'I 'nomina actionis' nel dialetto berbero di Zuāra (Tripolitania)' in P. FRONZAROLI éd. *Atti del secondo congresso internazionale di linguistica camito-semitica* (Firenze 1978), p. 321-335

SERRA, L. (1993) 'Sul "possessivo" nel dialetto berbero di Zuara (Tripolitania)' in J. DROUIN & A. ROTH (éds.), p. 247-254

SKINNER, N. (1996) *Hausa Comparative Dictionary* (Köln)

SODEN, W. von (1969) *Grundriss der akkadischen Grammatik* (Roma)

STEINER, R.C. (1982) *Affricated Ṣade in the Semitic languages* (New York)

STUMME, H. (1899) *Handbuch des Schilḥischen von Tazerwalt* (Leipzig)

STUMME, H. (1912) 'Gedanken über libysch-phönizische Anklänge' *Zeitschrift für Assyriologie und anverwandte Gebiete* 27, p. 121-128

TAÏFI, M. (1991) *Dictionnaire tamazight-français (Parlers du Maroc central)* (Paris)

TAINE-CHEIKH, C. (1998) 'Le zénaga de Mauritanie à la lumière du berbère commun' exemplier d'une communication dans le *9o Incontro di Linguistica Afroasiatica (Camito-Semitica)* (Trieste 23-24 avril 1998)

VÄÄNÄNEN, V. (1965) *Etude sur le texte et la langue des tablettes Albertini* (Helsinki)

VYCICHL, W. (1952) 'Punischer Spracheinfluß im Berberischen' *Journal of Near Eastern Studies* 11, p. 198-204

VYCICHL, W. (1958) 'amesmir und aẓarif: zwei berberische Wörter punischen Ursprungs' *Aegyptus* 38, p. 147-150

VYCICHL, W. (1966) 'Etude sur la langue de Ghadamès (Sahara)' *Genève-Afrique* V no. 1, p. 248-260

VYCICHL, W. (1983) *Dictionnaire étymologique de la langue copte* (Leuven)

VYCICHL, W. (1984/1) 'Linguistica Comparativa Camito-Semitica' in F.A. PENNACCHIETTI et A. ROCCATI éds. *Atti della terza giornata di studi camito-semitici e indoeuropei* (Roma), p. 19-27

VYCICHL, W. (1984/2) 'Hamitic and Semitic Languages' *in* J. & Th. BYNON éds. (1984), p. 483-8

VYCICHL, W. (1989) 'Etudes de phonétique et d'étymologie berbères' in *Journée d'études de linguistique berbère (Samedi 11 Mars 1989 à la Sorbonne)*, p. 1-18 (Paris)

VYCICHL, W. (1990) 'Die Palatalisierung von Q im Berberischen' *Rivista degli Studi Orientali* 63, p. 39-43

VYCICHL, W. (1993) 'Les terminaisons du pluriel externe des noms berbères : étude sémantique et historique' in J. DROUIN & A. ROTH éds., p. 255-264

WILLMS, A. (1972) *Grammatik der südlichen Beraberdialekte (Südmarokko)* (Glückstadt)

WILLMS, A. (1980) *Die dialektale Differenzierung des Berberischen* (Berlin)

WÖLFEL, D. (1965) *Monumenta linguae canariae* (Graz)

YOYOTTE, J. (1957-60) 'Anthroponymes d'origine libyenne dans les documents égyptiens' *GLECS* VIII, p. 22-24

ZAVADOVSKIJ, Ju. N. 'Les noms de nombre berbères à la lumière des études comparées chamito-sémitiques' in A. CAQUOT & D. COHEN éds. 1974, p. 102-112

ZYHLARZ, E. (1943) 'Der Zenäga-Dialekt des Berberischen' *Zeitschrift für Eingeborenen-Sprachen* 33, p. 81-111

INDEX BERBÈRE

Les chiffres dans l'index réfèrent aux numéros (mis entre accolades) des articles étymologiques.

Ordre alphabétique

ă
a-â
b
ß
č
d-ď
ḍ-ḍ̌
e-ẹ-ė
é-ê-è
f-f̣
g-ǵ
ǧ
γ
h
ḥ
i-î-ị-ĭ
ǰ
k-ḳ
l-ḷ
m-ṃ
n-ṇ
ò-o-ô-ŏ
p
q
r-ṛ-ř
s
ṣ
š-ṣ̌
t-ť
ṭ-ṭ̌
u-ŭ-û
w
x
y
z
ẓ
ž-ẓ̌
ε

AUGILA

CHAOUIA

CHENOUA/DJEBEL BISSA

CHLEUH (PRÉ)MODERNE

CHLEUH MÉDIÉVAL

ELFOQAHA

FIGUIG

GHADAMÈS

TIMIMOUN (GOURARA)

BENI IZNASEN/KEBDANA

KABYLE (GRANDE KABYLIE)

BENI MENACER/BENI MESSAOUD

METMATA et autres dialectes tunisiens

MOYEN ATLAS (sauf Seghrouchen/Waraïn)

MZAB

NEFOUSI

OUARGLA

PETITE KABYLIE

RIFAIN

SEGHROUCHEN/
WARAIN

SENHAJA DE SRAÏR

SIWA

BENI SNOUS

SOKNA

SUD ORANAIS (sauf Figuig)

TOUAREG (Adagh)

TOUAREG (Ahaggar)

TOUAREG (Ghat)

TOUAREG (Taneslemt)

TOUAREG DU NIGER
(Iwellemmeden et Ayr)

TOUAT

ZENAGA

TABLE DES MATIERES

Rüdiger Köppe Verlag

Languages and Cultures (Selected Publications)

ALB · African Linguistic Bibliographies (ISSN 0721 - 2488)

ed. by Franz Rottland und Rainer Vossen

A. Jakobi / T. Kümmerle: *The Nubian Languages. An Annotated Bibliography* (ALB 5), 1993, X, 138 pp. ISBN 3-927620-35-1

P. Newman: *Hausa and the Chadic Language Family* (ALB 6), 1996, XX, 155 pp. ISBN 3-927620-36-X

U. Drolc / C. Frank / F. Rottland: *A Linguistic Bibliography of Uganda* (ALB 7), 1999, 114 pp. ISBN 3-89645-180-4

Archiv afrikanistischer Manuskripte

ed. by Gudrun Miehe and Hilke Meyer-Bahlburg

1. *Mungaka (Bali) Dictionary*, compiled by G. Tischhauser, revised and translated by J. Stöckle, 1992, XII, 438 pp. ISBN 3-927620-30-0
2. *Traditions, Tales and Proverbs of the Bali-Nyonga*, collected and translated by J. Stöckle, 2. edition 1996, 252 pp., 4 tables ISBN 3-927620-32-7
3. *Mòkpè (Bakweri) – English Dictionary*, materials coll. by Edwin Ardener, ed. by Bruce Connell, 1997, XIV, 142 pp., 5 tables ISBN 3-927620-33-5
4. R. Kießling / P. Berger: *Iraqw Texts*, collected by Paul Berger, translated, revised, edited by R. Kießling, 1998, X, 337 pp., 2 tables, 3 graphs, 2 facsimiles, 99 b/w photos ISBN 3-927620-34-3
5. O. Dempwolff: *Induktiver Aufbau des Urbantu*, ed. by Ludwig Gerhardt / Justus Roux, 1998, 116 pp., 1 b/w photo, 1 facsimile ISBN 3-89645-170-7

East African Languages and Dialects

ed. by Bernd Heine and Wilhelm J.G. Möhlig

1. C. Maganga / Th. C. Schadeberg: *Kinyamwezi. Grammar, Texts, Vocabulary*, 1992, 325 pp. ISBN 3-927620-40-8
2. R. Klein-Arendt: *Gesprächsstrategien im Swahili. Linguistisch-pragmatische Analysen von Dialogtexten einer Stegreiftheatergruppe*, 1992, 400 pp. ISBN 3-927620-41-6
3. R. Botne: *A Lega and English Dictionary. With an index to Proto-Bantu roots*, 1994, XVIII, 138 pp., 2 maps ISBN 3-927620-39-4
4. F. Mpiranya: *Swahili Phonology Reconsidered in a Diachronical Perspective*, 1995, VIII, 87 pp. ISBN 3-927620-38-6
5. M. H. Abdulaziz: *Transitivity in Swahili*, 1996, 292 pp., 21 diagrams, 2 tables, index ISBN 3-927620-37-8
6. L. Walusimbi: *Relative Clauses in Luganda*, 1996, 100 pp., 4 diagrams ISBN 3-89645-020-4
7. H. Neumüller: *Zwei Elefanten. Untersuchung zu den Beziehungen zwischen Sprache und Kultur anhand ausgewählter Wortfelder des Kikuyu*, 1996, 303 pp., 1 map, 18 tables, 25 graphs ISBN 3-89645-021-2
8. A. Amidu: *Classes in Kiswahili. A Study of their Forms and Implications*, 1997, XVIII, 440 pp., 11 tables, 5 diagrams ISBN 3-89645-022-0
9. L.T. Rubongoya: *A Modern Runyoro-Rutooro Grammar*, 1999, XX, 326 pp., 14 tables, subject index ISBN 3-89645-023-9
10. J. Blommaert: *State Ideology and Language in Tanzania*, 1999, 204 pp. ISBN 3-89645-024-7

Grammatische Analysen afrikanischer Sprachen

ed. by W.J.G. Möhlig und Bernd Heine

1. Th. C. Schadeberg: *A Sketch of Umbundu*, 1990, 61 pp. ISBN 3-927620-15-7
2. Th. C. Schadeberg: *A Sketch of Swahili Morphology*, 3rd revised edition, 1992, 39 pp. ISBN 3-927620-16-5
3. J.-Cl. Naba: *Le Gulmancema : essai de systématisation*, 1994, XIV, 398 pp. ISBN 3-927620-17-3
4. S. Brauner: *A Grammatical Sketch of Shona. Including historical notes*, 1995, 66 pp., 2 tables ISBN 3-927620-18-1
5. H. Pasch: *Kurzgrammatik des Ewe*, 1995, 93 pp., 1 map ISBN 3-927620-19-X
6. F. Ahoua: *Prosodic Aspects of Baule. With special reference to the German of Baule speakers*, 1996, 221 pp., 1 map, 65 tables, 13 diagr. ISBN 3-927620-14-9
7. G. Atindogbé: *Bankon (A40). Eléments de phonologie, morphologie et tonologie*, 1996, XXII, 273 pp., 3 maps, 2 diagrams, numerous tables ISBN 3-89645-030-1
8. F. Gbéto: *Le Maxi du Centre-Bénin et du Centre-Togo: Une approche autosegmentale et dialectologique d'un parler Gbe de la section Fon*, 1997, 220 pp., 2 maps, numerous tables and diagrams ISBN 3-89645-031-X
9. N. Cyffer: *A Sketch of Kanuri*, 1998, 80 pp., 4 graphs, 2 maps, numerous tables ISBN 3-89645-032-8
10. J.A. Blanchon / D. Creissels (ed.): *Issues in Bantu Tonology*, 1999, VIII, 198 pp., numerous tables ISBN 3-89645-033-6
11. K.K. Lébikaza: *Grammaire kabiyè: une analyse systématique. Phonologie, tonologie et morphosyntaxe*, 1999, 559 pp., 1 map, 23 tables, numerous graphs ISBN 3-89645-034-4

Kuschitische Sprachstudien · Cushitic Language Studies · KuS

ed. by Hans-Jürgen Sasse

H. Stroomer: *A Grammar of Boraana Oromo (Kenya)* (KuS 11), 1995, XIV, 315 pp. ISBN 3-927620-27-0

T. Hirpo: *Goldgrube. Oromo-Sprichwörter und -Redewendungen* (KuS 12), 1996, 215 pp., 2 maps, appendix: vocabulary, num. tables ISBN 3-927620-29-7

M. Tosco: *Af Tunni. Grammar, Texts, and Glossary of a Southern Somali Dialect* (KuS 13), 1997, X, 304 pp., 30 tables, app. ISBN 3-89645-060-3

S. Pillinger / L. Galboran: *A Rendille Dictionary. Including a Grammatical Outline and an English-Rendille Index* (KuS 14), 1999, IV, 416 pp., 122 drawings, 1 graph, numerous tables ISBN 3-89645-061-1

NISA · NILO SAHARAN · Linguistic Analyses and Documentation

ed. by M. Lionel Bender, Franz Rottland and Norbert Cyffer

A. N. Tucker: *A Grammar of Kenya Luo (Dholuo)*, edited by C.A. Creider (NISA 8), 1994, 626 pp., 2 volumes ISBN 3-927620-70-X

C. Kutsch Lojenga: *Ngiti. A Central-Sudanic Language of Zaire* (NISA 9), 1994, XIV, 517 pp. ISBN 3-927620-71-8

R. Nicolaï / F. Rottland (eds.): *Actes du Cinquième Colloque de Linguistique Nilo-Saharienne / Proceedings of the Fifth Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Nice, 24–29 August 1992* (NISA 10), 1995, 430 pp., ISBN 3-927620-72-6

M. Reh: *Anywa Language. Description and Internal Reconstructions* (NISA 11), 1996, XIX, 575 pp., 1 map, numerous tables, appendix: author index, language index, subject index ISBN 3-927620-73-4

D. Okoth Okombo: *A Functional Grammar of Dholuo* (NISA 12), 1997, VIII, 177 pp., 1 graph, numerous tables ISBN 3-89645-130-8

G. J. Dimmendaal / M. Last (eds.): *Surmic Languages and Cultures* (NISA 13), 1998, VIII, 458 pp., 2 b/w photos, 2 maps ISBN 3-89645-131-6

M. Reh: *Anywa-English and English-Anywa Dictionary*, with the ass. of Sam A. Akwey/Cham U. Uriat (NISA 14), 1999, XVI, 134 pp. ISBN 3-89645-132-4

B. Heine: *Ik Dictionary* (NISA 15), 1999, 187 pp., 1 map ISBN 3-89645-133-2

Wortkunst und Dokumentartexte in afrikanischen Sprachen

ed. by W.J.G. Möhlig

1. Th. Geider: *Die Figur des Oger in der traditionellen Literatur und Lebenswelt der Pokomo in Ost-Kenya*, 1990, XVI, 774 pp., 2 volumes ISBN 3-927620-60-2
2. H.-I. Weier: *Luba-Sprichwörter*, 1992, XII, 341 pp., 2 vol. ISBN 3-927620-61-0
3. H.-I. Weier: *Tonrelationen in Luba-Sprichwörtern*, 1992, X, 272 pp. ISBN 3-927620-62-9
4. K. Pfeiffer (ed.): *Mandinka Spoken Art. Folk-tales, Griot Accounts and Songs*, 1997, 310 pp. ISBN 3-927620-63-7
5. J. Heath (ed.): *Texts in Koyra Chiini (Songhay of Timbuktu, Mali)*, 1998, VIII, 389 pp., 1 map ISBN 3-89645-260-6
6. J. Heath (ed.): *Texts in Koroboro Senni (Songhay of Gao, Mali)*, 1998, X, 283 pp., 1 map ISBN 3-89645-261-4
7. S.G. Obeng: *Conversational Strategies in Akan. Prosodic Features and Discourse Categories*, 1999, X, 174 pp., 1 map, 7 tables, numerous figures ISBN 3-89645-262-2

M. Tosco: *Af Tunni. Grammar, Texts, and Glossary of a Southern Somali Dialect* (KuS 13), 1997, X, 304 pp., 30 tables, app. ISBN 3-89645-060-3

S. Pillinger / L. Galboran: *A Rendille Dictionary. Including a Grammatical Outline and an English Rendille Index* (KuS 14), 1999, IV, 416 pp., 122 drawings, 1 graph, numerous tables ISBN 3-89645-061-1

NISA · NILO SAHARAN · Linguistic Analyses and Documentation

ed. by M. Lionel Bender, Franz Rottland and Norbert Cyffer

A. N. Tucker: *A Grammar of Kenya Luo (Dholuo)*, edited by C.A. Creider (NISA 8), 1994, 626 pp., 2 volumes ISBN 3-927620-70-X

C. Kutsch Lojenga: *Ngiti. A Central-Sudanic Language of Zaire* (NISA 9), 1994, XIV, 517 pp. ISBN 3-927620-71-8

R. Nicolaï / F. Rottland (eds.): *Actes du Cinquième Colloque de Linguistique Nilo-Saharienne / Proceedings of the Fifth Nilo-Saharan Linguistics Colloquium, Nice, 24–29 August 1992* (NISA 10), 1995, 430 pp., ISBN 3-927620-72-6

M. Reh: *Anywa Language. Description and Internal Reconstructions* (NISA 11), 1996, XIX, 575 pp., 1 map, numerous tables, appendix: author index, language index, subject index ISBN 3-927620-73-4

D. Okoth Okombo: *A Functional Grammar of Dholuo* (NISA 12), 1997, VIII, 177 pp., 1 graph, numerous tables ISBN 3-89645-130-8

G. J. Dimmendaal / M. Last (eds.): *Surmic Languages and Cultures* (NISA 13), 1998, VIII, 458 pp., 2 b/w photos, 2 maps ISBN 3-89645-131-6

M. Reh: *Anywa-English and English-Anywa Dictionary*, with the ass. of Sam A. Akwey/Cham U. Uriat (NISA 14), 1999, XVI, 134 pp. ISBN 3-89645-132-4

B. Heine: *Ik Dictionary* (NISA 15), 1999, 187 pp., 1 map ISBN 3-89645-133-2

Wortkunst und Dokumentartexte in afrikanischen Sprachen

ed. by W.J.G. Möhlig

1. Th. Geider: *Die Figur des Oger in der traditionellen Literatur und Lebenswelt der Pokomo in Ost-Kenya*, 1990, XVI, 774 pp., 2 volumes ISBN 3-927620-60-2
2. H.-I. Weier: *Luba-Sprichwörter*, 1992, XII, 841 pp., 2 vol. ISBN 3-927620-61-0
3. H.-I. Weier: *Tonrelationen in Luba-Sprichwörtern*, 1992, X, 272 pp. ISBN 3-927620-62-9
4. K. Pfeiffer (ed.): *Mandinka Spoken Art. Folk-tales, Griot Accounts and Songs*, 1997, 310 pp. ISBN 3-927620-63-7
5. J. Heath (ed.): *Texts in Koyra Chiini (Songhay of Timbuktu, Mali)*, 1998, VIII, 389 pp., 1 map ISBN 3-89645-260-6
6. J. Heath (ed.): *Texts in Koroboro Senni (Songhay of Gao, Mali)*, 1998, X, 283 pp., 1 map ISBN 3-89645-261-4
7. S.G. Obeng: *Conversational Strategies in Akan. Prosodic Features and Discourse Categories*, 1999, X, 174 pp., 1 map, 7 tables, numerous figures ISBN 3-89645-262-2

Rüdiger Köppe Verlag · Köln
3 - 89645 - 035 - 2

Essai sur la phonologie du proto-berbère

Maarten Kossmann



Rüdiger Köppe Verlag · Köln